



J. LYNN

*Paparazzis  
et Quiproquos*

LES FRÈRES GAMBLE



**Du même auteur, chez Milady :**

**Les Frères Gamble : *Suite nuptiale et quiproquos Paparazzis et quiproquos***

**CE LIVRE EST ÉGALEMENT DISPONIBLE AU FORMAT NUMÉRIQUE**

**[www.milady.fr](http://www.milady.fr)**

**J. Lynn**

**Paparazzis et quiproquos  
Les Frères Gamble 2**

Milady Romance

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Allouch

Chad Gamble est la mascotte de son équipe de base-ball, les Nationals. Ses exploits l'on rendu aussi célèbre sur le terrain que dans le lit de ces dames... jusqu'au jour où il tombe sous le charme de la flamboyante Bridget. Quand des paparazzis font circuler une photo compromettante, Chad reçoit un ultimatum: s'il ne se rachète pas, il peut dire adieux à son contrat juteux. Il a un mois pour convaincre le monde entier que Bridget n'est pas seulement une toquade. Et si ces deux-là se prenaient au jeu ?

# Chapitre premier

Alors qu'elle contemplant l'ancien abattoir, Bridget Rodgers ne pouvait s'empêcher de penser au film *Hostel*. A en croire son amie, la boîte de nuit *Cuir & Dentelles*, où l'on ne pouvait entrer que sur invitation, était LE lieu à la mode, au centre de toutes les conversations. Mais, en remarquant les fenêtres condamnées et les murs couverts de graffitis - sans doute des signes de reconnaissance de gangs mafieux - dans l'éclairage sinistre d'un lampadaire à l'ampoule moribonde, Bridget imaginait plutôt que les clients devaient finir dans le fichier des personnes disparues, voire dans les colonnes des faits divers.

— Je me demande ce qui m'a pris d'accepter de te suivre ici, Shell. Nous allons probablement tomber entre les griffes d'un riche pervers avant minuit.

Bridget rajusta sa lourde ceinture de cuir, qu'elle portait sur une robe. L'accessoire était violet, évidemment, et la robe en maille, d'un rouge profond. Son allure était certes un peu exubérante, mais au moins la police n'aurait aucune difficulté à identifier son corps, plus tard.

Shell lui lança un regard ironique.

— Tu n'imagines même pas ce que j'ai dû faire pour décrocher une invitation, déclara-t-elle en agitant un bristol de la taille d'une carte de visite sous le nez de son amie. Nous allons nous éclater, et faire quelque chose qui sort de l'ordinaire. Au diable les vieux rades du coin !

Avec tout le battage qu'on faisait autour du *Cuir & Dentelles*, on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit situé ailleurs que dans le Foggy Bottom, un quartier ouvrier de Washington bien connu pour son atmosphère malsaine où se mêlaient le brouillard et les fumées d'usine. Entre son aspect sinistre, délabré, et la brume qui se levait chaque nuit, on avait peine à croire que l'endroit accueillait les riches et les puissants de la capitale.

La boîte était devenue une véritable légende urbaine, sans doute en partie à cause de son nom. *Cuir & Dentelles*... franchement ! Qui pouvait bien penser que c'était une bonne idée ? On prétendait même qu'il s'agissait d'un club échangiste. Un lieu de rencontre, comme Internet, mais en plus branché sexe. Mais Bridget n'en croyait rien. Et si c'était le cas, eh bien... En réalité, le sexe était la cerise sur le gâteau de toutes les boîtes de nuit et les bars, d'une façon ou d'une autre. C'était bien la raison pour laquelle la moitié des célibataires sortaient le week-end.

En tout cas, c'était sa motivation, à elle.

— Allez, arrête de faire la gueule, l'enjoignit Shell. Un peu de rigolade et de nouveauté ne peuvent pas te faire de mal. Tu as besoin de te détendre.

— De rentrer bourrée...

— Ou accompagnée, avec un peu de chance! conclut Shell avec un sourire coquin.

Bridget éclata de rire, projetant dans l'air froid de petits nuages de vapeur.

— Ça ne réglera pas mes problèmes.

— C'est exact, mais ça te permettra au moins de ne plus y penser.

En effet, elle avait besoin de se défouler une bonne fois pour toutes. Bien qu'elle adore son travail, et que l'idée de devoir en chercher un autre lui donne envie d'aller se cacher dans un coin pour pleurer, il ne suffisait pas à payer ses factures - ou plus précisément les traites de son prêt étudiant. Une fois celles-ci réglées, Bridget connaissait des fins de mois difficiles. Elle en était venue à détester voir un numéro en 08 s'afficher sur l'écran de son téléphone.

La banque n'était qu'un affreux rapace.

Elle soupira en regardant de nouveau le bâtiment. C'était bien la signature d'un gang sur le mur.

— Alors, comment tu as fait pour décrocher cette invitation ?

— Ce n'est pas aussi compliqué qu'on pourrait le croire, rétorqua Shell en contemplant le carton, les sourcils froncés.

— Très bien, déclara Bridget, en haussant les épaules.

Elle se tourna vers Shell, qui frissonnait, toute fluette dans sa minijupe noire ultramoulante. Bridget sourit : cela avait parfois du bon, d'être un peu « enrobée ».

Il faisait froid en ce début d'octobre, mais elle ne grelottait pas. Elle reprit :

— Si c'est nul, ou si quelqu'un essaie de m'arracher un œil, on part illico.

— Marché conclu! acquiesça Shell avec sérieux.

Le bruit de leurs talons résonnait sur le macadam défoncé alors qu'elles se hâtaient vers l'entrée. Quand elles furent visibles par la minuscule fenêtre carrée de la porte, le battant s'entrouvrit brusquement, révélant un homme à la carrure de catcheur, vêtu d'un tee-shirt noir.

— Invitation! aboya-t-il.

Shell s'avança, tendant son carton. Le videur s'en saisit, le parcourut rapidement, puis demanda leurs cartes d'identité, qu'il examina avant de les leur restituer. La porte s'ouvrit en grand : elles avaient les relations et l'âge requis pour entrer.

Sachant qu'elles s'acheminaient toutes deux vers leurs vingt-sept ans, il était difficile de les soupçonner d'être mineures. (*Soupir. Parfois, ça craint de vieillir.*)

L'entrée de la boîte était constituée d'un étroit couloir éclairé par une rangée de spots. Les murs et le plafond étaient peints en noir. Bridget avait l'impression que son âme étouffait devant ce manque de couleur et d'éclat.

Elles arrivèrent devant une deuxième porte, qui s'ouvrit à son tour, révélant une autre armoire à glace... également vêtue d'un tee-shirt noir. Apparemment c'était l'esprit du lieu. Shell ne put retenir un petit couinement en passant à côté du second videur. Elle le gratifia d'un long regard, qu'il lui rendit au centuple.

À première vue, l'endroit était impressionnant. La personne qui s'était chargée de la décoration avait fait du bon travail. On n'aurait jamais cru être dans un ancien abattoir.

La lumière était tamisée, mais pas au point de masquer les défauts qui marquent inévitablement les visages à 3 heures du matin. Hélas, les filles n'ont pas le droit à l'erreur... De grandes tables entouraient une piste de danse surélevée. Ça devait être délicat d'y monter ou d'en descendre avec un coup dans le nez, mais cela n'empêchait pas les gens de s'y agglutiner. D'immenses canapés étaient disposés le long des murs couleur rouge sang. Un escalier en colimaçon menait à l'étage, mais des physio en interdisaient l'accès.

D'après ce que Bridget pouvait en deviner de là où elle se trouvait, le niveau supérieur semblait constitué d'alcôves privatives. Elle aurait mis sa main à couper qu'il se passait de drôles de choses dans ces recoins obscurs.

Derrière l'escalier s'étendait un vaste bar où se démenaient huit employés. Elle n'avait encore jamais vu autant de barmans s'activer en même temps. Quatre hommes, quatre femmes, tout de noir vêtus, préparant des cocktails et bavardant avec les clients.

L'endroit était animé, sans toutefois être surpeuplé contrairement à la plupart des boîtes de la ville. Et, à la place de l'habituelle odeur de tabac froid, de bière et de transpiration, il flottait dans l'air un parfum de trèfle.

Un endroit qui valait décidément le coup d'oeil.

Shell se tourna vers elle, serrant sa pochette de soirée dans une main.

— Tu vas vivre une nuit inoubliable. Crois-moi. Bridget sourit.

Chad Gamble vida encore une fois son verre à liqueur d'un trait. L'alcool lui fit venir les larmes aux yeux, mais il descendait d'une longue lignée de buveurs, et il lui aurait fallu au moins un tonneau entier de cette saloperie pour être saoul.

Vu les femmes qui peuplaient l'établissement, Chad songea qu'il ferait mieux de rentrer seul - et bourré — que mal accompagné. Pas une seule fille digne de ce nom. Certes, quelques belles plantes leur avaient fait des avances, à lui et à son ami Tony.

Mais Chad n'était pas intéressé.

Et Tony commençait à les lui briser menu.

— Eh mec, faut que tu te calmes. On te voit tout le temps dans les journaux, et le club va te tomber dessus comme c'est pas permis.

Chad se contenta de grogner en se penchant vers Jim, le barman. Il n'était pas certain que l'employé s'appelle vraiment comme ça, mais ça faisait maintenant deux ans qu'il s'adressait ainsi à lui, et on ne l'avait jamais repris, alors...

— La même chose ? demanda Jim.

Après un coup d'œil à Tony, Chad soupira :

— Mets-m'en un double.

Le barman s'esclaffa en attrapant la bouteille de vodka.

— Je ne peux m'empêcher d'être d'accord avec Tony, admit-il. Signer avec les New York Yankees, ça vous ferait passer pour un traître aux yeux de la moitié du globe.

Chad poussa un soupir excédé.

— A moins que les gens ne comprennent au contraire que je suis intelligent et que j'ai un plan de carrière !

— Ou plutôt que ton agent est un salopard qui ne pense qu'au fric! rétorqua Tony en martelant le comptoir du bout des doigts. On sait tous les deux que les Washington Nationals te paient largement assez.

Jim ricana.

Dire que les Nationals le payaient assez était un euphémisme. Quand l'heure de la retraite sonnerait, il serait définitivement à l'abri du besoin. Bon sang, il avait déjà de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, mais, à trente ans, il pouvait encore compter sur six bonnes années de baseball, peut-être davantage. Il était dans la force de l'âge. Il avait tout pour réussir : un talent hors du commun, une immense puissance, une précision parfaite, de l'expérience, et, comme disait son agent, un visage qui faisait affluer le public féminin dans les stades pour la première fois.

Mais le problème des Nationals, ce n'était pas l'argent, ni les propositions de transfert qui pleuvaient. Leur problème, c'était Chad lui-même, ou plutôt « sa vie de débauché », comme on pouvait le lire dans la presse people. A en croire les pages mondaines du *Washington Post*, Chad multipliait les conquêtes. Si seulement c'était vrai... Malheureusement, il avait eu tellement d'aventures que les gens étaient prêts à avaler tout ce qu'on racontait sur lui. Il était aussi célèbre pour ses exploits dans les stades que pour ses heureux succès auprès de la gent féminine.

Mais quand les fans se mettent à s'intéresser davantage aux frasques de leur idole qu'aux performances de son équipe, c'est mauvais signe.

Les Nationals avaient envie que Chad reste parmi eux, ce qu'il souhaitait aussi. Il aimait cette ville, les joueurs et les entraîneurs. Toute sa vie était ici : ses frères et la famille Daniels, qui l'avait élevé. En quittant Washington, il s'éloignerait des siens. Mais le club exigeait qu'il

soit « plus stable ».

*Plus stable!* C'était vraiment le prendre pour un gamin ! Ce qui allait être « stable », c'était son cul - particulièrement convoité - sur ce tabouret de bar.

Chad siffla son verre et le reposa violemment sur le comptoir.

— Je ne pars pas, Tony. Tu le sais très bien.

— Si tu le dis... Mais que se passera-t-il si les Nationals refusent de signer un nouveau contrat avec toi ?

— Aucun risque.

Tony secoua la tête d'un air de doute.

— Il ne te reste plus qu'à prier pour qu'ils n'apprennent pas ce que tu as fait mercredi dans cette chambre d'hôtel.

Chad éclata de rire.

— Eh, mec, tu étais avec moi ! Tu sais très bien qu'il ne s'est rien passé.

Tony ricana.

— Et qui va-t-on croire, si ces trois dames prétendent le contraire ? Oui, je sais, elles ne méritent sans doute pas cette appellation, mais, avec ta réputation, le club est prêt à avaler n'importe quoi. Tu as intérêt à faire profil bas.

— « Profil bas » ? se gaussa Chad. On dirait que tu n'as pas compris. Ce n'est pas ça qu'ils veulent. Ils exigent simplement que je devienne « plus stable ».

— Bordel, grommela Tony. Enfin, ce n'est pas comme s'ils te demandaient de te marier.

Chad lui lança un regard en coin.

— En fait, ce qu'ils veulent, c'est que je me dégotte « une chic fille », et que je ne mette plus les pieds en boîte...

— Dans ce genre de boîtes ? s'esclaffa Tony.

— Exactement. Il faut que je change d'image, même si je ne sais pas vraiment ce qu'est mon image au juste. Tony haussa les épaules.

— Tu es un coureur, Chad. C'est ça que tu dois changer.

Chad aurait voulu répondre, mais il ne trouva rien à dire. La stabilité ne faisait pas partie du vocabulaire des frères Gamble...

Son frère Chase ne comptait plus. Le traître. Chad adorait Maddie, sa future belle-sœur, et elle faisait beaucoup de bien à Chase, mais ni lui ni Chandler, le troisième frère, n'étaient prêts à se laisser passer la corde au cou par une femme.

— Et si tu me réponds : « Tu peux toujours courir », je t'en colle une.

— Tu es en manque, ou quoi ? rétorqua Chad dans un éclat de rire. Trouve-toi une fille pour la nuit, et débarrasse-toi de ton agressivité. Même si je décide de changer d'équipe, tu resteras mon ami.

Tony lui fit un doigt d'honneur et reporta son attention sur le reste de la pièce. Il s'adossa au comptoir avec une moue de connaisseur:

— Tiens, je ne les avais jamais croisées, ces deux-là... Intéressant...

Chad tourna la tête pour voir ce qui avait attiré l'œil de son compagnon. Il fallait que ça vaille le coup d'œil, car Tony était aussi blasé que lui devant la faune féminine de la soirée.

Il découvrit une grande blonde à la taille svelte, qui portait un collier de chien en cuir et dansait avec une fille plus petite. Elles regardaient Chad et Tony bien en face, mais c'étaient des habituées. Il passa en revue quelques autres jeunes femmes, sans rien remarquer de nouveau. Il allait se détourner quand il aperçut une chevelure flamboyante.

Ah. Il avait toujours été attiré par les rousses.

Il se retourna afin de pouvoir la détailler.

Elle était accompagnée par une blonde. Celle-ci était en train de poser son verre sur l'une des tables hautes, mais Chad reporta son regard sur la rouquine. Elle était grande - elle devait lui arriver à l'épaule, sachant qu'il faisait presque deux mètres. Elle avait le teint diaphane de celles qui ne peuvent dissimuler les délicieuses rougeurs qui colorent leurs joues quand elles sont embarrassées. De là où il se trouvait, il lui était impossible de distinguer la couleur de ses yeux, mais il aurait parié qu'ils étaient verts ou noisette. Ses lèvres charnues dessinaient un arc parfait ; c'était une bouche si sensuelle qu'elle invitait au baiser et devait hanter longtemps les rêves de ceux qui avaient eu la chance de les effleurer.

Le regard de Chad descendit le long du cou de l'inconnue, et, pour la première fois depuis le début de la soirée, cette vision sortit son sexe de l'inertie. La robe rouge était dotée de manches trois quarts et ne découvrait ses jambes qu'à partir des genoux, mais il en voyait assez pour savoir qu'elle lui plaisait... beaucoup. Le tissu était tendu sur son opulente poitrine. Chad avait envie de détacher la ceinture qui soulignait sa taille, afin d'en faire d'autres usages. Elle avait un corps de pin-up des années 1950 : un vrai corps de femme. On avait envie d'en suivre chaque courbe du bout des doigts, ou de la langue... pour ceux qui l'osaient - oui, il en faisait partie!

— Fabuleux, murmura Chad. Tony éclata de rire.

— La rouquine, c'est ça ? Je l'ai vue avant toi. Je suis sûr qu'elle n'a pas froid aux yeux. Chad le foudroya du regard.

— Elle est à moi.

— Eh, calme-toi, mec! La blonde me plaît aussi, lança Tony, les mains levées en signe de défaite.

Chad continua à toiser Tony suffisamment longtemps pour lui faire comprendre qu'il ne plaisantait pas, puis il reporta son attention sur la fille.

Elle s'était assise à la table et tripotait la paille de son cocktail. L'un des habitués - Joe quelque chose -s'approcha d'elle, attiré par la chair fraîche. Joe travaillait dans la fonction publique, mais ce qu'il y foutait exactement, c'était un mystère. Chad n'avait jusqu'ici jamais eu de problème avec lui, mais il eut bien du mal à ne pas faire usage de la force pour évincer son rival.

Joe prononça quelques mots qui firent rigoler la blonde. La rouquine piqua un fard, et Chad se mit à bander comme un cerf. Bon sang, il aurait payé cher pour savoir jusqu'où cette rougeur s'étendait! En fait, il fallait absolument qu'il le découvre. Sa vie en dépendait.

— Merde, murmura-t-il à l'adresse de Tony. Est-ce que je t'avais déjà dit que je trouve que Joe est un vrai trou du cul ?

Tony éclata de rire.

— Non, mais je crois que je devine ce qui te donne cette impression.

Chad hocha la tête d'un air absent, son attention toujours focalisée sur la rouquine. Elle ne partirait pas avec Joe ce soir. Elle partirait avec lui.

# Chapitre 2

Les clients du *Cuir & Dentelles* étaient, disons... chaleureux. Déjà deux hommes et une femme s'étaient approchés de leur table pour bavarder, avec des idées derrière la tête. Si Bridget s'était intéressée aux filles, la jolie blonde qui couvait Shell des yeux lui aurait certainement plu, à l'inverse des deux messieurs, qui l'avaient laissée de marbre. C'était d'ailleurs surprenant, car ils étaient tous deux pleins de charme. L'un d'entre eux s'était montré très attentionné, mais elle s'en fichait éperdument.

Elle commençait même à se demander si elle avait un problème.

Avec un soupir, elle finit son verre pendant que Shell peaufinait ses techniques de séduction auprès d'un brun prénommé Bill, ou peut-être Will. Le boum-boum entêtant que déversaient les haut-parleurs l'empêchait d'entendre ce qu'ils se disaient, mais il y avait de fortes chances que Bridget doive appeler un taxi pour rentrer chez elle, plus tard dans la soirée.

Elle en serait peut-être même réduite à prendre le métro. Ce qui revenait à traverser l'enfer, elle en était certaine.

En rentrant, elle allait se ruer sur cette délicieuse tartelette pour laquelle elle avait craqué le jour même au marché et se plonger dans le livre qu'elle avait honteusement chipé sur le bureau de Maddie en quittant le travail. Bridget ignorait totalement de quoi il parlait, mais la couverture était verte - sa couleur préférée - et le type sur la photo était vraiment canon. Ah oui, et il ne fallait pas oublier de donner des croquettes à Pepsi, le chat de gouttière qu'elle avait trouvé tout petit dans un carton de soda.

Attendez.

On était vendredi soir, elle était en boîte, un homme la regardait d'un air qui signifiait : «J'ai envie de te ramener chez moi et j'en peux déjà plus »... et à quoi pensait-elle ? A une tartelette, à un roman et à son animal de compagnie.

À vingt-sept ans, elle était en train de se transformer en mémère à chats. Merveilleux.

Espérant noyer son chagrin dans l'alcool, elle déclara :

— Je vais au bar. Quelqu'un veut un verre ?

Elle attendit que Shell ou son chevalier servant lui réponde, mais finit par abandonner avec un soupir exaspéré. Munie de sa pochette de soirée mauve, elle contourna la table et s'approcha du comptoir. Il y avait plus de monde à présent. Elle se faufila à côté d'une fille aux cheveux noirs ébouriffés en courts épis et s'appuya sur le zinc.

À sa grande surprise, un barman surgit aussitôt comme par magie.

— Qu'est-ce que je vous sers, mon chou ?

Mon chou ? Comme c'était... euh, chou.

— Un rhum-coca.

— C'est parti!

Bridget le remercia d'un sourire avant de contempler l'assistance. Nombreux étaient les clients qui s'étaient déplacés en duo, d'autres étaient seuls ou occupés à bavarder avec les employés. Elle aperçut un brun aux yeux sombres dont le visage lui parut familier.

Le serveur posa un verre à cocktail devant elle. Elle ouvrit son sac pour prendre son porte-monnaie. C'est alors qu'elle entendit une voix grave et douce :

— Le verre est pour moi. Mets-le sur mon ardoise.

Une grande main venait de surgir sur le bar à côté d'elle. Avant que Bridget ait pu décliner poliment cette invitation, le barman s'était déjà détourné pour servir quelqu'un d'autre. Elle n'acceptait jamais de verres d'un inconnu. Des bonbons, à la limite...

Elle regarda d'abord la main, puis l'avant-bras jusqu'au coude, où était remontée la manche d'un pull. Le tissu moulait ensuite un bras musclé et des épaules qui lui rappelaient vaguement quelqu'un. L'homme était immense. Elle faisait elle-même près d'un mètre quatre-vingts, et pourtant il lui fallut lever la tête pour croiser son regard, et cela lui donna le tournis.

Mais, quand elle reconnut son visage, elle reprit aussitôt ses esprits. Elle éprouva des milliers d'émotions qu'elle aurait eu bien du mal à discerner. Elle le connaissait. Pas seulement parce qu'il était célèbre à Washington, mais personnellement.

Impossible d'oublier des traits comme les siens, ou les points communs qu'il avait avec ses frères. Des lèvres charnues, expressives, qui semblaient fermes, voire inflexibles. Dominatrices. Une mâchoire puissante, des pommettes larges. Un nez légèrement cassé, après avoir reçu une balle trois ans plus tôt, imperfection qui ne le rendait que plus sexy. Des yeux bleu marine bordés de cils noirs et épais. Des cheveux bruns, ras sur les côtés mais un peu plus longs dessus, artistement ébouriffés pour lui donner l'air de sortir du lit.

Chad Gamble, bordel ! La star de l'équipe des Nationals, le cadet des frères Gamble. L'aîné de Chase, qui n'était autre que le fiancé de son amie et patronne, Madison Daniels.

Bordel de merde!

Madison lui avait beaucoup parlé de lui. Au point qu'elle avait presque l'impression de le connaître. Madison avait grandi avec les frères Gamble et était amoureuse de l'un d'eux depuis toujours, mais Bridget n'avait encore jamais rencontré Chad, en tout cas pas d'aussi près. Ils ne fréquentaient pas les mêmes milieux, à l'évidence. Et, à présent, il était là, dans cette boîte à la réputation sulfureuse, et il venait de lui offrir un verre !

Est-ce qu'il était dans un état second? Saoul, peut-être ? Ou bien avait-il reçu trop de balles de baseball dans sa jolie petite gueule ?

D'après ce que Maddie racontait de lui - des propos amplement confirmés par la presse people -, Chad était un homme à femmes. Bridget avait vu dans les tabloïds les filles avec lesquelles il sortait. Toutes des mannequins, très grandes et incroyablement belles. Pas le genre de nanas qui rêveraient d'une tartelette et d'un bouquin au beau milieu d'une boîte branchée.

Pourtant, il la regardait et semblait savoir ce qu'il faisait. C'était surprenant, curieux même.

Elle le dévisagea pendant une éternité, comme une idiote, avant de bredouiller un « merci ».

Chad lui sourit avec aisance, et elle frissonna de plaisir.

— Il n'y a pas de quoi. Je ne t'avais pas encore vue. Je m'appelle...

— Je sais qui tu es.

En s'entendant prononcer ces mots, Bridget s'empourpra. Elle allait passer pour une psychopathe... Elle se demanda s'il fallait lui révéler comment elle le connaissait, mais décida impulsivement de laisser les choses suivre leur cours. Il se pouvait qu'une fois au courant du lien très ténu qui les unissait - qui pouvait les amener à se recroiser à l'avenir - il préfère prendre la poudre d'escampette. Ce coureur n'était pas réputé pour sa constance, à part sur le terrain de baseball. Elle reprit :

— Je veux dire, j'ai entendu parler de toi, Chad Gamble.

Son sourire s'élargit.

— Eh bien, tu as un avantage sur moi : je ne connais pas ton nom.

Rougissant de plus belle, elle se détourna pour saisir son verre et y puiser du courage.

— Bridget Rodgers.

— Bridget, répéta-t-il d'un air gourmand. Ça me plaît.

Elle ne savait pas quoi répondre, ce qui en soi était une sorte de cataclysme. Elle qui était toujours à l'aise en société, elle se trouvait cette fois-ci totalement désorientée. Pourquoi ce dieu vivant s'intéressait-il à elle ? Elle prit une gorgée, tout en se maudissant pour sa perte de sens de la repartie.

Chad se faufila entre elle et un tabouret vide à côté. Il était si proche quelle perçut son odeur d'épices et de savon.

— C'est ton cocktail préféré, le rhum-coca ?

Avec un petit soupir nerveux, elle acquiesça.

— J'adore ça, mais la vodka fait aussi partie de mes références.

— Ah, voilà une femme selon mon cœur !

Il se mit à contempler les lèvres de Bridget, et elle se réchauffa sous son regard, sentant une tension se former au plus profond d'elle-même. Il conclut :

— Eh bien, quand tu auras fini ton rhum-coca, il faudra qu'on partage une vodka !

Elle ramena une mèche de cheveux derrière son oreille et essaya de réprimer un sourire - sans doute niais. Même si elle ne s'attendait pas à ce que cette conversation débouche sur autre chose, elle pouvait bien admettre qu'elle était sensible à l'intérêt qu'il lui portait.

— C'est un excellent projet.

— Parfait.

Il cessa de regarder la bouche de sa compagne et reporta son attention sur ses yeux, dans lesquels il resta plongé quelques instants. Il se pencha vers elle.

— Tu sais quoi... ? chuchota-t-il.

— Non, quoi ?

— Le siège derrière toi vient de se libérer. Et il y en a un libre aussi à côté de moi. Je crois que c'est un signe du destin, dit-il avec un clin d'oeil.

Bon Dieu, qu'il était mignon ! Elle rit doucement, et cessa de lutter pour garder son sérieux.

— Et que nous dit le destin ?

— Que nous devrions nous asseoir pour bavarder.

Son cœur s'affolait dans sa poitrine, et cela lui semblait à la fois un peu fou et assez drôle. Elle se sentait comme une ado, quand le garçon pour lequel elle avait le béguin lui adressait la parole lors d'une fête. Mais ce n'était pas pareil. Chad était différent. Ses yeux dégageaient quelque chose de particulier lorsqu'ils se posaient sur elle.

Bridget jeta un coup d'œil à la table où Shell était toujours en compagnie de Bill, ou Will.

— Alors, ne tentons pas de lutter contre le destin.

Elle s'assit, aussitôt imitée par Chad qui rapprocha son tabouret, sous prétexte de pouvoir l'entendre dans le brouhaha. Elle n'était pas dupe. Après tout, elle n'était pas née de la dernière pluie. Mais Chad était bien plus doux que les autres hommes qu'elle avait pu rencontrer en soirée. Rien de ce qu'il disait ne sonnait faux. Sa voix débordait d'assurance, ainsi que d'une autre qualité qu'elle ne parvenait pas à définir.

Il était si proche d'elle que Bridget sentait son genou frôler sa cuisse.

— Alors, qu'est-ce que tu fais dans la vie, Bridget ?

Elle s'apprêtait à lui révéler où elle travaillait, mais changea d'avis. Le fait qu'elle connaisse Maddie et Chase gênerait forcément les choses.

— Je suis assistante de direction. Je sais, je sais... Ce n'est qu'une appellation pompeuse pour « secrétaire », mais j'adore mon boulot.

Chad s'accouda au zinc, tripotant sa bouteille de bière.

— Tu sais, du moment que ça te plaît, peu importe quel métier tu fais.

— Et toi, tu aimes toujours jouer au baseball?

Comme il prenait une drôle d'expression, elle tenta de se rattraper:

— Ce que je veux dire, c'est qu'on entend toujours les sportifs professionnels dire qu'ils détestent ou au contraire adorent leur discipline, après un moment.

— Oui, je vois de quoi tu parles. J'aime toujours le baseball. Je suis moins fan de la politique qui va avec, mais je ne changerais de métier pour rien au monde. Être payé pour jouer, quelle chance!

— La politique, c'est-à-dire?

— Les coulisses, les ficelles qu'on tire dans l'ombre, expliqua-t-il en reprenant une gorgée de bière. Les agents, les managers, les contrats. Tous ces trucs-là, ça ne m'intéresse pas vraiment.

Bridget hocha la tête, se demandant ce qu'il pensait du débat passionné qui animait la presse ces derniers temps au sujet de la proposition de contrat qu'il avait reçue des New York Yankees. Elle ne suivait pas l'actualité du baseball, mais avait lu un article lors d'un repas particulièrement ennuyeux. Fidèle à son habitude, elle s'était précipitée sur la rubrique People. Chad y figurait toujours en bonne place, d'ailleurs.

Tandis qu'elle finissait son verre, il l'assaillit de questions sur elle, faisant preuve d'un intérêt sincère. Elle l'interrogea sur ses souvenirs d'école et feignit d'ignorer quels établissements il avait fréquentés. Elle savait très bien qu'il était en classe au même endroit que Madison.

— Alors tu traînes souvent ici ? demanda-t-elle lorsque la conversation sembla se tarir.

Elle regarda sa bouche. Elle avait du mal à s'en empêcher, de même qu'à se retenir de chercher à imaginer son goût, son contact si elle venait à effleurer la sienne.

— A peu près une fois par mois. Mon copain Tony est là plus régulièrement, je crois.

C'était donc pour ça que l'autre brun lui semblait familier! Il était aussi joueur professionnel.

— Est-ce que tous les membres de l'équipe sont des habitués ?

Chad éclata de rire.

— Non, la plupart des autres gars n'aiment pas spécialement ça.

— Ah? Mais toi, si? *Certains doivent être mariés*, pensa-t-elle.

— J'adore ça.

Il se pencha vers elle, posant le bras sur le dossier de son tabouret avant de lui demander:

— Alors, tu n'es pas de Washington ?

— Non, je viens de Pennsylvanie.

— La Pennsylvanie ne sait pas ce qu'elle a perdu quand tu es partie.

— Ah, ah ! Quand je pense que je trouvais que tu t'en tirais très bien..., rétorqua-t-elle.

Au fond, elle était flattée, même s'il avait fallu lui passer sur le corps avant qu'elle l'admette.

Chad s'esclaffa.

— En réalité, je pensais vraiment ce que je disais, mais je suis d'accord avec toi. Pas terrible, comme compliment. Hum, qu'est-ce que je pourrais te sortir de mieux ? Et si je te déclarais..., commença-t-il, faisant mine de réfléchir tout en se tapotant le menton.

— Non, non. Laissons tomber les formules chocs. Quelle serait ta pire réplique? Je trouve ça bien plus marrant.

— Ma pire réplique? Qu'est-ce qui te dit que j'en ai une ? répliqua-t-il, les yeux pétillants.

Bridget désigna les alentours tout en se rapprochant de lui, se tenant le menton dans l'autre main, dans ce qu'elle espérait être une posture séduisante. Elle manquait un peu d'entraînement.

— Sachant que tu es un habitué des lieux, je suppose que tu es capable de répliques bien pires que celle-ci, play-boy, dit-elle en lui décochant un clin d'œil.

Elle n'en revenait pas elle-même. Pourvu qu'il ne la mette pas au défi de lui confier ses pires tactiques de séduction, car elle venait de griller toutes ses cartouches.

Chad éclata d'un rire grave qui lui donna des frissons dans le dos.

— Je préférerais épargner mes pires répliques à une femme si séduisante.

Bridget ne put s'en empêcher : elle fit entendre un rire qui ressemblait à un renflement.

— Bien joué. Chapeau bas.

Elle souriait de son air le plus niais, mais il était au diapason. Elle avait oublié combien il était amusant de flirter avec un homme intelligent et séduisant.

Il s'inclina :

— Je fais de mon mieux.

Deux verres de vodka apparurent comme par enchantement. Chad rit en la voyant s'y prendre à deux fois pour vider le sien.

— Tricheuse, dit-il, les yeux brillants.

Elle s'éventa de la main et répondit :

— Je ne sais pas comment tu fais. C'est vraiment fort, ce truc.

— Des années d'entraînement!

— Je vois que tu excelles dans d'autres domaines que le baseball...

Il regarda de nouveau la bouche de Bridget avant de déclarer:

— J'excelle dans bien des domaines...

Il demanda au barman d'apporter un verre d'eau, qu'il fit glisser vers elle. Elle lui sourit avec reconnaissance et but une gorgée.

Comme l'une des héroïnes de ces romances dont elle raffolait, elle se sentait prise au piège par ce regard.

— Tu sais, encore une réplique de ce genre, et tu gagnes un lot de couteaux à viande.

Il se pencha vers elle, et il lui sembla que la pièce disparaissait. Son cœur s'emballa alors que le sourire de Chad se faisait mi-secret, mi-complice :

— Des domaines nombreux et variés... Bridget s'empourpra, mais mit sa rougeur sur le compte de l'alcool.

— Il est de mon devoir de t'informer que la drague de comptoir n'a aucun effet sur moi.

C'était absolument faux, comme en témoignaient les battements de son cœur, mais tant pis.

Du dos de la main, il effleura sa joue en feu. Elle frissonna.

— J'aime la façon dont tu rougis.

Bridget sentit sa rougeur s'accentuer et prit son verre d'eau.

— Dis donc, je croyais qu'on était d'accord pour laisser tomber la drague facile ?

Elle vit qu'il la couvait des yeux. En réalité, il ne l'avait pas quittée du regard plus de quelques secondes depuis leur rencontre.

— Mais c'est pas drôle, protesta-t-il bien que son visage dise le contraire. Tu veux un autre verre ?

Elle acquiesça, mais commanda un alcool moins fort. Ils continuèrent à bavarder, et, sans y prendre garde, Bridget perdit toute trace de Shell à cause de la foule de plus en plus dense autour du bar, qui masquait les tables. Chad s'était rapproché, et sa jambe tout entière pesait

à présent contre la cuisse de Bridget. Elle en avait la chair de poule.

Détournant le regard, elle aperçut un couple qui dansait non loin de là. Si on pouvait appeler ça danser. On aurait plutôt dit qu'ils étaient en train de se tripoter en rythme, tout habillés. La minijupe en jean de la fille était remontée, et elle frottait sa jambe contre les hanches de son partenaire. Lui avait passé une main sous l'ourlet effrangé de sa jupe, et ils pressaient leur bas-ventre l'un contre l'autre.

Bridget déglutit et reporta son attention sur son verre.

— Je n'arrive pas à croire que tu me disqualifies alors que je me montre sous mon meilleur jour ! Tu pourras te vanter de m'avoir froissé, déclara Chad, mimant le désespoir, la main sur le cœur.

Elle sourit.

— Ben dis donc, c'est pas la modestie qui t'étouffe !

Chad rit de nouveau de sa voix grave et rauque. Il se pencha encore vers elle, l'air sérieux pour la première fois.

— Est-ce que je peux être honnête, Bridget ?

Elle haussa les sourcils.

— Ça dépend...

Il posa sa paume sur la gorge de Bridget pour sentir son pouls qui s'affolait, frôlant sa nuque du bout des doigts.

— Je suis venu au bar uniquement pour t'aborder.

Elle était incapable de penser clairement. Parlait-il sérieusement ?

Avait-il beaucoup bu avant leur rencontre? Non qu'elle ait une mauvaise image d'elle-même. Elle savait qu'elle était jolie, mais elle était aussi consciente que son style de beauté était démodé depuis des décennies, et que cette boîte débordait de filles qui auraient pu être top models. Du genre qu'on voyait sans cesse en photo avec lui.

Mais c'était à elle qu'il parlait, elle qu'il touchait.

Leurs bouches étaient si proches que leurs souffles se mélangeaient. Le brouhaha des conversations et de la musique s'évanouit. Peut-être à cause de l'alcool, peut-être parce que c'était Chad Gamble. Comme toutes les femmes, elle avait fantasmé sur ce play-boy, mais tout cela lui paraissait irréel. Elle avait une conscience exacerbée de ce qui se passait, et, en même temps, elle semblait avoir perdu tout sens logique.

— Et ce n'était pas une réplique préparée, ajouta Chad en penchant la tête de côté. J'ai envie de t'embrasser.

# Chapitre 3

— Maintenant?

Bridget sentit tous ses muscles se contracter, puis se détendre aussitôt grâce au savant massage de Chad.

— Oui.

Elle laissa aller sa tête en arrière. Son corps était complètement détendu et s'abandonnait sous les doigts de Chad. Il tissait une toile de séduction autour d'elle, et tout le reste devenait flou. Elle avait la gorge sèche et sentait les doigts de Chad... qui l'attiraient encore plus en arrière. Un frisson parcourut tout son corps.

— Je...

— Juste un baiser.

Au contact de son souffle qui lui caressait la joue, elle ferma les yeux. Elle fit un dernier petit geste inutile de la main avant de s'abandonner.

Embrasser Chad dans une boîte bondée n'aurait pas dû lui sembler aussi excitant. En principe, elle avait plus de pudeur, et de telles démonstrations d'affection en public la faisaient ricaner, surtout quand c'étaient Chase et Madison - qui passaient leur temps à ça -, mais là... c'était différent. Avant même d'avoir pu réfléchir, elle avait capitulé.

Contrairement à son attente, les lèvres de Chad ne vinrent pas se coller sur les siennes.

En sentant le bout de son nez effleurer sa mâchoire, elle s'arrêta de respirer. Puis la tête de Chad plongea un peu plus bas. Rejetée en arrière comme elle l'était, Bridget lui offrait sa gorge. Elle serra les poings convulsivement et frémit quand ses lèvres se posèrent sur son cou palpitant.

Malgré la tendresse de son geste, Bridget réagit par un soubresaut, comme s'il avait fait quelque chose de bien plus osé. Il ne déposa qu'un baiser rapide, mais, avant de s'écarter, il la mordilla, puis, d'un coup de langue, vint apaiser la douleur que ses dents lui avaient causée, lui arrachant un gémissement.

— Tu vois ? C'était juste un baiser..., murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle battit des cils et découvrit Chad qui la regardait, les paupières mi-closes.

— C'était...

Il arborait un sourire suffisant lorsqu'il s'approcha pour caresser les lèvres de Bridget avec les siennes, avec la délicatesse d'une plume, qui lui coupa le souffle.

— C'était bon... ?

— Très agréable, soupira-t-elle.

Il ne put réprimer un éclat de rire et effleura une deuxième fois sa bouche.

— Agréable, c'est tout ? Je vais faire mieux que ça.

Son cœur battit la chamade. Elle sentit passer sous son menton la chevelure de Chad, aussi douce que de la soie. Elle avait envie d'y plonger les doigts, mais n'osait faire le moindre geste. Les mains de Chad tenaient fermement sa nuque.

Bridget attendit, le cœur battant, que Chad pose de nouveau la bouche sur son cou, et le corps entier de la jeune femme se tendit. Elle oublia tout sous la caresse de ses lèvres douces et chaudes.

Du bout de la langue, il traça un cercle autour de la zone qu'il avait embrassée, puis déposa de petits baisers à la base de son cou. Il la mordilla encore, la faisant sursauter. Il réitéra sa

morsure au creux de sa clavicule, riant doucement contre sa peau quand sa respiration se fit haletante.

— Et ça, c'était agréable?

Le souffle court, les poings serrés, elle répondit :

— C'était tellement... bon.

— Bridget, tu me rends dingue. Je voudrais faire mieux que juste « agréable » ou « bon », protesta-t-il, la bouche toujours à deux doigts de sa peau.

Du menton, il repoussa l'encolure arrondie de sa robe afin d'exposer davantage de peau à sa tendre et sensuelle exploration. Il déposa un baiser sur sa clavicule, puis il glissa sans crier gare son autre main sur le genou de Bridget et remonta sous sa robe. Il caressa sa cuisse, lui rappelant le couple qu'elle avait vu sur la piste de danse, et ce que la main de l'homme faisait sous la minijupe en jean, puis elle cessa de réfléchir. Submergée par le désir, elle écarta les jambes.

Chad poussa un grognement presque animal. Heureusement que l'ambiance était bruyante, sans quoi tous les regards se seraient braqués sur eux !

L'invitation silencieuse de Bridget semblait lui faire beaucoup d'effet : il resserra son étreinte sur sa cuisse, et, lorsqu'il l'embrassa sous le menton, sa bouche était brûlante.

Il releva la tête, et ses yeux firent plus que la réchauffer... Ils l'embrasèrent littéralement. Il prit les mains de Bridget dans les siennes, serrant doucement ses doigts.

— J'ai envie de toi. Je ne vais pas perdre de temps à tourner autour du pot. J'ai besoin de toi. Tout de suite.

C'était réciproque. Son sang était devenu de la lave en fusion. Jamais auparavant elle n'avait capitulé aussi vite devant les avances d'un homme.

Elle s'humecta les lèvres d'un coup de langue, ce qui sembla électriser son compagnon. Elle avait des papillons dans le ventre.

Il se leva, sans lâcher sa main. Il ne resserra cependant pas son étreinte : il lui laissait une chance de dire non. Il attendit.

— Oui..., dit-elle dans un souffle.

Elle ne garda pas le moindre souvenir de leur sortie de boîte. Tout juste se souvint-elle par la suite qu'il lui avait fait contourner le bar avant d'emprunter un couloir étroit qu'elle n'avait pas remarqué auparavant. Elle était surprise, et aussi reconnaissante, qu'il ne l'entraîne pas vers l'une des alcôves à l'étage. Dieu sait ce qui s'y passait toutes les nuits... Ils se retrouvèrent sur un parking. Elle s'attendait à ce qu'il conduise une Porsche ou une Mercedes, mais il était venu dans une Jeep flambant neuve.

Galant, il lui ouvrit la porte. Cela faisait bien longtemps qu'un homme n'avait pas fait preuve à son égard de cette courtoisie élémentaire. Mais, alors qu'elle s'apprêtait à prendre place à bord du véhicule, il fit entendre un grognement sourd, la retourna brusquement et l'attira à lui. La serrant contre sa poitrine, il explora sa bouche avec sa langue. Il s'arrêta aussi abruptement qu'il avait commencé et s'écarta pour la laisser monter en voiture. Si l'idée de changer d'avis l'avait traversée, ce baiser l'en aurait dissuadée.

Une fois sur le siège, elle envoya un texto à Shell pour la prévenir quelle s'en allait, se gardant bien de révéler qu'elle était accompagnée. La réponse de Shell était sans surprise : elle aussi était en train de partir, avec le type qu'elle avait rencontré.

Pendant que Chad les conduisait chez lui, ils continuèrent à bavarder, mais leur impatience rendait la conversation difficile. Son cœur avait définitivement chaviré lorsqu'il avait posé une main sur sa cuisse, dont il caressait l'intérieur du bout du pouce.

Elle était traversée de temps à autre par des pensées à peu près rationnelles. Elle n'avait pas

l'habitude des coups d'un soir. Certes, elle savait que ce n'était pas un tueur en série, mais c'était quand même Chad Gamble... Quant à elle, Bridget Rodgers, elle pesait bien dix kilos de plus qu'un top model et avait du mal à boucler les fins de mois, alors qu'il était le plus bel homme de la ville et qu'il avait du fric à ne plus savoir qu'en faire.

Il était trop bien pour elle.

En plus, elle ne savait plus quelle culotte elle portait. Celle en satin noir, ou celle de mémé ? Elle était sortie en boîte sans avoir l'intention de rentrer accompagnée, alors... si c'était la culotte de mémé, elle en mourrait.

Puis le pouce de Chad se remit à dessiner des cercles sur sa peau, et elle perdit le fil de ses pensées. Chassant de son esprit tout ce qui les opposait l'un à l'autre, elle se concentra sur les délicieuses sensations que lui procurait son contact subtil.

Vingt minutes plus tard, Chad gara sa voiture. Bridget sentit son cœur se serrer.

Il éteignit le moteur et lui adressa un petit sourire complice :

— Alors, prête?

Bridget n'avait jamais été aussi prête, mais elle était paradoxalement prise d'une furieuse envie de s'enfuir. Elle acquiesça.

— Ne bouge pas, lui intima-t-il.

Il sortit de la Jeep avec une aisance qu'elle lui envia. Il bondit ensuite vers sa portière, afin de la lui ouvrir. Du bout des doigts, il lui fit signe de venir, l'air espiègle.

Elle prit sa main pour descendre de voiture. Il lui passa un bras autour de la taille et la fit pivoter vers l'entrée de la maison. Pressée contre ce géant, elle se sentait toute frêle et toute menue pour la première fois de sa vie.

Ils pénétrèrent dans un luxueux couloir au sol parqueté. De part et d'autre de celui-ci, des portes en cerisier sombre étaient ornées de numéros en argent.

Il flottait une fragrance de pommes et d'épices, l'exact opposé de l'odeur non identifiée qui régnait dans le corridor bétonné de l'immeuble de Bridget... auquel elle n'avait rien trouvé à redire jusqu'alors.

Ils s'arrêtèrent devant le numéro 3307. Chad sortit ses clés et ouvrit la porte. Il faisait sombre à l'intérieur; il entra, alluma la lumière dans le hall d'entrée et désactiva l'alarme. Bridget restait en retrait, les mains crispées sur les lanières de son sac.

Au fur et à mesure que Chad avançait dans l'appartement, des lampes s'allumaient comme par magie. Il semblait à Bridget que le mot «opulence» était encore trop faible pour décrire les lieux. D'abord, cet appartement était plus vaste que bien des maisons à Washington. Ça devait faire dans les trois cents mètres carrés, et c'était un appartement de grand standing, avec un esprit loft.

L'entrée donnait sur une cuisine spacieuse, tout en granit et acier, équipée d'un double four et de nombreux placards. Est-ce qu'il aimait cuisiner? Bridget le regarda poser ses clés négligemment sur l'îlot central surmonté de rangées de casseroles, et l'imagina nu sous son tablier.

Il s'aperçut qu'elle le dévisageait et sourit, très à l'aise.

— Tu veux que je te fasse visiter ?

— Je crois que si j'en vois plus je vais être jalouse, avoua-t-elle.

— J'ai envie de tout te montrer, insista-t-il en riant.

La phrase était pleine de sous-entendus qui la firent frissonner. Elle le suivit hors de la cuisine, dans une salle à manger au décor un peu austère. La longue table entourée de chaises à haut dossier - surmontée d'un bouquet de fleurs blanches dans un vase noir - était épurée, splendide.

— Je n'y prends jamais mes repas. Enfin... très rarement. J'y ai dîné une fois, quand j'ai réussi à convaincre mes frères de venir ici pour Noël.

Elle était sur le point d'énumérer leurs prénoms, mais se retint juste à temps. Heureusement qu'elle l'imaginait encore nu sous son tablier.

— Et c'est toi qui as préparé le repas ?

Il haussa les sourcils :

— Il me semble que tu serais surprise si je répondais « oui ».

— Tu ne me donnes pas l'impression d'être le genre d'homme qui mijote des petits plats.

Chad se dirigea vers une arche qui menait hors du salon.

— Et quel genre d'homme je suis, d'après toi, Bridget ?

*Le genre qu'on a du mal à oublier après une nuit passée avec lui*, songea-t-elle, mais elle se garda bien de le dire. Elle se contenta de hausser les épaules, feignant de ne pas remarquer son air entendu.

Dans le salon trônait une télé si grande que c'en était indécent. Elle occupait presque tout un pan de mur. Un canapé d'angle en cuir et des fauteuils étaient disposés autour d'une table basse en verre couverte de magazines de sport.

Chad ouvrit une porte sous un escalier en spirale.

— Et voici ma bibliothèque, où je passe peu de temps à lire, et beaucoup à jouer à *Angry Birds* sur l'ordinateur.

Bridget éclata de rire. Elle contemplait la pièce, les mains toujours crispées sur son sac. Les étagères étaient pleines de livres, alors, à moins qu'ils ne soient là qu'à des fins purement décoratives, elle doutait qu'il lise aussi peu qu'il le prétendait. Les murs étaient également ornés de vitrines où étaient exposés des balles et des gants signés, ainsi que des photos dédicacées. C'était une sorte de musée du baseball.

Chad referma la porte et en désigna deux autres derrière l'escalier :

— Par ici, c'est la chambre d'amis avec sa salle de bains. Je te fais visiter l'étage ?

L'estomac noué comme si elle avait de nouveau seize ans, elle hocha la tête, et ils montèrent. Il lui montra une deuxième chambre d'amis, qu'elle surnomma aussitôt « la chambre blanche » à cause de la teinte des murs, du lit et de la moquette. C'était presque intimidant.

Mais il retourna dans le couloir, la frôlant au passage et laissant glisser une main sur son dos. Bridget en eut des frissons. De là où elle se trouvait, elle voyait le salon, mais, comme elle était sujette au vertige, elle préféra s'écarter de la balustrade.

D'un coup de hanche, Chad ouvrit la porte de sa chambre. Il pressa un interrupteur. Une lumière chaude se refléta sur le parquet verni. Un lit immense, grand comme une piscine, trônait au milieu de la pièce. Il sortit un téléphone de sa poche et le jeta négligemment sur la table de nuit. Manifestement, le fait que ce joujou vaille trois mois du loyer de Bridget était le cadet de ses soucis.

Au fond de la chambre étaient alignées deux commodes assorties aux tables de chevet et à la tête de lit. Le mur opposé présentait une télévision et une porte vers un dressing qui faillit mettre Bridget à genoux.

— Ton dressing... je pense qu'il est aussi grand que ma chambre !

— Au départ, c'était une seule grande pièce, mais la décoratrice a construit ce dressing et une salle de bains.

C'était encore plus grand avant ? Bridget avait peine à le croire ! Elle parcourut du regard les rangées de costumes sombres, puis celles de polos triés par couleur. Sur les étagères au-dessus des penderies, elle vit des piles de jeans - de marque, sans aucun doute. Pour sa part,

elle rangeait sa garde-robe sur des portants bon marché dans la chambre d'amis. Elle aurait pu rester sa vie entière dans cette pièce merveilleuse.

Consciente que chaque minute supplémentaire passée à contempler cette merveille ne ferait qu'accroître son envie, elle se retourna. Chad s'approcha par derrière et vint l'enlacer.

— Je suis content que tu aies accepté, déclara-t-il.

Son souffle effleurait la joue de Bridget. Il reprit :

— Tu n'imagines même pas à quel point ça me fait plaisir.

Un frisson brûlant parcourut l'échine de Bridget. Elle se tourna un peu, lui offrant sa joue, et se mordit la lèvre en sentant Chad la frôler. Avant d'avoir pu réfléchir, elle s'entendit demander:

— Pourquoi moi?

— Pourquoi toi?

Il s'écarta et la fit pivoter afin de la regarder bien en face. Il fronçait les sourcils.

— Je ne suis pas certain de bien saisir ta question.

Elle rougit et tenta de détourner les yeux, mais il lui attrapa doucement le menton. Bridget regretta de n'être pas équipée d'un filtre permettant de retenir les bourdes ! Elle se racla la gorge.

— Pourquoi est-ce que tu avais envie de m'amener chez toi ?

Chad pencha la tête de côté.

— Eh bien..., ça me semble assez évident.

Il laissa glisser sa deuxième main le long de la hanche de Bridget et l'attira vers lui. Elle sentait son sexe, dur et brûlant, contre son ventre. Il ajouta:

— Mais je peux te donner des détails, si tu veux...

— Je... j'ai bien compris, mais tu aurais pu avoir n'importe quelle fille dans la boîte. Certaines...

— Je le sais, que je peux avoir n'importe qui.

Quelle humilité !

— Ce que je voulais dire, expliqua Bridget, c'est que parmi toutes les filles présentes ce soir, tu aurais pu repartir avec l'une de celles qui semblaient tout juste descendues du podium.

Chad fronça les sourcils.

— J'ai ramené celle que je voulais.

— Mais...

— Il n'y a pas de « mais ».

Il lui mit la main sur la joue, repoussant doucement sa tête en arrière. Quand il reprit la parole, ses lèvres effleuraient sa peau.

— J'ai envie de toi. Vraiment. Tout de suite. Contre le mur, sur mon lit, par terre, et peut-être dans la salle de bains plus tard. J'ai une cabine de douche et un jacuzzi qui pourraient nous être très utiles. Je sais que tu aimerais ça.

Oh, mon Dieu..., son sourire était une promesse sensuelle. Il continua:

— Peu importe le lieu. J'ai envie de te baiser dans tous ces endroits. Et je n'y manquerai pas, conclut-il d'une voix pleine de sous-entendus en frôlant sa joue du bout des lèvres.

Bridget écarquilla les yeux : elle était stupéfiée de constater qu'elle prenait tant de plaisir à entendre des propos si vulgaires. Sans lui laisser le temps de répondre, il colla sa bouche sur la sienne en un baiser ardent qui alluma un brasier en elle. Son corps musclé pressait celui de Bridget. Il enleva sa main de la joue de la jeune femme pour la faire glisser le long de son épaule puis jusqu'à sa taille. Et il l'embrassait toujours... comme jamais on ne l'avait embrassée, comme s'il s'abreuvait d'elle. Elle sentait son corps fondre contre celui de Chad.

Elle serra son bassin contre lui, provoquant un grognement rauque.

Il écarta sa bouche de celle de Bridget, juste assez pour pouvoir murmurer :

— Est-ce que tu te demandes encore pourquoi je t'ai amenée ici ?

— Non, répondit-elle, hébétée.

— Parce que si tu veux je peux continuer à te montrer... En fait, j'en ai même très envie.

Il lui mordilla la lèvre inférieure. De plaisir, elle gonfla la poitrine, tout contre lui.

— Je dois admettre que moi aussi, ça me prend par surprise, reconnut-il.

Zut. Il n'avait quand même pas de regrets ?

— Vraiment ? demanda-t-elle.

Chad hocha la tête et mit ses deux mains sur les hanches de Bridget.

— Normalement, je serais allé droit au but. Je nous aurais fini tous les deux en même temps, comme on aime.

Elle ne comprenait rien à ce qu'il disait et ne voyait pas comment il aurait pu deviner ce qu'elle aimait. Tout ce qu'elle savait, c'est que les mains de Chad descendaient le long de ses cuisses, en direction de l'ourlet de sa robe. Elle laissa aller sa tête contre le mur quand les doigts de Chad entrèrent enfin en contact avec sa peau nue.

— Bon sang, ce que tu es sexy !

Elle se cambra, les yeux fermés. Il embrassa son décolleté, remontant les mains juste sous sa poitrine. De nouveau, il posa ses lèvres sur celles de Bridget et glissa sa langue dans sa bouche.

— J'ai envie d'entrer en toi. Et d'y rester toute la nuit. Mais d'abord, il faut que je te touche, et que je te goûte.

# Chapitre 4

Elle rouvrit brusquement les yeux, cherchant à protester, mais les mains de Chad enveloppèrent ses seins et, de ses doigts agiles il lui titilla les tétons, gonflés de désir, à travers le tissu de sa robe. Elle gémit, répétant son prénom, le désir lui faisant perdre la raison. Il referma ses lèvres brûlantes sur le bout de ses seins à travers sa robe et la fine dentelle de son soutien-gorge. Elle frissonna de plaisir.

Chad se redressa pour reprendre possession de la bouche de Bridget, une main sur sa poitrine, l'autre remontant enfin sous sa robe. De sa cuisse musclée, il lui écarta les jambes. Sa main courut sur la peau de Bridget, effleurant son sexe. Son souffle se fit haletant.

— Bordel, tu es complètement trempée...

C'était vrai. Elle était inondée de désir. Lentement, d'un doigt, il caressa son sexe à travers sa culotte.

— Tu n'as jamais été aussi excitée, pas vrai ?

Elle s'agrippait à ses épaules, enfonçant les doigts dans le tissu de son sweat. Perdu dans des sensations de plus en plus intenses, son corps se raidissait contre la douce torture que Chad lui infligeait.

— Réponds-moi ! gronda-t-il.

Quelle était la question, déjà ? Ah oui, mais elle n'avait pas l'intention d'y répondre... Malheureusement pour elle, il cessa de bouger son doigt. Quel salaud!

— Je suis certain que ça ne t'est jamais arrivé.

Du bout des lèvres, il caressa les joues brûlantes de Bridget, puis descendit le long de sa gorge. Ses doigts reprirent leur lent va-et-vient.

— Surtout si tu as toujours été avec des hommes qui ne savaient pas se servir de leurs doigts... ou de leur bite.

Elle était un peu décontenancée de s'apercevoir que ses paroles crues l'excitaient. Elle n'était pas habituée à ça. Elle n'était jamais allée plus loin que « Hum, c'est bon », mais les obscénités que proférait Chad lui mettaient des idées folles et délicieuses en tête.

— Et toi ? lui demanda-t-elle.

Chad rit tout contre sa gorge.

— Je sais exactement quoi faire de mes doigts et de ma queue.

— Voilà qui me rassure.

Il éclata de rire, provoquant de violents frissons de la part de Bridget. Il reprit, d'une voix dure:

— Alors ? Est-ce que ces mecs savaient comment te baiser?

Bordel, elle n'arrivait pas à croire qu'il puisse lui poser cette question, et encore moins qu'elle s'apprête à répondre. Elle s'entendit prononcer quelques mots qui lui firent l'effet d'une douche froide :

— Ils se débrouillaient...

— « Ils se débrouillaient », répéta-t-il avec mépris. Est-ce qu'ils t'ont fait jouir?

Oh, bordel ! Elle rouvrit brusquement les yeux, et le sourire satisfait qu'il arborait la mit en colère.

— Et toi, est-ce que tu vas y arriver ? répliqua-t-elle presque malgré elle.

Les yeux bleus de Chad s'animèrent.

— Tiens, tiens... On dirait que tu es exigeante...

Elle se tut. Elle était incapable de parler : les doigts de Chad venaient de se glisser à l'intérieur de sa culotte en satin. Elle eut un soubresaut, et le sourire de son amant se fit plus appuyé. Il aimait les défis et ne reculait devant rien. Elle était tellement excitée qu'elle entendait le sang battre dans ses tempes comme le rythme des basses d'un morceau de musique électro.

— Pourquoi est-ce que tu ne réponds pas ? demanda-t-il.

Il l'effleura de nouveau du bout des doigts, provoquant comme une décharge électrique en elle. Elle ne pouvait pas répondre, tout simplement parce qu'elle avait du mal à respirer.

— C'est une question intime...

— Et les choses ne sont pas intimes, entre nous, en ce moment ?

Il avait raison. Comme elle ne disait rien, il appuya avec son pouce sur son clitoris, et elle cria, avançant le bassin au-devant de sa main.

— Je t'ai embrassée... ici, rappela-t-il en déposant un baiser brûlant sur ses lèvres. Et aussi ici, ajouta-t-il en descendant vers sa gorge, tandis que d'une main il titillait un téton durci. Et je t'ai touchée ici, et je te caresse aussi plus bas en ce moment même.

Comme pour appuyer son propos, il la pénétra avec un doigt. Elle s'agrippa à ses épaules.

— Chad...

— Mais rien de tout ceci n'est vraiment intime, Bridget?

Il lui sourit, tout en allant et venant en elle avec son doigt.

Elle était surprise de voir avec quelle facilité il avait pris le contrôle de son corps. Il pressait sa main contre elle, sans cesser le va-et-vient de son doigt, et elle sentit un orgasme monter.

Apparemment, Chad le perçut également : il accéléra le mouvement et baissa la tête pour lui parler à l'oreille. Elle sentait ses cheveux lui caresser la joue.

— Ce n'est pas grave... Tu n'as pas besoin de répondre, parce que je sais bien que tout ce qu'ils ont pu te faire n'est rien en comparaison de ce que je vais te faire ressentir. Et je te promets que ce sera mieux que juste « bien ».

Son cœur s'emballa alors que cette promesse sulfureuse semblait la vouer au péché. Bridget ne doutait pas une seule seconde que ce serait mieux que juste « bien ».

Chad ne fit aucun commentaire quand il introduisit un deuxième doigt en elle, mais il ne la quittait pas des yeux, l'empêchant de détourner le regard pour échapper au torrent de sensations qui déferlait en elle.

Il arborait un sourire satisfait en passant son pouce sur ses zones érogènes, et ses yeux étincelèrent lorsqu'elle reprit son souffle en gémissant. Il se mit à décrire des cercles autour de son point sensible, s'en approchant de plus en plus, mais s'écartant toujours au dernier moment. Après quelques instants, elle n'en pouvait plus. Chad s'en délectait.

— Tu es magnifique, en ce moment.

— Vraiment?

Elle avança le bassin, mais Chad l'immobilisa en se pressant contre elle.

— Ne bouge pas, lui ordonna-t-il sèchement, sans cesser ses caresses. Tu as les joues rouges, les lèvres gonflées et entrouvertes... Tu es belle.

Bridget avait l'impression qu'un incendie se propageait en elle. Elle laissa glisser ses mains contre la poitrine de Chad et constata avec surprise que son cœur battait la chamade. Elle brûlait de se rapprocher de ses doigts ensorcelants, mais il la maintenait fermement contre le mur. Son sexe en érection appuyé contre sa hanche la faisait se consumer de désir.

Il fit alors quelque chose de vraiment vicieux avec son doigt. Elle cria. Le son de ses propres gémissements, associé à l'assaut lent et sensuel qu'il lui livrait, contribuait à l'amener près du

point de non-retour. Elle se cambrait autant qu'il l'y autorisait. Elle sentit qu'il souriait contre sa joue en feu.

Ses lèvres juste à portée des siennes, il affirma :

— Je vais te faire jouir dans moins d'une minute.

Elle haleta.

— Moins d'une minute ?

— Oh oui, répondit-il avec un grand sourire.

Ce n'était plus un air satisfait mais une expression espiègle, et elle sentit son cœur vibrer plus que de raison. Car ce qui se passait entre eux n'avait rien d'une affaire de cœur, et qu'elle ne le connaissait même pas.

— Oui, ajouta-t-il, ce sera très impressionnant.

Ce salaud était vraiment imbu de lui-même..., mais il avait des mains magiques. Et il ne jouait plus. Le va-et-vient de ses doigts ne cessait de s'accélérer. En quelques secondes, elle se convulsa de plaisir, le souffle coupé.

— Encore quarante secondes...

Le contact de son pouce sur son clitoris la rendit folle. Elle s'avança pour l'attirer plus près, plus profondément.

— J'aime ça... la façon dont ton corps me répond. C'est parfait, gronda Chad d'une voix rauque.

Bridget était torturée par le plaisir. Elle raidit les jambes. Oh oui...

— Trente secondes..., reprit-il en posant sa bouche sur la sienne.

Il tétait ses lèvres, calant le rythme de sa bouche sur celui de ses doigts. Il s'écarta juste assez pour murmurer :

— Vingt secondes...

Bordel, il allait vraiment lui faire un compte à rebours ? Ce type était complètement dingue.

Alors il mordilla ses lèvres, et, au même instant, il enfonça ses doigts plus loin, dans un geste expert. Elle semblait avoir perdu totalement le contrôle de son corps, se frottait contre sa main, réclamant la caresse. Tous ses muscles se contractèrent. Des frissons lui parcoururent l'échine. Elle sentit ses orteils se serrer dans ses bottes, alors que son bassin s'avançait d'un coup vers lui. Elle haleta, cherchant son souffle. Chacun de ses nerfs était prêt à s'embraser.

— Jouis, ordonna-t-il.

Et à cet instant, de ses doigts, il pinça légèrement son clitoris.

Bridget sentit l'orgasme exploser en elle, rapide et puissant. Elle avait l'impression de planer, de tourner dans les airs alors que des vagues de plaisir déferlaient sur son corps. Ses pensées volèrent en éclats, et il lui sembla quelle aussi s'éparpillait en morceaux.

Détendue, les muscles relâchés, elle se laissa aller contre lui, essayant de reprendre son souffle alors que les répliques du séisme achevaient de lui retourner le cerveau. Elle ouvrit les yeux et rencontra les siens, au bleu si intense, rivés sur elle.

— Il me restait cinq secondes, murmura-t-il, la main toujours pressée contre son sexe.

C'était du jamais vu...

— Et il faut encore que je te goûte, ajouta-t-il en lui décochant un sourire en coin.

Bridget s'affala contre le mur, avec l'impression que son cœur essayait de s'échapper de sa poitrine. Dans une hébétude merveilleuse, elle le regardait, les yeux mi-clos.

Il retira lentement sa main et s'écarta d'elle. Sans quitter Bridget des yeux, il porta ses doigts à sa bouche pour lécher les traces de son plaisir.

Elle n'avait jamais vu quelqu'un faire ça. Dans les livres, oui, mais pas dans la vraie vie. Elle

était choquée, excitée... et complètement grisée par la sensualité débordante de ce geste.

Chad sourit:

— J'en veux encore.

Elle sentit son cœur chavirer une fois de plus.

Il agrippa les hanches de Bridget et baissa la tête pour lui donner un baiser profond, puis fit glisser ses mains vers l'ourlet de sa robe. Il passa de nouveau les doigts sous l'élastique de sa culotte. Il s'arrêta un instant et s'écarta un peu, mordillant les lèvres de la jeune femme. Puis il s'agenouilla, faisant descendre la culotte de Bridget d'un même mouvement.

Hébétée, elle posa les mains sur ses épaules pour dégager ses pieds du sous-vêtement. Elle s'attendait à ce qu'il lui enlève sa robe, ou au moins ses bottes, mais il se mit à genoux et leva ses yeux vers elle. Prosterné devant elle, on aurait dit la statue d'un dieu grec qui aurait pris vie.

Il était magnifique.

Il remonta le bas de sa robe. Ce fut seulement lorsque l'ourlet fut à la hauteur de ses hanches qu'ils se regardèrent dans les yeux. Elle lui exposait ses parties les plus intimes. Pendant un bref instant, elle se demanda si elle devait se sentir gênée, mais la sensualité sauvage qu'elle lisait dans son regard lui donna des frissons et une bouffée de chaleur.

Elle n'aurait pas cru cela possible, pourtant un feu encore plus intense l'envahit, et le désir se ralluma en elle. Elle le contemplait, incapable de détourner les yeux alors qu'il déposait un baiser à l'intérieur de l'une de ses cuisses, puis de l'autre. Sa barbe naissante la picotait, provoquant une vague de plaisir.

Bridget ne s'était jamais sentie ainsi envoûtée par quelqu'un. A cet instant, elle avait l'impression d'être à lui, comme marquée au fer. Elle ne comprenait pas ce qu'elle éprouvait et était trop déboussolée pour pouvoir s'interroger vraiment, mais cela la mit mal à l'aise. Elle allait difficilement pouvoir l'oublier et tourner la page.

Le souffle de Chad embrasait sa peau. Puis toute pensée s'effaça lorsque sa bouche se posa sur elle. Ce geste fut la dernière chose qu'elle était encore capable de sentir.

Il se repaissait d'elle. Il la dévorait de la langue et des lèvres, jusqu'à ce qu'elle se cambre et enfonce les doigts dans ses cheveux.

Elle gémissait entre ses dents, et son corps s'abandonnait, ondulait contre lui. Il la lécha, la titilla jusqu'à ce qu'elle ait la tête qui tourne et que ses jambes semblent lâcher. Ses sensations étaient si intenses qu'elle ne put réprimer un cri.

— C'est trop, je ne vais pas tenir, soupira-t-elle en tirant un peu ses cheveux.

Chad lui saisit les poignets et les plaqua contre le mur. Avec la tête de son amant entre les cuisses, et les mains immobilisées, elle ne pouvait plus rien faire.

— Mais si, tu vas tenir, répliqua-t-il, la bouche toujours tout contre sa chair brûlante.

Il ne lui donna pas le choix. Il continua jusqu'à ce qu'elle explose, criant son nom alors que l'orgasme la traversait, plus puissant encore que le premier. L'extase était si intense qu'elle ne pouvait plus ni respirer ni même penser. Quand la sensation se dissipa, elle fut surprise d'y avoir survécu.

— C'était... c'était incroyable, dit-elle d'une voix haletante. Non, c'était plus que ça. Il n'y a pas de mots.

Chad se releva d'un bond et posa ses mains sur les joues de Bridget. Il lui donna un long baiser, et elle gémit en reconnaissant la saveur de Chad mélangée à la sienne dans sa bouche. Quand il s'écarta, le désir brûlant qu'elle put lire dans ses yeux lui coupa le souffle.

— C'était incroyable, répondit-il. Tu as été incroyable.

Vraiment ? Elle n'avait rien fait d'autre que de fondre entre ses mains expertes... et sa

bouche. Enfin, au moins elle était restée debout. Et ça, c'était en effet incroyable.

Il lui donna un nouveau baiser, puis la lâcha et s'éloigna d'un mouvement un peu raide.

— J'ai besoin... d'une minute.

Bridget se mordit la lèvre pour ne pas rire bêtement. Elle avait besoin d'une petite sieste et de lui, encore.

— Je t'attends.

— Une minute.

Alors qu'il se dirigeait vers la salle de bains, elle le regarda ôter son sweat et la chemise blanche qu'il portait en dessous. Sa musculature puissante jouait sous sa peau et attirait irrésistiblement les yeux de Bridget. Arrivé devant la porte, il s'arrêta et se retourna.

Question tablettes de chocolat, il battait tous les records. Waouh...

— Ne bouge pas, dit-il.

Elle ne fit pas un geste - elle n'en était certainement pas capable - avant qu'il entre dans la salle de bains. Puis elle s'avança vers le lit et s'assit sur le bord, les jambes flageolantes. Chad avait raison. Ils n'avaient pas encore fait l'amour, et jamais dans sa vie elle n'avait été dans un état pareil. Elle se sentait à moitié étourdie, et à moitié... disons qu'elle savait qu'avant la fin de la nuit elle aurait désespérément envie de le garder.

Et ça, ce n'était pas bon.

Elle entendit de l'eau qui coulait dans la pièce d'à côté, puis le bruit fut recouvert par le son d'un portable qui vibrait. Elle vit l'écran du téléphone de Chad s'allumer sur la table de chevet. Elle retint son souffle, le cœur battant.

Elle vit alors s'afficher le prénom « Stella », accompagné d'un avatar : on ne pouvait pas s'y tromper, c'était la photo d'une femme que toute personne ayant un jour fait du shopping à *Victoria's Secret* aurait reconnue.

Bridget sentit son estomac se nouer.

Elle savait qu'elle ferait mieux de ne pas regarder le message qui allait s'inscrire sur l'écran. Ce n'était pas bien, c'était une violation de la vie privée de Chad, etc., etc., mais, comme elle était une digne représentante du sexe faible, elle s'approcha. Et s'en mordit aussitôt les doigts.

« En ville ce soir, envie 2 te voir et 2 refaire kom le WE dernier. »

T'as besoin de sortir de Polytechnique pour deviner ce qui s'était passé le week-end précédent, même si cette cruche écrivait comme une ado prépubère. Quel âge avait-elle, d'ailleurs ? Si Bridget ne se trompait pas, elle devait avoir un peu moins de vingt-deux ans. Elle était mannequin depuis ses quinze ans. Sa carrière avait décollé avec la pub pour le nouveau soutien-gorge Bombshell Bra, lui semblait-il.

Avant que le texto s'efface, Bridget prit le temps de bien regarder la petite photo de Stella. Elle était blonde, aussi grande que Bridget, mais devait peser dans les cinquante kilos. Elle était belle, avec ses yeux rêveurs qui débordaient de sex-appeal.

Et Chad avait passé le week-end dernier avec elle.

Cette idée fut pour elle comme une douche froide. Penser qu'il était en sa compagnie à peine une semaine auparavant ! La culotte de Bridget aurait sans doute pu servir de tente à la jeune mannequin russe.

Par-dessus son épaule, elle contempla le lit fait au carré et le couvre-lit noir. Elle n'arrivait pas à se représenter dans ce décor, nue et offerte devant Chad, cet homme qui couchait avec des top models.

Des top models...

Que faisait-elle ici ? Si l'on exceptait ces deux orgasmes, les meilleurs de sa vie — il fallait

bien l'admettre —, elle était tellement en dehors de son élément que c'en était gênant. Elle était fauchée comme les blés, très loin du monde où Chad évoluait, mais ça ne l'avait pas empêchée d'avoir la cuisse légère...

À tous les coups, les cuisses de Stella n'étaient pas plus épaisses que ses bras à elle.

Elle se leva et serra ses bras sur sa poitrine. Elle regarda fixement la porte fermée de la salle de bains, et, pour une raison qui lui échappait, elle perdit toute confiance en elle.

Pétrifiée au pied du lit, elle se demanda si Chad aurait des regrets, au petit matin. Puis s'il parlerait à ses frères de la gonzesse qu'il avait amenée chez lui par erreur. Oh non, Chase reconnaîtrait forcément son nom, et elle n'aurait plus qu'à mourir de honte.

Elle était en proie à de sombres pensées qui lui nouaient l'estomac. Elle ne s'était pas sentie aussi mal depuis le jour où elle avait essayé d'enfiler la robe de bal que sa mère lui avait achetée après bien des sacrifices, et que la fermeture avait craqué parce qu'elle avait été incapable de respecter le régime drastique qu'elle s'était imposé. Ou le soir où son ancien petit ami - dont elle était séparée depuis plus de deux ans - avait mentionné le dernier remède à la mode contre les kilos superflus dont tout le monde parlait. Ça avait été sa façon de lui faire comprendre qu'elle devrait tenter d'affiner sa silhouette. Quel salaud !

Merde, pourquoi fallait-il qu'elle repense à ça juste maintenant ? Elle avait pourtant appris à aimer son corps et à jouer de ses formes.

La seule explication logique, malgré le fait qu'il ait été capable de conduire jusqu'ici, était que Chad était complètement bourré.

Elle se retourna vivement et aperçut son sac, tombé par terre près du dressing. L'eau s'arrêta de couler dans la pièce d'à côté. Ce fut comme un signal qui la décida à s'enfuir.

Dans sa tête, elle l'avait déjà quitté. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à filer pour de vrai, et plus vite que ça.

Chad était conscient qu'il risquait d'éjaculer avant même d'avoir enlevé son pantalon, ce qui risquait d'être un brin embarrassant.

Bon sang, il avait besoin d'une minute... ou d'un peu plus.

Il ferma la porte de la salle de bains derrière lui et ouvrit le robinet. Son désir était si violent qu'il en devenait douloureux. Il ne se rappelait pas avoir ressenti pour une autre femme une telle impatience de pénétrer profondément en elle. Ah, c'était le genre de fille dans laquelle il rêvait de se perdre toute la nuit..., tout le week-end.

Est-ce qu'elle accepterait de remettre le couvert après le petit déjeuner?

Il pinça les lèvres en contemplant son reflet. Il avait les cheveux emmêlés, souvenir des mains de Bridget, et il sentait encore ses spasmes de plaisir contre sa bouche. L'odeur de la jeune femme lui collait à la peau, l'excitant davantage.

Merde.

Il s'aspergea le visage d'eau froide, puis se tamponna avec une serviette. Il brûlait de lui arracher sa robe, de s'abandonner entre ses cuisses voluptueuses pour l'entendre de nouveau crier son nom. Il gémit.

S'il continuait à nourrir ce genre de pensées, il allait jouir avant même d'être sorti de la salle de bains.

Après avoir fermé le robinet, il se retourna et se passa les mains dans les cheveux. Ce qu'il faisait ce soir, ramener Bridget chez lui, était exactement ce contre quoi le club l'avait mis en garde, mais, d'un autre côté, il n'y avait pas de paparazzis cachés dans la boîte de nuit. Et, quand bien même il y en aurait dans sa chambre à cet instant précis, plus rien ne pouvait l'empêcher de prendre Bridget.

Même pas la fin du monde.

Mais la violence de son désir, de son impatience d'être en elle, le faisait étrangement douter de ses actes. Ce qu'il connaissait d'elle - bien plus que ce qu'il savait généralement de ses partenaires de jeu - l'intriguait au plus haut point.

C'était bien la première fois qu'il s'intéressait réellement à une de ses conquêtes d'un soir. Certes, il y en avait quelques-unes qu'il aimait vraiment bien. Quelques amitiés étaient même nées de ces plans-cul, mais il ne s'était jamais demandé ce qui les faisait décoller. Et comment pouvait-il être encore curieux après avoir passé des heures à bavarder autour d'un verre?

Bordel, même pendant qu'il se prenait la tête, il bandait toujours comme un cerf.

Il allait pourtant bien falloir qu'il sorte d'ici...

Il leva les yeux au ciel, puis ouvrit la porte, s'avança d'une démarche avantageuse et... tomba en arrêt dans la pièce déserte. Il regarda le lit, espérant y voir Bridget pelotonnée et pleine d'attente. Mais la jeune femme sexy en diable n'était ni sur le lit ni dans la chambre.

— Bridget? Pas de réponse.

Perplexe, il se retourna. Certes, cet endroit était vaste, mais pas au point d'y perdre une femme. Ce serait une première.

Ses yeux se posèrent sur la porte du dressing. Se souvenant de la fascination qu'il avait exercée sur Bridget, il s'en approcha et poussa le battant. Dieu merci, elle n'y était pas..., sans quoi, il n'aurait pas pu s'empêcher de penser qu'elle était un peu cinglée. Il recula et regarda de nouveau le lit. Elle avait mis les voiles.

Il sentit l'incrédulité s'emparer de lui alors qu'il sortait de la chambre pour inspecter le couloir. Il s'arrêta près de la balustrade, s'y appuya des deux mains et se pencha pour contempler le salon désert.

— C'est une blague! s'exclama-t-il en s'écartant de la rambarde.

Il descendit l'escalier quatre à quatre et entra dans la cuisine. Il appela encore Bridget, sans succès.

Il se tenait debout, les mains sur les hanches, devant le casier à bouteilles vide. Il n'arrivait pas à le croire ; ça le rendait dingue. Bridget l'avait abandonné... pendant qu'il était dans la salle de bains.

Il se demanda s'il n'allait pas essayer de la retrouver. Elle ne pouvait pas être bien loin et n'avait sans doute pas la moindre idée du chemin pour rentrer chez elle. Avant d'avoir eu le temps de réfléchir, il bondit vers la porte d'entrée. Elle n'était pas verrouillée, probablement claquée à la hâte.

Comme si Bridget s'était enfuie.

Avait-il été projeté dans un univers parallèle, où c'était au tour des femmes de s'éclipser sans un mot ? Peut-être qu'il avait glissé dans la salle de bains et s'était cogné la tête.

Mais plus il restait planté là, plus l'incrédulité cédait le pas à la colère. Il tourna les talons et se força à s'éloigner de la porte et à remonter à l'étage. Il s'approcha de son lit pour attraper son téléphone. Ce fut seulement en posant le pouce sur l'écran qu'il se souvint qu'il n'avait pas le numéro de Bridget. Il ne savait ni où elle travaillait ni où elle vivait.

Il lança l'appareil sur les draps, s'assit et se laissa tomber en arrière.

— Et merde!

# Chapitre 5

Depuis toujours, Bridget adorait le dimanche. Elle passait la journée en pyjama, à traîner comme une limace, et se faisait livrer à manger.

Pour ne rien gâcher, les huissiers ne travaillaient pas le dimanche.

Elle attacha ses cheveux en une queue-de-cheval négligée et traversa le petit couloir d'un pas traînant. Frottant ses yeux ensommeillés, elle se dirigea vers la table basse qui jouxtait le canapé défoncé, s'égratignant la jambe au passage.

Elle poussa un juron et fit un écart qui la conduisit à se cogner dans la bibliothèque surchargée, provoquant la chute de plusieurs livres. Elle grimaça en les entendant tomber.

Le vacarme fit sursauter Pepsi, allongé sur le canapé. Le poil hérissé, il descendit de sa couche et s'élança vers un fauteuil qui avait appartenu aux parents de Bridget, renversant une lampe dans sa course désordonnée. Elle était suffisamment lourde pour faire une marque sur le sol, aussi Bridget se jeta-t-elle en avant pour rattraper l'abat-jour juste à temps. Le nuage de poussière qui s'éleva dans les airs lui chatouilla les narines. Elle éternua.

Et, quand Bridget éternuait, elle ne produisait pas un petit bruit délicat. Le pauvre Pepsi devint fou en entendant le barrissement de sa maîtresse et courut se réfugier sous la table basse, d'où l'on ne vit plus que deux yeux d'un vert doré qui surveillaient la situation.

Après avoir remis la lampe en place, Bridget recula doucement, prenant garde à ne plus se faire agresser par les meubles. Debout au milieu de la petite pièce encombrée, elle ne put s'empêcher de songer à l'impression d'espace que dégagait le salon de Chad.

Elle jura de nouveau.

*Je ne vais pas penser à lui, ni à son merveilleux appartement où on a même la place de poser les pieds par terre. Et je vais encore moins songer à sa bouche experte.* Depuis vendredi soir, elle se répétait cela sans aucun succès. Toute la journée du samedi, elle avait filtré les appels de Shell, simplement pour éviter la tentation de lui raconter ce qui s'était passé entre elle et le célibataire le plus en vue de la ville.

Mais il suffisait que la pensée l'effleure pour qu'elle soit complètement chamboulée. Elle était envahie par le souvenir de son regard, de ses lèvres sur sa peau, de ses doigts, et ne pouvait s'en débarrasser.

Elle s'arrêta devant la porte, les yeux et les poings fermés. Elle avait une fois de plus les jambes flageolantes. Pour ce qui lui sembla la centième fois dans les trente dernières heures, elle se répéta qu'elle avait fait le bon choix en s'enfuyant de chez Chad. Le matin venu, il aurait certainement regretté de l'avoir amenée chez lui, et, pour être honnête, ces quelques heures lui avaient suffi pour développer des sentiments beaucoup trop forts à son égard.

Vraiment beaucoup trop forts.

L'amour au premier regard n'existe pas. En revanche, le désir au premier regard, oui, et, quand il est très puissant, il peut rapidement déboucher sur autre chose. Et Bridget n'avait pas besoin d'ajouter des problèmes de cœur à ses problèmes d'argent.

Elle entrebâilla la porte, tendant la jambe pour empêcher Pepsi de sortir. Comme elle s'y attendait, il s'élança et se cogna contre son genou puis s'assit, les oreilles en arrière.

— Désolée, mon vieux, mais c'est pour ton bien. Juste quand elle se baissait pour ramasser le journal, la porte d'en face s'ouvrit en grand.

Todd Newton était également venu chercher le quotidien, sauf qu'il était nettement moins

couvert qu'elle. Si Bridget portait un pyjama rose et bleu, Todd n'était vêtu que d'un boxer rayé. Il faut reconnaître que sa plastique le lui permettait... D'ordinaire, Bridget passait son temps à espérer l'apercevoir, mais, après avoir contemplé les tablettes de chocolat de Chad, la quasi-nudité de Todd la laissa de marbre.

Il se redressa, son journal à la main, et lui adressa un sourire cordial.

— Bonjour, mademoiselle Rodgers. Elle lui rendit son sourire.

— Bonjour, Todd.

Le voisin regarda Pepsi, toujours retenu par la jambe de sa maîtresse. Bridget lui sourit de nouveau, retira son pied et referma prestement la porte. Pepsi bondit vers l'ouverture, trop tard. Il se cogna contre le battant avec un bruit sourd.

Elle se baissa, avec un soupir, pour le prendre dans ses bras.

— Tu finiras avec un traumatisme crânien... Comme si ça ne suffisait pas d'avoir des problèmes de poids !

Il lui répondit par un miaulement plaintif.

Bridget qualifiait affectueusement Pepsi de dodu. En réalité, le chat était deux fois plus lourd que la normale. On ne se serait pas attendu à ce qu'il soit aussi rapide, mais il était capable de se transformer en Ninja lors de ses tentatives d'évasion.

Pepsi sous un bras, le journal sous l'autre, elle se rendit dans sa minuscule cuisine. Elle les posa tous deux sur la table, pressa le bouton de la cafetière et ouvrit une boîte de pâtée.

La mère de Bridget aurait pété un câble si elle avait su que sa fille autorisait le chat à monter sur la table, mais, après tout, Bridget était la seule à y prendre ses repas, alors... Son dernier petit ami sérieux n'appréciait pas trop non plus.

Entre autres choses.

Son café - qui contenait plus de sucre qu'autre chose - à la main, elle posa le bol de nourriture pour chat sur la petite table ronde, s'assit et regarda Pepsi.

—Tu as faim?

Pepsi, assis dans une posture très digne, leva lentement une patte comme pour dire: «Approche ce plat, servante, tu es à mon service. »

Avec un soupir, elle poussa la gamelle vers le félin.

Tout en sirotant son café, elle ouvrit le journal et parcourut les gros titres. C'était tous les jours pareil : l'économie qui s'effondre, les candidats à la présidentielle qui promettent la lune et un fait divers sanglant. On ne pouvait pas lui reprocher de se jeter sur les colonnes People !

Elle savait qu'elle ferait mieux d'éviter de les lire, surtout après ce qui s'était passé vendredi, mais elle ne pouvait s'en empêcher. Elle sauta les pages Finance et Sport.

Elle s'étrangla et faillit laisser tomber sa tasse. Elle la reposa d'une main tremblante.

« Chad Gamble, star du baseball, réalise un Triplé Gagnant »

Le titre était déjà cruel, mais la photo - comment pouvait-on oser publier de telles images ? - lui causa une bouffée irrationnelle de jalousie.

Dans toute la splendeur que permettait le tirage granuleux en noir et blanc, Chad, souriant comme au plus beau jour de sa vie, était entouré de trois femmes presque nues, étalées sur un lit.

— Bordel, soupira Bridget.

Elle attrapa le journal pour le regarder de plus près. Stella, le mannequin qui souhaitait réitérer les aventures du week-end précédent, n'était pas sur le cliché, mais les trois filles auraient facilement pu poser pour de la lingerie. C'était d'ailleurs peu ou prou ce qu'elles faisaient, devant les yeux du monde entier, dans ce lit avec Chad.

L'une, avec des cheveux blonds, avait la main sur la poitrine du joueur. Une autre avait les jambes en travers des siennes. Et la troisième plongeait ses doigts dans sa chevelure délicieusement emmêlée.

L'article ne disait pas grand-chose d'autre que « le jeune chien fou des Nationals fait encore parler de lui ». Le cliché avait été pris à l'hôtel *Hyatt* de New York la semaine précédente.

Bridget ne savait pas combien de temps elle était restée à contempler la photo, mais suffisamment pour que le visage euphorique des trois filles se brouille devant ses yeux. Chad, du reste, n'avait pas l'air trop malheureux non plus, avec son sourire jusqu'aux oreilles. Ça pouvait se comprendre...

Elle ferma les paupières, et l'image de ses yeux bleus, fous de désir, apparut devant elle. Avait-il posé le même genre de regard sur ces trois femmes ? Il faudrait être idiot pour croire le contraire. D'ailleurs, pourquoi s'en souciait-elle ? Elle le connaissait à peine. Sans compter qu'elle n'ignorait rien de sa réputation.

Mais... ce sentiment affreux qui la déchirait n'était pas seulement de la jalousie. Elle ressentait aussi une pointe de déception, car, même si elle savait qu'il n'y avait eu entre eux qu'une aventure d'un soir, elle n'avait pu s'empêcher de se laisser aller à rêver d'autre chose. Comme de le voir surgir sur le pas de sa porte, après l'avoir recherchée comme un fou parce qu'il ne pouvait se passer d'elle. Quelle idiote !

Heureusement qu'elle n'avait pas couché avec lui. Son nom n'irait pas s'ajouter à la liste de ses conquêtes, sans doute longue comme le Bottin.

Bridget sortit de la cuisine comme un ouragan. Avec un soupir de dégoût, elle jeta le journal à la poubelle.

Pff, elle haïssait le dimanche.

— Vous vous foutez de ma gueule ? aboya Chad.

Mademoiselle Balai-dans-le-Cul, assise en face de lui, le foudroya du regard.

— Je vois que nous allons également devoir travailler sur votre langage...

Chad prit une grande inspiration, et... Oh, et puis merde.

— C'est grotesque ! Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter !

— Mais Mlle Gore n'est pas une baby-sitter, plaïda Jack Stein, l'agent de Chad, d'un ton plaintif.

Le malheureux avait enlevé sa veste et roulé ses manches. Son front était couvert de sueur, et, à la manière dont ses cheveux bruns étaient emmêlés, on voyait bien qu'il avait passé les mains dedans plus d'une fois. Il tenta d'expliquer :

— Mlle Gore est une conseillère en communication, et le club exige...

— Le club exige ? Depuis quand ? tempêta Chad, en posant les poings sur le bureau de son agent pour se pencher vers lui.

Jack désigna le contrat posé devant lui.

— Le club est décidé à renouveler ton contrat, Chad. Et même à t'augmenter...

— Mais... ?

Mlle Gore se racla la gorge.

— Mais si vous voulez continuer à jouer dans cette équipe, vous allez devoir accepter de vous reprendre en main... sous ma supervision.

Jack ferma les yeux et poussa un long soupir.

Chad se força, avec moult difficultés, à s'adresser à elle pour la première fois depuis que Jack lui avait présenté Mlle Gore et sa mission. Son regard rencontra deux yeux sombres

encadrés par des lunettes carrées. Leur expression glaciale lui donna envie de protéger sa virilité d'une main.

(Et le pire, c'est que c'était vrai.)

Mlle Alana Gore était le parangon de la personne comme il faut. Ses cheveux bruns étaient ramassés en un chignon sévère. Son tailleur, mal ajusté, était d'un marron terne. Elle portait le genre de chaussures qu'une nonne mettrait pour donner des coups de pied aux enfants. Elle n'était pas maquillée. Pourtant, elle aurait pu être acceptable... si elle avait été capable de sourire.

A cet instant, elle ne souriait pas...

Chad croisa les bras.

— Et qu'est-ce que ça signifie, exactement?

— Eh bien, pour commencer, vous allez devoir essayer de rester plus de vingt-quatre heures sans tremper votre nouille.

Jack émit un gargouillis désespéré, mais Chad se contenta de garder les yeux rivés sur la conseillère en communication.

— Pardon?

Mlle Gore sourit, mais ça la rendait encore plus effrayante.

— Laissez-moi vous poser une question, monsieur Gamble. Est-ce que vous voulez continuer à jouer pour les Nationals ?

Comme si on pouvait en douter !

— A votre avis ?

Elle souriait toujours, imperturbable.

— Et vous ne souhaitez pas quitter Washington, c'est exact ?

Chad fronça les sourcils. Comment pouvait-elle le savoir?

— J'ai fait quelques recherches à votre sujet, Chad. Vous avez deux frères qui habitent ici. Vous êtes très proche d'eux. Cul et chemise, même. Vous n'avez pas d'autre famille, à l'exception des Daniels.

Elle se tut et grimaça avant d'ajouter :

— Ils tiennent un magasin de survie post-apocalypse ?

— Ce n'est pas exactement ça. Ils vendent des articles de protection pour...

— Peu importe, reprit-elle d'un ton doucereux sans le laisser finir sa phrase.

Chad avait envie de se gratter. Mlle Gore continua son discours.

— Vous avez affirmé à plusieurs reprises, lors d'interviews, que vous ne souhaitiez pas quitter Washington et vous éloigner de vos proches. Alors si vous voulez rester ici, tout en étant payé pour jouer à la baballe, vous allez faire exactement ce que je vous dis, conclut-elle en joignant les mains sur ses genoux croisés.

Il se tourna vers son agent.

— C'est un peu radical !

— Radical ? s'esclaffa Mlle Gore.

Elle se pencha pour sortir un journal de son fourre-tout noir, au grand agacement de Chad qui poussa un juron.

— Vous avez été pris en photo dans un lit avec trois femmes, rappela-t-elle.

— Mais je n'ai pas couché avec elles !

Jack et Mlle Gore échangèrent un regard sceptique.

— Et qu'avez-vous à dire sur le mannequin Victoria's Secret en compagnie de laquelle vous avez été vu le week-end précédent? demanda-t-elle.

— Il ne s'est rien passé!

Il soupira et admit:

— OK, c'est vrai que j'ai couché avec elle, mais c'était il y a huit mois environ. Depuis, nous sommes juste amis.

L'expression de la conseillère en communication montrait clairement qu'elle s'interrogeait sur sa définition de l'amitié.

— Et les jumelles, le mois dernier ?

Bon sang, est-ce que cette femme le suivait comme une psychopathe?

— Les jumelles sortaient avec l'un de mes frères. Nous...

— ... sommes juste amis, c'est ça? compléta Mlle Gore avec un sourire crispé auquel Chad répondit par un regard vide. Et cette boîte de nuit que vous fréquentez... Vous savez, le *Cuir & Dentelles*? Laissez-moi deviner, vous y allez pour rencontrer de nouveaux amis ?

Chad la fusilla des yeux.

— Très drôle.

Elle avait l'air assez fière d'elle. Le pire, c'est que Chad n'avait couché avec personne depuis trois mois. Certes, ce n'était pas remarquable, mais pour lui c'était un exploit. Ces derniers temps, aucune femme ne lui avait plu. Jusqu'à ce qu'il rencontre Bridget.

Et merde !

Cette femme était la dernière à laquelle il souhaitait penser. Il était toujours perplexe et furieux au sujet de son départ furtif, et maintenant un autre problème lui tombait dessus.

Mlle Gore posa négligemment le journal sur le bureau.

— Vous n'avez sans doute jamais entendu parler de moi, mais je peux vous assurer que rien n'est plus important à mes yeux que mon travail, et votre club m'a engagée pour restaurer votre image.

— Mon image va très bien, merci! Il se tourna vers Jack :

— Je n'ai pas couché avec ces bonnes femmes!

— Écoute ce qu'elle a à dire, suggéra l'agent d'un air las.

— Peu importe que vous ayez ou non couché avec toute une troupe de *cheerleaders*. Tout est affaire d'opinion publique, et, en ce moment, les habitants de la région pensent que vous ne réfléchissez qu'en dessous de la ceinture.

Chad écarquilla les yeux, effaré.

— Ben merde !

— C'est la vérité, affirma-t-elle en balayant ses doutes d'un revers de main. J'ai travaillé pour des athlètes, des musiciens, et des célébrités bien pires que vous.

— Eh bien, on peut dire que vous savez regonfler l'ego d'un homme!

Mlle Gore s'appuya sur son dossier, joignant les doigts d'un air prude.

— Je ne sais pas pourquoi, j'ai du mal à croire que votre ego soit dans un état préoccupant... Par le passé, j'ai dû gérer des problèmes d'addiction, de violence et d'adultère qui feraient passer votre vie pour un film de Walt Disney. Mes clients ont tous une image publique plus que dégradée quand je les prends en charge. Vous vous souvenez d'une certaine enfant star qui était accro à la coke et à la chirurgie esthétique ? Elle ne traîne plus en boîte, et Hollywood a recommencé à faire appel à elle. Tout ça pour dire que les enfants gâtés qui ne pensent pas aux conséquences de leurs actes, ça me connaît. J'ai fait toute ma carrière en restaurant l'image de célébrités. Je n'ai encore jamais échoué, et je ne vois pas pourquoi ce serait différent avec vous. Eh bien si, ça allait être vraiment différent...

— Écoutez, je suis sûr que vous êtes très bonne dans votre domaine, mais je n'ai pas besoin de vous.

— C'est là que vous vous trompez, hélas.

Mlle Gore soutint son regard sans ciller. Chad s'assit enfin et s'agrippa à son fauteuil. Il n'avait encore jamais insulté une femme, mais à cet instant il lui était difficile de résister.

Jack toussota.

— Je sais que tu es convaincu de ne pas avoir besoin de tout ceci, Chad, mais tu n'as pas le choix.

— Pas le choix, mon cul !

Jack semblait s'attendre à une réponse de ce genre. En effet, il ouvrit un dossier et tendit une liasse de papiers. Chad s'en saisit, constata qu'il s'agissait de son contrat et se rendit directement à la page des exigences particulières.

Il la parcourut et jura.

— Je suis navré, soupira Jack en se frottant le menton. Si tu refuses de coopérer avec Mlle Gore, le club ne te reprendra pas... Il pourrait même mettre fin à ton contrat de façon prématurée.

Chad était abasourdi.

— Tout ça, c'est pour ton bien, conclut Jack. Chad ne savait pas quoi dire. Il était en proie à un ouragan de colère et de stupeur.

— Selon l'expression consacrée, «qui ne dit mot consent», claironna Mlle Gore. Mettons-nous au travail sans plus tarder.

— C'est obligé? marmonna Chad.

— Oui.

Elle mit une deuxième fois la main dans son sac pour en retirer un dossier gros comme une encyclopédie qu'elle laissa tomber sur les genoux du jeune homme, lui arrachant un grognement.

— Ceci est mon contrat, annonça-t-elle.

— Bon sang...

— Et vous verrez dans votre contrat avec le club que vous devez également signer le mien. Ça, c'est la liste de vos nouveaux choix de vie, expliqua-t-elle en ouvrant le document à la page 20.

Ses nouveaux choix de vie ? Il avait envie de rire, mais ce n'était pas drôle. Il survola la liste et faillit s'étrangler.

— Bordel de...

Il n'y avait pas de mots pour qualifier ça. Vraiment.

Pas d'alcool en public. Pas de coucher tardif. Pas de sorties dans des bars ou boîtes à la réputation douteuse. Pas de filles. Ça le fit ricaner. Il y avait un - s à « filles », puisqu'il ne réfléchissait que sous la ceinture, d'après Mademoiselle Balai-dans-le-Cul.

Pour être honnête, il devait reconnaître que ses frères partageaient cette idée, mais bon.

— C'est grotesque, finit-il par déclarer en secouant la tête. Je n'ai pas dix-sept ans. Je suis un adulte.

— Parfait. Je suis d'accord. Maintenant, il va falloir le montrer, rétorqua-t-elle avec un sourire. Je vous invite à lire attentivement cette liste, car vous allez devoir suivre ces règles. Ma réputation en dépend, et, contrairement à vous, je m'en soucie réellement.

Cette femme lui déplaisait de plus en plus.

— Il faut que tu le fasses, Chad. Je sais tout ce que cette équipe représente pour toi, ainsi que cette ville..., tes frères, insista Jack en lui tendant un stylo. Signe ça et qu'on en finisse. Dans quelques mois, quand les choses se seront un peu calmées, ça ira mieux.

Chad dévisagea son agent. Il se sentait trahi. Puis il baissa les yeux vers les deux contrats, posés sur ses genoux. Évidemment, il pouvait tout envoyer balader et se débrouiller seul. Les

Yankees l'attendaient à bras ouverts. Mais la conseillère en communication avait raison : quitter cette ville et ses frères était la dernière chose qu'il souhaitait. Ses frères et lui avaient vécu une enfance malheureuse dans leur maison froide, sans amour. Si la famille de Maddie n'avait pas été là, Dieu sait où ils en seraient maintenant. C'était même le père de Maddie qui l'avait accompagné à ses premiers matchs, quand il était gamin !

Il avait plein de mauvais souvenirs dans cette ville, mais les bons... Oui, ils contrebalançaient largement l'existence de merde que leurs parents avaient fait subir aux trois garçons. S'il ne restait pas proche de ses frères, sa vie n'aurait plus de sens. Partir n'était vraiment pas envisageable. Ce n'était pas la peine de se mentir. En revanche, il n'avait jamais imaginé en arriver là, surveillé par une baby-sitter! Le club le tenait par les couilles. Il se laissa aller en arrière et gémit :

— Dites-moi que tout ça est une blague...

# Chapitre 6

Chaque fois que Chase Gamble venait voir Madison au travail, c'est-à-dire, avouons-le, tous les jours depuis qu'ils avaient enfin décidé d'admettre leur amour réciproque en mai dernier, Bridget avait envie de se débarrasser de ses chaussures et de se rouler en boule sous son bureau. Bien sûr, elle doutait que son cul tienne sous le bureau. Non que son postérieur soit particulièrement volumineux, mais le meuble était petit. Après tout, elle n'était que la secrétaire de Madison, et donc elle récupérait ce dont sa patronne ne voulait plus, ni personne d'autre d'ailleurs. Elle ferait sans doute mieux d'arrêter de médire, car après tout elle avait de la chance que cette vieilleries ait quatre pieds et qu'elle ne se soit pas encore effondrée sur elle.

Elle venait de voir le grand brun traverser l'open-space à l'extérieur de leur bureau. Madison ne s'était pas aperçue qu'il arrivait. Bridget lui jeta un coup d'œil : elle était plongée dans ses notes pour le gala de charité de l'hiver.

Ce gala...

Soupir. Gros soupir, même.

Elle pensait avoir encore le temps d'essayer de rentrer sous son bureau, ou au moins de faire semblant d'être au téléphone, mais avant qu'elle ait pu bouger les portes s'ouvrirent à la volée, et les larges épaules de Chase emplirent tout l'espace. De grosses épaules bien larges, du genre à enfoncer des portes. Des épaules qui lui rappelaient celles de quelqu'un d'autre, une certaine personne dotée d'une langue et de doigts à se pâmer.

Mais il valait vraiment mieux qu'elle ne pense pas à ça maintenant.

Bridget se força à afficher un grand sourire.

— Salut, Chase.

À son bureau, sa patronne releva aussitôt la tête et sourit jusqu'aux oreilles en remarquant son invité.

— Coucou, dit-elle en se levant d'un bond. C'est déjà l'heure du déjeuner ?

Chase salua Bridget d'un hochement de tête avant de se consacrer pleinement à Madison.

— Oui. Tu es prête ?

Bridget fit semblant d'arranger les stylos sur son bureau afin de s'éviter le spectacle des salutations extrêmement longues, explicites et mouillées qu'échangeaient Chase et Madison à un mètre d'elle.

Finalement, elle ne put s'empêcher de lever les yeux.

Elle n'avait jamais réussi à résister à la tentation, et encore moins maintenant, depuis qu'au lieu de contempler Chase et Madison elle imaginait Chad... et elle. Ce qu'elle pouvait être bête!

Cette pensée lui brisa le cœur, ravivant une blessure mal cicatrisée, qui n'avait pourtant pas lieu d'être.

Elle ravala un soupir en voyant Chase embrasser Madison comme si elle était l'air qui lui emplissait les poumons... puis elle détourna le regard, avec quelques battements de cils.

Ce n'était pas Chase, vraiment pas. Ni Madison. Même si au départ Bridget n'aimait pas trop le fiancé de sa patronne, à présent elle était heureuse pour eux. Personne au monde n'était aussi amoureux que ces deux-là, et ne méritait autant le bonheur. Être amoureux, c'était ça le secret, Bridget en était convaincue. Et c'était bien différent d'aimer quelqu'un.

Mais son problème désormais, c'était que Chase lui rappelait quelqu'un d'autre.

Bridget prit un stylo rouge - l'une de ses couleurs préférées - et le fourra dans le pot à crayons des stylos de couleur, puis remit un stylo noir avec ses congénères dans un deuxième pot. OK, c'était un genre de TOC.

— Bridget, dit Madison avec un petit rire. Laisse donc ces stylos tranquilles et viens déjeuner avec nous.

Bridget leva les yeux et coinça une de ses mèches derrière son oreille. Elle avait beau serrer son chignon de son mieux, des cheveux rebelles s'en échappaient toujours.

— Oh non, je ne veux pas vous priver de votre tête-à-tête.

Madison grimaça en se retournant pour prendre sa veste et son sac à main.

— Je ne veux pas passer une minute de plus seule avec lui. C'est justement pour ça que je t'invite.

— Merci, dit Chase en se tournant vers elle d'un air abattu. Tu viens de doper ma confiance en moi. Bridget ne put réprimer un sourire.

— Bon, allez, sérieusement, viens avec nous, ajouta-t-il en mettant un bras autour des épaules menues de Madison. On va au nouveau restau, au bout de la rue.

— Le *Covei* ? demanda Bridget, dont l'estomac votait pour accepter la proposition.

— Oui, celui que tu avais envie d'essayer. Qui se vante de faire les meilleurs hamburgers de Washington.

Chase serra Madison contre lui. S'ils se rapprochaient encore, ils auraient l'air de siamois.

— J'y suis allé, et leurs burgers sont fabuleux.

Évidemment, les deux amoureux n'ignoraient rien de la fascination qu'un bon burger exerçait sur Bridget. Celle-ci se leva et attrapa son sac posé sur un petit chariot derrière elle.

— Comment pourrais-je résister à une proposition si alléchante ?

Chase lui adressa un grand sourire et tourna les talons pour se mettre en route. Il la regarda par-dessus son épaule, et s'étonna :

— Tu ne prends pas de manteau ?

Bridget ajusta son cardigan pour que la fleur brodée dessus ne se retrouve pas sur son sein, comme un téton bizarre.

— Non, je n'aime pas ça.

— Elle pense que ça la boudiné, expliqua Madison alors que Chase leur tenait la porte. Même dans une tempête de neige, elle ne mettra pas de manteau, mais fera une concession pour une écharpe. C'était vrai.

Chase marchait entre elles deux.

— Sans manteau, mais avec une écharpe...

— Ça me tient chaud au cou, répliqua Bridget avec un haussement d'épaules. Et puis, contrairement à Maddie, j'ai une épaisseur supplémentaire qui me protège du froid.

Maddie leva les yeux au ciel avant d'enfiler son caban noir.

— Arrête de te dévaloriser, Bridget...

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez, avoua Chase avec une expression déroutée qui fit pouffer Bridget.

— Ça vaut mieux, répondit-elle en souriant à son amie.

Ils traversèrent l'open-space. Bridget fit semblant de ne pas remarquer que Maddie ralentissait délibérément en passant devant le box de Robert McDowell. Tout le monde savait que le comptable en pinçait pour Bridget. Il était sympa et mignon, mais Bridget éprouvait plus de frissons quand elle pensait à son vibromasseur rouge à pois blancs que lorsqu'elle

songeait à Robert.

Quant à Chad... des frissons, il lui en avait donné à foison, ce qui montrait bien que le bon sens lui faisait certes défaut, mais que du moins elle n'était pas devenue frigide.

Il manquait à Robert un petit je-ne-sais-quoi. Bridget elle-même aurait été incapable de dire exactement ce que c'était, mais elle savait qu'en le voyant elle le reconnaîtrait. Le problème est que lorsqu'elle avait rencontré Chad dans cette fichue boîte un mois plus tôt, elle l'avait vu comme un éléphant dans un corridor.

A peine avait-elle fait deux pas que Robert passait la tête au coin du mur gris terne. Des cheveux blonds, un peu ébouriffés, encadraient son visage poupin.

— Hello, mademoiselle Rodgers... Vous avez de nouvelles chaussures ?

Si seulement elle pouvait se sentir attirée par lui, Robert serait parfait. Un homme capable de remarquer des nouvelles chaussures !

— Euh, oui, je les ai achetées la semaine dernière.

— Elles sont très chouettes, commenta-t-il en se rasseyant. Vous allez déjeuner ?

Bridget comprit qu'il cherchait à se faire inviter. Malheureusement, Madison avait également reçu le message et s'apprêtait à répondre.

— Merci, dit Bridget précipitamment. On se verra après !

Elle repartit en trombe. Ça la culpabilisait terriblement de le planter là, mais c'était toujours mieux que de lui donner de faux espoirs. Elle n'avait pas envie que ça se termine par un de ces moments gênants où il l'aurait conviée à un tête-à-tête et où elle aurait décliné en prétendant quelle avait prévu de faire prendre un bain à son chat ce soir-là.

Dans l'ascenseur, Madison lui lança un regard suspicieux.

— Tu aurais pu lui proposer de venir, tu sais.

— Oui, je sais, répliqua-t-elle en croisant les bras. Chase s'appuya contre la paroi, la tête négligemment rejetée en arrière.

— Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

— Parce que...

— Parce que Robert a le béguin pour Bridget, expliqua Madison en terminant de boutonner son caban. Et que Bridget préfère les stylos.

— Les stylos ?

Bridget leva les yeux au ciel.

— Oui, je trouve les stylos bien plus excitants que les gens.

— Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que tu fais exactement avec ces objets..., avoua Chase.

— Ce que tu peux avoir l'esprit mal tourné ! le rabroua Madison.

— Surtout quand tu es près de moi, roucoula-t-il.

Et bing, c'était reparti ! Étroitement enlacés, ils échangeaient de bruyants baisers. Bridget ferma les yeux et soupira. Elle avait l'impression de se trouver en compagnie de deux adolescents aux hormones en ébullition.

Bon sang, elle était jalouse !

La descente en ascenseur dura une éternité, et elle fut surprise que Chase et Madison ne finissent pas par faire carrément l'amour dans ce lieu confiné. Quand les portes s'ouvrirent enfin, les vitres s'étaient tout de même un peu embuées.

Le vent frais de novembre vint rafraîchir les joues en feu de Bridget tandis qu'ils se frayaient un chemin entre les hommes d'affaires avec leur attaché-case et les touristes avec leur sac banane. Au loin, le Washington Monument se dressait dans le ciel comme... un phallus géant.

Ah, les mecs et leurs joujoux architecturaux !

Les passants leur lançaient de drôles de regards. Madison et Chase ne semblaient pas s'en rendre compte, mais cela n'échappait pas à Bridget. Il faut reconnaître qu'un cardigan rouge ne va pas forcément très bien avec une jupe rose rayée, des collants blancs et des chaussures à talons multicolores, mais Bridget assumait parfaitement son look excentrique. Elle aimait la mode des années 1980 et s'était toujours habillée comme ça, mélangeant les styles comme une créatrice européenne tendance.

Sa mère était convaincue que c'était son inconscient qui la poussait à s'habiller ainsi pour éviter les déceptions amoureuses: selon elle, aucun homme ne serait tenté de braver l'explosion de couleurs pour s'approcher d'elle. Pff... En réalité, elle appréciait simplement les teintes vives et aurait préféré que sa mère embrasse n'importe quelle carrière, même celle de stripteaseuse, plutôt que celle de psychologue.

Rien de pire qu'une psychanalyse sauvage pendant le repas de Thanksgiving.

À mi-chemin du restaurant, Chase sortit son téléphone de sa poche et éclata de rire. Les deux jeunes femmes le regardèrent envoyer une réponse au message qu'il venait de recevoir. Il se pencha ensuite pour déposer un baiser sur le front de Maddie.

Le nouveau restau, à deux rues du Smithsonian, était petit et branché. En entrant, ils apprécièrent la chaleur et l'odeur qui restait raffinée malgré une note d'huile de friture. L'endroit était bondé, et ils eurent quelques difficultés à se faufiler entre les tables rondes.

— Vous croyez qu'on va pouvoir s'asseoir ? demanda Bridget qui espérait que ce n'était pas pour rien qu'elle s'était fait une ampoule en venant jusqu'ici avec ses chaussures neuves.

— J'ai réservé, répondit Chase. On a un box, au fond.

Madison fronça les sourcils.

— Mais je croyais qu'on ne pouvait pas réserver ici.

Chase se contenta de sourire.

Évidemment, songea Bridget, aucun établissement de Washington ne refuserait ce service à Chase ou à l'un de ses frères. Après les hommes politiques et la mafia, les frères Gamble étaient les maîtres de la ville.

Leur table, en face du bar pris d'assaut, était assez grande pour six. Madison et Chase s'assirent d'un côté, Bridget de l'autre. En regardant Madison jurer, se relever, enlever son manteau et se rasseoir, Bridget se félicita pour ses propres choix vestimentaires. Une serveuse arriva aussitôt après pour leur donner des menus plastifiés et prendre la commande des boissons.

— Puis-je vous demander un verre d'eau supplémentaire ? s'enquit Chase, le bras étendu sur le dossier de sa banquette. Nous attendons un autre convive.

— Bien sûr, répondit la demoiselle en souriant.

— Ah bon ? s'étonna Madison une fois que la jeune femme fut repartie chercher leurs boissons.

Bridget se sentit envahie par une émotion étrange. Elle était sonnée, comme si on venait de la bourrer de coups de poing dans le ventre. Elle ne quittait pas Chase des yeux, adressant à chacun des dieux qu'elle connaissait une prière pour qu'il ne prononce pas les mots qu'elle redoutait.

Chase retourna son menu.

— Ouais, ça tombe bien que Richard...

— Tu veux dire Robert, le reprit Madison.

— Que Robert, donc, ne soit pas venu, parce que j'ai reçu un message de Chad en chemin. Il est à une rue d'ici, alors il va venir manger un morceau avec nous.

Bridget en eut le souffle coupé. Tout à coup, elle n'avait plus faim. Son estomac était trop occupé à faire des nœuds dans tous les sens.

Oh non, non, non... ça ne pouvait pas être vrai !

Quand elle s'était enfuie de chez Chad, sans sa culotte, elle était persuadée de ne jamais le revoir. Ils ne fréquentaient pas les mêmes milieux, et elle s'était juré de ne pas remettre les pieds dans une boîte louche.

Elle se sentait mal.

— Parfait, dit Madison en se laissant aller contre le dossier. On verra combien de temps s'écoule avant qu'on le prenne en photo ou qu'on lui demande son autographe.

Chase souriait, débordant de fierté.

— Eh, c'est une star. Admets-le.

Bridget cessa de les écouter et se retourna pour regarder la porte. Elle ne devait pas rester ici. Il était impossible qu'elle déjeune avec Chad. Elle sentait la panique lui serrer l'estomac et la gorge. Mon Dieu, elle n'avait même pas raconté à Shell ce qui s'était passé, et encore moins à Maddie.

Elle se demandait si elle n'allait pas vomir.

Et s'il la reconnaissait ?

Et si, au contraire, il ne la reconnaissait pas ?

Elle ne savait pas ce qui serait le pire.

— Bridget, ça va? s'inquiéta Madison. Bridget hocha la tête d'un air absent et attrapa son sac à main avant de répondre :

— Ouais, mais je viens de me souvenir que je devais passer un coup de fil. Je... je ferais mieux de rentrer.

— Un coup de fil ? À qui ? demanda Madison, les sourcils froncés.

Euh, oui, à qui ?

— Je dois reparler des desserts avec le traiteur pour le gala, inventa Bridget.

— Je croyais qu'ils devaient rappeler, rétorqua Madison d'un air suspicieux.

Bridget se leva.

— Oh oui, mais je voulais le faire moi-même... Elle se tut. Sa patronne la regardait d'un air de dire « assieds-toi et arrête de te comporter comme une cinglée ». Elle était obligée d'admettre que sauter le déjeuner semblerait bizarre.

— C'est pas grave, conclut Bridget avec un sourire forcé. Ça peut attendre.

Madison garda les yeux rivés sur elle quelques instants, puis reprit sa conversation avec Chase.

C'est incroyable ce que la vie pouvait être cruelle !

Cela faisait un mois qu'elle ruminait ce qu'elle avait fait, ou pas fait, avec Chad. Tantôt, il lui semblait qu'elle avait eu raison de partir avant qu'il ait eu le temps de reprendre ses esprits et de regretter de l'avoir amenée chez lui ; tantôt ses souvenirs reprenaient le dessus, et elle se replongeait sans fin dans la façon dont il l'avait embrassée et caressée. Depuis un mois, ces images tournaient en boucle dans sa tête. Elle était incapable de se défaire des sentiments qu'il avait éveillés en elle et aurait aimé avoir plus encore de détails à se remémorer.

Mais il ne fallait pas qu'elle y pense maintenant.

Quand les boissons arrivèrent, elle prit une gorgée, regrettant l'absence de vodka dans son soda light. Il fallait qu'elle fasse une deuxième tentative pour s'échapper. Absolument.

— Madison, j'ai oublié...

Un brouhaha sourd s'éleva vers la porte du restaurant. Toute chance de s'enfuir s'était

évanouie ; elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'il venait d'entrer. Toute cette agitation ne pouvait être que pour lui. Les joueurs de baseball sont comme des dieux dans la ville de leur équipe...

Elle posa ses mains sur ses genoux et continua à étudier le menu, mais quand Chase salua son frère elle ne put s'empêcher de lever les yeux. Ne pas le regarder était tout simplement impossible.

Il portait son jean usé assez bas sur la taille, et sa chemise à manches longues était tendue sur ses magnifiques tablettes de chocolat. Comme ses deux frères, il avait des épaules larges, qui semblaient faites pour qu'on s'y accroche. Des épaules qui pouvaient supporter n'importe quoi. Son corps était taillé pour le sexe.

Elle ferait vraiment mieux d'essayer de penser à autre chose...

L'attention de Chad était dirigée vers son frère ; Bridget était certaine qu'il ne l'avait pas encore remarquée. Comment pourrait-il la voir, alors que la serveuse venait de surgir de nulle part, la main sur sa hanche mince, les yeux posés sur lui comme sur un délicieux gâteau. Bridget ne le lui reprochait pas, d'ailleurs. Il prit le menu des mains de la jeune femme, ses doigts frôlant les siens, avec un sourire décontracté qui donna des frissons à Bridget.

— Voici votre eau, dit la serveuse, les joues rouges et les yeux brillants. Est-ce que je peux vous apporter autre chose ?

Chad secoua la tête.

— Non, c'est parfait. Merci.

Bridget se mordit la lèvre en entendant sa voix grave et douce, et essaya vainement de regarder ailleurs. Elle continuait à le couvrir d'un regard de psychopathe.

Elle était partagée entre le désir de le voir détacher les yeux de la serveuse et celui de le voir disparaître purement et simplement.

— Vous êtes sûr ? insista la jeune femme en battant des cils comme une épileptique. Je serais vraiment ravie de vous offrir quelque chose de plus... épicé.

Madison s'étrangla avec sa boisson.

— L'eau me convient parfaitement, mais je vous remercie quand même, répondit Chad avec sa politesse habituelle. Mais je garde votre proposition en tête.

Bridget soupira, certaine qu'il ne faudrait pas longtemps avant qu'ils échangent leurs numéros de téléphone.

La serveuse finit par partir, non sans rouler des fesses et promettre de revenir bientôt prendre leur commande.

— Tu n'es vraiment pas sortable, commenta Chase avec un grand sourire. Chad éclata de rire.

— C'est vrai.

Puis il tendit le bras vers Madison, sans nul doute pour lui passer la main dans les cheveux, mais elle s'écarta de lui, les yeux pleins de défi.

— Si tu fais ça, je te garantis que tu n'es pas près de réaliser les rêves de la serveuse !

La menace resta sans effet, et il s'arrangea pour l'ébouriffer avant que Chase intervienne, lui promettant des dommages physiques irréversibles.

Bridget, pendant ce temps, essayait de disparaître en s'enfonçant lentement dans la banquette, les mains toujours jointes. Peut-être ne s'apercevrait-il pas de sa présence. Cela semblait probable, puisqu'il n'avait pas encore regardé une seule fois dans sa direction. Mais, juste à cet instant, il fallut que Chase ouvre sa gueule.

— Oh, tu ne connais pas Bridget, n'est-ce pas? dit-il en la désignant d'un signe de tête, ce qui lui fit écarquiller les yeux, désespérée. C'est une collègue de Madison.

Oh mon Dieu, oh mon Dieu, oh mon Dieu... !

Le temps sembla ralentir, et, lorsque Chad se tourna lentement vers elle, elle eut subitement l'impression d'être coincée dans un de ces films cucul. Un large sourire s'afficha sur ses lèvres alors qu'il suivait le regard de Chase au ralenti. Il était déjà en train de se pencher, la main tendue.

Leurs yeux se rencontrèrent.

Son sourire s'effaça, et il se redressa brusquement, les yeux légèrement arrondis de surprise.

Oh non!

Chad la contempla pendant un moment si long qu'elle sentit le rouge lui monter aux joues, puis il prononça - ou plutôt soupira - un seul mot :

— Toi.

# Chapitre 7

Bordel, c'était elle.

Ici, avec son frère et Maddie. Il avait du mal à le croire. Il était toujours assez fâché qu'elle soit partie sans un mot, mais il avait fini par accepter le fait qu'il ne la reverrait sans doute jamais. Et voilà qu'un mois plus tard elle apparaissait comme par magie dans un restaurant, à l'heure du déjeuner, avec son frère, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait en aucun cas ignorer qu'elle connaissait l'un de ses proches quand ils s'étaient rencontrés cette nuit-là. Premièrement, Chase et lui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, et, deuxièmement, tout le monde connaissait les frères Gamble. Absolument tout le monde.

Chad était pétrifié.

La journée avait pourtant commencé comme n'importe quelle autre en période de hors saison. Quatre heures de musculation le matin - sans rire. C'était ainsi que l'on formait les joueurs à cette époque de l'année : la muscu, les entraînements. Puis il s'était débrouillé pour échapper à sa baby-sitter. Mademoiselle Balai-dans-le-Cul était encore plus stricte que d'habitude depuis que Chad avait été aperçu quittant la boîte de nuit de son frère avec Tony. Bon, il avait un peu bu, certes, mais il n'avait pas ramené de fille et s'était globalement tenu à carreau. La plupart du temps. D'après Mlle Gore, boire quelques verres était aussi diabolique que de flanquer un coup de pied à un nourrisson.

Depuis un mois, il faisait profil bas, mais Mlle Gore n'était pas admirative pour autant et, dès qu'il faisait un pas hors de chez lui, elle lui filait le train. Du coup, quand Chase l'avait invité à déjeuner par texto, il avait sauté sur l'occasion de sortir, et aussi d'emmerder un peu Mlle Gore. Mais il ne s'attendait certainement pas à revoir Bridget.

Bordel de merde !

Elle était exactement comme dans ses souvenirs, mais en mieux. Ses cheveux d'un roux profond étaient ramenés en un chignon bas, mais il savait qu'ils étaient longs et que leurs boucles souples, si elle les détachait, viendraient encadrer son visage en forme de cœur. Son teint de porcelaine était animé d'une vive rougeur, et ses lèvres pleines étaient entrouvertes.

Chase toussota.

— Euh, vous vous connaissez?

Il ne pouvait détacher son regard de Bridget.

De son côté, elle gardait également ses yeux verts, écarquillés sous l'effet de la surprise, rivés sur lui. Elle était sans aucun doute en train de se remémorer à quel point ils se connaissaient bien. Pas tout à fait aussi bien que Chad l'aurait souhaité, mais pas loin. Comme elle était assise, il ne pouvait se délecter de ses courbes voluptueuses. Il aurait voulu lui arracher son cardigan, qui masquait bien trop ses formes à son goût.

Bridget déglutit, et se tourna vers son frère et Maddie.

— Hum, nous nous sommes déjà croisés. Croisés !

Maddie était bouche bée.

— Comment se fait-il que tu ne m'aies jamais dit que tu connaissais Chad ?

Ouais, c'est vrai, pourquoi n'avait-elle rien dit? Il débordait de curiosité, et se sentait un peu insulté aussi. Pourquoi cacher cela? A la réflexion, sachant où ils s'étaient rencontrés, ça pouvait se comprendre.

Il s'assit à côté d'elle, s'appuya contre le dossier de la chaise, croisa les bras. Et attendit.

Bridget lui lança un regard gêné.

— Ce n'était pas très important...

Il était certain, au contraire, que c'était très important.

—... et ça m'était un peu sorti de la tête.

Elle émit un petit rire et se mit à tripoter le papier de sa paille.

Ça lui était sorti de la tête, aussi vite ? Foutaises ! Son ego était mis à mal, et il faillit raconter tous les détails de leur histoire, mais se reprit au dernier moment. Elle ne souhaitait pas en parler, et il pouvait respecter ce désir, mais il allait faire en sorte qu'elle change d'avis sur le prétendu peu d'importance de ces événements.

Chad décida de la prendre à son propre piège et sourit.

— C'était il y a quelque temps... lors d'un match, je crois ? Tu m'as demandé mon autographe, si je me souviens bien.

Bridget fronça ses sourcils délicats.

— Non, ce n'était pas à un match, et je ne t'ai pas demandé d'autographe.

— Tu es sûre ? Ah, ton visage me dit quelque chose, mais je ne me souviens pas du reste.

Il jeta un coup d'oeil à son frère, qui suivait l'échange, stupéfait.

Bridget se tortilla d'un air embarrassé, attirant involontairement son attention vers le bas. Les courbes de ses hanches et de ses cuisses le firent bander.

— C'est normal, répondit-elle. Comme je le disais, nous nous sommes à peine croisés. Tu dois rencontrer tellement de personnes que tu ne peux pas toutes te les rappeler.

Il pencha la tête de côté, parfaitement conscient du sous-entendu.

— J'imagine qu'on peut en dire autant de toi.

Elle tourna brusquement la tête vers lui, ses yeux verts irradiant la colère. Parfait. Après tout, lui non plus n'était pas très content.

En face d'eux, Maddie les observait avec une fascination fébrile.

— OK, alors où vous êtes-vous rencontrés, si ce n'est pas dans un stade?

— Excellente question, murmura Chad, impatient d'entendre la réponse de Bridget.

Elle se tortilla de plus belle, au point que sa cuisse frôle celle de son voisin.

— Arrête de gigoter. Nous attendons.

— Je ne gigote pas.

Il lui posa brusquement la main sur la cuisse, juste au-dessus du genou. Elle sursauta si fort qu'on aurait dit qu'elle allait jaillir de la banquette.

— Tu vois bien que tu gigotes !

Elle regarda la main de Chad sur sa cuisse, et sa rougeur s'accentua. Il la sentit frissonner, et une pulsion presque sauvage s'empara de lui. Son instinct lui ordonnait de laisser sa main où elle était, voire de la passer sous la jupe de Bridget. À propos de jupe, celle que portait la jeune femme ce jour-là lui rappelait un sucre d'orge. Il aurait aimé en lécher les rayures, mais il doutait que son frère et Maddie apprécient le spectacle.

Avec un sourire à Bridget, il finit par retirer lentement ses doigts, un à un.

Son frère et Maddie échangèrent un regard appuyé. Par chance pour Bridget, la serveuse arriva juste à cet instant pour prendre les commandes. Tout le monde choisit un hamburger, et la serveuse s'attarda sans raison. En temps normal, ça n'aurait pas dérangé Chad, mais cette fois-ci son attention était retenue ailleurs, plus précisément sur la petite menteuse assise à côté de lui.

— Alors, où avons-nous fait connaissance, déjà? questionna-t-il.

Il sourit en la voyant se raidir. Si elle croyait qu'il allait abandonner la partie aussi facilement, elle n'allait pas tarder à être détrompée. Après un mois à se demander où elle était

passée, il ne la laisserait pas s'en sortir à si bon compte.

Bridget leva les yeux et avança le menton d'un air têtue.

— En boîte. Tu étais avec un ami.

— Hum, je ne me souviens plus de la boîte...

Elle le fusilla du regard. Mais, constatant que cela le faisait sourire encore plus, elle vit soudain clair dans son jeu.

— Bref, Madison a presque fini de calculer les bénéfiques du gala.

Maddie cligna des yeux, surprise.

— Ah oui, avec toutes les donations que nous attendons, nous espérons dégager une bonne somme cette année pour le programme d'enseignement du Smithsonian Institute.

— Bravo, ma chérie, dit Chase en lui déposant un bisou sur la joue.

Pff, son frère était complètement gaga.

Parfois, ça lui faisait bizarre de les voir comme ça, surtout Chase. Ils formaient un couple parfait, mais Chad ne pouvait pas s'imaginer à la place de son petit frère, tellement amoureux qu'il était prêt à oublier le passé pour elle, et à tout quitter.

— Il ne nous reste plus qu'un mois pour terminer les préparatifs, continua Bridget, mais nous avons vendu tous les billets d'entrée.

— C'est super, commenta Chase. Est-ce que vous allez vous en sortir?

Maddie acquiesça.

— Oui, le seul truc qui restera à prévoir au dernier moment, c'est Bridget.

— Pourquoi? demanda Chad, débordant de curiosité.

Bridget, pétrifiée, foudroyait son amie du regard, mais Maddie semblait s'en moquer.

— Elle attend toujours la dernière minute pour choisir son cavalier.

— Vraiment ? rétorqua Chad, qui posa le bras sur le dossier de la banquette et écarta les jambes pour prendre le maximum de place.

Bridget se poussa un peu et se retrouva collée contre le mur aux motifs Art déco.

— J'aime laisser le maximum de portes ouvertes, expliqua-t-elle.

Cette déclaration eut le don d'exaspérer Chad. Était-ce la raison pour laquelle elle avait disparu ? Avait-elle repéré quelqu'un d'autre en boîte? C'était peu probable.

— Donc, reprit Chase, revenons à nos moutons. Vous vous êtes rencontrés en boîte et... ?

Bridget baissa la tête. Chad eut pitié d'elle, même si elle ne le méritait pas.

— Tu sais quoi, ça me revient. Je crois bien qu'on a parlé de baseball.

— Ah oui ? dit Chase, sceptique.

Maddie était également incrédule.

— Bridget, tu as parlé de baseball ? Mais tu n'y connais rien !

— Si, au contraire! s'indigna l'intéressée.

— Donne-moi un exemple ? la défia Maddie.

Bridget serra les lèvres. Ces lèvres au sujet desquelles il avait nourri tant de projets, cette nuit-là...

— Ce sont des gars qui lancent une balle, essaient de la taper avec une batte et gagnent plein de fric pour ça. Je ne vois pas ce qu'on peut dire de plus.

Chad éclata de rire, la tête rejetée en arrière. Il avait oublié son tempérament de feu. Ce n'était pas ce qui l'avait attiré en premier lieu - il avait d'abord flashé sur son cul généreux -, mais ça l'avait décidé à aller plus loin, suscitant le désir de contrôler et de dominer cette fille rebelle.

— Ça me semble une bonne description, acquiesça Chad. Je crois bien avoir entendu Chase dire la même chose une fois ou deux.

Chase hochait la tête.

La serveuse apporta les plats, ce qui fit diversion. Tout le monde se concentra sur son assiette... sauf Bridget, qui passa plus de temps à jouer avec sa nourriture qu'à la manger.

Il se pencha vers elle, suffisamment pour sentir l'odeur de son shampooing. Une senteur de jasmin... exactement comme dans ses souvenirs. Rien de capiteux, juste une fragrance florale douce et musquée. Hélas, il était incapable de se sortir cette fille de la tête.

— Tu picores toujours comme ça?

Elle tourna brusquement la tête vers lui, mais il était si proche que leurs joues se frôlèrent. Elle se rejeta en arrière avec un petit soupir de surprise.

— Je ne picore pas.

Chad était conscient qu'il aurait été correct de reculer, car il se tenait bien trop près. Pourtant il n'en fit rien. On pouvait estimer que c'était un manque de savoir-vivre, mais lui avait simplement l'impression de la taquiner, et il y prenait plaisir.

Et le plaisir, c'était ce qui régissait sa vie...

— Au point où on en est, tu vas bientôt dessiner un smiley sur ce bun.

— Tu préfères que je dessine ça sur ta figure? demanda-t-elle d'un air narquois.

Il recula en riant:

— Malheureusement, ça ne va pas être possible. Ma figure vaut 1 million de dollars, à ce qu'on dit.

— Tu ne cesseras donc jamais de parler du classement des mecs les plus sexy? grogna son frère.

— Non, jamais, répliqua Chad d'un air espiègle. — Mais c'était l'an dernier, non? rappela Bridget.

— C'est vrai, renchérit Maddie avec un gloussement amusé.

— Le classement de cette année n'est pas encore sorti, alors tout est encore possible, déclara Chad.

Il adressa un clin d'oeil à Bridget, qui soupira d'un air faussement excédé. Puis il lui donna un coup de coude suffisamment violent pour qu'elle fasse tomber sa fourchette dans son assiette.

— Je parie que tu vas acheter le magazine. Peut-être même plusieurs exemplaires.

— Tu as vraiment un ego surdimensionné, répliqua-t-elle.

Il se pencha de nouveau pour lui murmurer à l'oreille :

— Et ce n'est pas la seule chose surdimensionnée chez moi, mais tu le sais déjà, pas vrai?

— D'accord, dit Maddie qui se tourna vers Chase en quête d'une explication.

Mais Chase ne put lui répondre que par un geste de perplexité.

Un client du restaurant s'approcha de leur table, tirant par la main un petit garçon coiffé d'une casquette des Nationals. Chad était surpris, car c'était un jour d'école.

— Je suis désolé de vous tomber dessus comme ça, mais on est vraiment fans, déclara le père en posant sa main sur l'épaule maigrelette de son fils. Steven aimerait bien que vous signiez sa casquette.

Certains joueurs détestaient qu'on les dérange, d'autres monnaient leurs autographes, mais Chad n'avait que mépris pour eux. Il acquiesça, souriant.

— Avec plaisir. Mais je n'ai pas de stylo...

La serveuse apparut comme par magie, un marqueur à la main.

— Moi aussi, je suis vraiment fan, chuchota-t-elle avec un clin d'oeil.

Sans doute fan d'une tout autre façon, pensa-t-il.

Il prit le feutre et attendit que le petit enlève sa casquette. L'enfant hésita, mais, quand il

retira sa coiffe, Chad comprit pourquoi il n'était pas en classe. Tout le monde se tut. La jolie serveuse se mit à contempler ses pieds quand Steven se rapprocha de la table. Son crâne chauve était très pâle, sous l'effet, sans aucun doute, de la chimiothérapie. Et merde.

Signer une casquette lui semblait bien insuffisant, mais, ne sachant pas quoi faire d'autre, il la retourna et écrivit son nom sur l'arrière. Alors qu'il s'appliquait pour que la signature soit bien lisible, il sentit Bridget se pencher en avant et leva les yeux.

— Tu aimes Batman ? demanda-t-elle en montrant la chemise du petit.

Steven hocha la tête, intimidé.

Bridget sourit, et son sourire... Il avait oublié, ou bien il était trop intéressé par autre chose quand ils s'étaient rencontrés en boîte, mais elle avait un sourire éblouissant. Ses yeux couleur de jade s'illuminaient, et deux fossettes apparaissaient sur ses joues.

Elle était magnifique.

— Moi aussi, je suis pour Batman. Il est tellement plus cool que Superman !

Le petit garçon se détendit et sourit à son tour.

— Il ne vole pas, mais ses armes sont mieux.

— Exactement! s'écria-t-elle avec enthousiasme. Tu préfères les films ou les comics ?

— Les films.

— Je ne suis pas d'accord, répliqua Bridget d'un air grave. Les comics sont vraiment mieux.

— Ah non!

Chad contemplait Bridget avec admiration. Personne à la table, à commencer par lui, n'avait trouvé quoi dire ou quoi faire. La serveuse avait toujours les yeux rivés au sol comme si un remède miracle contre le cancer y était décrit, mais Bridget avait su trouver la bonne attitude et mettre l'enfant à l'aise. Il se demandait aussi si elle lisait réellement des comics. Ça l'intriguait. Eh, c'était la deuxième fois qu'il employait ce mot... Mais, à bien y repenser, il n'était pas intrigué. Non, il était attiré d'une façon presque animale. C'était le cas lors de leur rencontre - et ça l'était toujours -, mais il n'allait jamais aussi loin que ça avec les femmes. Se poser, être intrigué..., c'était ce que voulait le club, pas lui.

Il rendit sa casquette à Steven avec un sourire :

— Et voilà, mon grand.

— Mer... merci, monsieur Gamble, murmura l'enfant en l'enfonçant sur sa tête.

— C'était un plaisir. J'espère te voir dans les gradins, au printemps.

— Oh oui ! s'exclama Steven en s'accrochant à la main de son père. On peut ? Dis ?

— On sera là pour l'ouverture, assura le papa avec reconnaissance.

Il repartit avec son fils vers la table où ils déjeunaient.

La serveuse vint apporter l'addition : une note séparée pour chacun des convives. Sans surprise, elle avait griffonné un numéro de téléphone sur celui de Chad.

Bridget l'aperçut et sourit d'un air entendu. Chad lui répondit par un regard provocateur.

Comme ils sortaient tous les quatre du restaurant, Chad jeta discrètement sa facture dans la poubelle.

De gros nuages menaçants avaient envahi le ciel, annonçant sans doute une pluie froide et drue. Ce qu'il pouvait détester le mois de novembre ! Il préférait qu'il neige franchement, ou alors qu'il fasse beau.

— On se voit toujours ce soir ? demanda Chase à son frère, tout en enlaçant Maddie.

Ils se voyaient tous les mercredis pour un poker. Chad ne quittait pas des yeux Bridget, qui essayait en vain de se cacher derrière le couple.

— Je serai là à 19 heures.

Maddie se dégagea pour faire la bise à Chad.

— On ne te voit pas assez souvent, rock star.

Il l'embrassa également puis lui tapota la tête, juste pour l'embêter.

— À plus tard, demi-portion.

Pendant toute cette conversation, il n'avait pas cessé de regarder Bridget. Elle s'écartait discrètement, un grand sourire forcé plaqué sur les lèvres, tenant son sac serré dans ses mains devant elle comme un bouclier.

Quand Chase et Maddie firent demi-tour pour reprendre la direction du Smithsonian, Chad se glissa derrière Bridget et posa doucement mais fermement sa main sur son bras. Elle s'arrêta et écarquilla les yeux. Avant qu'elle ait pu proférer un son, il s'écria :

— Hé, Maddie, je garde ton amie quelques minutes, OK?

Maddie regarda par-dessus son épaule, les sourcils froncés.

— Je ne suis pas certaine de vouloir la laisser seule avec toi.

Il prit la remarque avec bonhomie.

— Je te promets de te la rendre exactement dans le même état.

Elle jeta un regard à Bridget, qui soupira d'un air résigné et fit « oui » de la tête. Maddie lui sourit : c'était un sourire que Chad ne connaissait que trop bien. La pauvre Bridget allait passer un mauvais quart d'heure en rentrant au bureau.

— Prenez votre temps, leur cria-t-elle avant de tourner les talons, passant le bras sous celui de Chase.

Chad les regarda s'éloigner dans Constitution Avenue, bondée comme toujours.

— Ils sont tellement mignons, tu ne trouves pas ?

Bridget se réfugia sous l'auvent d'une galerie d'art fermée, et il la suivit, sa main toujours sur le bras de la jeune femme. Elle cligna des yeux plusieurs fois. Ses cils si incroyablement longs semblaient vouloir éventer ses joues en feu. Bon sang, il se la rappelait parce qu'il était incapable de l'oublier..., pourtant ses souvenirs ne lui rendaient pas justice.

Elle inspira un grand coup.

— Écoute, faut vraiment que j'y...

Il approcha son visage du sien, à quelques centimètres seulement, savourant la douce respiration de la jeune femme.

— Tu pensais vraiment pouvoir m'échapper deux fois, Bridget ?

# Chapitre 8

De toute sa vie, elle n'avait jamais connu de déjeuner aussi gênant, et la situation était partie pour s'éterniser. Avait-elle eu l'intention de s'enfuir de nouveau? Eh bien, oui. Mais cela avait-il des chances de marcher... ?

Elle baissa les yeux vers la main de Chad, si grande qu'elle semblait recouvrir entièrement son bras. La chaleur qui émanait de son corps athlétique lui donnait l'impression de prendre un bain de soleil, et non de se tenir debout dans le vent glacial.

Non, son plan pour s'enfuir n'allait manifestement pas fonctionner...

— Bridget?

Elle leva les yeux et les plongea dans les siens, d'un bleu profond. Le regard possessif et sauvage qu'il posait sur elle lui procura des sensations brûlantes. Ce n'était pas la première fois qu'il la contemplait ainsi... Elle s'humecta les lèvres du bout de la langue.

— Ainsi, tu te souviens de moi ? souffla-t-elle.

Mon Dieu, qu'il était beau ! Même si elle préférerait ne pas y penser, il ne faisait aucun doute qu'il serait de nouveau au classement des mecs les plus sexy cette année.

— Si je me souviens de toi ? répéta-t-il, les sourcils froncés. Comment pourrais-je t'oublier?

Elle avait la bouche sèche et le cœur qui s'emballait.

— Dans ce cas, pourquoi as-tu fait semblant de ne pas savoir où nous nous étions rencontrés ? répliqua-t-elle d'un ton accusateur.

— Et toi, pourquoi as-tu prétendu que nous nous étions à peine croisés et que c'était sans importance ?

Bridget se hérissa.

— Je n'allais pas déclarer: «Oh, je l'ai rencontré dans une boîte un peu chaude ! » C'est assez personnel, tu sais. De toute façon, je suis certaine que tu as connu des tas de nénettes dans cet endroit, donc je n'avais aucune raison de croire que je comptais pour toi.

Il lâcha son bras, mais ne s'écarta pas pour autant. Au contraire, il plaça une main sur le mur de brique, juste à côté de la tête de Bridget. Elle se demandait de quoi ils avaient l'air. Ça ne prendrait pas longtemps pour que quelqu'un le reconnaisse.

— Tu es la seule à t'être enfuie de façon si téméraire avant le début des choses sérieuses.

Elle rougit. Les choses sérieuses ? Doux Jésus...

Il pencha la tête de côté, les yeux plissés.

— Depuis un mois, je meurs d'envie de savoir pourquoi tu es partie.

Comme elle ne répondait pas, il reprit :

— Tu as oublié?

Elle ferma les yeux. Malgré tous ses efforts, les détails de cette soirée avaient refusé de s'effacer de son esprit. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi quelqu'un comme lui, un dieu vivant, s'intéresserait à elle ou chercherait à savoir pourquoi elle était partie.

— Je serais ravi de te rafraîchir la mémoire. Tu as disparu pendant que j'étais dans la salle de bains. Je suis ressorti, et tu n'étais plus là. Tu n'avais pas laissé de petit mot. Tu ne m'avais pas dit au revoir non plus. Rien du tout.

— Je...

— Et si je me rappelle bien, ajouta-t-il dans un murmure rauque et sexy, je t'ai fait jouir deux fois avant que tu t'en ailles, donc on ne peut pas dire que tu n'étais pas en train de

prendre du bon temps.

Oh, mon Dieu, elle sentait son corps brûler, et ce n'était pas de honte. Elle se consumait en repensant à ces instants partagés. Les mains de Chad n'étaient pas douées que pour le baseball, et sa bouche...

Elle frissonna.

— Alors, permets-moi de te reposer la question. Pourquoi es-tu partie?

Pourquoi s'était-elle enfuie comme si elle avait le diable aux trousses ? Ce n'était pas à cause de la sombre promesse qui luisait dans ses yeux bleus. Ni de ce qu'il lui avait chuchoté. C'était la prise de conscience suscitée par le texto qu'il avait reçu d'un magnifique top model russe.

Bridget avait accepté depuis longtemps qu'on ne puisse pas la qualifier de menue. En principe, cela n'altérerait pas sa confiance en elle, mais Chad était forcément le genre d'homme habitué aux corps minces et parfaits. Et lorsqu'elle avait vu la colonne People dans son journal le dimanche suivant, où s'étalait une photo de lui entouré de trois femmes, elle avait acquis la certitude que filer à l'anglaise avait été une bonne décision. Peut-être que Chad avait eu envie de quelque chose de différent ce jour-là, et la dernière chose qu'elle aurait souhaitée était de satisfaire sa curiosité en matière de filles pulpeuses.

Elle détourna les yeux et inspira profondément. Une file de taxis passa à toute allure en klaxonnant.

— OK, j'ai peut-être eu tort de partir sans un mot. Mais ça ne m'était jamais arrivé avant...

— Quoi ? D'avoir un orgasme aussi spectaculaire ?

Waouh, c'était vrai, bien sûr, mais il était d'une arrogance incroyable ! Elle secoua la tête.

— Non, je n'étais jamais repartie avec un gars...

— C'était ta première aventure d'un soir ? s'exclama-t-il, incrédule. Ça ne t'était encore jamais arrivé ?

Elle le regarda. Il lui était difficile de ne pas prêter attention à la faible distance qui séparait leurs lèvres.

— Ça ne te regarde pas.

— A partir de maintenant, ça me regarde.

Elle ne parvenait pas à croire qu'elle puisse être en train de se disputer avec lui au sujet de sa propre vie sexuelle. Elle fit un pas de côté et déclara :

— Il faut que je retourne travailler. C'était un plaisir...

Chad posa sa deuxième main de l'autre côté de sa tête, lui coupant toute retraite. Elle ne pensait pas possible de se faufiler sous ses bras. Pourtant, la lueur dans les yeux de Chad laissait supposer qu'il aimerait la voir essayer.

— Je veux savoir pourquoi tu es partie, insista-t-il.

Elle commençait à en avoir assez, et elle releva le menton d'un air provocateur.

— Peut-être que je n'appréciais pas ta façon de me donner des ordres, de me dire quand je devais jouir, etc.

— Tu prenais plaisir à ce que je te faisais. Tu ne peux pas le nier, affirma-t-il avec un petit sourire. J'aime dominer, Bridget. Ça ne devrait pas te surprendre, vu l'endroit où nous nous sommes connus.

Elle avait peine à croire qu'ils puissent discuter de ce genre de choses sur un trottoir, où n'importe qui pouvait les entendre.

— Les gens qui fréquentent cet établissement... ils savent très bien quel type de clientèle ils vont trouver, expliqua-t-il avant de se taire un instant et de reprendre. Merde, tu ne sais pas ce qu'est vraiment le *Cuir & Dentelles* ?

Elle rougit.

— C'est juste une boîte...

— Non. C'est un club échangiste SM.

Oh, mon Dieu! Bridget resta à le dévisager, les yeux ronds. Jusqu'ici, elle n'avait pas vraiment accordé foi à toutes ces rumeurs, et, bien que ce soit effectivement assez déroutant, ce n'était pas la raison pour laquelle elle s'était enfuie. Mais elle aurait préféré se jeter sous une voiture plutôt que d'admettre la vraie cause de son départ.

— Oh, mon Dieu, je me suis rendue dans ce genre d'endroit? Il acquiesça.

— Et toi aussi!

Oh non, maintenant elle l'imaginait en train de l'attacher - mais elle se hâta de chasser l'image de son esprit.

Il souriait, manifestement content de lui.

— Je ne suis pas fan du style de vie qui va avec, mais je dois reconnaître qu'au lit j'aime dominer.

L'image lui revint avec plus de détails, cravates de soie, bandeau sur les yeux et cire fondue. Toutes sortes de choses qu'elle avait seulement rencontrées dans la littérature érotique.

— Bon, maintenant que je sais que tu n'avais pas la moindre idée de ce à quoi tu te préparais, ce qui entre nous est plutôt attendrissant, je ne suis pas plus avancé. Ce n'est pas comme si je t'avais menottée au lit, ou effrayée d'une quelconque façon.

Menottée ? Hum ! Elle sentit une certaine chaleur se répandre dans son ventre, même si elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'il était bien normal de trouver l'idée excitante.

— Et tu n'avais aucune raison d'avoir peur, continua Chad d'une voix basse et douce. J'aurais fait passer ton plaisir avant le mien à chaque instant.

Oh, elle aurait vraiment préféré qu'il évite de dire ça.

— Ça ne fait rien. Je ne suis pas intéressée...

— Foutaises! Tu étais très intéressée. Et tu l'es encore, en ce moment-même.

Chad se pencha si près d'elle que ses lèvres effleuraient la joue de Bridget quand il parlait, lui donnant des frissons jusqu'au plus profond de son être.

— Tu ne savais peut-être pas ce qu'était le *Cuir & Dentelles*, mais tu es venue chez moi parce que tu avais envie de moi. Je n'ai pas la moindre idée de la raison de ta fuite, mais je sais quand même que tu es très intéressée...

— Non, c'est faux.

Il jura dans sa barbe, puis, subitement, lui prit le visage entre ses mains. Des années d'entraînement avaient rendu ses paumes calleuses, mais elle aimait ce contact. Il lui tira doucement la tête en arrière et, sans crier gare, posa sa bouche sur la sienne, étouffant sous ses baisers les dénégations et protestations. Il introduisit sa langue entre ses lèvres.

C'était un baiser tout à fait contrôlé, très dominateur. Sa façon de lui montrer qu'elle était toujours sensible à son charme. Et que ça n'avait aucun sens de mentir ou de faire semblant de refuser. Bridget s'abandonnait à son étreinte. Elle s'agrippa à son pull, se colla contre son corps musclé et lui rendit son baiser avec fougue.

Il s'écoula une éternité avant qu'il relève la tête, la respiration aussi affolée que celle de Bridget. Sans cesser de la dévorer des yeux, il déglutit et enleva doucement ses mains des joues de la jeune femme.

— Je maintiens mon propos. Tu es toujours très, très intéressée.

Bridget ne gardait aucun souvenir du chemin du retour vers le Smithsonian. Elle avait les jambes flageolantes et se sentait hébétée. Était-ce seulement pour lui prouver quelle le désirait que Chad l'avait embrassée ? Si c'était le cas, il avait réussi son coup, car, dès l'instant

où ses lèvres s'étaient posées sur les siennes, elle avait littéralement fondu.

Puis, subitement, il l'avait quittée. Il avait tourné les talons et était parti sans un mot.

Au fond, elle n'avait eu que ce quelle méritait, étant donné la manière dont elle l'avait abandonné, sans se retourner, la fois précédente.

Jamais elle n'aurait imaginé rencontrer Chad par hasard et recevoir un nouveau baiser de lui.

A peine avait-elle refermé la porte du bureau qu'elle trouva Maddie à son poste, le menton dans les mains.

— Bridget ? Elle soupira.

— Madison ?

Son amie pencha la tête de côté et se tapota la joue du bout de ses longs doigts manucures.

— Donc, Chad et toi... ?

Bridget se dirigea vers sa place en traînant les pieds et se laissa tomber sur son siège, qu'elle fit pivoter pour reposer son sac sur le chariot derrière elle. Enfin, elle répondit :

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Silence.

Bridget osa un regard furtif en direction de sa patronne.

— Quoi ?

— Vous vous êtes rencontrés en boîte ?

Ça, au moins, c'était vrai. Elle acquiesça.

— Et tu n'as pas pensé à me le raconter ? Ce n'est pas comme si tu ne savais pas qui c'était, ou avec qui il était parent..., souffla Madison en la scrutant avec attention.

— C'était vraiment sans importance. J'ai oublié, je t'assure.

Elle regardait ses stylos d'un air furieux. Quelqu'un avait placé un stylo noir dans le pot des couleurs. Fumier !

Madison émit un petit rire hautain.

— Je ne te crois pas.

Bridget attrapa le stylo noir et le remit brutalement à la bonne place.

— On a parlé, c'est tout. Ce n'était rien du tout.

— Rien du tout... Ouais, d'accord. Je connais Chad depuis toujours, tu sais, rappela Maddie.

Elle s'était redressée, les bras croisés, et adressait à Bridget un regard qui voulait dire « pas la peine de me raconter des salades ».

— Je sais.

Bridget imita la posture de son amie, sauf qu'elle avait cette fleur stupide qui lui rentrait dans le sein. Madison sourit d'un air un peu trop joyeux.

— Chad a toujours été le plus... sociable des trois. En général, il cherchait les ennuis, mais il est très... disons, joueur. Quand il était plus jeune, il passait son temps à faire des farces, et même encore maintenant il est très chaleureux.

Oh oui, Chad était vraiment chaleureux. Bridget essaya de maîtriser son expression.

Elle voyait bien que Madison n'était pas dupe.

— Mais je ne l'ai jamais vu se comporter comme il l'a fait avec toi aujourd'hui.

Bridget avait bien du mal à garder un visage impassible alors qu'elle se sentait aussi bizarre que Pepsi shooté à l'herbe à chats.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, comme je le disais, Chad a toujours été très chaleureux, mais là il se tenait si près de toi que je m'attendais à ce qu'il finisse par te rouler une pelle.

Bridget s'empourpra.

Madison continuait à scruter son visage.

— Et je n'ai pas rêvé, il t'a mis la main sur la cuisse, non ?

— Euh... oui, je crois.

Elle toussota et pivota dans son fauteuil vers son bureau. Les stylos... il fallait les ranger.

— Il ne fait pas ça, d'habitude ?

— Seulement aux femmes avec lesquelles il a couché, rétorqua Madison d'un ton malicieux.

Bridget fit tomber trois stylos rouges.

— Est-ce que tu as couché avec Chad ? s'enquit Madison.

La question resta en l'air comme un nuage de fumée toxique. Bridget se pencha pour ramasser les stylos avant de faire de nouveau face à son amie.

— Non, je n'ai pas couché avec Chad. Madison continua à la dévisager pendant un long moment très gênant et finit par dire :

— Je veux bien croire cette partie de l'histoire.

— Maddie..., soupira Bridget en faisant usage, pour une fois, du diminutif qu'affectionnait Chase.

— Bref. Pas la peine de me donner du Maddie. Je suis vexée. Je sais que tu me caches quelque chose. Il s'est passé un truc entre vous.

Elle fit une moue boudeuse, puis se leva et conclut :

— Tu es consciente que Chase arrivera sans doute à lui tirer les vers du nez, n'est-ce pas ?

*Ah, merde.*

Les yeux de Madison s'éclairèrent alors qu'elle contournait son grand et beau bureau pour venir appuyer ses fesses sur le devant. Elle prit son temps avant de déclarer :

— Et si jamais j'apprends que vous avez fricoté ensemble - dans tous les sens du terme -, j'irai raconter à Robert que tu es raide dingue de lui.

— Ce serait un horrible mensonge!

Madison haussa les épaules.

Bridget s'empara d'un bloc de Post-it quelle lança à Madison, la ratant lamentablement. Pff.

Il n'y avait presque aucune chance qu'elle se sorte de cette situation sans que Chase et Madison découvrent la vérité.

Et, pire encore, Bridget allait avoir un mal de chien à oublier Chad après le baiser enflammé qu'ils venaient d'échanger.

# Chapitre 9

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Mlle Gore n'était pas ravie.

— Vous devriez être chez vous !

Chad leva les yeux au ciel et mit son téléphone sur haut-parleur.

— Je suis chez mon frère. La famille, ce n'est pas bien ?

Il l'entendit soupirer.

— Vous connaissant, je suis certaine qu'il y a de l'alcool et des stripteaseuses !

Un poker et une bière... qu'est-ce qui était mieux que ça ? En tout cas, il n'y aurait pas de filles à poil. Il coupa le contact de sa voiture et hésita un instant à jeter son téléphone dans les buissons.

— On joue au poker, c'est tout.

— C'est ça, comme la fois où vous étiez censé dîner avec votre coéquipier et que vous êtes sortis tous les deux pour vous bourrer la gueule, rétorqua-t-elle d'un ton cinglant.

— Écoutez, si jamais je finis bourré et que je ne peux pas conduire, je resterai dormir chez mon frère

Chandler. Pas de quoi en faire un plat. Arrêtez de stresser pour rien.

— Ça ne me plaît pas !

— Et moi, ça m'est complètement égal. Bonne nuit, mademoiselle Gore.

Il lui raccrocha au nez et éteignit son téléphone.

Si seulement ces maudits alinéas ne figuraient pas sur son contrat !

Il secoua la tête pour en chasser cette idée irritante, sortit de sa Jeep et se dirigea vers les marches. La bordure du trottoir était agrémentée de petites fleurs affreusement cucul, qui lui arrachèrent un ricanement de mépris. Chandler, l'aîné de la fratrie, savait se montrer léger comme un bœuf, mais ça ne l'empêchait pas d'avoir la main verte!

Il ne rêvait pas, c'était bien un buisson de roses tardives, près du porche ? Quelle chochette, ce Chandler!

Une heure plus tard, Chad, parfaitement détendu, regardait Chandler, dont les cheveux étaient ramassés en un court catogan, distribuer les cartes. En face de Chase, Mitch, leur ami de toujours qui était aussi le frère aîné de Maddie, tenait une bière tiède entre ses mains.

— Depuis que tu es marié, tu bois comme un papy, remarqua Chad d'un ton plein de reproche tout en griffant l'étiquette de sa propre bouteille.

Mitch ricana.

— Avec les envies de Lissa qui la prennent au milieu de la nuit, il faut que je reste sobre. Je ne peux pas savoir à l'avance quand elle me réclamera des pois chiches frits.

Chad frissonna de dégoût.

— Ah, les bébés...

Chandler, qui regardait ses cartes en fronçant les sourcils, leva les yeux.

— Des pois chiches frits ? Mitch acquiesça.

— Elle les trempe dans un mélange de ketchup et de moutarde.

— Quelle horreur..., murmura Chase en réarrangeant ses cartes.

Chad lui lança un regard entendu :

— Toi, tu feras sauter des bébés Maddie sur tes genoux avant d'avoir eu le temps de dire «ouf» !

Mitch émit un grognement.

— Euh, on peut parler d'autre chose ? S'il vous plaît ?

— Je vote pour que plus personne n'évoque les bébés ni le fait de les tenir sur les genoux de l'un ou de l'autre, déclara Chandler en jetant quelques cartes sur la table. Nos parties de poker ressemblent aux réunions d'un club de vieilles dames, ces temps-ci.

Chad éclata de rire et regarda ses cartes. Il avait une main pourrie.

— Un jour ou l'autre, vous deux, vous serez dans la même situation que Chase et moi, prédit Mitch en prenant une gorgée de bière.

— Tu veux dire qu'une femme nous mènera par le bout du nez ? demanda Chad de son air le plus innocent, au grand amusement de Chandler.

À ces mots, Chase leva les yeux de son jeu.

— Puisqu'on parle de ça, c'était quoi ce bordel avec Bridget, tout à l'heure ? s'enquit-il en haussant les sourcils.

— Bridget, ce n'est pas une collègue de Maddie ? s'étonna Mitch.

Voyant Chase acquiescer, et Chad garder le silence, Chandler se tourna vers lui.

— Par pitié, dis-moi que tu ne te tapes pas la copine de Maddie. Il doit bien y avoir une gonzesse dans cette ville sur laquelle tu ne sois pas passé, quand même !

— Je n'ai pas couché avec elle, répliqua-t-il, omettant de mentionner que ce n'était pas faute d'avoir essayé. Et, puisque tu veux le savoir, il y a plein de filles avec qui je n'ai jamais rien fait.

Plusieurs paires d'yeux faussement effarés se tournèrent vers lui. Ils poussaient le bouchon un peu loin, là...

— Vous vous souvenez de ces trois nénettes avec lesquelles j'ai été photographié ?

— Ouais, toute la ville s'en souvient, répondit Chandler, intéressé.

— Eh bien, je n'ai pas couché avec elles non plus.

— Mais oui, c'est ça, grommela Chase en se défaussant d'une carte.

Chad rit.

— Je suis sérieux. Je regrette presque, maintenant que tout le monde croit que je l'ai fait, mais merde quoi, je n'ai plus dix-sept ans !

— Alors c'est quoi, l'histoire avec Bridget ? insista Chase.

Manifestement, il ne perdait pas le nord. Le reste du temps, ça ne dérangeait pas Chad de parler de ses aventures, qui semblaient nombreuses, mais pour une raison obscure il n'avait pas envie d'évoquer Bridget avec ses frères et Mitch. Ce n'était pas parce qu'il n'avait pas fait l'amour avec elle. Il préférait garder ce qui se passait entre eux, même s'il ne savait pas ce que c'était, juste pour lui. Elle n'était pas comme les autres femmes... pas du tout, même. Ce qui était plutôt drôle quand on pense à la façon dont ils s'étaient rencontrés, mais elle était différente. D'après ce qu'il avait pu en voir, Bridget n'était ni prétentieuse ni aigrie et s'intéressait probablement au fait qu'il soit une star du baseball comme à sa première chaussette. Il ne se rappelait plus de la dernière fois qu'il avait été avec une femme qui s'en fichait.

Ses frères et Mitch avaient les yeux rivés sur lui. Il abattit ses cartes sur la table.

— Il ne se passe rien entre nous.

— Ouais, ça, c'est un gros bobard, commenta Chase avec assurance. Tu t'es montré très proche d'elle, ce midi.

— Mais Chad est toujours très proche des dames, objecta Mitch.

— Très drôle, protesta l'intéressé.

Chandler se contenta de sourire de l'air de celui qui a tout compris depuis le début.

Il y eut quelques grommellements quand le tour se termina, puis on redistribua les cartes. Chase reprit la conversation là où il l'avait laissée.

— Bridget est une fille bien, tu sais. Chad remua ses cartes. Il avait un full.

— Je sais.

— Vraiment? Tu la connais bien, alors?

— Non, je n'ai pas dit ça..., soupira Chad.

— Mouais.

Chase se tut un instant, échangea un regard avec Chandler puis redemanda brusquement :

— Tu as couché avec elle ?

— Ça ne vous regarde pas, mais non, je n'ai pas couché avec elle, déclara-t-il en foudroyant son petit frère du regard par-dessus ses cartes. Je te l'ai déjà dit.

— Nous avons du mal...

—... à me croire, je sais. J'ai compris. Sérieusement, je n'ai pas envie de parler de Bridget. Lâchez-moi les baskets.

Tout le monde le dévisageait avec curiosité. Chandler semblait moins surpris que les autres. Il abattit deux cartes et s'appuya sur son dossier, un sourire aux lèvres. Chad plissa les yeux.

— OK, conclut Chase. Mais est-ce que je peux te donner un conseil ?

— Non.

Chase sourit et reprit quand même la parole:

— Si tu fais du mal à Bridget, ça fera de la peine à Maddie. Et ça, ça me mettrait très en colère.

Chad n'avait pas envie de se réveiller et de s'arracher au rêve délicieux qu'il était en train de faire. Pour rien au monde. Une femme très douce, aux courbes généreuses et aux cheveux flamboyants, était allongée sous lui. Elle se cambrait vers lui, la tête rejetée en arrière, et lui allait si vite et si fort que le lit cognait contre le mur. Il voulait que ce moment dure toujours.

Les coups retentirent de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'une bordée de jurons toute masculine lui parvienne de l'étage et que des pas lourds descendent l'escalier. Il se réveilla. Fin du rêve merveilleux.

Il y avait quelqu'un devant la porte de son frère, et sachant dans quel domaine Chandler travaillait - il dirigeait une entreprise de gardes du corps - Dieu sait qui ça pouvait être.

Tout ce qu'il aurait voulu, c'était se rendormir pour finir son rêve. On frappa encore. Chad ouvrit un œil et grimaça dans la lumière éclatante du matin qui lui parvenait par la fenêtre derrière le canapé. Merde. Non seulement il était aveugle, mais en plus il bandait comme un taureau.

Du coin de l'œil, il aperçut du mouvement. Il se tourna sur le flanc afin de voir ce qui se passait. Chandler, nu à l'exception d'un boxer, traversait la pièce.

— Charmante façon de se réveiller, n'est-ce pas? lui dit Chad en se redressant.

Son frère le fusilla des yeux et ouvrit la porte si brutalement que Chad fut surpris qu'elle tienne encore sur ses gonds.

— Vous êtes qui, bordel ? gronda Chandler.

Chad se massa les tempes avec incrédulité. Il n'avait pas bu tant que ça la nuit précédente, mais il avait l'impression de s'être cogné la tête contre un mur de brique. Merde. C'était sans doute ça, vieillir.

— Je dois voir votre frère sur-le-champ.

Chad avait des élancements dans la tempe gauche, et l'oeil droit qui battait. Avant qu'il ait pu crier de ne pas la laisser entrer, Mlle Gore était passée devant un Chandler très énervé, lui

accordant à peine un regard avant de poser ses yeux sombres et maléfiques sur lui. Chad attrapa le plaid qui ornait le dossier du canapé et s'en couvrit, même si la seule voix de cette femme suffisait à le faire déblander.

Elle tenait un journal à la main. Ça ne pouvait le concerner, puisque les colonnes People ne paraissaient que le dimanche, et il se détendit un tout petit peu.

Chandler croisa les bras.

— Comme je vous l'ai déjà dit, j'aimerais savoir qui vous êtes.

— C'est ma baby-sitter, je t'en ai parlé..., grommela Chad.

Mlle Gore fit une moue désapprobatrice.

— Je suis sa conseillère en communication.

— Si vous le dites, répondit Chandler en se dirigeant vers l'escalier. Je retourne me pieuter. Il est trop tôt pour ces conneries.

Chad regarda avec intérêt sa baby-sitter essayer de détourner son regard de la plastique de son frère. Échec total. Il rit dans sa barbe. Dire qu'il croyait Mlle Gore dépourvue de pensées érotiques. On entendit une porte claquer quelques instants plus tard, et Mlle Gore reprit son air revêché.

— Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite ? s'enquit Chad en s'appuyant confortablement contre le dossier du canapé.

Sans un mot, elle lui jeta le journal. Il en resta bouche bée.

— Ben merde alors...

— Ce ne sont pas exactement les mots que j'ai moi-même employés. On vous a demandé de ne pas toucher aux femmes. Vous êtes incapable de tenir un mois ?

Debout devant lui dans un tailleur noir à la coupe droite, elle avait plus que jamais l'air d'une bonne sœur psychopathe.

Chad était incapable de détacher les yeux du gros titre des pages Sport. « Le Playboy des Nationals fait une Passe sur Constitution Avenue ». Juste en dessous s'étalait une photo de Bridget et lui la veille sous l'auvent, en train de s'embrasser. Le photographe devait avoir un bon zoom, parce que leurs visages apparaissaient en gros plan.

— Le manager de votre club est très déçu de votre attitude, et de mon travail. Cela me fâche considérablement, tonna-t-elle, les bras croisés.

— Et ça vous arrive, de ne pas être fâchée ?

Elle ne prit pas la peine de répondre et continua:

— Le fait que l'article paraisse dans les pages Sport ne fait qu'empirer les choses, Chad. Je ne crois pas que vous ayez saisi la gravité de l'affaire.

Chad était trop occupé à contempler la photo pour vraiment se soucier de ce qu'il entendait. Bordel.

Il avait l'impression de sentir de nouveau Bridget contre lui, et le rêve qu'il avait fait quelques minutes auparavant n'arrangeait rien. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'elle ressentirait en découvrant le cliché. Peut-être était-ce déjà fait...

Mais pourquoi s'en préoccupait-il ?

— Chad! rappela sèchement Mlle Gore.

Il avait oublié sa présence. Il leva la tête, sourcils froncés.

Elle avait le visage tellement plissé par la contrariété qu'il douta qu'il puisse un jour reprendre son apparence habituelle.

— Pourquoi vous êtes-vous laissé aller ? Nous avons parlé de ça des centaines de fois. Je ne peux pas restaurer votre image si vous n'y mettez pas du vôtre.

Pourquoi avait-il fait ça... ?

— Parce que j'avais envie de l'embrasser.

Mlle Gore cligna des yeux et se redressa. Elle avait une stature imposante, elle faisait un bon mètre soixante-dix.

— Vous aviez envie de l'embrasser... Donc vous, quand vous avez envie d'embrasser quelqu'un, vous le faites sans vous poser de question ?

— Je ne venais pas non plus de la rencontrer dans la rue, faut pas exagérer.

— C'est qui, cette traînée, alors ?

Il se leva avec une rapidité qui le surprit lui-même.

— Vous pouvez me traiter de tous les noms que je vous parais mériter, ma petite dame, mais je vous interdis de parler d'elle comme ça. Ce n'est pas une traînée.

Mlle Gore le dévisagea avec curiosité, puis esquissa un petit sourire coincé.

— Intéressant...

Il jeta le journal sur le canapé, se détourna et se passa la main dans les cheveux.

— Je n'ai pas couché avec elle. Je préfère vous le dire avant que vous m'accusiez.

— Ce n'est pas le genre de femme après lesquelles vous courez habituellement, remarqua Mlle Gore après un silence.

S'il avait décidé de ne pas parler de Bridget à ses frères, ce n'était certainement pas pour en discuter avec cette sorcière de Mlle Gore.

— Écoutez, ça n'a pas...

— Si, ça a de l'importance.

Elle s'installa à l'autre bout du canapé, apparemment bien déterminée à rester un moment. *Formidable.*

— Ce matin, je n'ai pas eu un réveil plaisant. J'ai été tirée du sommeil par un appel de votre manager qui exprimait son immense déception, à la suite de quoi il m'a fixé un ultimatum.

Chad sentit un vague malaise l'envahir.

— Est-ce qu'ils vont annuler mon contrat ?

Mlle Gore prit un air sévère.

— L'idée a été évoquée, je ne vous le cache pas. De même que celle de me renvoyer, moi aussi.

Chad détestait Mlle Gore, mais pas au point de ne pas se sentir coupable en apprenant cela.

— J'ai embrassé une femme. C'est tout. Ils ne savent même pas qui c'est. Et si c'était ma petite amie ? Est-ce que ça leur poserait un problème, là aussi ?

Une lueur d'intérêt brilla dans les yeux de Mlle Gore.

— Est-ce que c'est le cas ?

Sous le coup de la surprise, il émit un petit rire.

— Non. Je ne suis pas du genre à m'attacher.

— C'est là tout le problème. Vous êtes plutôt du genre à tirer des coups d'un soir. Ils n'auraient aucun problème avec cette photo si la Pille était votre petite amie. L'ennui, c'est que depuis six mois vous avez été photographié avec une dizaine de femmes différentes, dans toutes sortes de situations compromettantes. Et, quand on ne vous surprend pas en galante compagnie, on vous voit en train de faire la noce. Votre attitude rejaillit sur l'ensemble du club.

La tête entre les mains, Chad poussa un profond soupir. Il se massa de nouveau les tempes, fermant les yeux.

— Je n'ai pas de problème d'alcool...

— Je n'ai jamais pensé que vous en aviez un, déclara-t-elle au grand étonnement de Chad, qui trouvait pourtant quelle s'attendait toujours au pire avec lui. Mais votre père, lui, était

alcoolique.

— Je ne vous autorise pas à aborder ce sujet, protesta-t-il d'un air de défi qui ne sembla pas impressionner Mlle Gore.

— Tout ce que je veux dire, c'est que les gens sont prêts à croire assez facilement certaines choses à votre propos... Votre histoire familiale les y pousse.

C'était vrai. Même du fond de la tombe, son père lui gâchait encore la vie. D'un autre côté, ce n'était pas complètement juste non plus de toujours faire porter le chapeau au paternel. Chad était adulte, et donc responsable de ses propres actes. Et, pour être parfaitement honnête, il était redevable de quelque chose à son père : en l'observant, il avait appris ce qu'il ne fallait surtout pas faire avec les femmes. Se poser. S'engager.

C'était la meilleure façon de se mettre dans la merde. Et bien qu'il ne soit pas devenu alcoolique il était de toute évidence un coureur de jupons comme son père.

— C'est quoi, l'ultimatum? demanda-t-il, ayant hâte d'en finir.

— Ils me laissent un mois pour vous refaire une virginité. En cas d'échec, votre contrat sera annulé, et je serai remerciée.

Elle se tut, l'air très perplexe, puis ajouta :

— Ce serait la première fois de ma vie.

— Merde, soupira-t-il en se grattant la tête. Je n'ai pas couché...

— Ce n'est pas ce que dit le journal, Chad. Tout est affaire d'opinion publique. Et, pour être honnête, je ne vois pas comment arranger ça. Le club n'est pas loin d'abandonner tout espoir. Ils veulent vous garder, vous, mais ils ne veulent pas des casseroles que vous traînez derrière vous.

Il s'appuya contre le coussin et secoua la tête, incrédule. S'il perdait son contrat, il n'avait aucune idée de ce qu'il ferait. Il avait assez d'argent pour tenir quelque temps, mais la somme ne durerait pas éternellement. Et il aimait jouer. Sans le baseball, il vivrait comme un automate. En outre, il ne voulait vraiment pas quitter sa famille pour aller gagner sa vie à New York.

— Il y a bien une chose qui pourrait marcher..., dit-elle doucement.

Sachant qu'il n'avait rien fait depuis le début du baby-sitting, et presque rien non plus avant, il ne voyait pas bien ce qu'on pouvait imaginer de plus, à moins de l'enfermer à double tour dans sa maison d'ici au début de la saison, en mars.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Vous pourriez faire croire au club et au public que vous êtes en couple.

Elle le coupa d'un geste quand il s'apprêta à répliquer.

— La femme qu'on vous a vu embrasser ? Si on pouvait la convaincre de jouer le jeu, je pourrais faire fonctionner le scénario. Les magazines people vont en faire leurs choux gras, mais ça, c'est de la bonne publicité. Ça montrera au club que vous vous êtes acheté une conduite, et cela contribuera à restaurer votre image.

Chad la dévisagea, effaré.

— C'est une blague... n'est-ce pas ?

Elle se tordait les mains.

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter? C'est une question rhétorique, ne prenez pas la peine de répondre.

Cette femme sera parfaite pour le rôle que nous voulons lui attribuer.

Bridget serait parfaite pour bien des choses.

— Et pourquoi ça ?

— Elle ne ressemble pas aux filles que vous fréquentez d'habitude. Elle est ordinaire.

— Elle n'est pas ordinaire ! répliqua-t-il, scandalisé.

Elle était au contraire extraordinaire. En particulier quand il repensait à elle au *Cuir & Dentelles*, les joues joliment rougissantes, ne se doutant en rien qu'elle était comme un agneau au milieu des loups.

— Si on la compare à vos conquêtes habituelles, on peut la qualifier de bien des manières. Et le plus important, c'est quelle est inattendue. Elle est le genre de femme avec lesquelles on se pose.

Et c'était exactement pour ça qu'il devait rester aussi loin d'elle que possible.

— Hors de question. Je ne ferai pas une chose pareille.

— Dans ce cas, vous perdrez votre contrat. Est-ce ce que vous souhaitez ?

Il grinça des dents.

— Vous savez très bien que non.

— Alors, mon plan devrait vous convenir, conclut Mlle Gore en se levant. Je sais qu'il n'est pas classique...

— En effet, il n'est pas classique. Il est aussi un peu délirant. Vous nous demandez, à moi et à une femme que je connais à peine, de faire semblant d'être un couple ? Ça ne marchera jamais ! protesta-t-il en secouant la tête.

— Peut-être que si.

Il émit un grognement méprisant.

— Vous ne pourrez jamais la convaincre.

Mlle Gore lui répondit par un sourire de joueur qui se sait sur le point de marquer.

— Je sais être plutôt convaincante...

Peut-être était-il toujours en train de rêver, à ce détail près que le songe s'était mué en cauchemar. Bridget n'accepterait jamais de devenir sa petite amie, et, lorsqu'elle aurait refusé d'entrer dans le plan de Mlle Gore, ils seraient obligés de passer à un autre type de relation. Lequel, il n'en savait rien.

— OK, soupira-t-il. Allez-y.

# Chapitre 10

Elle vivait une journée en enfer.

Shell n'avait cessé de la harceler par téléphone. Madison l'avait cuisinée comme un inspecteur de police, revenant toujours à l'article comme s'il constituait une preuve, ce qui n'était pas faux. Quant à l'article lui-même...

Sous le gros titre se trouvaient un bref paragraphe sur Chad Gamble et une mention d'elle-même comme la plantureuse (non mais franchement!) femme-mystère qui échangeait un baiser avec le célibataire le plus couru des stades. Puis venait la photo, qui avait saisi le moment avec une précision étonnante. Ils avaient utilisé un appareil photo surpuissant, ou quoi ?

Chad était collé à Bridget, ses mains posées sur ses joues tandis qu'elle s'agrippait à sa chemise comme si elle était prête à le faire à l'instant, sur le trottoir.

Seigneur, elle n'y survivrait pas...

Tout le monde l'avait dévisagée quand elle était arrivée. C'est du moins l'impression qu'elle avait eue. Elle savait très bien que tout l'étage avait vu l'article. Le malheureux Robert semblait avoir le cœur brisé. Dans les toilettes, Betsy du service Approvisionnement voulait carrément lui taper dans la main en signe de victoire! Pour empirer encore la situation, lorsqu'elle était sortie déjeuner avec Madison, une petite blonde qu'elle ne connaissait pas l'avait abordée, se sentant obligée de la prévenir que Chad n'était pas du genre à s'attacher.

Elle faisait apparemment partie de la cohorte que le séducteur laissait derrière lui, constituée uniquement de filles aigries.

Bridget ne savait plus où se mettre : la moitié des clients qui faisaient la queue devant l'échoppe de tacos profitaient de la diatribe que l'ex - ex quoi, d'ailleurs ? - de Chad déversait d'une voix suraiguë qui avait la désagréable faculté de porter loin. Plus personne n'ignorait désormais que Chad était «le meilleur au lit, mais le pire dès qu'il en sortait». Bridget aurait voulu se passer les oreilles à l'eau de Javel pour en effacer ce souvenir à tout jamais.

Pendant tout ce temps-là, Madison semblait partagée entre la pitié et une irrépressible envie de rire.

— Désolée, dit-elle sur le chemin du retour. C'est ce qui arrive quand on sort avec quelqu'un d'un tout petit peu connu.

— On ne sort absolument pas ensemble, déclara Bridget.

Elle le répéta aussitôt pour être certaine que le message soit bien passé.

Si après une seule photo elle devait endurer de telles conséquences, elle préférerait ne pas imaginer ce que ce serait si jamais elle sortait vraiment avec lui.

Toute sa journée avait été envahie par cette histoire. Exactement ce qui lui manquait, sachant que ça lui gâchait également les nuits !

Quand elle rentra chez elle après le travail, elle était prête à taper quelqu'un, ou, à défaut, à se cacher sous la table basse avec Pepsi. Elle venait de finir les restes du repas chinois de la veille quand on frappa quelques coups sonores à la porte. Vu qu'elle n'était pas en retard pour le loyer et que Shell était en voyage d'affaires, elle avait presque peur d'aller ouvrir.

Elle se lissa les cheveux d'une main et s'approcha du battant pour regarder par le judas. Ce qu'elle vit n'était pas fait pour la rassurer. Des yeux sombres avec des lunettes, dans un visage austère, étaient dardés sur elle. Bridget ressentit comme une violente bouffée de passé qui lui

revenait en pleine figure. La personne qui se tenait sur le seuil lui rappelait une prof qu'elle avait eue et qui passait plus de temps à crier sur ses élèves qu'à leur enseigner quoi que ce soit.

Elle ouvrit néanmoins la porte.

— Que puis-je faire pour vous ?

La femme était vêtue d'un tailleur marron si banal que Bridget aurait voulu lui balancer un seau de peinture fluo. Et, bien entendu, elle portait une chemise blanche qui n'arrangeait rien. Elle devait considérer la couleur comme une invention du diable. Bridget ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil aux chaussures, si comme il faut qu'elle en éprouva une vague de tristesse. Avec son haut mauve et sa jupe turquoise, elle devait avoir l'air d'un arc-en-ciel flashy à côté de cette dame.

— Mademoiselle Rodgers ? demanda la femme, très assurée et professionnelle.

Elle avait même une voix de prof!

— Oui?

— Je m'appelle Alana Gore.

Sans attendre d'y être invitée, elle entra dans l'appartement, son gros sac fourre-tout serré contre sa hanche maigre.

— Je suis la conseillère en communication de Chad Gamble, ajouta-t-elle.

Bridget, traversée par un sentiment d'agacement et un tourbillon d'autres émotions confuses, ferma la porte et se retourna vers sa visiteuse. Décidément, impossible d'oublier Chad ce jour-là !

— Comment avez-vous eu mon adresse ?

Mlle Gore s'assit sur le bord du canapé, les lèvres légèrement pincées alors qu'elle parcourait du regard les plaids et coussins aux couleurs vives qui recouvraient les sièges. Puis elle posa les yeux sur la boule de fourrure qui la surveillait de dessous la table basse.

À en croire son expression, elle ne devait pas aimer les chats.

Bridget ressentit une aversion instinctive pour cette femme.

— Quand il s'agit de trouver quelqu'un à qui j'ai besoin de parler, j'ai plus d'un outil à ma disposition. Par exemple, prenez le frère de Chad Gamble, Chandler; sachant quel est son métier, il utilise sans doute les mêmes méthodes que moi.

Mlle Gore eut un mouvement pour poser son sac par terre, puis parut se raviser, comme si elle craignait que le sol ne soit sale, et finit par le placer à côté d'elle sur le canapé.

— Et il fallait vraiment que je vous parle en privé, conclut-elle.

C'était la dernière chose dont Bridget avait envie ou besoin en ce moment.

— C'est à propos de la photo dans le journal de ce matin ?

Voyant Mlle Gore acquiescer, Bridget grinça des dents si fort que ce fut un miracle que ses molaires ne se cassent pas.

— Écoutez, c'est un truc qui s'est passé une seule fois, qui sortait de nulle part...

— Et vous ne couchez pas avec lui, et il vous a embrassée parce qu'il en avait envie. Je sais.

— C'est ce qu'il vous a dit?

— Pourquoi, c'est faux ? Vous couchez avec lui ?

— Quoi ? Non. Jamais. Au sujet de son envie de m'embrasser... Oh, laissez tomber, ça n'a pas d'importance.

Bridget secoua la tête et s'affala dans un fauteuil. Pepsi sortit de dessous la table en rampant, les griffes labourant le tapis élimé. Les oreilles en arrière, il dévisagea l'inconnue. Bridget pria pour qu'il n'aille pas sauter sur le sac ou faire quelque chose de vraiment gênant. Par exemple, régurgiter une énorme boule de poils.

— Comme je le disais, ce n'est rien, conclut-elle. Du coup je ne comprends pas pourquoi vous êtes là.

Mlle Gore ramena ses pieds sous elle pour les éloigner de Pepsi.

— Quel type de relation entretenez-vous avec Chad ? Et, par pitié, ne me répondez pas « aucune ». Ça me pousserait à me demander pourquoi vous laissez de parfaits inconnus vous embrasser.

Après une journée comme celle qu'elle venait de passer, Bridget n'était pas d'humeur à accepter ça.

— Je ne vois vraiment pas en quoi ça vous regarde.

— Ça me regarde parce que je suis sa conseillère en communication, répliqua Mlle Gore sans s'émouvoir. Il se trouve qu'il prétend que vous n'avez pas eu de relation... intime, mais je suppose que ça ne s'arrête pas là.

— Au risque de me répéter, je ne vois pas en quoi cela pourrait vous concerner.

Mlle Gore esquissa l'ombre d'un sourire.

— Connaissez-vous la réputation de Chad ?

— Qui ne la connaît pas ? rétorqua Bridget en ricanant.

— Son manager a fait appel à moi pour restaurer son image. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai trouvé la tâche presque impossible en ce qui concerne ses activités extra-sportives, si vous voyez ce que je veux dire...

Quelle intéressante façon de désigner sa tendance à sauter sur tout ce qui bouge !

— J'ai réussi à le priver de... femmes pendant un mois, puis vous êtes apparue.

On aurait cru que Bridget était une comète qui venait d'entrer en collision avec la Terre.

— Je suis désolée, mais je ne vois pas en quoi sa réputation me concerne.

— C'est pourtant le cas, expliqua Mlle Gore qui fronça ses sourcils parfaitement épilés quand Pepsi surgit et s'étira. La seule façon de réparer, ça serait qu'il ait une relation stable.

— Euh... d'accord...

— Et, parmi toutes les femmes qu'il fréquente, vous êtes la seule dont le métier ne consiste pas à se dénuder ou à poser pour des photographes, et vous n'êtes pas non plus une jet-setteuse incapable de faire une division à deux chiffres.

En temps normal, cette déclaration si vraie aurait paru drôle à Bridget, mais elle se sentait mal à l'aise.

— Je ne vois toujours pas le rapport avec moi.

— Si Chad pouvait se caser, même de façon provisoire, avec une personne ordinaire, cela lui ferait un bien fou en termes d'image. Son contrat avec les Nationals est en jeu. Et c'est là que j'ai besoin de votre aide.

Bridget, qui ne savait pas si elle devait s'offusquer de s'entendre qualifier de « personne ordinaire », resta bouche bée. Elle ignorait les menaces qui pesaient sur le job de Chad, et se demanda si ses frères étaient au courant. Madison lui en aurait certainement parlé...

— J'ai besoin que vous fassiez comme si vous étiez en couple avec Chad, pendant un mois seulement, reprit Mlle Gore en penchant la tête de côté. Il faudrait faire quelques apparitions publiques à ses côtés. Évidemment, ce serait tous frais payés.

— Vous êtes sérieuse ? s'écria Bridget, effarée.

— Oui.

Bridget finit par éclater d'un grand rire qui la secoua pendant un bon moment.

Mlle Gore la contemplait, les sourcils froncés.

— Je ne vois pas ce qui vous amuse tant.

— C'est...

Bridget fit un geste désordonné avec les bras. Le malheureux Pepsi tournait la tête à droite puis à gauche pour suivre la discussion.

— Je suis désolée, reprit-elle, mais c'est sans doute la chose la plus délirante que j'aie jamais entendue. Faire semblant d'être en couple avec Chad Gamble ? Vous avez fumé la moquette ? Je pense qu'il n'y a aucune personne dans cette ville qui soit prête à croire qu'il soit fidèle à un gant de cuisine, alors à une femme...

Mlle Gore fit une moue. Puis elle enleva ses lunettes et les replia soigneusement.

— Si mes informations sont exactes, vous avez à peu près 50 000 dollars de prêt étudiant à rembourser ?

Ces mots eurent l'effet escompté : Bridget cessa aussitôt de rire.

— Pardon ?

— Vous vous souvenez que je vous parlais des outils que j'ai à ma disposition ? reprit Mlle Gore en posant ses lunettes dans son giron. Vous êtes allée à l'université du Maryland, où vous avez obtenu un diplôme d'histoire ; cependant, sans doctorat, il est difficile de trouver un travail dans cette branche. Vous êtes entrée au Smithsonian, où vous exercez dans votre domaine de prédilection, ce qui ne vous permet malheureusement pas, et de loin, d'acquitter vos factures. Donc, comme je le disais, vous devez à peu près 50 000 dollars ?

Ça alors... Quelle humiliation de savoir que cette bêcheuse était allée mettre son nez dans ses affaires et son compte en banque, alors qu'elles ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam ! Et dire que tout ça venait de Chad Gamble... Vexée, elle se tortilla dans son fauteuil.

— Ça doit être à peu près ça.

— Et si je vous disais que je peux vous faire un chèque de ce montant aujourd'hui même, à la seule condition de faire semblant d'être en couple avec Chad pendant un mois ?

Bridget commença par se pencher en avant, puis revint s'appuyer sur son dossier. Elle se força à refermer la bouche. Elle ne pouvait pas avoir bien entendu, pourtant la bonne femme continuait à la regarder d'un air réfléchi.

— Vous plaisantez, finit-elle par articuler avec un petit rire surpris. Vous ne pouvez pas parler sérieusement, c'est impossible.

— Je suis parfaitement sérieuse, répliqua Mlle Gore sans ciller. Il faut que vous sachiez que ma réputation et mon efficacité professionnelle sont en jeu. Je ferais n'importe quoi pour restaurer l'image de Chad. Vraiment n'importe quoi.

Était-elle en train de se payer sa tête ?

— Vous seriez prête à me verser 50 000 dollars pour faire semblant de sortir avec Chad ?

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

Bridget ne pouvait pas s'empêcher d'être tentée. Pour une part, parce qu'elle ne pouvait même pas imaginer ce que serait sa vie si elle n'était pas écrasée par les dettes. Ce serait une véritable bénédiction que de pouvoir sortir la tête de l'eau. Avec l'argent de ces traites épouvantables qu'elle n'aurait plus à verser, elle pourrait déménager dans un meilleur quartier et arrêter de chercher contre son cœur un autre emploi. Elle pourrait enfin dormir sur ses deux oreilles, sans se réveiller à 4 heures du matin en se demandant comment faire pour joindre les deux bouts. Elle aurait l'impression que sa vie serait de nouveau à elle, au lieu d'être entre les mains de ses créanciers. Et, pour une toute petite part, parce que ça lui permettrait de revoir Chad.

Mais elle préférait éviter de s'attarder sur cette idée.

Cependant, sa fierté ne tarda pas à reprendre le dessus. Elle ne pouvait pas accepter de participer à cette mascarade. Ses parents se retourneraient dans leur tombe. C'était de l'argent sale.

— Pour autant que ça vous intéresse, je ne suis pas une prostituée.

— Personne ne vous demande de coucher avec lui. Pour être parfaitement honnête, je serais heureuse de savoir qu'il y a une autre femme dans cette ville, en dehors de moi, avec laquelle il n'a pas couché.

Bridget fit une mimique.

— Même si vous me le disiez avec des fleurs, je ne vais pas me faire payer pour sortir avec quelqu'un. Vous pouvez tourner ça comme vous voulez, c'est une forme de prostitution. Je ne suis pas tombée aussi bas.

— Je redoutais cette réaction.

— Dans ce cas, pourquoi vous être donné la peine de venir me trouver?

Avec un soupir, Mlle Gore remit ses lunettes sur son nez. Son visage se durcit.

— Eh bien, si vous refusez d'être rémunérée pour ce service, j'ai une autre proposition à vous faire.

Bridget se leva.

— Je ne suis pas intéressée. J'espère que Chad va s'en sortir et continuer avec son équipe, mais ça ne me...

— Asseyez-vous, je vous en prie, suggéra Mlle Gore avec suffisamment de diplomatie pour que Bridget se trouve contrainte d'obéir. Vous ne m'avez pas laissée finir.

Elle se tut pendant un instant et adressa de nouveau à Bridget ce sourire crispé.

— Est-ce que vous saviez que lorsqu'on est embauché au Smithsonian, comme dans toutes les institutions publiques, on fait l'objet d'une enquête générale et financière ? Cela fait partie des conditions de votre emploi : vous devez vous abstenir de tout délit et conserver des finances saines.

Bridget était mal à l'aise.

— Si vous n'honorez pas vos traites, vous pourrez perdre votre travail, et cela même si vous avez tenté de rattraper vos arriérés et rééchelonné votre dette, souligna Mlle Gore en croisant les jambes pour se mettre hors de portée de Pepsi. Bien sûr, la plupart des employeurs ne vérifient pas ce genre de détails, mais il suffit d'un coup de fil...

Sous le choc, Bridget resta bouche bée.

— Est-ce que nous nous comprenons, mademoiselle Rodgers ? demanda Mlle Gore d'un ton courtois.

— Vous... vous ne feriez pas une chose pareille ?! s'exclama Bridget horrifiée. C'est du chantage.

— Oui, on peut le voir comme ça... ou bien penser que je fais tout simplement mon devoir de citoyenne. Après tout, vous n'auriez peut-être pas dû accepter cet argent, insinua-t-elle avec un petit haussement d'épaules.

Bridget resta un moment à la dévisager, puis elle bondit sur ses pieds en hurlant :

— Espèce de garce !

Pepsi courut se réfugier dans la cuisine.

Mlle Gore leva ses sourcils soignés.

— On m'a déjà traitée de bien pire. N'y voyez rien de personnel. Je fais mon travail.

— Rien de personnel ? Vous menacez de me faire perdre mon emploi... mon gagne-pain !

Bridget n'avait encore jamais frappé personne, mais elle serra les poings, à deux doigts de se jeter sur cette horrible bonne femme.

— Et l'attitude de Chad menace de me faire perdre le mien. Si vous avez envie de vous énerver sur quelqu'un... ou même de frapper quelqu'un, allez donc trouver Chad. Mais pas en public, s'il vous plaît.

— Sortez de chez moi. Tout de suite!

Les efforts que faisait Bridget pour se contenir la faisaient trembler.

Au lieu de se lever pour partir, comme n'importe quelle personne qui tient à la vie, Mlle Gore fouilla dans son sac et en sortit le journal. Il était ouvert à la section People, et la fameuse photo - Chad et elle dans la rue, en train de se dévorer mutuellement - se déploya dans toute sa splendeur.

Bridget rougit en sentant ses lèvres trembler de désir. Ce n'était vraiment pas le moment.

— Vous vous rendez compte, bien sûr, que votre réputation est également en jeu.

Bridget se força à détourner les yeux de cette preuve photographique de son attirance pour Chad et respira un grand coup.

— Je ne vois pas en quoi ceci pourrait affecter ma réputation.

Mlle Gore s'empara du magazine, une expression de fausse innocence sur la figure.

— C'est curieux comme une photo peut être interprétée de diverses manières... Parfois, il suffit de raconter l'histoire d'un autre point de vue pour que ça saute aux yeux.

— Où voulez-vous en venir ? interrogea Bridget, les bras croisés.

Mlle Gore détacha son regard du journal et le reporta sur Bridget.

— Mon métier de conseillère en communication me demande d'enjoliver les choses. Et je suis vraiment très douée pour ça. Prenez cette image, par exemple. On dirait deux personnes qui échangent un baiser. Un geste qu'ils désirent tous deux.

— C'était une erreur, mais...

— Peu importe ce qui s'est réellement passé. Tout est question d'opinion publique, et en ce moment tout le monde pense que vous êtes le dernier béguin de Chad. Mais si on racontait l'histoire d'un autre point de vue ?

— Il n'y a pas d'autre point de vue. Chad m'a embrassée. Et je l'ai embrassé aussi. Mais je le regrette pour de nombreuses raisons, conclut-elle en se passant la main dans les cheveux.

— Il y a toujours un autre point de vue. Regardez cette photo..., regardez-la bien. Vous voyez comme vous agrippez le devant de sa chemise, au niveau des épaules ?

Bridget n'avait vraiment pas envie d'examiner l'image de trop près. C'était déjà assez catastrophique qu'il lui suffise de fermer les yeux pour que la sensation des lèvres de Chad lui revienne.

— En outre, vous êtes collée à lui, poursuivit Mlle Gore. Et une femme de votre stature ne doit pas manquer de force.

Bridget se força à respirer lentement. Mlle Gore serait-elle en train de la comparer avec Jabba le Hutt ?

— On dirait que vous attrapez Chad pour le contraindre à vous embrasser.

— Quoi ?! C'est...

— Les stars comme Chad sont poursuivies par de nombreuses femmes - de malheureuses créatures esseulées, avec quelques kilos en trop. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour croire qu'il puisse être harcelé. Sur cette photo, vous semblez l'avoir accosté dans la rue pour vous jeter sur lui.

Bridget écumait de rage.

— Je ne ferais jamais une chose pareille ! Comment osez-vous insinuer...

— Ce n'est pas la question, Bridget. C'est ce que je dirai, point. Vous ne me laissez pas le choix. C'est la seule possibilité qui me reste pour arranger la dernière incartade de Chad, à savoir vous. Vous auriez peut-être dû repousser ses avances.

Mlle Gore lissa sa jupe du plat de ses mains, avant d'ajouter:

— C'est indélicat, voire injuste. Je suis d'accord. Mais ça ne m'empêchera pas de déclarer à

la presse que vous harcelez Chad Gamble.

— Je vais vous frapper... avec toute la force que me confère mon poids considérable, gronda Bridget, les yeux rivés sur la lourde lampe posée à côté du canapé.

Combien de mois de prison l'attendaient si elle s'en saisissait pour assommer cette garce ?

Mlle Gore n'avait pas l'air tellement inquiète.

— Tout ce que je vous demande, c'est de faire semblant de sortir avec Chad. Rien de plus. Vous conservez votre emploi, et votre réputation. Et soyons honnêtes, être vue avec Chad vous aidera sans doute à faire des conquêtes, par la suite. Tous les hommes de la ville voudront savoir ce que vous avez de si particulier pour qu'un play-boy comme lui s'intéresse à vous.

Elle était trop en colère pour se vexer. La seule chose dont elle avait envie, c'était d'envoyer son pied si fort dans le derrière de cette femme qu'il faille une opération chirurgicale pour l'en décoller.

Elle se tourna et alla se camper derrière le fauteuil qu'elle occupait plus tôt, respirant lentement. Son appartement, déjà minuscule, lui semblait rétrécir: elle se sentait piégée, et une crise de claustrophobie la guettait. Elle ne doutait pas une seconde que Mlle Gore ne mette sa menace à exécution. Bridget perdrait son emploi et passerait pour une détraquée aux yeux de tous. Sa fierté, qui quelques minutes auparavant l'avait empêchée d'accepter de l'argent pour sortir avec Chad, lui interdisait maintenant de se laisser coller une étiquette de femme fatale ratée complexée par ses kilos. Elle voyait d'ici les ragots. Ce qu'on irait raconter sur elle...

Elle déglutit avec difficulté, sans parvenir à se débarrasser de la boule que les émotions négatives lui mettaient dans la gorge. Elle en voulait à Chad de l'avoir entraînée dans ce bourbier.

Elle se tourna vers Mlle Gore pour la foudroyer des yeux.

— Je trouve tout ceci répugnant, et je suis certaine que vous irez rôtir en enfer pour ça, mais vous ne me laissez pas le choix, mademoiselle Gore.

L'ombre d'un remords passa sur le visage par ailleurs impassible de Mlle Gore - si fugace que Bridget se demanda si elle avait rêvé. La conseillère en communication déposa une carte sur la table basse avant de se lever.

— Je vous attends demain à cette adresse pour établir les règles de base avec Chad. Essayez de porter... une jolie tenue, ajouta-t-elle avec ce sourire crispé caractéristique. Vous sortirez pour un dîner tardif avec Chad, aux *Dents de la Mer*.

C'était un restaurant de fruits de mer si cher que Bridget ne pouvait même pas se permettre de consulter le menu.

Le souffle court, elle regarda la conseillère-dictatrice se diriger d'un pas assuré vers la porte.

Mlle Gore jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule, l'échiné si droite qu'on l'aurait crue empaillée.

—Ne soyez pas en retard, Bridget.

Bridget fit la seule chose qu'elle pouvait faire dans cette situation sans risquer la prison à vie: elle lui adressa des doigts d'honneur.

Des deux mains.

# Chapitre 11

Chad était resté interdit quand Mlle Gore l'avait appelé pour lui annoncer que Bridget avait accepté de faire semblant de sortir avec lui. Il était certain qu'elle rirait au nez de la conseillère en communication et qu'il leur faudrait trouver une autre façon de restaurer une image qu'il avait contribué à détériorer. Peut-être, finalement, qu'il s'était trompé sur Bridget et qu'elle n'était pas différente de toutes les autres femmes qui lui avaient couru après pour la gloire.

Quel dommage!

— Vous tournez en rond comme un lion en cage, remarqua Mlle Gore d'une voix qui lui mit les nerfs en pelote.

Chad s'arrêta et regarda par la fenêtre qui surplombait un parc soigné, au milieu de l'avenue grouillante de monde.

Mlle Gore, assise sur le canapé d'angle, poussa un soupir.

— Vous devriez être heureux que les choses aient pris une si bonne tournure.

Mais ce qui le rendait heureux, c'était de revoir Bridget sans avoir besoin de la chercher partout. C'était quand même incroyable.

— Je dois dire que votre appartement est nettement plus plaisant que celui de Bridget. Elle aime beaucoup... la couleur. Elle a des murs bleu, rouge et jaune. Les coussins du canapé sont un véritable arc-en-ciel. On se croirait dans un cirque.

Il finit par sourire et s'appuya contre la vitre, les bras croisés.

— En plus, elle a un chat, commenta Mlle Gore avec un frisson. Un chat gros comme un caniche!

Chad n'aimait pas particulièrement les félins, il préférait les chiens, mais ne partageait pas la répulsion de Mlle Gore. On frappa à la porte, doucement, presque avec hésitation. Il tourna le dos à la fenêtre et se passa la main dans les cheveux. D'après l'horloge sur le mur, il était 19 heures moins une minute.

— Vous allez ouvrir? demanda Mlle Gore.

— C'est vous qui l'avez invitée. C'était votre idée, pas la mienne, répliqua-t-il avec un regard glacial.

— Et ça, c'est typiquement une attitude qui ne va pas marcher. Allez ouvrir.

Chad regimba devant son ton dictatorial et songea un bref instant à la jeter dans le couloir cul par-dessus tête. La seule chose qui le retenait, c'était que toute sa vie dépendait de la réussite du projet. Il traversa le salon, passa devant la cuisine et arriva dans l'entrée.

Bridget.

Elle avait les cheveux détachés, comme cette nuit-là en boîte. Ils encadraient son visage de leurs mèches ondulées. Elle avait les joues un peu rosies, ce qui faisait ressortir de minuscules taches de rousseur qu'il n'avait pas encore remarquées sur ses pommettes et son nez. Comme ils devaient sortir après, ou quelque chose dans ce goût-là, elle était vêtue une fois encore d'une robe en maille très sage, d'un vert foncé cette fois-ci. Ses hautes bottes noires au bout pointu paraissaient bien ternes pour elle, mais elle était très belle.

Vraiment très belle.

Ses yeux vert émeraude semblaient fixer un point droit devant elle, comme si elle ne voyait pas Chad.

— Désolée pour le retard, balbutia-t-elle.

— Tu n'es pas en retard.

Il s'écarta et, pour la première fois depuis des lustres, il se sentit nerveux.

— Tu veux boire quelque chose? proposa-t-il.

— Ce que tu as de plus fort, répondit-elle en posant son sac sur le comptoir de la cuisine, le frôlant au passage.

Il respira un grand coup et sentit le désir monter lorsqu'il perçut la fragrance du jasmin. *Et voilà l'explosion de couleur*, remarqua-t-il en voyant le sac à main bleu, rouge, violet et vert.

Chad s'approcha de l'armoire à liqueurs, mais Mlle Gore choisit ce moment pour surgir de nulle part.

— Je ne pense pas que vous alcooliser soit la meilleure idée, à l'heure qu'il est.

Bridget se raidit en se tournant vers la bonne femme.

— Si vous espérez que je vous suive dans ce projet, il me faut un petit coup. De quelque chose de fort.

Se demandant s'il devait se vexer ou non, il attrapa un verre et la bouteille de vodka.

— On dirait qu'on va bien s'amuser, ce soir. Je suis impatient de commencer, soupira-t-il en servant un verre qu'il tendit à Bridget.

Elle plissa les yeux quand leurs mains se frôlèrent. Elle sursauta, faisant déborder la liqueur incolore qui lui coula sur les doigts. Bon sang, il aurait donné cher pour pouvoir lécher ça...

Mais il doutait que Mademoiselle Cul-Serré apprécie.

Et à voir la façon dont Bridget évitait soigneusement de le regarder, elle ne devait pas être partante non plus.

Il rangea la bouteille et referma l'armoire.

— Alors, nous sortons dîner? demanda-t-il, désireux d'entrer dans le vif du sujet.

— Nous devons d'abord nous mettre au point sur certaines règles, répondit Mlle Gore en faisant un geste vers le salon comme si elle était chez elle. Si vous voulez bien me suivre...

Bridget passa à côté d'elle, et il aurait juré que la température de la pièce venait de baisser de plusieurs degrés, rien que par le regard dont elle avait gratifié la bonne femme. Au moins ils pourraient partager leur antipathie pour la conseillère en communication.

Il regarda Bridget s'asseoir sur le bord du canapé sans parvenir à détacher les yeux de son joli petit cul. Il choisit de retourner s'appuyer contre la fenêtre, mais cette fois la vue était bien plus intéressante à l'intérieur qu'à l'extérieur.

— Avant que vous disiez quoi que ce soit, déclara Bridget, une main levée, en se tournant vers Mlle Gore, je veux que vous me promettiez que ça ne durera pas plus d'un mois.

Chad haussa les sourcils.

Sans lui laisser le temps de répondre, Mlle Gore avait acquiescé.

— À peine plus, quelques jours... L'idée serait d'aller jusqu'au Nouvel An.

Bridget baissa la main et prit une longue gorgée de vodka pour se remettre. C'était lui, maintenant, qui la regardait en plissant les yeux.

— Tu crois que tu vas tenir aussi longtemps ? lui demanda-t-il d'un ton sarcastique.

— Je crois qu'il va falloir que je commence à me droguer pour supporter tout ça, répondit-elle avec un sourire mielleux.

Mlle Gore intervint :

— A vrai dire, j'aimerais mieux pas.

Bridget écarquilla les yeux et reprit une gorgée de vodka.

— Je suis désolée, mais tout ceci est nouveau pour moi.

— Eh bien, je n'ai encore jamais eu quelqu'un qui fasse semblant de sortir avec moi, alors on est dans le même bateau.

Elle lui jeta un regard furtif.

— Quelles sont les règles de base ?

Mlle Gore les dévisagea avec attention.

— Pas d'alcool ni de drogue en public. Chad croisa les bras, exaspéré.

— Je ne me drogue pas !

— Je disais ça pour elle. A présent c'était Bridget qui s'énervait.

— J'essaierai de me passer de ma dose quotidienne de crack.

Chad éclata de rire, mais la plaisanterie n'était pas du goût de Mlle Gore.

— Votre couple aura besoin de sembler crédible. Je vous conseille donc de ne parler de cet arrangement à personne, ni à vos familles, ni à vos amis. S'il y avait des fuites dans la presse, nous passerions pour une bande de crétins.

— Dans ce cas, peut-être ferions-nous mieux de chercher une autre solution, suggéra Chad.

Bridget baissa les yeux vers son verre à demi vide.

— Je suis d'accord.

— Il n'y a pas d'autre solution. « Comme on fait son lit, on se couche », Chad. Vous avez fait votre lit avec Bridget, maintenant il ne vous reste plus qu'à vous y coucher. Autre chose : vous devez être convaincants en public, reprit-elle en redressant ses lunettes. Pas de disputes, vous devez faire comme si vous aviez de l'affection l'un pour l'autre. Étant donné le baiser que vous avez échangé au su et au vu de tous, ça ne devrait pas vous poser de problème.

Bridget s'empourpra. Ça lui allait bien.

— On peut changer de sujet ?

Chad était en train de s'imaginer suivre le contour de cette rougeur du bout des doigts, des lèvres, et de la langue.

— Ah, tu vas me refaire le coup de « tu ne m'attires pas du tout » ?

— Ce n'est pas parce que tu m'as embrassée une fois que je suis sous le charme.

Ah, c'était reparti...

— Tu me l'as bien rendu...

— Je n'avais pas vraiment le choix. Exactement comme maintenant, en fait, siffla-t-elle en serrant très fort son verre.

À l'écouter, on aurait cru qu'il s'agissait de déplacer des pelletées de fumier.

— Ça pourrait être pire. J'ai entendu dire que j'étais un gars assez désirable...

— Oui, quand tu as été élu machin-chouette le plus sexy de l'année, quand tu étais encore quelqu'un.

— Aïe! protesta Chad avec un éclat de rire. J'attends une lettre d'excuses dès que j'aurai été de nouveau nommé cette année.

Bridget le regarda par-dessus son verre.

— Si ça se produit, alors je remettrai sérieusement en doute le goût des Américaines.

A propos de goût, il se rappelait très bien celui de Bridget sur sa langue.

— Si ma mémoire est bonne, tu...

— Les enfants! tonna Mlle Gore. Vous vous êtes embrassés. C'est un fait établi. D'accord ? De toute évidence, il y a une sorte d'attirance entre vous, mais je ne peux pas me permettre de vous laisser vous chamailler en public comme deux gamins.

Bridget baissa les yeux vers son verre.

— Il me faut une autre vodka.

— Oh, allons..., la réprimanda Chad.

Mlle Gore parvint à les réduire au silence par un soupir théâtral.

— Comment vous êtes-vous rencontrés?

Voyant que Bridget ne répondait pas, Chad estima qu'il lui incombait de dévoiler la vérité.

— C'était en boîte de nuit, il y a un mois. De toute évidence, Bridget savait qui j'étais et connaissait ma famille, puisqu'elle travaille avec la petite amie de mon frère. Mais je l'ignorais.

Et, pour être honnête, il ne savait pas si cela aurait changé quoi que ce soit cette nuit-là. Il conclut :

— Bref, nous avons passé quelques heures ensemble.

Bridget, très silencieuse semblait soulagée qu'il ne soit pas entré dans les détails. Ce n'était pas son intention, quelles que soient les questions que Mlle Gore pourrait lui poser. Par chance, celle-ci se contenta d'acquiescer et de passer à autre chose.

— Il faudra vous comporter comme des amoureux, dit-elle en se balançant sur ses pieds. Vous devrez vous tenir par la main en public et... Quoi ? Vous savez bien, mettre votre main dans la sienne, expliqua-t-elle en le voyant froncer les sourcils.

— Je sais ce que « tenir par la main » signifie! gronda-t-il, au grand amusement de Bridget qui leva les yeux au ciel lorsqu'il la foudroya du regard. Et, contrairement à la croyance populaire, je sais ce que c'est de sortir avec quelqu'un.

— C'est une sacrée surprise, commenta Bridget en avalant une autre gorgée. Je pensais que tu savais seulement... Eh!

Chad s'était élancé à une telle vitesse qu'il l'avait prise de court. Très prudemment, il lui retira son verre.

— Je crois que tu as assez bu.

Elle le regarda de travers.

— Au contraire, il va m'en falloir plus.

Même s'il trouvait sa répartie mordante plutôt mignonne — et il ignorait depuis quand le mot « mignon » était entré dans son vocabulaire — il commençait à se sentir insulté.

Mlle Gore lissa de la main ses cheveux sévèrement tirés en arrière.

— Je crois que nous pourrions prévoir à peu près trois apparitions en public par semaine, plus une soirée le samedi. Si les journalistes vous suivent, vous pourriez être contrainte de passer la nuit ici, Bridget, afin de rendre les choses crédibles.

— Quoi? protesta-t-elle, les yeux écarquillés. Je n'ai pas signé pour ça !

La conseillère pinça la bouche.

— Il y a des chambres d'amis, et vous êtes deux adultes. Il serait temps d'agir en conséquence.

Bridget s'empourpra.

— Décidément, je ne vous aime pas.

Chad se mordit la lèvre pour ne pas sourire.

— Je ne vous demande pas de m'aimer, rétorqua Mlle Gore d'un ton froid. Il y a également la soirée de Noël du club à laquelle vous devrez vous rendre ensemble. Entre les rendez-vous médiatisés et cet événement, on devrait pouvoir apaiser la presse, ou du moins l'orienter vers des articles plus élogieux sur votre vie privée, Chad.

— Et que se passera-t-il après le Jour de l'an? s'enquit Bridget. Si nous nous séparons, est-ce que ça ne lui fera pas une publicité négative ?

Il était plutôt surpris que Bridget se fasse du souci pour ça, mais, de toute façon, il n'avait même pas compris pourquoi elle avait accepté d'entrer dans cette mise en scène. Il avait considéré comme certain qu'elle enverrait balader Mlle Gore de la plus violente des façons et

lui claquerait la porte au nez. Il fallait être une vraie cinglée en quête d'attention pour souhaiter participer à ce cirque. Il fronça les sourcils.

— Nous ne ferons pas de déclaration à la presse, mais les journalistes finiront par se rendre compte qu'on ne vous voit plus ensemble. À ce moment-là, j'annoncerai que vous êtes restés bons amis. Et ça ne signifie pas que vous pourrez reprendre vos anciennes habitudes, conclut-elle en posant son regard sombre sur lui.

— Je m'en doutais, répondit-il sèchement, se demandant si cette bonne femme le prenait pour un crétin hypersexuel.

— Si à la fin de l'année le club est satisfait de votre changement de comportement, votre contrat ne sera pas annulé.

Elle se tut. Il savait qu'elle pensait à sa propre renommée professionnelle, et il ne pouvait le lui reprocher.

— J'espère que ce sera pour vous l'occasion d'apprendre, ajouta-t-elle.

Ce qu'il avait appris jusqu'ici, c'est que la presse exagérait les faits et ne valait pas tripette.

Mlle Gore énonça quelques autres règles, qui allaient de soi en réalité, et un aperçu général de ce qu'on fait quand une personne nous plaît. Si ça ne lui avait pas montré que Mlle Gore le croyait totalement ignorant en matière de femmes, il aurait trouvé ça drôle.

Quand la conseillère sembla enfin avoir fait le tour de la question, il avait envie de se taper la tête contre les murs.

— Alors, est-ce qu'on est prêts à partir?

Mlle Gore acquiesça, mais ce n'était pas à elle qu'il s'adressait. L'autre femme dans la pièce se tenait toute raide sur le canapé, pâle, les mains crispées sur son giron. En la regardant, il eut un pincement au cœur. Il n'avait aucune idée de ce qui l'avait contrainte à accepter, mais il était évident qu'elle était là contre son gré. C'était tordu, mais plus elle paraissait contrariée, plus il se sentait heureux. Il n'avait pas aimé la croire en quête d'attention. À présent il aurait voulu pouvoir tout annuler. Cela ne semblait pas juste. Sa carrière ne devait pas primer sur le bien-être de Bridget.

Mais, à cet instant, Bridget se leva et le regarda, et il fut aussitôt happé par ses yeux au vert si intense. Toutes ses pensées le quittèrent, remplacées par le besoin de voir l'éclat de ces yeux se réchauffer jusqu'à briller comme deux émeraudes.

— Prêt ? demanda-t-elle d'une voix étonnamment claire.

Ça oui, il était prêt à passer à l'action, dans tous les sens du terme, mais, en même temps, il avait envie de s'enfuir. Et c'était la première fois que ça lui arrivait.

# Chapitre 12

Bridget s'attendait presque à ce que Mlle Gore vienne les chaperonner pour leur première sortie, aussi en découvrant qu'ils seraient en tête à tête elle fut à la fois soulagée et nerveuse. Elle s'en voulait de s'être montrée odieuse avec Chad, et se sentait même honteuse, mais après tout c'était sa faute.

Le trajet vers le très chic établissement s'était déroulé en silence. Ce n'était pas de l'embarras, plutôt de la tension qui régnait entre eux. Aucun des deux ne savait quoi dire. De quoi parle-t-on, quand on fait semblant de sortir ensemble ?

Bridget n'avait jamais été douée pour faire semblant. Une fois, quand elle était au lycée, elle avait fait un essai pour la pièce de fin d'année, et elle avait été tellement nulle pendant les auditions qu'elle avait quitté la scène en courant. Il y aurait forcément eu un meilleur choix pour ce rôle parmi la longue liste des femmes avec qui il avait été vu récemment.

Ils s'arrêtèrent devant le voiturier qui lui ouvrit la porte, et elle ne put s'empêcher de remarquer tout ce qui les opposait, Chad et elle. Pour commencer, elle n'aurait jamais tenté de faire garer sa Toyota pourrie par un voiturier. En outre, elle ne serait jamais allée dîner dans ce genre d'endroit. Elle espérait ne pas avoir à deviner quelle fourchette utiliser pour la salade et quelle cuillère pour la soupe, sinon elle serait bien embêtée.

Chad apparut devant elle, lui offrant sa main comme un petit ami attentionné. Il souriait à moitié, mi-taquin, mi-content de lui. Elle le regarda, et la troisième raison pour laquelle elle n'aurait pas dû figurer sur la liste lui sauta aux yeux.

Vêtu d'un jean sombre et d'un pull à col en V qui moulait ses flancs minces et ses abdos musclés, il avait l'air de sortir d'un magazine. Même ses cheveux, ébouriffés de manière artistique, semblaient être passés entre les mains d'un coiffeur en vue de la soirée.

Bridget leva la tête pour rencontrer ses yeux d'un bleu incroyable. À côté de lui, elle avait l'impression de ressembler à un troll. Non qu'elle se croit repoussante ou obèse. Son estime d'elle-même n'était pas en miettes, mais elle était réaliste. Les mecs comme Chad ne sortaient pas avec des filles comme elle.

Tout cela allait se terminer de façon humiliante pour elle.

Chad prit l'initiative et entremêla ses doigts à ceux de sa compagne.

— Même si j'apprécie que tu restes plantée là à me contempler, je pense que nous ferions mieux d'entrer. Tu n'as pas de manteau.

Bridget rougit et tenta de dégager sa main, mais il ne la laissa pas faire.

— Non, non, murmura-t-il d'une voix espiègle. Mlle Gore a dit que nous devons nous donner la main, alors je respecte les règles.

— Tu es décidé à l'écouter, maintenant ? rétorqua-t-elle d'un ton suspicieux.

Il afficha un air innocent.

— Je vais être un garçon sage... pour le moment.

Elle sentit la chaleur l'envahir, et ce n'était pas parce qu'il l'avait vue le dévorer des yeux. Ce qu'elle avait vu de ses manières de mauvais garçon n'était sans doute rien en comparaison de ce dont il était capable.

Rien de particulier ne se produisit tandis qu'ils entraient aux *Dents de la Mer*, mais Bridget était étonnée de ne pas être accueillie par une odeur de poisson. On les installa aussitôt à une table dans le fond, éclairée par une unique chandelle.

Les têtes se tournèrent vers eux, comme dans un film, alors que Chad tirait galamment la chaise de Bridget, qui prit place. Elle était très consciente de son environnement, et elle eut beau s'exhorter à ne pas regarder, à faire comme si tout était normal, elle ne put s'empêcher d'examiner les lieux. Une bonne moitié des clients avaient les yeux rivés sur eux. Certains semblaient juste curieux. D'autres le contemplaient avec une admiration non déguisée. Et, quelques-uns échangeaient des regards perplexes après avoir attentivement examiné d'abord Chad, puis Bridget, paraissant se demander comment il était possible qu'ils dînent ensemble.

Elle respira un grand coup.

— Tout le monde nous observe.

— Tu t'y feras.

Il s'assit en face d'elle et lui adressa un petit sourire, trop petit pour révéler ses dents et faire apparaître ses fossettes.

— Ou bien ils trouveront autre chose à contempler, ajouta-t-il.

Elle espérait que ce serait rapidement le cas, car elle était déjà rouge comme une écrevisse.

— Est-ce que tu avais réservé?

— Non. Mais ils font toujours en sorte que je sois bien placé, expliqua-t-il en dépliant sa serviette.

Elle haussa les sourcils. L'établissement était plein, donc ce n'était possible que s'ils gardaient des tables libres pour les clients « particuliers ». Elle ne se rappelait pas avoir jamais été assise sans attendre dans un bon restaurant.

Un serveur s'approcha rapidement d'eux, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir.

— Un chardonnay, ça te va? s'enquit Chad.

Elle acquiesça, regrettant presque de ne pouvoir demander quelque chose de plus fort. Lorsque, avec une courbette, le serveur s'éloigna d'un pas vif pour préparer la bouteille, elle chercha désespérément quelque chose à dire, n'importe quoi, mais son esprit était vide. Elle regarda le photophore blanc si longtemps qu'elle dut se mettre à loucher, puisque Chad éclata de rire.

Elle se força à lever les yeux.

— Quoi?

— Rien, répondit-il avec un sourire. C'est juste qu'avant toute cette histoire on a réussi à parler pendant trois heures sans jamais se sentir gênés.

Bridget se mordit la lèvre.

— C'est vrai.

— Alors, qu'est-ce qui a changé ? Il se pencha en avant, ce qui tendit le pull sur ses épaules larges.

— Eh bien, c'est le fait qu'on fasse semblant de sortir ensemble. En plus, je crois bien que quelqu'un est en train de nous photographier, dit-elle en apercevant une personne, à quelques tables de là, qui tenait son téléphone à bout de bras.

Chad eut un sourire satisfait.

— Le cliché sera sur Facebook dans quelques secondes.

— Vraiment? Il hocha la tête.

— Et c'est tout le temps comme ça ?

— Ouaip.

Ah, elle ne pourrait pas imaginer de vivre comme ça. Enfin, elle était en train de le vivre en cet instant, et elle priait pour que ses cheveux paraissent jolis et qu'elle ne se retrouve pas avec un double menton parce qu'elle avait penché la tête.

Le serveur revint d'un pas pressé, et elle consulta rapidement la carte pendant que Chad

commandait un assortiment de viande et de poisson.

— Je prendrai des saint-jacques, déclara-t-elle en repliant son menu.

Avec une nouvelle courbette, le serveur repartit vivement. Bridget le suivit des yeux, se demandant s'il se déplaçait toujours aussi vite.

— Tu ne prends rien d'autre ? s'étonna Chad.

Elle se tourna vers lui, regrettant qu'il soit si beau. Pourquoi n'avait-il pas au moins les dents de travers ? Était-ce trop espérer ?

— Ça me suffit.

Chad semblait sceptique, mais il se garda bien de poursuivre sur ce terrain glissant.

— Bon, il y a une question que je meurs d'envie de te poser...

— J'ai peur, là!

Elle prit son verre et but une gorgée.

— Quand on s'est rencontrés, en boîte, pourquoi tu ne m'as pas dit que tu connaissais Maddie et Chase ?

Elle sentit son estomac faire un nœud.

— Je... je ne pensais pas que c'était important, sur le moment.

— J'aurais cru que c'était le genre de choses que les gens brûleraient de révéler.

Il fit glisser son doigt sur le pourtour de son verre, en un lent cercle qui attira l'attention de la jeune femme.

— Surtout qu'il est totalement impossible que Maddie ne t'ait pas parlé de moi, conclut-il.

— Peut-être que non, répondit Bridget en se forçant à détourner le regard des doigts de son compagnon. Tu y as pensé ?

Il éclata d'un rire grave qui lui donna la chair de poule.

— Oh, je sais très bien que Maddie parle de moi !

— Ta prétention n'en finit pas de me surprendre.

Chad sourit, et il s'apprêtait manifestement à arracher un rire à Bridget par une réponse pleine d'esprit, quand le serveur arriva avec des assiettes fumantes. Dès qu'il se fut éloigné, Chad repartit à l'assaut.

— Alors, pourquoi n'as-tu rien dit ?

Bridget posa sa serviette sur ses genoux et la mit bien en place par quelques gestes rapides. Il était hors de question qu'elle admette la vraie raison de son silence.

— Ça ne me semblait pas important.

— De la même façon que tu n'es pas attirée par moi ?

Elle soupira.

— On va reparler de ça ?

— Non. C'est juste que tu ne sais pas mentir.

Elle ne pouvait le nier.

Il lui sourit, et ses fameuses fossettes firent leur apparition. Elle sentit son cœur faire un bond.

Chad attaqua son steak saignant tandis qu'elle pourchassait une saint-jacques glissante de beurre à travers son assiette.

— La réponse est oui, affirma-t-il.

Elle arrêta son geste.

— À quelle question ?

Il posa sur elle ses yeux bordés de longs cils.

— Si j'avais su que tu travaillais avec Maddie et que tu connaissais mon frère, je t'aurais quand même amenée chez moi.

Bridget sentit son cœur s'emballer une nouvelle fois alors qu'elle le regardait. Comment avait-il deviné ?

Elle préférait ne pas savoir. Le silence s'installa pendant qu'ils mangeaient. Elle remarqua qu'il touchait à peine au vin, choisissant de s'en tenir à l'eau, alors qu'il dévorait avec un appétit qu'elle lui enviait.

Elle leva les yeux alors que quelqu'un s'approchait de leur table. C'était une jolie brunette, d'à peine vingt ans, qui portait une adorable robe rouge à mancherons. Ses joues s'empourprèrent quand Chad posa ses couverts.

— Je ne voudrais pas vous déranger, vous et votre amie. Mais je suis ici avec une copine, expliqua-t-elle en désignant d'un signe de tête une table d'où une blonde leur adressa un grand sourire. Et je voulais absolument vous dire que si je regarde le baseball c'est surtout pour vous.

Bridget fit une moue. Fallait-il vraiment s'étonner que Chad ait un ego surdimensionné ?

— Merci, répondit-il en souriant. Ça me fait plaisir de savoir que je contribue à répandre l'amour de ce sport.

Ri-di-cu-le.

La fille se mordit la lèvre - brillante de gloss - et posa la main sur la table, près de Chad. Bridget s'aperçut qu'elle tenait un morceau de papier.

— Appelez-moi, d'accord ? Quand vous voulez.

Bridget commençait à se demander si elle était invisible. Elle avait envie de se cacher sous la table et, en même temps, elle sentait bouillir en elle le désir de se donner en spectacle en se battant avec la fille, ce qui n'avait aucun sens.

Chad ne se départit pas de son sourire.

— C'est très aimable à vous, mais je ne suis pas disponible.

Bridget, les yeux écarquillés, resta pétrifiée alors que le regard de la petite brune passait de Chad à elle-même.

— Voici Bridget. Ma petite amie.

La fille, manifestement sidérée, resta bouche bée une seconde mais parvint à se reprendre. Bredouillant des excuses, elle retourna à sa table où elle se mit immédiatement à chuchoter avec son amie.

Bridget ferma les yeux le plus fort possible.

— Eh bien, ça va certainement être publié aussi sur Twitter, commenta-t-il alors qu'elle rouvrait les yeux. Quoi ? Mon statut conjugal est apparemment une nouvelle brûlante, la taquina-t-il.

Elle prit une gorgée de vin et s'exhorta à rester silencieuse. Mais elle en fut incapable.

— Quand la photo de nous est parue dans le journal...

— Tu as passé une excellente journée, j'en suis certain.

Elle prit une inspiration profonde.

— Une femme ma abordée dans la rue alors que j'essayais d'aller déjeuner et m'a dit que tu étais bon au lit, mais pas en dehors.

— Oh. En ce qui concerne mes performances au lit, c'est exact, et cela a été...

— Ce n'est pas drôle !

— Ouille! Pourquoi cette agressivité ?

Il plaisantait, ou quoi ? Il y avait des dizaines de raisons. Elle se pencha vers lui et s'efforça de ne pas parler trop fort.

— Tu as réussi à pirater ma vie en l'espace de quelques heures.

— Je n'ai rien fait, moi.

— Tu en es sûr ? siffla-t-elle. Tu as juste glissé et tu es tombé dans un lit avec trois filles, et il s'est trouvé par hasard que quelqu'un était là pour vous prendre en photo?

Un éclair passa dans ses yeux bleus.

— Cette satanée photo ! Je n'ai pas couché avec elles.

Bridget hésitait entre rire et lui lancer son verre de vin à la figure.

— Ouais, bien sûr... Personne n'a jamais dit ça.

Il poussa un soupir de frustration.

— Pourquoi est-ce qu'on ne me croit jamais ? Je ne comprends pas.

Est-ce qu'il la prenait pour une nouille ?

— Tout ça parce que tu m'as embrassée...

— Et que tu y as pris plaisir.

— Ce n'est pas la question, idiot !

Bridget regarda autour d'elle. Curieusement, personne ne semblait s'intéresser à eux à cet instant.

— J'ai perdu tout contrôle sur ma vie à cause de toi, ajouta-t-elle.

Chad se pencha également vers elle, si près que seule la flamme vacillante de la bougie séparait leurs bouches.

— Et je te repose la question : en quoi est-ce ma faute ?

— Ça t'arrive de considérer qu'un de tes actes est ta faute ?

— Bref. Tu n'étais pas obligée d'accepter.

— Je n'ai pas eu le choix. Ta conseillère diabolique m'a fait du chantage.

Devant l'air surpris de Chad, Bridget faillit tomber de sa chaise.

— Quoi ? Tu as vraiment cru que je faisais ça de mon plein gré ?

— Ben, voyons, enfin, je suis Chad Gamble, quoi ! répliqua-t-il, l'air content de lui.

Elle n'était pas loin de lui jeter son assiette de saint-jacques à la tête.

— Mon Dieu, ça dépasse les mots ! Je sais que je ne suis pas comme les femmes que tu fréquentes habituellement, mais je ne suis pas désespérée au point d'avoir à faire semblant de sortir avec quelqu'un.

La surprise laissa place à une expression étrange sur son visage, et il s'appuya contre son dossier, croisant ses bras musclés - qu'elle refusait de regarder.

— C'est vrai, tu n'es pas comme elles.

Sans prévenir, une douleur aiguë traversa la poitrine de Bridget. Elle sursauta et essaya de déglutir pour chasser la boule dans sa gorge.

— Est-ce qu'on peut rentrer, maintenant ? Je suis sûre que ton public en folie a eu sa part.

La réponse pleine d'assurance qu'elle attendait ne vint pas, et il fit signe au serveur d'apporter l'addition. Il se comporta en parfait petit ami. Il se leva, prit la main de Bridget dans la sienne toute chaude, et Bridget sentit la boule se déplacer vers sa poitrine.

Elle vit que des gens les attendaient dehors. Quelqu'un avait dû poster un article sur un site mondain ou passer un coup de fil. Chad se mit en mode « acteur hollywoodien » dès qu'ils se retrouvèrent dans l'air froid de novembre. Un flash crépita, et il lâcha sa main pour lui mettre le bras sur l'épaule.

Il pencha la tête, effleurant la joue de Bridget de sa mâchoire. Elle eut un petit frisson, maudissant son corps d'avoir envie de se presser contre Chad, ainsi que tout le monde s'attendait à ce qu'elle le fasse.

Il posa son menton contre sa tempe, la faisant haleter légèrement.

— Essaie de te détendre, lui murmura-t-il. On dirait que tu vas partir en courant.

— Ce n'est pas une impression ! répliqua-t-elle, tout en se forçant à sourire.

Encore un flash. Chad déposa un baiser sur sa joue. Ce garçon méritait un Oscar.

— Ce n'est pas très gentil...

Pendant qu'ils attendaient que le voiturier avance la Jeep de Chad, les flashes continuèrent à aveugler Bridget.

— C'est la vérité...

— Mouais, chuchota-t-il en laissant glisser sa main depuis l'épaule de Bridget jusqu'au creux de son dos, la faisant sursauter. Avec quoi Mlle Gore te fait-elle chanter?

Elle allait tout lui raconter, mais elle se ravisa. La dernière chose qu'elle avait envie de révéler à

Chad, c'était l'étendue de ses problèmes d'argent, et le risque qu'elle encourait de perdre son emploi à cause de ça.

— Ça ne te regarde pas.

— Hum, ça doit être croustillant, si tu refuses de me le dire...

Il s'approcha encore davantage et plaça son autre main sur sa hanche. Elle se raidit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je leur donne des choses pour leurs journaux.

— Tu ne vas...

Il l'embrassa de nouveau.

Ça n'avait rien à voir avec le baiser sous l'auvent ni ceux dans la chambre. Celui-là commença par un effleurement des lèvres..., un vrai supplice de Tantale. Elle ferma la bouche et se força à rester immobile entre ses bras. Ils pouvaient faire semblant de sortir ensemble, mais ça... les baisers... ça ne faisait pas partie du plan.

Dans le crépitement des flashes, Chad émit un grognement sourd qui la fît frissonner.

— Ne lutte pas contre ton désir, souffla-t-il dans un murmure séducteur.

— Tu n'as aucune idée de ce que je désire, répliqua-t-elle.

Pourtant, à son corps défendant, ce qu'elle désirait, c'était bien Chad, entre ses cuisses. Mais pas comme ça: pas alors qu'ils faisaient semblant.

Il vint de nouveau effleurer sa bouche, mais, cette fois-ci, il prit sa lèvre inférieure entre ses dents, lui arrachant un gémissement. Elle ressentit une explosion de chaleur dans chacun de ses nerfs, et, comme par le passé, son corps prit le dessus. Chad en profita pour glisser sa langue dans sa bouche et s'assurer un contrôle total sur Bridget. Il remonta la main vers sa nuque pour la tenir fermement tandis que sa bouche, brûlante et déterminée, se posait sur la sienne. A cet instant, elle n'avait plus envie de fuir. Doux Jésus, certainement pas! Elle avait les jambes flageolantes et des frissons dans le ventre.

Le baiser s'éternisa, et c'était exactement comme ça devait être. Pas dans la précipitation. Pas pour prouver aux journalistes qu'ils étaient attirés l'un par l'autre. Chad prenait son temps pour cet assaut de séduction espiègle et mesuré, qui la faisait chavirer.

Il s'écarta de quelques millimètres.

— Dis-moi comment Mlle Gore t'a poussée à faire ça.

— Ce n'était pas du chantage, répondit-elle en jouant avec son bracelet.

Puis elle se souvint de ce que la conseillère lui avait dit et se surprit à prononcer une phrase fatale, sans même savoir pourquoi. Peut-être parce que Mlle Gore avait dit quelle ne ressemblait en rien aux conquêtes habituelles de Chad. Peut-être parce que le baiser l'avait laissée hébétée et haletante, et qu'elle savait que ce genre de réaction ne pouvait que la mettre dans le pétrin.

— Sortir avec toi, ça va forcément accroître mon potentiel de séduction pour la suite, pas vrai ? Les mecs se demanderont ce que j'ai de si spécial pour que tu te sois intéressé à moi.

Chad resta un long moment à la contempler et finit par marmonner:

— D'accord.

Le voiturier revint avec les clés de Chad avant qu'elle ait pu retirer ses paroles. Mon Dieu, les mots étaient aussi affreux dans sa bouche que dans celle de Mlle Gore!

C'est à peine si elle s'aperçut qu'on la photographiait de nouveau alors qu'elle se glissait sur le siège passager, par la portière qu'on lui tenait ouverte. Étourdie, elle posa ses doigts sur sa bouche tandis que Chad contournait la voiture à grandes enjambées et s'engouffrait de son côté.

Toute trace d'espièglerie avait disparu. Il avait les mâchoires crispées en une ligne dure. Il ne la regarda pas. Il ne parla pas non plus alors qu'il passait une vitesse pour démarrer.

Bridget se détourna de lui, ne sachant que dire. Elle aurait voulu s'excuser, mais ne savait pas si ça en valait la peine. En outre, pendant un instant, un moment d'égarement stupide, elle avait oublié ce qui était réellement en train de se passer entre eux. Qu'elle n'était pas son genre de femme et que lui aussi était contraint et forcé. Tout allait horriblement de travers, et elle se demandait vraiment comment ils pourraient s'en sortir sans s'entre-tuer. Ou combien de temps elle tiendrait, sachant que chaque pas main dans la main, chaque baiser devant les journalistes était un mensonge.

# Chapitre 13

— Tu sors avec Chad ? glapit Madison.

C'était affreux pour Bridget de lui mentir, mais elle savait que si elle lui révélait la vérité, Madison s'empresserait de la répéter à Chase.

— Oui, plus ou moins.

Madison allait et venait entre leurs bureaux comme un colibri hyperactif.

— J'y crois pas !

— Moi non plus, marmonna Bridget.

Après ce premier dîner la veille, elle était rentrée chez elle de plus mauvaise humeur qu'elle n'en était partie. Le ventre vide, en plus.

— Enfin, ce n'est pas que je n'arrive pas à t'imaginer avec Chad. Au contraire. Mais j'ai du mal à croire qu'il veuille se caser.

Elle s'arrêta, à mi-chemin entre les deux bureaux, les sourcils froncés.

— Remarque, je n'imaginai pas non plus que Chase se caserait, et pourtant il l'a fait.

— Ce n'est pas du tout comme Chase et toi, se défendit Bridget en classant ses surligneurs par couleur. Bref, est-ce qu'on a reçu le devis définitif du traiteur?

Bien que ce sujet de conversation soit plus important, il ne parvint pas à détourner l'attention de Madison. Elles travaillaient d'arrache-pied pour ce gala depuis février. Leur vie entière semblait engloutie par ce projet. Et maintenant la vie de Bridget était en outre absorbée par son histoire avec Chad.

— Pourquoi ce n'est pas comme Chase et moi? Bridget posa les surligneurs roses à côté des verts et soupira.

— Ce n'est pas sérieux, c'est tout. Pas comme vous deux.

Madison vint se planter devant le bureau de Bridget, les poings sur les hanches.

— OK, c'était quand, la dernière fois que tu as eu un copain ?

— Euh...

— Tu vois ! Donc c'est sérieux avec Chad, affirma-t-elle en se remettant à faire les cent pas. Ça ne peut pas être juste un truc en l'air. Tu as vu l'édition en ligne du *Washington Post*, ce matin ? Il y avait des photos de vous en train de vous embrasser. Rien que ça ! s'exclama-t-elle en attrapant un stylo sur son bureau pour le lancer à Bridget. Et je suis certaine qu'elles sont déjà sur Celebuzz. Je n'arrive pas à croire que tu ne m'en aies pas parlé!

Bridget ramassa le stylo et haussa les épaules.

— Je ne pensais pas que ça déboucherait sur quelque chose, c'est tout.

Madison la dévisageait, plissant le nez sous l'effort de concentration.

— Bon sang, est-ce que tu es prête pour tout ça, Bridget ? Ça va être la folie. Les gens vont commencer à te suivre partout. Eh, je pourrais faire semblant d'être ton assistante!

Bridget leva les yeux au ciel.

— Et on pourra sortir à quatre.

Manquait plus que ça...

— Et puis Chad vient toujours à la « Folle Soirée de Noël » des Daniels, que tu esquives chaque année malgré mes invitations répétées, espèce de vieille mégère. Maintenant, tu ne pourras plus y échapper!

Elle détestait tellement les fêtes traditionnelles... Ça lui faisait de la peine de voir Madison

tout heureuse de faire des plans. Elle serait cruellement déçue quand, en janvier, la séparation aurait lieu.

Madison finit par se calmer, et Bridget choisit de rester manger au bureau. Elle n'était pas à l'aise à l'idée de se rendre dans l'une de leurs cantines habituelles. Dans l'après-midi, juste avant 15 heures, leur porte s'ouvrit, et un livreur entra, un peu encombré par le buisson de quatre douzaines de roses rouges qu'il avait dans les bras.

Quatre douzaines de roses.

Waouh ! La nuit dernière avait vraiment dû être merveilleuse pour Chase, sinon il n'aurait pas expédié une telle composition à Madison.

Bridget reporta son attention sur son écran d'ordinateur. Il fallait qu'elle envoie un mail au traiteur afin de connaître le prix exact de...

— Je cherche Bridget Rodgers.

Elle leva la tête, et ses yeux se posèrent sur le livreur. Perplexe, elle regarda Madison qui souriait jusqu'aux oreilles.

— Euh, c'est moi...

L'homme lui sourit en s'approchant de son poste de travail. Elle se dépêcha de dégager un petit coin de table.

— Quelqu'un est raide dingue de vous, commenta-t-il en posant le vase. Bonne journée !

Bridget ne le quitta pas des yeux pendant qu'il ressortait du bureau à grands pas, puis elle se décida enfin à détailler le bouquet. Juste ciel...

C'était certainement Mlle Gore qui les avait commandées, à moins qu'elle n'ait obligé Chad à le faire. C'était la seule explication, mais elles étaient... elles étaient tellement belles !

— Il y a une carte ?

Elle leva les yeux, distinguant à peine Madison à travers la forêt de tiges. En effet, une petite enveloppe était glissée entre la tige d'une fleur et une branche de gypsophile. Très soigneusement, elle s'en saisit et l'ouvrit.

Un court message, joliment calligraphié, lui indiquait qui les avait envoyées, à défaut de lui apprendre pourquoi.

*«Je suis quand même le mec idéal.*

*Chad »*

Elle ne put s'empêcher de sourire. Oui, c'était quand même le mec idéal.

Après s'être fait bassiner par Chase parce qu'il « sortait avec » une amie de sa fiancée, puis avoir subi les commentaires dédaigneux de Chandler sur le fait que tous les hommes de la bande soient en train de se caser, Chad eut envie de se taper la tête contre les murs en entendant son téléphone lui signaler l'arrivée d'un texto.

Il s'attendait à ce que ce soit Mlle Gore qui vienne prendre de ses nouvelles, comme elle le faisait toutes les heures. Après tout, qui sait quel genre de bêtises il pouvait faire dans son propre appartement ?

Il attrapa l'appareil posé sur le plan de travail de la cuisine. Le message n'était pas de sa baby-sitter. Oh non, il était de Bridget ! La conseillère en communication les avait quasiment forcés à échanger leurs numéros avant de sortir dîner.

*« Merci pour les roses. Elles sont magnifiques. »*

Deux secondes plus tard, un autre texto s'afficha.

*« Mais tu n'es toujours pas le mec idéal. »*

Il sourit. Heureusement que ses frères étaient partis, parce qu'il devait avoir l'air idiot. La réponse de Bridget lui plaisait - beaucoup -, et il appréciait également le fait qu'elle n'écrive

pas comme une gamine de seize ans.

Contrairement à la plupart des femmes qu'il fréquentait.

Chad reposa le téléphone et ouvrit le frigo pour en sortir le poulet qu'il avait mis à mariner un peu plus tôt. Il le déposa dans son gril électrique, le déplaçant du bout de la fourchette jusqu'à ce qu'il soit parfaitement au milieu.

Il ferma le couvercle et écouta le jus crépiter.

Puis il regarda son téléphone toujours posé sur le plan de travail. Il s'approcha, posa la fourchette devant lui et resta quelques instants à s'agiter sans but. Il reporta son attention sur le gril. Ce petit manège dura trente secondes.

Il finit par capituler et ramasser son portable avec un juron.

Il tapota l'écran pour faire apparaître le message. Il n'avait rien de prévu ce soir-là, mais, le lendemain, ils devaient aller au cinéma. Ça ne lui était plus arrivé depuis le lycée. Sans compter les avant-premières, bien sûr.

Officiellement, il n'avait aucune raison d'être en contact avec Bridget, puisque c'était un jour sans, si on peut dire. Et il n'avait pas non plus de raison de lui envoyer des fleurs... si ce n'est qu'il en avait envie.

Bon, d'accord, c'était plus que ça.

Il s'appuya sur le plan de travail et étira son cou ankylosé.

Ce n'était pas à cause du baiser qu'ils avaient échangé. Même si la seule pensée de cet instant suffisait à le faire bander comme un cerf.

C'était à cause de ce qu'elle avait dit. Qu'elle avait accepté de faire semblant d'être sa copine parce que ça l'aiderait à trouver d'autres jules après lui.

N'importe quoi!

Premièrement, il doutait qu'elle ait besoin de ça. Deuxièmement, il n'appréciait pas trop de servir de rabatteur. Donc il lui avait envoyé les roses. Drôle de réaction, il est vrai, mais il espérait que ça lui avait passé l'envie de sortir avec d'autres gars.

Il lui répondit par un texto.

*« Content que les fleurs te plaisent. »*

Avant d'avoir eu le temps de reposer le téléphone, il se surprit à taper un deuxième message.

*« Content que le baiser t'ait plu aussi. »*

Il reposa l'appareil et alla regarder où en était son poulet. Environ une minute plus tard, le téléphone émit un nouveau signal, et il résista pendant trois minutes à la tentation d'aller le lire.

*« Je n'ai jamais dit qu'il m'avait plu. »*

Il sourit et répondit.

*« Pas la peine de le dire : je le sais. »*

La réponse ne mit pas longtemps à arriver.

*« Dois-je te rappeler que c'est toi qui m'as embrassée les deux fois, et pas l'inverse ? »*

Il éclata de rire, mais s'occupa du poulet avant d'écrire à son tour. Autrement, il aurait l'air d'être là, dans sa cuisine, à attendre ses messages. Ce qui, avouons-le, était le cas.

Après avoir fourré la viande n'importe comment sur une assiette et l'avoir découpée en petits morceaux comme s'il la préparait pour un enfant, il reprit son téléphone.

*« Dois-je te rappeler que c'est toi qui as adoré ça, les deux fois ? »*

Elle répondit assez vite.

*« Soupir. »*

Riant toujours, il emporta son plat au salon et mangea sur le canapé, en regardant les infos.

Passionnant. Il prit le temps de digérer avant de monter sur son tapis de course dans la bibliothèque pour l'entraînement obligatoire du soir. Après quoi, il enleva son tee-shirt trempé et fit une lessive. Quel programme...

Chaque fois qu'il passait à côté de son téléphone, il jetait un coup d'oeil. Chaque fois qu'il l'entendait sonner, il avait une sensation bizarre dans le ventre, comme un gamin. Quand il eut fini de faire le ménage de la salle de bains de la première chambre d'amis et pris une douche, il se surprit une fois de plus avec son téléphone dans la main. Il était plus de 22 heures, sans doute trop tard pour appeler. Il n'en avait pas l'intention, de toute façon. Mlle Gore avait déjà arrangé leur sortie au cinéma. Il devait passer chercher Bridget chez elle, bla bla bla...

Une fois au lit, il ne put se retenir d'envoyer un dernier message.

« *Bonne nuit, Bridget.* »

Deux minutes plus tard, il reçut une réponse du même acabit. Puis il posa le téléphone sur le bord éloigné de sa table de chevet. Il avait rendez-vous de bonne heure avec son entraîneur personnel et devait dormir.

Une heure plus tard, il fixait toujours le plafond, fatigué, mais l'esprit en ébullition. Il revoyait Bridget contre le mur de sa chambre, la tête rejetée en arrière, la poitrine saillante, alors qu'il levait la tête vers elle, agenouillé. Il prit une profonde inspiration. Il sentait encore l'odeur de son désir.

Il repoussa le drap et fit glisser sa main le long de son ventre. Il enserra son sexe dur et cambra les reins. Il n'avait pas bandé comme ça depuis la fac !

Il caressa sa queue palpitante et ferma les yeux. Aussitôt, l'image de Bridget lui apparut, mais c'était lui qui était debout contre le mur et elle qui se trouvait à genoux. Ce n'était plus sa main à lui mais la bouche de Bridget qui allait et venait, et cela lui suffit. Des frissons d'orgasme lui parcoururent le dos, et il se cambra d'un coup.

Ce n'est que bien plus tard que les battements de son cœur s'apaisèrent. Il était de nouveau en érection, le visage de Bridget devant les yeux. La nuit promettait d'être très longue...

Le jeudi soir, Bridget examinait son reflet dans le miroir. Un rendez-vous au cinéma... Elle éclata de rire. Pepsi miaula en écho.

Regardant par-dessus son épaule, elle sourit.

— Je n'arrive pas à croire que je vais au cinéma avec Chad Gamble.

Le chat pencha la tête de côté. Exactement comme l'avait fait Shell lors du déjeuner, quand Bridget avait prétendu qu'aller au ciné avec Chad Gamble n'avait rien d'extraordinaire. Apparemment, tout ce qui avait à voir avec la star du baseball était extraordinaire.

Elle tourna le dos au miroir et se coinça les cheveux derrière les oreilles. Le jean déchiré et le pull rouge semblaient assez décontractés pour une sortie au cinéma. Elle tendit la jambe pour admirer son pied. Elle portait des chaussures à talons rouge, bleu, noir et jaune. A rayures. Elle les adorait.

Elle arrangea le bas de son pull et se tourna. Les roses étaient posées à côté de son lit. Elle n'avait pas eu l'intention de les rapporter ici la veille au soir, mais ne pouvait les laisser au bureau. Son ex lui avait envoyé des fleurs une fois, mais c'était le genre qui est livré dans une boîte. Entre la carte, les textos et le rendez-vous de ce soir, Bridget avait décidé qu'elle devrait au moins profiter d'une partie des avantages de cette fausse relation, en particulier des trois « B ».

Bouquets. Bonne bouffe. Beau mec.

Et ajouter un A : Aucun faux espoir.

Le côté chantage était abominable et mettait toujours Bridget en rage, mais elle n'était pas du genre à ne voir que les mauvais côtés. Elle pouvait certes être de mauvais poil pendant quelques jours : elle en avait bien le droit. Mais, d'un autre côté, elle n'avait pas le choix. Même si passer un mois à dire des crasses à Chad pouvait sembler divertissant, ce ne serait pas une façon très agréable d'occuper le temps.

Du coup, autant qu'elle en profite, puisque de toute façon elle ne pouvait se défendre de prendre plaisir à sa compagnie. Quand ils s'étaient rencontrés en boîte, il s'était vraiment produit quelque chose. Tout ce qui lui restait à faire, c'était d'y aller à fond. Ne pas se faire de films, et surtout ne pas tomber amoureuse de lui. Et, pour empêcher ça, il lui suffisait de penser aux trois filles dans le journal, avec lesquelles il avait couché quelques jours après leur rencontre en boîte.

Et depuis combien de temps n'était-elle pas allée au cinéma avec un garçon ? Bien trop longtemps.

Avant de partir, elle s'arrêta devant Pepsi pour le gratouiller sous le menton et déposer un bisou sur sa petite tête velue. Elle attrapa son sac et quitta son appartement en hâte avant qu'il arrive. Elle ne voulait pas qu'il entre chez elle. C'était son refuge, bien trop intime pour eux.

Recevoir Chad chez elle, c'était franchir une ligne invisible.

En arrivant dans l'entrée de l'immeuble, elle aperçut Todd Newton. Ça faisait drôle de le voir avec quelque chose en plus du sempiternel boxer.

Il lui sourit et lui ouvrit la porte.

— Bonsoir, mademoiselle Rodgers.

— Bonsoir, Todd, répondit-elle avec un grand sourire.

Il la contempla de la tête aux pieds.

— Vous êtes très belle, ce soir.

Leurs échanges s'étant jusque-là limités à quelques mots balbutiés de part et d'autre du couloir, c'était la première fois qu'ils se voyaient de près. Elle remarqua que vus d'ici, ses yeux noisettes tiraient davantage sur le vert que le marron.

*Il est vraiment beau*, se dit-elle.

— Merci. Vous aussi.

Todd sourit encore un peu plus. Contrairement à Chad, il n'avait pas de fossettes, mais c'était néanmoins un très joli sourire.

— Vous sortez ? demanda-t-il.

Avant qu'elle ait pu répondre, une voix grave se fit entendre.

— Oui. Elle sort avec moi.

Elle sentit son cœur battre de façon désordonnée. Elle ne l'avait pas vu arriver, mais il était là, derrière Todd, l'air mécontent.

Todd se retourna et, surpris, recula d'un pas. Était-ce possible que la seule personne de tout Washington qui ne suive pas l'actualité amoureuse de Chad soit justement le voisin de Bridget ?

Il tendit la main.

— Chad Gamble ? Ça me fait vraiment plaisir de vous rencontrer.

Chad ne lui sourit pas, mais lui serra tout de même la main. Ses yeux bleus semblaient plus foncés qu'à l'ordinaire, et son regard était possessif, comme s'il défendait son territoire. Bridget en eut des frissons dans le dos. Mais elle préférerait mourir que d'avouer qu'elle y prenait plaisir.

— Tout le plaisir est pour moi, répondit-il.

Bridget en doutait franchement.

Todd lâcha la main de Chad et regarda Bridget.

— Vous avez de la chance, Chad, dans bien des domaines, déclara-t-il au grand étonnement de Bridget.

Chad lui adressa un petit sourire tendu et saisit la main de Bridget, que la stupeur paralysait.

— J'en suis conscient. Bonne soirée.

Bridget se laissa entraîner au coin de l'immeuble, vers la Jeep qui était en stationnement interdit le long du trottoir. Elle était étonnée que la fourrière ne soit pas déjà passée.

— C'est pour ça que tu voulais que je vienne te chercher? s'enquit Chad en lui ouvrant la portière.

— Hein? répondit-elle, perplexe.

— Ce gars avait l'air vraiment content de te croiser.

Il se tenait toujours à côté de la voiture. Soudain il se pencha et tira sur la ceinture de sécurité.

— Je peux m'attacher toute seule !

— Peut-être, mais je tiens à ce que tu répondes à ma question. C'était qui, ce type?

Elle leva les mains en signe de défaite.

— C'est juste mon voisin d'en face. Je suis presque sûre que c'était la plus longue conversation que j'aie jamais eue avec lui.

— Vraiment ?

Le dos de sa main frôla le galbe de ses seins alors qu'il ajustait la lanière, lui arrachant un petit gémissement. Il leva vers elle des yeux étincelants. Il sourit à demi en bouclant la ceinture.

— Il avait l'air d'un abruti.

Elle eut un rire de surprise.

— Tu ne le connais même pas !

— Toi non plus. Alors, pour autant que tu le saches, ça pourrait être un parfait abruti, objecta-t-il avec un petit sourire.

Secouant la tête, elle le regarda fermer la portière et passer devant le capot. Était-ce une crise de jalousie ? Non. Ça n'avait aucun sens. Les gars avec qui l'on sort peuvent être jaloux, mais ce n'était pas son cas. D'ailleurs, il ne semblait pas du genre à être jaloux.

Alors qu'il quittait son stationnement, elle lui jeta un regard de côté.

— Donc... merci pour les fleurs. Elles étaient vraiment magnifiques.

Il gardait son petit sourire en coin.

— De belles fleurs pour une belle femme.

Elle aurait aimé souligner le caractère cucul de cette remarque, mais, comme elle avait décidé de tenter une approche plus diplomatique de toute cette mise en scène, elle se ravisa.

— Tu as passé une bonne journée ?

Son visage superbe afficha une expression surprise qui fit sourire Bridget.

— Quoi ? se défendit-elle.

Il se passa la main dans les cheveux et secoua un peu la tête.

— Rien. Simplement, je ne pensais pas que ça t'intéressait.

Bridget fronça les sourcils et s'apprêta à lui demander pourquoi, mais elle comprit soudain. Ils faisaient seulement semblant, ce qui signifiait que, dans la réalité, elle ne devait pas se soucier des journées de Chad. Comme dans un coup de fil professionnel, quand on commence par balancer quelques platitudes avant d'aller droit au but. Pour lui, ce n'était au

fond qu'un rendez-vous de travail. Peut-être qu'il n'avait pas envie d'en faire plus que de jouer le jeu devant les journalistes.

La sensation d'aigreur quelle ressentait au fond de la gorge n'avait rien à voir avec de la déception. Non, non, ça devait plutôt être digestif. C'est ça.

Tout en conduisant dans les embouteillages, Chad se racla la gorge.

— J'ai eu une journée banale. D'abord, j'ai passé toute la matinée avec mon entraîneur personnel. Ensuite, j'ai fait le point avec Mlle Gore.

Il éclata de rire devant la mine renfrognée de Bridget.

— Oui, reprit-il, c'était aussi agréable que de s'asseoir sur un cactus. Elle a cru nécessaire de m'expliquer qu'il fallait acheter du pop-corn et du soda. Le reste de la journée, j'ai surtout traîné. Rien de très amusant. Et toi ?

Elle tripota la poignée de son sac à main

— Par chance, je n'ai pas eu besoin de m'entretenir avec Mlle Gore.

— Tu ne l'aimes vraiment pas, n'est-ce pas ?

— Non. Et j'ai passé l'essentiel de ma journée à courir après le traiteur pour le gala de charité.

— C'est la grande réception qu'organise le Smithsonian chaque année, n'est-ce pas ?

Elle était surprise qu'il en sache autant. Il lui jeta un coup d'oeil rapide avant de reporter son attention sur la route.

— Maddie en a déjà parlé. Ça fait un moment que vous bossez là-dessus, je crois.

— Ouais, j'ai même l'impression de n'avoir fait que ça de toute l'année. Quand je pense qu'on consacre tellement de temps à un événement qui ne dure que quelques heures...

— Un peu comme Noël ! Des mois et des mois de préparation, tout le monde s'y met, et ça passe en quelques heures.

— Exactement, soupira-t-elle en se tournant vers la fenêtre.

Il se tut un instant avant de demander :

— Tu n'aimes pas Noël ?

Elle fit « non » de la tête.

Comme s'il sentait qu'elle n'avait pas envie d'en dire plus sur la question, il revint au sujet initial.

— Alors, quelle est la date du gala ?

— Le 2 janvier.

Elle s'humecta les lèvres avant d'ajouter :

— On s'est aperçues que les gens donnent plus facilement en début d'année. Et nous avons besoin de beaucoup d'argent, ou bien...

— Ou bien quoi ? Elle se mordit la lèvre.

— Ou Madison pourrait perdre ses crédits au quatrième trimestre de l'année prochaine.

— C'est vrai ? Merde !

Il prit un tournant et dut aussitôt freiner, car une file de voitures attendait pour s'engager dans le parking du cinéma.

— Il vous manque combien ?

— Beaucoup ! Il nous faut 5 millions, et il nous en manque un demi.

— Oh là, c'est beaucoup ! Mais vous avez certainement de très riches donateurs, non ?

— Oui, mais nous les avons déjà beaucoup sollicités. Donc il ne nous reste plus qu'à croiser les doigts...

Ils s'étaient enfin glissés dans une place de stationnement, et Chad coupa le contact avant de se tourner vers elle.

— Et que se passerait-il si vous perdiez vos crédits ?

Constatant que Chad lui faisait confiance pour détacher sa ceinture toute seule, Bridget prit le temps de le faire avant de répondre.

— Il faudra faire des tas de coupes budgétaires. Madison s'en sortira.

Il fronça les sourcils.

— Je ne m'inquiète pas pour elle. Si elle devait perdre son boulot, elle aurait toujours Chase. Mais toi ?

Elle tendit la main vers la poignée de la portière.

— Ils supprimeront sans doute mon poste. Je serai soit transférée dans un autre service, soit licenciée.

— Quoi ?

— Ouais, bon, c'est vraiment pas cool, comme conversation... Je suis sûre que tout va s'arranger, et on va être en retard pour le film.

Elle se força à sourire. Si Chad trouvait affreux qu'elle puisse perdre son travail, que penserait-il en apprenant combien elle était endettée ?

— Et ton public en délire t'attend, ajouta-t-elle.

Chad avait l'air tendu, mais il hocha tout de même la tête. Ils descendirent de voiture, et, comme elle s'y attendait, il lui prit la main. Ils restèrent ainsi un moment, les yeux dans les yeux. Puis son sourire en coin réapparut.

— C'est vrai que tu es magnifique, ce soir.

Elle fit une moue.

— C'est juste un jean et un pull. Rien de particulier.

— Sur toi, ils sont très beaux.

Se sentant rougir, elle détourna les yeux. Ce petit compliment, sans doute destiné à la mettre à l'aise, n'aurait pas dû lui faire battre le cœur, mais elle n'y pouvait rien.

— Tu n'obtiendras rien par la flatterie, railla-t-elle.

— Mince. C'est la fin de tous mes espoirs de te mettre dans mon lit simplement en déclarant que tu es jolie.

Elle sourit.

— En route, dit-il en l'attirant vers l'entrée. Devant la double porte, la lumière jaune coulant à flots de l'intérieur du cinéma venait rompre l'obscurité du trottoir. Chad venait de recevoir un texto. De sa main libre, il sortit son téléphone de sa poche, et ricana.

— Quoi ? s'enquit-elle, un peu anxieuse à l'idée d'entrer dans le hall bondé.

Chad rit.

— C'est Mlle Gore.

— Doux Jésus...

Il rempocha son téléphone avec une moue moqueuse.

— Elle voulait s'assurer que j'étais bien en train de te tenir la main. Bridget rit à son tour.

— Elle se prend pour ta maman, elle te donne des tuyaux.

Il lui ouvrit la porte avec une mimique taquine, semblant lui demander si elle était prête. Elle rit, ce qui le fit sourire en réponse. A peine se fut-il retourné, faisant face aux gens dans la file, que les regards commencèrent à converger vers eux. C'était presque comique : les têtes se tournaient les unes après les autres.

L'achat des billets se déroula sans heurt, mais alors qu'ils attendaient pour acheter des boissons et du pop-corn - Dieu les garde de décevoir Mlle Gore ! - les murmures enflèrent comme une vague, et les regards se firent insistants.

Bridget se tortillait et gardait les yeux rivés sur le comptoir de verre devant elle. Elle avait

chaud aux oreilles.

— Un grand pop-corn avec du beurre et du sel, et..., hésita Chad. Un Cherry Coke, c'est ça?

— Exactement.

— Deux Cherry Coke, alors.

Pendant qu'ils attendaient leur commande, Chad lui lâcha la main pour passer son bras autour de ses épaules. Il se tourna de façon à protéger Bridget des regards et pencha la tête pour lui chuchoter à l'oreille :

— Ils vont vite se lasser, ne t'en fais pas.

Reconnaissante d'être ainsi cachée aux curieux et surtout aux quelques photographes amateurs qui avaient dégainé leur téléphone, elle enfouit son visage dans la poitrine de Chad. Hum, il sentait tellement bon... ; il dégageait une fragrance épicée et masculine.

Alors qu'ils se dirigeaient enfin vers leur salle pour un film d'action, quelqu'un les arrêta pour demander un autographe. Chad s'y plia volontiers. Ils durent s'arrêter une deuxième fois pour qu'il en signe un autre. Elle pensait être assaillie par la foule une fois dans la salle mais découvrit avec surprise que la pièce était presque déserte.

Chad s'arrêta devant la dernière rangée, la laissant se faufiler devant lui. Elle choisit une place au milieu et s'assit, les boissons dans les mains.

Les bandes-annonces - son moment préféré -commencèrent quelques secondes plus tard, mais dès le début du film, avec son cortège d'explosions en tout genre, son esprit se mit à vagabonder... vers l'homme assis à côté d'elle.

Il regardait le film - du moins lui semblait-il. Dans l'obscurité de la salle, son profil se détachait de manière frappante, comme une véritable œuvre d'art. Pas étonnant qu'on l'ait élu homme le plus sexy de l'année.

Elle avait de drôles de sensations dans le ventre alors qu'elle contemplait ses pommettes et ses lèvres. Il avait les épaules larges...

— Tu m' observes, dit-il d'un ton bourru.

— Non. Pas du tout. C'est ton imagination qui te joue des tours, se défendit-elle en mangeant un pop-corn.

Il la regarda en biais.

— Tu ne sais pas mentir.

— Toi non plus, tu ne regardes pas le film, remarqua-t-elle en attrapant une nouvelle poignée de pop-corn.

Ses lèvres se retroussèrent d'un côté alors qu'il se penchait, appuyant son bras contre celui de Bridget. Il baissa la tête vers son oreille et posa le récipient de pop-corn sur les genoux de sa compagne.

— J'admets qu'il y a des choses plus intéressantes en ce moment...

Bridget se tourna vers lui et haleta quand ses lèvres rencontrèrent son menton. Elle ne s'y attendait pas. Ils restèrent immobiles quelques secondes, puis les lèvres de Chad vinrent se poser sur celles de Bridget. Sans sommation. Dans un baiser long et profond.

— Tu as un goût de beurre, grogna-t-il tout contre sa bouche, la faisant rougir. Ça me plaît.

Elle posa une main sur la poitrine de Chad, sans savoir si elle souhaitait le repousser ou l'attirer à elle, mais alors il l'embrassa de nouveau. Le corps de Bridget - son être tout entier - était subjugué par le goût des lèvres de Chad et la façon dont sa main agrippait son épaule, les doigts labourant sa chair comme s'il avait envie de la toucher ailleurs mais se retenait. Elle aurait voulu se cambrer au-devant de lui pour lui montrer à quel endroit elle voulait qu'il la caresse...

C'était de la folie.

Lorsqu'il s'écarta, il scruta le visage de Bridget comme s'il y cherchait une réponse.

— On ne devrait pas faire ce genre de choses, murmura-t-elle, hébétée. On pourrait nous voir...

Il avait les yeux rivés sur les siens.

— Je sais, mais j'en avais envie, et j'ai l'habitude d'assouvir mes désirs.

Souriant, il se tourna de nouveau vers l'écran. Un personnage en poursuivait un autre.

— C'est un super film.

— Ouais, soupira-t-elle d'une voix haletante. Vraiment super.

Mais que se passerait-il après le générique de fin... Bridget frissonna, doutant sincèrement de sa maîtrise d'elle-même pour la millième fois de la soirée.

# Chapitre 14

Samedi soir, ils devaient faire un genre de soirée pyjama. Bien entendu, Chad n'avait jamais participé à une soirée pyjama: c'était un truc de fille, et, la dernière fois qu'il avait vérifié, il était toujours un mec. Mais c'est ce que Mlle Gore avait décidé.

Ils prirent un dîner tardif chez *Tony & Tony*, une pizzeria que Bridget croyait aux mains de la mafia. Cela fit rire Chad, qui finit par l'accuser de laisser parler son sang irlandais.

Le repas était bon. Au bout d'un petit moment, Bridget se détendit. Elle semblait mieux supporter l'attention dont ils étaient le centre, mais, chaque fois que quelqu'un s'approchait de leur table, elle restait pétrifiée ou baissait la tête, se cachant derrière ses cheveux.

Il ne comprenait pas. Bridget était franchement canon. Les gars la suivaient du regard à leur arrivée dans le restaurant. L'un deux la dévorait littéralement des yeux, et Chad avait lui aussi passé un moment désagréable en s'en apercevant.

C'était d'ailleurs curieux, comme il s'en fit la réflexion en réglant l'addition. En temps normal, que d'autres mecs reluquent ses conquêtes lui était bien égal.

— Merci, dit-il en prenant le ticket que lui tendait le serveur. Tu es prête ?

Bridget ramassa son sac et se leva. Bon sang, il n'était pas fan de cette manie de rentrer le menton, mais il adorait la façon dont sa jupe lui moulait les jambes, et ses chaussures à talons sexy étaient également parfaites à ses yeux.

Ils allaient chez lui.

Bridget devait y passer la nuit.

Ce serait une très, très longue nuit...

— Tu crois qu'il y a des gens qui nous guettent, dehors ? s'inquiéta-t-elle alors qu'ils s'approchaient de la sortie.

— Euh...

Il se haussa sur la pointe des pieds pour mieux voir, au-delà d'un affreux mur recouvert de bronze. Il tombait une neige fine qui poudrait le trottoir. Deux hommes attendaient, une cigarette à la main et un appareil photo autour du cou, essayant de se réchauffer dans leur manteau. À propos...

Chad regarda Bridget, préoccupé.

— Tu n'as pas de manteau ?

— Je n'aime pas ça, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

— Mais il neige !

— C'est vrai ?

Elle étira le cou, les yeux brillant d'anticipation. Puis son visage s'éclaira.

— Oh oui, il neige ! J'adore ça ! *Mais pas Noël, apparemment*, se dit-il.

— Tu devrais être mieux couverte.

— Tu n'es pas plus chaudement vêtu que moi, fit-elle remarquer alors qu'il lui faisait contourner le mur de bronze puis éviter un groupe d'hommes d'affaires qui semblaient sur le point de se jeter sur leur star de baseball préférée.

— Je suis un mec, c'est normal. Elle poussa un soupir désapprobateur qui le fit sourire.

Une fois dehors, il l'attira sous son bras pour la serrer contre lui pendant que le voiturier allait chercher la Jeep. Bien entendu, officiellement c'était seulement à cause de la neige, du fait que Bridget était certainement gelée et que les journalistes étaient là, en train de les

photographier, et pas pour autre chose.

Mais tout ça n'était en réalité qu'un prétexte.

— Hé, Chad! appela l'un des photographes.

Il se retourna et reconnut le jeune homme qui couvrait habituellement les matches.

— Qu'est-ce qui se passe, Morgan ? Tu es un peu loin des stades, là, non ?

Sourire aux lèvres, le jeune homme s'avança, apparemment très sûr de lui. Il lança vers Bridget un regard furtif que remarqua Chad.

— Pas de match ce soir, alors ils m'ont envoyé te filer.

— Passionnant, n'est-ce pas?

Chad aurait mis sa main à couper que Bridget avait levé les yeux au ciel, excédée.

— Ta vie est un sujet passionnant, répliqua Morgan en regardant de nouveau Bridget, dont la neige poudrait les cheveux et les joues comme un voile transparent. Je m'appelle Morgan, je suis le photographe préféré de Chad, expliqua-t-il en lui tendant la main.

Bridget lui serra la main en souriant.

— Je ne savais pas qu'il avait des préférences.

— C'est juste qu'il n'ose pas le montrer. Comme votre relation. Tout le monde meurt d'envie de savoir qui vous êtes.

Elle jeta un coup d'oeil à Chad puis inspira un grand coup.

— Bridget Rodgers. C'est un plaisir de rencontrer l'espion préféré de Chad.

Morgan éclata de rire, mais Chad savait que ça ne l'empêchait pas de mémoriser le nom de Bridget. Il pouvait le voir sur le visage avide du jeune paparazzi. Heureusement, avant qu'il ait le temps de poser d'autres questions, le voiturier arriva, et Chad put faire monter Bridget dans la Jeep. Il mit le chauffage à fond tandis qu'elle se passait les mains dans les cheveux vers l'arrière pour en faire tomber les minuscules flocons. Le geste lui fit cambrer le dos, soulevant sa poitrine. Le tissu de son pull s'étira. C'était une bonne chose qu'il n'ait pas encore démarré, parce qu'il se sentait comme un gamin de seize ans...

— Plus moyen de revenir en arrière, maintenant, soupira Bridget en baissant les bras. Pas vrai ?

Il se força à regarder le visage de sa compagne. Ouais, plus moyen de faire marche arrière...

— Maintenant qu'ils connaissent mon nom, expliqua-t-elle, voyant qu'il ne comprenait pas. Les dés sont jetés.

Ah oui. D'accord. Elle ne parlait pas du fait qu'ils allaient tous les deux chez lui. Il acquiesça.

— Non, en effet.

Il se mêla à la circulation, et Bridget se retourna dans son siège. Ils dépassèrent encore un pâté de maisons avant qu'elle se rassoie vers l'avant, les sourcils froncés.

— Je crois qu'on est suivis...

Il jeta un coup d'oeil dans le rétro. Une Chevrolet sombre, qu'il avait vue garée le long du trottoir devant chez *Tony & Tony*, roulait juste derrière eux.

— Ce n'est pas Morgan. Sans doute le type qui était dehors avec lui.

— Eh bien, on peut dire que cette Mlle Gore sait ce qu'elle fait.

C'était en effet la raison pour laquelle Bridget devait rester dormir chez lui ce week-end et les trois suivants au minimum.

— S'ils peuvent te photographier en train d'entrer chez moi, puis de repartir le lendemain matin, alors le tour est joué.

— Et ça ne te dérange pas ? demanda-t-elle avec une moue de dégoût.

— Hein?

— Que des gens te suivent en permanence ? Qu'ils sachent que tu invites quelqu'un pour la nuit, ce genre de choses ? Tu as toute une armée à tes trousses.

— Je ne sais pas. Tu es réchauffée ? s'enquit-il avant de baisser le chauffage. Je n'y pense jamais.

Cela sembla la faire réfléchir.

— Parce que tu y es habitué ? Il acquiesça.

— J'imagine qu'on peut voir ça comme ça.

— Eh bien, tu es joueur professionnel depuis que tu as vingt ans, je ne me trompe pas ? Ça fait dix ans, donc c'est logique que tu ne le remarques plus. Ça me semble quand même une vraie violation de ta vie privée.

Il était surpris quelle sache quand il avait débuté dans le baseball. C'était forcément Maddie qui le lui avait dit.

— C'est indissociable de ce métier, pourtant.

Bridget se tut, et un silence confortable s'installa jusqu'à ce qu'il se gare sur le parking de chez lui. Ils firent un arrêt devant la voiture de Bridget pour y prendre ses affaires pour la nuit. Bien entendu, elle conduisait un gros machin de toutes les couleurs.

— Je prends ton sac ?

— Pourquoi ?

— J'apprends à me comporter en gentleman. J'avais l'intention de le porter.

— Je ne vois pas de paparazzis. Est-ce qu'il y en a ? Est-ce qu'ils sont à l'intérieur ? murmura-t-elle.

— Donne-moi ton sac, c'est tout.

Elle le lui tendit, et il ouvrit la marche vers l'entrée.

— Il n'y a personne dedans. Les agents de la sécurité ne les laisseraient pas pénétrer.

Elle le suivit dans l'immeuble, puis le long du corridor désert. Une fois entré dans son appartement douillet, il laissa tomber ses clés sur le bar, puis sortit son téléphone de sa poche pour le déposer au même endroit.

— Quelle chambre d'amis préfères-tu ? Il y en a une en bas, mais la salle de bains est au bout du couloir. Les deux du haut ont leur propre...

— Je me souviens, dit-elle, les yeux rivés sur l'escalier. Je vais prendre celle du bas.

— Comme tu voudras.

Il porta son sac vers la porte nichée sous l'escalier, qu'il ouvrit d'un coup de hanche. La pièce était très dépouillée. Il y avait juste un lit avec deux oreillers et une couverture légère, une table de chevet et une petite télé sur le mur.

— Les murs me plaisent, déclara-t-elle en entrant à sa suite.

Il sourit. C'était le seul élément coloré : des murs rouges.

— Je vais t'apporter une couverture plus chaude. Je baisse toujours le chauffage la nuit.

Il posa le sac sur le lit et mit ses mains dans ses poches, avant d'ajouter :

— Il y a la vidéo à la demande.

Elle parcourut la pièce des yeux, s'arrêtant sur le plancher en bois dur.

— C'est comme ça que tu passes la soirée, d'habitude, quand tu ramènes une femme à la maison ?

Bon sang, non, pas du tout. La plupart du temps, il les entraînait vers l'une des chambres d'amis du haut - jamais la sienne - à moins qu'ils n'arrivent pas aussi loin. Bridget était la première femme qu'il avait fait entrer dans sa chambre, et c'était seulement à cet instant qu'il s'en apercevait.

— Non, Bridget, ce n'est pas ce que je fais d'habitude. Tu devrais te souvenir de ce que je

fais en général.

Elle laissa échapper un rire doux, très bas, qui lui donna des frissons.

— C'est tellement bizarre..., soupira-t-elle.

Il resta un moment à la contempler, dévorant des yeux le roux flamboyant de sa chevelure, l'arc délicat de ses pommettes et la courbe sensuelle de ses seins. Puis il se força à détourner le regard avant de céder à son désir de l'allonger par terre pour se perdre en elle si profondément qu'ils ne pourraient distinguer les limites de leur propre corps.

— Tu veux un verre ?

— Oui, avec plaisir.

Ils retournèrent dans la cuisine, où il ouvrit l'armoire à liqueurs.

— Fais ton choix.

Elle jeta un coup d'oeil par-dessus l'épaule de Chad.

— Je ferais mieux de m'en tenir au vin. Quelque chose de doux, si tu as.

Il dénicha une bouteille de champagne que Maddie lui avait offerte longtemps auparavant. Il lui servit une flûte avant de se préparer un petit whisky et la regarda déambuler sans but dans la cuisine puis dans le salon, son verre à la main.

Il s'accorda quelques instants de solitude dans la pièce. Il jura à voix basse, les yeux fermés. Il avait passé la soirée à résister à la tentation de plaquer ses lèvres sur celles de Bridget, et son corps contre ses courbes voluptueuses. Il entra dans le salon et se dirigea vers la fenêtre.

— Nous ne sommes pas seuls, déclara-t-il avec un sourire désabusé.

Elle vint le rejoindre. Il sentit une bouffée de jasmin.

— C'est la Chevrolet qui nous suivait ?

— Oui.

— Le gars va rester là toute la nuit ?

— Oui.

Elle s'écarta de la fenêtre, les yeux plissés, et prit une gorgée de champagne.

— Tu as déjà vécu ça plein de fois, non ? Avec les autres femmes, celles avec qui tu... tu ne faisais pas seulement semblant.

Chad se détourna de la fenêtre.

— Au risque de sembler répétitif: oui.

Elle s'assit sur le canapé en cuir, se débarrassa de ses chaussures et replia les jambes sous elle. Cela fit une impression curieuse à Chad, qui se dit ensuite - et cela lui sembla encore plus curieux - qu'elle était belle, sur son canapé. Comme si ça avait le moindre sens...

Quelques minutes passèrent, puis elle lui demanda :

— Tu crois vraiment que ça va marcher ?

Il s'avança vers elle et s'assit sur l'ottomane à ses pieds.

— Je ne sais pas, dit-il avec un haussement d'épaules. Mlle Gore a l'air de s'y connaître. Ça fait quelques jours que mon manager n'a pas téléphoné pour me gueuler dessus.

Elle eut un sourire timide.

— Mais qu'est-ce qui va se passer ensuite ? Est-ce que tu vas vraiment...

— Changer de vie ? finit-il en riant. Ouais, il faudra que j'y aille mollo sur les sorties.

Bridget gardait ses yeux si expressifs rivés sur lui.

— Et les femmes ?

— Il n'y en a pas autant qu'on le croit.

— Ouais, ouais, dit-elle. Je peux te poser une question ?

— Vas-y, répondit-il en se penchant vers elle.

— Si tu sais que ces paparazzis ne te lâchent pas d'une semelle et que les gens sont tout le

temps en train de te photographier avec leur téléphone, pourquoi est-ce que tu te comportes comme tu le fais ? Tu dois bien te douter que ça va passer dans les journaux.

Il balançait mollement son verre au bout de ses doigts.

— Et tu penses que je devrais changer ma vie pour ça ? Est-ce que ce serait juste ?

— Non, répondit-elle en dardant sa langue pour s'humecter les lèvres, ce qui fit aussitôt se raidir Chad. Mais est-ce que tu étais obligé de le faire avec trois nénettes en même temps ?

Il était tellement plongé dans la contemplation de sa bouche qu'il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qu'elle venait de dire.

— Je n'ai pas couché avec trois filles en même temps. Euh, attends... En tout cas, pas récemment.

— D'accord..., dit-elle d'un air de doute.

— Je t'assure, affirma-t-il en se redressant. Je n'ai rien fait d'autre avec ces filles que de sauter bêtement dans un lit avec elle. Personne ne s'est déshabillé. Personne ne s'est embrassé ni touché. Je suis resté trente secondes sur ce lit, juste assez pour que quelqu'un prenne une photo.

Elle le contempla pendant un si long moment qu'il se demanda si elle avait été changée en statue. Finalement, elle baissa les yeux vers sa flûte de Champagne.

— Et le mannequin avec qui tu as été vu ?

Laquelle ? Il y en avait tellement !

— Stella, précisa-t-elle. Qu'est-ce que tu peux me raconter ?

— Stella ? s'esclaffa-t-il. On a fait des choses il y a très longtemps, mais nous sommes juste amis, maintenant. Quand elle passe à Washington, on se voit dans un bar ou chez des copains. Parfois elle vient dormir ici, dans l'une des chambres d'amis.

Les joues un peu rouges, Bridget posa son verre au bout de la table.

— Quand tu dis « très longtemps », ça veut dire quoi, pour toi ?

Chad hésita à répondre, ne sachant pas ce que Bridget penserait de sa vision du temps.

— Presque un an. Elle te plairait. Vous avez les mêmes goûts vestimentaires.

Elle haussa les sourcils d'un air de ne pas en croire un mot.

— Je te ressers ?

Il alla chercher la bouteille de champagne, puis proposa :

— Tu as d'autres questions ?

— Absolument, affirma-t-elle avec un sourire séduisant en diable.

— OK, mais si tu as le droit de me poser des questions, tu devras aussi me confier quelques secrets, prévint Chad en riant.

Elle but quelques gorgées, s'appuya contre les coussins moelleux et le regarda d'un air de défi.

— Ça marche.

Il fit tourner les glaçons dans son whisky et lui rendit son regard provocateur.

— Vas-y.

— À quand remonte ton dernier rapport sexuel ? Il éclata de rire.

— Waouh. Tu n'y vas pas par quatre chemins, on dirait. OK, ça fait plusieurs mois. Il aimait la voir rougir comme ça.

— C'est ça, ricana-t-elle.

Sourcils froncés, il se pencha vers elle pour lui tapoter le genou du bout du doigt.

— Je ne mens pas.

— Toi ? Tu es resté plusieurs mois sans baiser ?

— Absolument. Trois mois et demi pour être précis.

— Oh, mais c'est au moins le record du monde, ça!

Elle arborait un grand sourire, toujours convaincue qu'il blaguait. Mais, en le voyant la dévisager sans un mot, elle finit par douter.

— Merde, tu es sérieux?

Il acquiesça et reprit une gorgée de whisky.

— Sérieux comme un pape.

— Terrible, conclut-elle. Trois mois, ce n'est pas long, mais comme il s'agit de toi c'est déjà très fort.

— Pff, merci.

Il n'était pas vexé. Il aimait le sexe. Beaucoup, même. Et il pratiquait. Beaucoup aussi. Il faisait toujours attention, se protégeait et obéissait à la règle « si tu marches plus droit, pas de sexe pour toi », qui valait aussi pour la demoiselle.

— Et toi, ça fait combien de temps ?

— Plus que trois mois, répliqua-t-elle en le regardant à travers ses longs cils.

— Dis-moi!

Il fallait qu'il sache!

Elle prit son temps avant de répondre, commençant par boire quelques gorgées.

— Ça va faire deux ans.

Chad fit l'effort de ne pas laisser paraître sa surprise.

— Deux ans... ?

— Vas-y. Fais une remarque cinglante, le défia-t-elle avec un grand geste.

— Ce n'était pas mon intention.

Les yeux de Chad étaient de nouveau attirés par la bouche de Bridget. Il ne put s'empêcher de demander :

— Est-ce que tu veux dire que tu n'as partagé aucun moment érotique pendant deux ans, ou juste que tu n'as pas eu de rapport sexuel proprement dit ?

Elle décroisa les jambes, son genou frôlant celui de Chad.

— A mon tour: est-ce qu'il t'arrive de regretter d'avoir abandonné tes études pour devenir joueur professionnel?

Cette fois encore, il fut un peu surpris quelle ait autant d'infos, mais, sachant comme Maddie pouvait être bavarde, il n'y avait pas vraiment de raison de s'étonner.

— Oui et non. Si jamais je m'exploisais le bras, ce serait bien de pouvoir trouver un autre boulot, mais je pourrais toujours bosser avec l'un de mes frères.

— Lequel?

— Tss, c'est mon tour, reprocha-t-il en lui poussant doucement le genou avec le sien. Tu n'as pas répondu : rien d'olé olé, ou seulement pas de rapport sexuel ?

— Rien, jusqu'à cette nuit où tu m'as amenée ici, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Oh, ça, ça lui faisait vraiment plaisir!

— Et depuis?

— C'est à toi de me répondre, rappela-t-elle en posant son verre à demi vide.

— Sans doute avec Chandler, expliqua-t-il avec un sourire. Ce n'est pas très catholique, mais au moins c'est intéressant.

— Je t'imagine bien en train de faire ça... garde du corps, dit-elle en se mordillant la lèvre. Et la réponse est non.

— A quelle question ?

— Je n'ai rien fait depuis la fois avec toi. Tu es content? grommela-t-elle, les joues roses.

— Oui, très content, souffla-t-il en la regardant dans les yeux.

# Chapitre 15

Elle ne détourna pas les yeux, ne battit pas des cils, ne gloussa pas, ni n'adopta aucune des attitudes de séduction auxquelles il aurait pu s'attendre. Ils restèrent les yeux dans les yeux, et il retrouva ce qu'il avait découvert dans la boîte de nuit et plus tard dans sa chambre. Un brasier. Un manque. Un impérieux désir. Son excitation fut multipliée par un million. Il était tellement compressé dans son jean que c'en était douloureux.

Seigneur, il ne désirait rien autant que de s'agenouiller pour rendre hommage à sa féminité. Le souffle de Bridget s'affolait, et elle finit par détourner les yeux. Elle tendit la main vers son verre, qu'elle faillit bien descendre cul sec... C'était encore plus excitant.

— Alors..., reprit-elle en toussotant. Madison ne m'a jamais dit quelle matière tu avais étudiée à la fac.

— Le management sportif, répondit-il d'une voix rauque. Et toi ?

— L'histoire, avoua-t-elle avec un petit sourire.

— Tu es du genre rat de bibliothèque ?

— Dans le mille!

Ils poursuivirent leur jeu de questions-réponses. Il finit par venir s'asseoir sur le canapé à côté d'elle, leurs jambes se frôlant. Les heures passèrent. Il lui resservit un verre. Elle lui confia qu'elle aurait rêvé de devenir anthropologue, mais avait décidé de ne pas suivre cette voie. Elle ne lui donna pas de détails. Il lui avoua que ses parents n'étaient jamais venus le voir jouer au baseball, et elle eut la délicatesse de ne pas insister. Elle lui parla du gala, et lui de sa vie itinérante pendant la saison des matchs. De temps en temps, leurs yeux se rencontraient, et le désir silencieux qui les dévorait se ranimait.

Elle avait envie de lui. Il en était certain. Peut-être même autant qu'il avait envie d'elle, et ce n'était pas peu dire. Il était tendu à l'extrême, sa queue palpitant douloureusement chaque fois qu'ils bougeaient un peu et que leurs corps se frôlaient.

Mais quand, un peu avant une heure du matin, elle se leva pour aller se coucher, il la laissa faire. Il arriva même à rester planté là pour lui dire bonne nuit.

Bridget s'arrêta sous l'escalier, ses cheveux roux paraissant plus sombres dans la lumière tamisée.

— Bonne nuit, Chad.

Il hocha la tête sans en avoir conscience et se força à s'éloigner, à ne pas céder au désir qui l'habitait. Une fois dans sa chambre, il ferma la porte et s'y appuya, collant son front contre le bois frais.

— Et merde...

Il allait vraiment passer la plus longue nuit de son existence, d'autant que la maîtrise de soi n'était pas son point fort.

Bridget hésita à se coucher toute nue. Son bas de pyjama et son débardeur lui semblaient de trop sur sa peau hypersensible. Elle était trop mûre et trop réaliste pour mettre la chaleur qui la dévorait sur le compte du Champagne. Il en allait de même pour ses yeux qui brillaient trop fort dans le miroir de la salle de bains.

Tout ceci était causé uniquement par Chad.

Avec son ex, elle n'avait jamais été aussi excitée. Elle avait tellement envie de faire l'amour quelle devait retenir un gémissement chaque fois qu'un de ses mouvements provoquait un

frottement de tissu contre sa peau.

Chad était bien la seule personne qui l'ait déjà embrasée sans même la toucher. Elle n'était pas certaine d'y arriver... à passer la nuit ici, alors qu'il n'était qu'à quelques mètres...

Après avoir sorti sa brosse à dents de sa trousse de toilette d'un geste excédé, elle y déposa du dentifrice et se mit à frotter un peu plus fort que nécessaire. Quand elle eut fini, elle ferma le robinet et resta à se regarder dans le miroir, la brosse à dents toujours serrée dans son poing.

— J'adore ton pyjama.

Chad était apparu dans l'encadrement de la porte, la faisant sursauter. Il était pieds nus et portait son jean si bas qu'elle se demandait s'il avait quelque chose en dessous. Il s'était débarrassé de son pull et de sa chemise, et ses abdos en tablettes de chocolat s'offraient aux regards.

Seigneur...

On aurait dit que son corps avait été sculpté, avec un relief accidenté au-dessus des hanches. Elle aurait voulu lécher chacun des muscles ciselés qu'elle voyait jouer sous la peau. Cet homme était beau comme une statue...

Le cœur battant, elle reposa sa brosse à dents dans la trousse de toilette. Quand elle eut repris son souffle, elle se tourna vers lui.

— Je croyais que tu allais te coucher.

— Je ne suis pas fatigué, répondit-il, les paupières lourdes de désir.

Elle s'agrippa d'une main au lavabo, haletante. Il baissa les yeux vers sa poitrine. Sous ses paupières entrouvertes, l'iris était d'un bleu profond, intense. Devant son regard insistant, les tétons de Bridget durcirent, et elle sentit le feu qui avait couvé toute la soirée se répandre dans ses veines. Il ne pouvait ignorer son excitation ; le tissu du débardeur était fin.

Comme si son cerveau venait de rendre les armes, le corps de Bridget prit le dessus. Le cœur battant à tout rompre, elle n'éprouvait pas le besoin de se couvrir.

— Moi non plus, je n'ai pas sommeil.

En un instant, Chad était contre elle.

Elle poussa un petit gémissement, qui fut étouffé lorsqu'il enroula un bras puissant autour d'elle et la plaqua contre lui. Ainsi collée à lui, elle ne pouvait se méprendre sur son désir ou ses intentions. Elle sentait son sexe durci pressé contre son ventre. Ses jambes flageolèrent. Elle s'agrippa à ses épaules, dont la peau était ferme et brûlante.

C'était insensé.

— On ne devrait pas faire ça.

Il resserra une main sur la hanche de Bridget, l'autre remontant le long de sa colonne vertébrale, lui procurant de délicieux frissons.

— Tu as sans doute raison, reconnut-il.

Au moins, ils étaient d'accord sur ce point. Pourtant, elle ne s'écarta pas et lui non plus. La main de Chad poursuivit son chemin et plongea dans les cheveux de Bridget pour tenir sa nuque. Elle avait le souffle coupé.

— Chad..., soupira-t-elle alors que la main qu'il avait posée sur sa hanche descendait vers ses fesses.

Elle sentit une explosion de chaleur au tréfonds d'elle-même.

Les lèvres de Chad n'étaient qu'à un cheveu de celles de Bridget et semblaient la narguer.

— C'est vrai, on ne devrait pas faire ça, grogna-t-il d'une voix rauque. Mais est-ce que tu peux prétendre que tu n'en as pas envie ?

Bridget savait qu'elle aurait dû l'affirmer, mais elle n'y parvint pas. Elle ne pouvait se

détacher de l'intense regard de Chad.

— C'est ce qui me semblait, dit-il.

Il passa ses lèvres sur la bouche de Bridget, qui resserra l'étreinte de ses doigts sur les épaules de son amant.

— Tu en as autant envie que moi, déclara-t-il.

Pour souligner son propos, il se rapprocha d'elle. Elle tenta d'étouffer un gémissement.

— N'est-ce pas, Bridget ? Elle ne pouvait le nier...

Chad effleura de nouveau sa bouche dans un geste terriblement tentateur.

— Avoue.

Il raffermi sa prise sur ses fesses, puis la hissa sur la pointe des pieds afin que son sexe dur vienne appuyer contre le sien. Elle ferma les yeux et ouvrit la bouche, abandonnée. Il l'embrassa, glissant sa langue sur celle de Bridget avant d'explorer son palais, la faisant gémir doucement.

— Avoue..., murmura-t-il tout contre ses lèvres.

Elle secoua la tête dans un geste de déni.

Il sourit et descendit sa main de la nuque de Bridget vers sa poitrine gonflée de désir. Il commença par se contenter d'en effleurer le galbe, lui arrachant un gémissement étouffé. Puis il posa le pouce sur le téton durci et le titilla jusqu'à se mettre à haleter comme elle.

— Je veux t'entendre le dire, Bridget.

Il lui pinça le téton, provoquant un petit cri. Un sourire satisfait vint éclairer son visage.

— Bridget?

Elle serra les lèvres d'un air résolu.

Le défi sembla amuser Chad. Il lui lâcha les fesses, la reposant par terre, puis plaqua ses deux mains sur les seins de la jeune femme. Il baissa la tête pour prendre l'autre téton dans sa bouche et le sucer à travers le fin coton de son débardeur. Elle cria, submergée par le plaisir.

— Avoue..., insista-t-il en la mordillant.

Bridget avait l'impression d'avoir perdu la tête. Les doigts de Chad lui titillaient un téton pendant que sa bouche torturait l'autre. Il la poussa, jusqu'à ce qu'elle se trouve collée contre la porte vitrée de la cabine de douche. La fraîcheur qu'elle ressentit dans son dos, opposée à la chaleur qu'elle éprouvait sur le devant, lui fit tourner la tête.

Alors qu'il accentuait sa succion, il descendit une main le long de son ventre et sur le galbe de sa hanche, puis vers l'avant.

Il glissa sa main entre les cuisses de Bridget, passant les doigts le long de la couture du pyjama, frottant à lui faire perdre la raison. Elle ondula du bassin, la tête rejetée en arrière. Elle était inondée de désir, déjà si proche de l'orgasme qu'elle était certaine que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Elle frissonna de la tête aux pieds.

Alors Chad la lâcha et s'écarta d'un pas. Il resta debout devant elle, les poings serrés. Elle voyait son sexe durci tendre la toile de son jean. Il la dévorait des yeux comme s'il allait perdre le contrôle.

— Avoue, Bridget, ou bien...

Elle sentit une bouffée d'excitation perverse.

— Oui...

— Oui quoi, Bridget ? insista-t-il d'une voix dont les vibrations basses étaient comme une caresse.

Une chaleur torride, insupportable, envahit la jeune femme.

— Oui. J'ai envie de toi.

Bridget ne savait pas qu'il était possible de bouger si vite. Il la saisit dans ses bras et posa sur elle ses lèvres, enivrantes. Il la fit pivoter pour l'entraîner hors de la salle de bains, sans jamais décoller sa bouche de la sienne. Il semblait à Bridget que Chad avait mille mains, sur ses hanches, ses seins, entre ses cuisses.

Ils n'arrivèrent pas jusqu'à la chambre.

Lorsque les jambes de Bridget rencontrèrent le canapé, il passa les doigts sous l'ourlet de son débardeur. Sans lui laisser le temps d'éprouver de la gêne, il lui arracha le vêtement.

Il se tenait à quelques centimètres d'elle, et elle buvait du regard les muscles de sa poitrine et de ses épaules, qui jouaient sous sa peau, lui coupant le souffle.

— Tu es tellement belle, murmura-t-il d'un ton presque suppliant.

Elle avait le cœur qui battait à se rompre alors qu'elle se tenait debout devant lui, se laissant dévorer des yeux. Une vive rougeur envahit son cou et s'étendit plus bas. Elle n'avait jamais été ainsi exposée aux regards d'un homme. Elle se sentait terriblement vulnérable, et, en même temps, incroyablement puissante.

Chad s'approcha d'elle, et lorsqu'il posa la main sur sa joue elle aurait juré qu'il tremblait.

— Tellement belle, répéta-t-il en l'embrassant doucement.

— Merci, murmura-t-elle.

Il sourit et mit les mains sur les épaules de Bridget, la poussant jusqu'à ce qu'elle soit étendue sur le dos, et lui à genoux, penché sur elle. Puis il posa sa bouche sur la poitrine offerte. Alors qu'il léchait et suçait le téton, il glissa une main entre les jambes de la jeune femme, jusqu'à effleurer ses parties les plus sensibles. Elle se cambra contre sa paume et se mit à caresser les surfaces fermes de la poitrine et du ventre de Chad, avant de glisser les mains plus bas.

Il poussa un grognement approbateur qui la fit sourire. Puis il fit descendre le bas de pyjama et elle se souleva pour l'aider. Leurs yeux se rencontrèrent. Elle soupira, le souffle court.

Ils ne pouvaient plus revenir en arrière, même si ce qu'ils faisaient était insensé, lourd de conséquences.

De sa cuisse musclée, Chad lui écarta les jambes, puis posa ses mains sur elle. Il glissa un doigt dans ses replis soyeux, allant et venant à un rythme envoûtant, sa bouche posée sur ses lèvres pour étouffer ses cris de plaisir.

Contrairement à la fois précédente, elle voulait le toucher.

Elle tira le jean de Chad vers le bas, et sa queue dure et chaude vint se poser contre sa cuisse. Mon Dieu, elle était grosse - plus quelle ne l'avait imaginé. Elle l'enserra dans sa main et il s'immobilisa, un doigt toujours en elle.

— Bridget... si tu me touches, je ne vais pas tenir. J'ai trop envie de toi pour supporter des préliminaires.

Ses mots la rendirent folle. Elle avait l'impression de fondre en une flaque brûlante. Elle voulait le voir perdre le contrôle, juste pour se prouver qu'elle lui faisait de l'effet. Elle fit glisser sa main le long de sa verge et se délecta du soubresaut qui l'agita. Elle recommença. Comme pour la remercier, il introduisit un deuxième doigt en elle. Elle passa son pouce sur son gland. Affolé, il darda sa langue dans la bouche de Bridget. Ils se frottaient l'un contre l'autre, ondulant du bassin. Chad fut parcouru d'un grand frisson qui se communiqua à elle. Tous leurs muscles étaient tendus. Chad accéléra ses mouvements. Leurs mains bougeaient au même rythme.

Lorsqu'il exerça une pression sur son clitoris, elle sentit la pièce basculer et exploser en mille éclats. Il étouffa ses cris d'orgasme sous ses baisers. Elle était secouée de spasmes de

plaisir, et sa main serrait convulsivement la queue de Chad. Il laissa échapper un grognement rauque et se cambra vers elle. Alors que les répliques de l'orgasme habitaient encore Bridget, Chad jouit avec un rôle puissant, son corps tremblant contre celui plus fragile de la jeune femme.

Il s'allongea, et elle leva timidement son autre main pour la lui passer dans les cheveux. Il se tourna pour recevoir sa caresse. Il avait les yeux fermés, ses cils sombres se détachant sur ses pommettes. Ils restèrent ainsi pendant quelques instants, puis il rouvrit les yeux.

— Je n'en ai pas fini avec toi. Pas encore. Pas tant que je ne serai pas entré au plus profond de toi.

Elle sentit son sexe durcir de nouveau contre elle et frissonna. Oh oui, elle aimait l'entendre parler comme ça. Son corps était plus que prêt à le recevoir.

Chad vint se mettre au-dessus d'elle. Elle se sentait bien, ainsi emprisonnée entre ses bras puissants, mais, quand il déposa un baiser sur son front brûlant puis sur le bout de son nez, il lui sembla perdre un morceau de son âme pour toujours. Ce geste tendre la fit chavirer, et elle ferma les yeux pour retenir les larmes qui lui venaient brusquement.

Il n'y avait rien d'érotique dans son geste, qui ne reflétait pas le désir d'union de deux corps. C'était un geste d'amoureux, et elle eut peur de se laisser aller à proférer des paroles stupides et embarrassantes.

Ils avaient envie l'un de l'autre, c'était indéniable. Ils étaient liés par une puissante attraction, on ne pouvait en douter. Il allait lui procurer un plaisir qu'elle n'avait même jamais imaginé. Mais tout cela ne changeait rien au fait que leur couple n'était qu'une mise en scène. Il n'y avait pas de sentiments. Pas d'avenir. Et le charme irrésistible de Chad ne faisait qu'empirer la situation.

Mais se donner entièrement à lui, forger ce lien intime, allait rendre encore plus difficile de se séparer et de tourner la page à la fin du mois, quand il sortirait de sa vie pour toujours.

Bridget avait déjà eu des chagrins d'amour, et elle ne voulait surtout pas ressentir de nouveau cette horrible déchirure - pas avec quelqu'un comme Chad, qui serait si difficile à oublier.

Pour la deuxième fois, elle mit un frein à ce qui se passait entre eux.

Elle posa ses mains sur les épaules de Chad et le repoussa. Doucement, bien sûr, mais il s'immobilisa et posa sur elle ses yeux d'un bleu profond.

— Quoi?

Elle reprit son souffle avec difficulté.

— Je crois... je crois qu'on devrait s'arrêter là. Il la scruta intensément, cherchant des réponses qu'elle n'était pas décidée à donner.

— Je sais que tu as envie de moi.

— C'est vrai.

Mon Dieu, oui, c'était vrai... Elle devait faire d'immenses efforts pour ne pas se cambrer au-devant de lui.

— Mais ça va rendre les choses plus difficiles, n'est-ce pas ? soupira-t-elle en enlevant ses mains des épaules de Chad, laissant ses poings fermés entre eux. A la fin du mois de décembre, quand nos chemins se sépareront...

Chad la dévisagea. Pendant quelques instants, elle crut qu'il allait insister et, curieusement, elle avait envie qu'il tente de la faire changer d'avis et... et de quoi d'autre? De céder? Ce n'était pas important.

Il enleva ses doigts et remonta son jean.

— Oui, tu as raison. On n'a pas intérêt à rendre la situation encore plus compliquée.

# Chapitre 16

Pendant les deux semaines suivantes, tout se passa comme prévu. Aux yeux du public et du club, ils vivaient une histoire d'amour ravageuse. Même Mlle Gore commençait à penser qu'il se passait quelque chose entre eux.

— Est-ce que vous allez l'emmener acheter une robe pour la soirée de Noël ? demanda-t-elle en le regardant par-dessus ses lunettes.

Chad augmenta la vitesse de son tapis de course dans l'espoir de noyer dans le bruit du moteur les propos de Mlle Gore et surtout sa propre voix intérieure, qui l'exaspérait.

Comme convenu, ils s'étaient vus trois fois par semaine, et Bridget était restée dormir le week-end, mais, depuis le moment partagé sur le canapé, leurs relations étaient tendues. Non qu'ils ne s'entendent pas ; au contraire. Leur complicité était « fameuse », comme disait Mlle Gore. La veille, il avait emmené Bridget au stade et lui avait enseigné les rudiments du baseball. Elle était tellement sous-douée que c'en était réjouissant.

Ensuite, ils avaient déjeuné avec Tony au restaurant *Hoosters*, au coin de la rue.

Tony appréciait Bridget, un peu trop au goût de Chad. C'était stupide, puisqu'ils étaient d'accord pour ne pas « rendre les choses plus compliquées ».

Elles étaient d'ailleurs déjà largement assez compliquées comme ça !

Sans parler du fait qu'il passait son temps à se branler comme un ado attardé. Trente ans, sportif professionnel, riche à millions, et il s'astiquait tous les jours au lieu de se taper une fille. Il en était réduit à ça.

Mais le pire dans tout ça, c'est que, s'il l'avait voulu, il aurait pu emballer une gonzesse. Il savait être discret quand il l'avait décidé. Mais il n'en avait pas envie. La seule qu'il désirait, c'était sa rouquine sauvage.

Bridget hantait toutes ses pensées, qu'ils soient ensemble ou non. Cela faisait deux semaines qu'il ne débarrassait pas. La scène sur le canapé n'avait fait qu'attiser son ardeur.

— Chad ! s'écria Mlle Gore d'une voix cinglante.

Elle se pencha par-dessus le bras du tapis de course pour appuyer sur l'arrêt d'urgence.

Chad faillit s'empêtrer et s'étaler de tout son long.

— Bordel !

— Si on veut. Est-ce que vous avez écouté le moindre mot de ce que je vous ai raconté ?

— Oui, répondit-il en ramassant sa serviette pour éponger la sueur qui ruisselait sur son corps. Tout à l'heure, avant le dîner, je l'amène dans un de ces endroits dont vous m'avez donné l'adresse. Ça va me coûter un mois de salaire.

— Bridget adorera ce magasin, approuva Mlle Gore.

— Comment pouvez-vous le savoir ?

Il enleva son tee-shirt et le jeta dans le panier de linge sale. Mlle Gore semblait parfaitement insensible à son corps d'athlète.

Elle le suivit jusqu'à la cuisine.

— Je l'aime beaucoup, vous savez, avoua-t-elle.

Il prit une bouteille d'eau et posa sur la conseillère un regard surpris.

— Du reste vos amis aussi ont l'air de l'apprécier. Et vous de même, bien sûr.

Chad engloutit la moitié de la bouteille d'une traite.

— Où voulez-vous en venir ? Elle haussa ses épaules maigres.

— Tout ce que je veux dire, c'est que vous formez un couple très convaincant.

— Admettons.

— Eh bien, la bonne nouvelle, c'est que le club est absolument ravi, expliqua-t-elle avec un sourire de fierté qui, pendant un instant, la fit paraître presque humaine. La soirée de Noël qu'ils sont en train d'organiser devrait être le bouquet final. Cela devrait vous faire plaisir. Il ne vous reste plus qu'une dizaine de jours à tenir.

Ça ne lui faisait pas plaisir, bien au contraire.

— Bien entendu, vous ne serez pas débarrassé de moi pour autant.

C'eût été trop beau.

— Si nous nous y prenons bien, votre séparation vous attirera la sympathie du public.

— Vous voulez la faire passer pour la méchante, c'est ça? demanda-t-il, les sourcils froncés.

— C'est mieux que l'inverse, non? Quoi? Ça vous embête?

Chad ne répondit pas. Quelle image cette femme pouvait-elle avoir de lui, si elle croyait qu'il allait adhérer à ce plan? Rien de ce qu'elle pouvait dire ne saurait le contraindre à faire porter le chapeau à Bridget. Contrat ou pas.

Mlle Gore finit par partir, croisant sur son chemin l'aîné des frères Gamble, Chandler. Ils restèrent face à face dans l'entrée, comme changés en statues. Aucun des deux n'acceptait de faire un pas de côté pour laisser passer l'autre. Chad prit conscience qu'il était en présence des deux individus les plus têtus que la Terre ait portés. Il leur laissa le soin de régler cette situation de priorité routière tout seuls.

Plus tard dans la journée, il s'avéra que *La Petite Boutique* sur la XXVII<sup>e</sup> Avenue plaisait en effet à Bridget. Elle errait rêveusement d'un portant à l'autre, admirant les robes pailletées, pendant qu'il attendait, assis dans l'un de ces fauteuils qui lui rappelaient un trône — un trône rose orné de fausses pierreries façon mémé psychédélique.

Les yeux plissés, il la vit d'abord s'intéresser aux accessoires. Elle était séduite par un collier en argent orné d'une émeraude véritable. Elle ne cessait de le caresser du bout des doigts, et il se dit que la pierre était assortie à ses yeux...

Assortie à ses yeux? Mais où avait-il la tête? On aurait cru entendre Chase!

Elle se dirigea enfin vers les robes, fonçant vers un modèle vert sombre qui semblait destiné à épouser ses courbes. Il espérait que ce serait celle-ci qui emporterait son choix. Il baissa les yeux vers son adorable postérieur rebondi et dut se forcer à regarder ailleurs avant que la situation devienne embarrassante.

Au comptoir, deux vendeuses le couvaient des yeux et échangeaient à voix basse des commentaires qui les faisaient glousser.

Il inspira un grand coup et reporta son attention sur Bridget, non sans s'affaler un peu plus dans son trône rose, écartant largement les cuisses dans l'espoir d'être plus à l'aise. Il la vit regarder l'étiquette et froncer les sourcils. Elle lâcha la robe.

— Bridget?

Elle le regarda par-dessus son épaule. Elle avait noué ses cheveux en une queue-de-cheval haute et portait un foulard de soie rouge vif et vert pomme serré autour de son cou.

— Oui?

— Elle me plaisait, cette robe, déclara-t-il en désignant l'article d'un signe de tête.

Elle s'approcha de lui, ajustant son foulard.

— A moi aussi.

— Alors essaie-la.

Elle mordit sa lèvre charnue. Il était jaloux : il aurait voulu pouvoir la mordre également... et la lécher.

— Elle est trop chère.

Il mit la main dans la poche de son jean et en ressortit la sucette qu'il avait subtilisée sur le comptoir en entrant.

— Combien?

— Je préfère ne même pas te le dire.

Il déballa la sucette et la mit dans sa bouche.

— Combien?

— Trop.

— Combien, Bridget?

— Un peu en dessous de 1500 dollars, soupira-t-elle. Chad resta impassible.

— Essaie-la.

— Mais...

— Essaie-la.

Comme elle ne faisait pas mine de bouger, il leva un sourcil et ajouta:

— Ou bien je l'enfile moi-même.

Elle se défit de son air buté et pouffa de rire.

— C'est censé me convaincre ? Je tuerais pour te voir dans cette robe!

Chad fit tourner la sucette dans sa bouche, les yeux plissés.

— Je le ferai, ici même, devant les deux gentilles vendeuses de l'entrée. Tu sais, à côté du comptoir et de la grande vitrine qu'on voit depuis la rue.

— Je t'en prie, vas-y, rétorqua-t-elle.

Mais, comme il haussait un deuxième sourcil, elle leva les yeux au ciel et soupira d'un air excédé.

— C'est bon, je vais l'essayer...

Elle tourna les talons, et il put se repaître de sa démarche agacée. Il croqua la sucette en la regardant passer devant lui, la robe dans une main, et lui décocher un regard noir.

Évidemment, dès qu'il entendit la porte de la cabine se refermer, il fut assailli d'images de Bridget en train de se déshabiller. Il était à la torture alors qu'il l'imaginait se tortiller pour dégager son délicieux postérieur de son jean et dégrafer son soutien-gorge qui la gênerait avec la robe bustier.

Chad bougea un peu dans le trône psychédélique, se sentant changer de volume à un certain endroit.

Cela faisait maintenant deux fois que Bridget arrêtait tout avant qu'ils aient pu passer réellement à l'action. Rendre les choses plus compliquées ? C'était impossible, la situation étant déjà invraisemblablement compliquée. Alors pourquoi ne pas faire ce dont ils avaient tous les deux envie ? Il était absolument sûr qu'elle le désirait autant que lui.

Alors qu'il attendait, les idées les plus folles lui traversèrent la tête. Il se mit à penser à son père. C'était justement un homme qui faisait en général ce qu'il voulait, quand il voulait. Non que son père ait été un modèle de conduite. Au contraire, l'attitude de son père, qui faisait comme si la terre entière n'était là que pour son plaisir, avait détraqué les trois frères. C'était la raison pour laquelle Chase s'était tenu si longtemps à distance de Maddie, et c'était également pourquoi Chandler avait toujours besoin de tout contrôler.

Sans compter que c'était pour ça que Chad lui-même se comportait... eh bien comme si la terre entière n'était là que pour son plaisir.

Et merde.

Il se redressa et se dit que c'était un drôle d'endroit pour avoir ce genre de révélations. Il était assis sur un trône rose, quoi ! Et on aurait pu s'attendre à ce que ça le fasse renoncer à

ce qu'il était sur le point de faire, mais non. Il était agacé, désorienté, et excité. Mauvaise combinaison.

Il se leva et adressa aux deux vendeuses un sourire et un clin d'œil.

— Je vais l'aider à fermer la robe.

L'une d'elles gloussa.

— Allez-y, monsieur Gamble.

Il traversa la boutique d'un air conquérant. Il toqua à la porte et l'ouvrit aussitôt, sans attendre la réponse. Il vit aussitôt les courbes du dos laiteux de Bridget. Elle avait un grain de beauté en plein milieu.

Il avait bien l'intention de nouer plus ample connaissance avec cette petite tache de couleur.

Bridget se retourna en sursaut, avec un petit cri, serrant le devant de la robe sur sa poitrine. Elle écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu te souviens quand je t'ai dit que jusqu'ici j'avais été très sage ? Eh bien maintenant, je vais te montrer que je peux être un mauvais garçon.

— Chad ! chuchota-t-elle. On est dans une cabine d'essayage. Il y a des gens juste devant...

— Je m'en fous.

Il l'attrapa par les bras, et ne manqua pas de remarquer le brasier qui s'était allumé dans ses yeux. Oh, oh, Bridget aussi était capable de faire des bêtises...

— Il y a une chose que j'ai absolument besoin de faire, annonça-t-il.

Elle ouvrit la bouche, sans doute pour le noyer sous un flot de questions - elle en posait toujours beaucoup trop -, mais il la fit taire en plaquant ses lèvres sur les siennes. Il s'abandonna entièrement à leur baiser. Il prit possession d'elle, la forçant à ouvrir la bouche, et, quand le corps de Bridget se mit à frémir contre le sien, il la retourna pour s'occuper de son dos.

— On ne devrait pas faire ça, protesta-t-elle, alors que sa voix rauque trahissait son désir.

Il fit glisser la robe le long de ses hanches, la laissant tomber autour de ses chevilles. Alors il embrassa le grain de beauté. Quand il le lécha, elle se cambra de plaisir. Il se redressa, faisant glisser ses mains sur les flancs de Bridget. Il la voyait dans le miroir, la pointe rose de ses seins durcie comme pour l'appeler.

Comment aurait-il pu refuser ?

Chad passa ses bras autour d'elle pour poser les mains sur sa poitrine et baissa la tête, son souffle faisant frémir les petites mèches rousses de sa nuque.

— La robe me plaît.

— Tu ne m'as même pas vue dedans, murmura-t-elle, les yeux mi-clos.

— J'en ai vu assez pour savoir que tu es belle quand tu l'enlèves, répliqua-t-il en roulant ses tétons entre ses doigts, la faisant sursauter. Donc je peux dire qu'elle me plaît.

Bridget haletait.

— Chad, on devrait s'arrêter. Ce n'est pas...

Elle attrapa ses mains, mais il lui prit les poignets sans effort. Il les maintint sous ses seins et posa un baiser sur son cou palpitant.

— Ce n'est pas quoi ? Ce n'est pas ce que tu veux ? Foutaises ! Tu en as envie.

Secouée d'un long frisson, elle ferma les yeux, ses cils venant se poser sur ses joues empourprées. Chad sourit, la bouche toujours posée sur son cou, et fit glisser sa main libre sur la peau terriblement douce du ventre de Bridget. Quand ses doigts arrivèrent sur l'élastique de sa culotte, elle essaya de dégager ses mains.

— Oh non, tu ne vas pas t'en sortir comme ça.

Il l'embrassa juste sous l'oreille et prit plaisir à la voir frémir.

— On va faire ça ici et maintenant, ajouta-t-il. Dans le miroir, il vit ses dents s'enfoncer dans sa lèvre inférieure charnue, et il sut qu'il avait gagné.

— Ouvre les yeux. Je veux que tu me regardes faire. Elle obéit.

— Tu vois ce que je te fais ? Tu aimes ça?

Il avait passé la main entre ses cuisses écartées et glissé les doigts sous la culotte en satin.

Elle s'embrasa, les yeux brûlant d'un éclat d'émeraude. Il effleura ses replis humides avec un grognement sourd. Elle était déjà inondée de désir, prête à le recevoir.

Prête pour lui.

— Alors tu vas adorer ce qui va suivre. Il introduisit un doigt en elle, et elle perdit le contrôle.

Elle ondulait contre lui, ses fesses se frottant contre sa queue. S'il ne faisait pas attention, il risquait de passer un moment embarrassant quand il sortirait de la cabine...

Quand elle commença à trembler, il lui lâcha les poignets pour venir plaquer sa main contre sa bouche, étouffant ses cris de plaisir. Elle réussit tout de même à le surprendre en suçant l'un de ses doigts au moment de l'orgasme. Il ressentit ce geste jusqu'au bout de sa queue.

Quand il fut certain qu'elle ne risquait pas de tomber, il la lâcha et s'écarta d'elle. Ce n'était peut-être pas la meilleure des idées. Il était imprégné de son odeur, sentait encore la pression de ses fesses contre lui, et la chose qu'il désirait le plus au monde en cet instant était de la prendre par terre. Ou contre le miroir. N'importe où, en fait.

Bridget le regardait, le souffle court, les joues rouges et les yeux vagues.

— Et toi?

Il lui adressa un sourire suffisant.

— Ça ne ferait que compliquer les choses.

— Chad...

Il s'arrêta près de la porte.

— Est-ce que la robe te va ?

— Oui, mais...

— Parfait. On la prend.

Il ouvrit la porte et la cloua du regard. Bon sang, s'il restait une seconde de plus à la regarder, il allait la faire mettre à genoux, ou l'allonger sur le sol.

— Et je ne veux rien entendre! conclut-il.

Bridget était tellement sexy, vêtue seulement de sa petite culotte, un air de défi dans les yeux.

Oui, il fallait vraiment qu'il sorte de cette cabine tout de suite.

Il se glissa dehors, refermant la porte derrière lui. Quel dommage qu'il ait plus de mal à se sortir Bridget de la tête qu'à quitter la cabine d'essayage !

# Chapitre 17

C'est à peine si Bridget se reconnaissait, une fois vêtue de la robe verte. La couleur sombre faisait ressortir ses yeux émeraude et seyait parfaitement à la pâleur de son teint et à sa chevelure flamboyante. L'étoffe, épaisse, parvenait à masquer ses rondeurs sans pourtant donner l'impression qu'elle s'était drapée dans un rideau.

— Tu es magnifique, assura Shell en apportant la touche finale - une barrette argentée - à la coiffure de son amie. Cette robe est fabuleuse.

C'était vrai.

— Je n'arrive pas à croire qu'il l'ait achetée. C'est un tel gaspillage...

— Répète ça une seule fois, et je te déshérite, déclara Shell en faisant tourner Bridget pour la regarder droit dans les yeux. C'est un geste merveilleux, tellement romantique... Et tu vas passer une super soirée, au milieu de sportifs célèbres et de gens plus glamours les uns que les autres.

Bridget avait la bouche sèche et l'estomac noué. Elle avait rencontré Tony et quelques autres joueurs, mais l'idée de se mêler à eux la terrifiait.

— Chad vient te chercher chez moi ? demanda Shell.

— Oui, c'est plus près de chez lui, et c'était plus pratique, puisque tu devais me coiffer.

— La chance que tu as ! J'espère que tu t'en rends compte. Sortir avec Chad... Je te jure que je suis jalouse.

Bridget fut envahie par le chagrin, et elle se tourna vers le miroir, battant des cils à toute vitesse. Pourvu que son mascara ne coule pas... L'aventure touchait à sa fin. On n'était qu'à trois jours de Noël ; elle serait en vacances le lendemain. Ensuite, il resterait le Jour de l'an et le gala.

Chad ne serait sans doute déjà plus là pour la grande fête de charité du Smithsonian.

D'après Mlle Gore, le club était enchanté de la nouvelle vie de Chad. Plus personne ne parlait de rompre son contrat, et la conseillère en communication était convaincue qu'après la sortie de ce soir son image serait parfaitement restaurée. Et qu'avait donc dit cette mégère, la dernière fois que Bridget l'avait croisée ?

— Chad aura certainement la compassion du public, quand vous vous séparerez. Et alors tout sera pour le mieux.

Bon sang, ce qu'elle pouvait haïr cette bonne femme...

— Bridget ? Ça va ?

Elle fut sur le point de tout révéler à Shell, mais c'était impossible. Bien sûr, Shell était au courant de ses ennuis financiers, mais elle ne pouvait pas avouer que tout ce qui s'était passé entre Chad et elle n'était qu'une supercherie.

Tout, sauf la passion... Elle était certaine que ça, c'était bien réel.

Elle se força à sourire.

— Tu ne crois pas que cette robe est trop voyante ?

Shell accueillit cette question par un éclat de rire.

— Tu dois être malade, si tu trouves un vêtement, n'importe lequel, trop voyant. Franchement, cette tenue est plutôt discrète par rapport à ce que tu portes d'habitude.

C'était vrai. Avec ses perles noires brodées sur le bustier en cœur, la robe n'avait rien du style tapageur dont elle était friande.

— Tu es magnifique, Bridget.

— Merci. Je crois que je suis juste un peu fatiguée, répondit-elle en prenant une grande inspiration avant de quitter la salle de bains.

— Eh bien, reprends-toi, parce qu'il faut que tu t'amuses. Vraiment. Chad et toi, c'est un peu l'histoire de Cendrillon.

— Je n'irais pas jusque-là, dit Bridget en riant.

— N'importe. C'est complètement...

Elle fut interrompue par des coups frappés à la porte. Avec un petit couinement, elle se retourna vers l'entrée à la vitesse de l'éclair, puis ouvrit le battant à la volée.

— Oooh, bonjour..., susurra-t-elle.

Bridget regarda à son tour, et sentit son cœur s'affoler. Elle resta bouche bée. Peut-être même qu'elle bava un peu.

Chad en smoking, c'était... tout ce dont n'importe quelle femme rêverait.

Ses épaules larges remplissaient la veste mieux que celles d'aucun autre homme. Il faut dire que le costume sur mesure lui allait à la perfection. Avec sa tignasse artistement ébouriffée et son petit sourire, il avait l'air de sortir d'un film, ou même... d'un conte de fées.

Chad tendit la main à Shell.

— C'est un plaisir de vous rencontrer. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

Elle marmonna une réponse incompréhensible et pivota vers Bridget, formant silencieusement les mots « Prince Charmant » avant de se retourner vers Chad.

— Vous êtes encore plus beau de près. D'habitude, c'est le contraire, mais vous, waouh, vous passez le test haut la main.

Bridget sourit d'une oreille à l'autre.

Chad, sans s'offusquer, se contenta de rire.

— Eh bien, je suis heureux de l'entendre.

Alors qu'il passait devant elle, Shell en profita pour le reluquer de dos également et conclut :

— Oui, vraiment haut la main.

Bon. Ça commençait à bien faire. Si Bridget ne s'interposait pas, Shell allait sans doute se mettre à le toucher. Elle déboula dans l'entrée et lui adressa un petit geste gêné de la main.

Chad fut tellement saisi par son apparition qu'il trébucha. Il se rattrapa et déglutit en la regardant de la tête aux pieds.

— Tu es... merveilleuse.

Bridget s'empourpra.

— Merci.

— Vous êtes beaux tous les deux, déclara Shell, qui était réapparue, son téléphone à la main. Je vais vous prendre en photo.

— Oh, Shell, on n'est pas au bal du lycée...

Chad rit et offrit son bras à Bridget.

— Viens là et laisse-toi photographier.

Bridget lança à Shell un regard qui ne sembla pas l'émouvoir et se glissa à côté de Chad. Il lui passa un bras autour de la taille et la serra contre lui.

Shell gloussa en brandissant son téléphone.

— *Cheese!*

Shell promit qu'aucune des photos ne serait publiée sur Facebook ni ailleurs, puis Chad et Bridget lui dirent au revoir. En partant, Bridget attrapa son châle en dentelle noire, et il l'aida à le draper sur ses épaules.

— Il fait vraiment froid, dehors. Tu es sûre que ça ira?

Elle acquiesça.

— Ah oui, c'est vrai. Tu détestes les manteaux.

— Je trouve que ça boudine.

Shell habitait au rez-de-chaussée, aussi ne fallut-il pas longtemps à Bridget pour constater que la température avait beaucoup baissé depuis son arrivée.

Une fois dehors, elle s'emmitoufla dans son châle et soupira :

— Ça sent...

—... la neige ? demanda-t-il avec un sourire.

Elle leva les yeux vers lui et sentit une fois de plus son cœur bondir dans sa poitrine.

— Oui, ça sent la neige.

— Apparemment, il va neiger pour Noël. Je ne sais pas depuis quand ça ne s'était pas produit...

Elle non plus. Il était rare d'avoir de vraies chutes de neige avant février, et quand il tombait plus de deux centimètres la ville se retrouvait entièrement paralysée.

Chad lui ouvrit la portière, mais avant qu'elle ait pu monter en voiture il l'attrapa par le bras. Il se pencha vers elle, sa bouche effleurant sa tempe, et murmura :

— J'hésite.

— A quel sujet?

Il sourit, tout contre sa peau.

— Je n'arrive pas à savoir si tu es plus belle avec cette robe sur toi, ou par terre à tes pieds.

Malgré la température glaciale, Bridget avait soudain très chaud. Zut, elle avait eu toutes les peines du monde à oublier la scène de la cabine d'essayage, et voilà qu'il la remettait sur le tapis ! Elle sentit une vague brûlante déferler en elle et s'amplifier quand il lui posa la main sur la hanche.

— Hum, je crois que ce que je préfère, c'est quand elle est sur le plancher de ma chambre...

— Mais ça ne s'est pas produit, haleta-t-elle.

Chad s'écarta, un sourire coquin aux lèvres.

— Pas encore...

L'atmosphère de Noël régnait partout autour d'eux. En se dirigeant vers l'hôtel où avait lieu la réception, Bridget fut étourdie par l'abondance des décorations. Des guirlandes s'enroulaient autour des lampadaires. Des lumières en forme de stalactites ornaient les façades, étincelant comme des milliers de diamants. Dans le square minuscule qui séparait les rues surpeuplées, un sapin scintillait de mille feux.

Même si Bridget n'aimait pas trop Noël, elle adorait tout ce qui brille. Tout au long de l'année, la ville était morne et terne, mais, pendant l'avent, elle semblait prendre vie.

Et l'hôtel n'était pas en reste.

Le sapin, dans le hall, resplendissait d'or et d'argent. Il était magnifique.

— Ça te plaît ? murmura Chad à son oreille, posant une main dans le creux de son dos.

Elle acquiesça alors qu'ils s'arrêtaient devant l'arbre gigantesque.

— C'est très beau.

— Personnellement, j'aime les sapins multicolores. Tu sais, ceux qui n'ont pas de thème ou de couleur attitrés. Les parents de Maddie décorent le leur comme ça, avec des ampoules mises au hasard, des guirlandes mal assorties et une étoile toujours de travers.

Bridget sourit. Elle avait déjà rencontré les parents de Maddie plusieurs fois, et ils étaient vraiment particuliers. Elle avait du mal à imaginer Noël chez eux. Ils décoraient sans doute des abris antiatomiques, et tout devait être dingue chez eux - mais « dingue » dans le bon

sens.

— Tu sais que je vais toujours chez eux pour Noël, n'est-ce pas ? C'est une tradition.

En effet, elle était au courant.

— Et cette année..., poursuivit-il.

— Je ne vais pas chez Madison pour Noël, déclara-t-elle en s'écartant de lui. Jamais de la vie.

— Tu as déjà des projets ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

Des projets ? Elle faillit éclater de rire. Elle ferait la même chose que chaque année depuis neuf ans.

— C'est sans importance. Bon, c'est où, la soirée ? Chad resta quelques instants à la regarder, puis il la prit par la main.

— Allons-y.

Avant la réception, Bridget s'était demandé que faire pour se sentir prête. Maintenant qu'elle y était, elle comprenait que rien n'aurait pu la préparer à cette soirée. Dès l'instant où ils pénétrèrent dans l'éblouissante salle de bal, ils furent dépassés par les événements.

On lui présenta tellement de gens qu'elle ne put se rappeler tous les visages ni tous les noms. On lui tendit une flûte de Champagne, puis une autre. Être au bras de Chad Gamble lui conférait une gloire égale à celle d'une rock star. Tout le monde l'aimait ou l'admirait, surtout ses plus jeunes coéquipiers. Ils étaient éperdus devant lui.

On les photographia à de nombreuses reprises, et elle savait que la majeure partie des clichés serait dans la presse ou sur Internet dans les prochaines heures. Quand le manager du club vint se présenter, Bridget jeta un coup d'oeil à Chad.

Il ne changea pas d'expression, mais se raidit imperceptiblement.

— Comment allez-vous ? demanda-t-il, la main tendue.

— À merveille. Je suis heureux de vous voir ici en si charmante compagnie.

Le manager serra la main de Chad avant de se tourner vers Bridget. Son visage ridé comme une vieille pomme se fendit d'un sourire.

— C'est un plaisir de rencontrer enfin la femme qui a su apprivoiser ce chien fou.

Bridget ne put réprimer un sourire.

— Le plaisir est partagé. C'est une magnifique réception, répondit-elle en serrant à son tour la main du vieil homme.

— Et bien élevée, avec ça ! Vous avez de la chance, mon garçon. J'espère bien la voir dans les gradins quand la saison commencera, déclara le manager, avec une grande claque dans le dos de Chad.

Chad répondit, mais Bridget n'entendit pas ses mots. Elle se força à conserver son sourire, malgré le poids terrible qu'elle ressentait dans la poitrine. Elle ne serait pas dans les gradins au printemps. Si jamais elle assistait à un match - ce dont elle doutait fort -, ce ne serait pas dans les conditions qu'attendait le manager.

Le cœur lourd, elle s'excusa et se dirigea vers les toilettes. Par chance, la pièce était déserte, et elle s'employa à lisser les mèches folles qui rebiquaient ici et là sur sa tête, tout en s'exhortant au calme.

Elle n'avait pas souhaité prendre part à cette supercherie, aussi devrait-elle se réjouir qu'elle arrive à son terme.

Mais ce n'était pas le cas.

Sa tristesse ne venait pas du style de vie très glamour de Chad - les grands restaurants, les sorties, l'attention générale. Ce qui allait lui manquer, c'était Chad lui-même.

De retour dans la salle de bal, elle prit une nouvelle flûte de Champagne, espérant que

l'alcool lui donnerait du courage, et parcourut des yeux la pièce étincelante, à la recherche de Chad. Il y avait tant d'hommes en smoking qu'elle avait l'impression d'être devant une véritable marée de mecs tous plus sexy les uns que les autres. Shell allait être vraiment déçue de ne pas avoir décroché d'invitation...

— Pardon, dit une voix douce et féminine dans son dos.

Bridget se retourna et s'aperçut quelle était environnée de ce qu'on devait s'attendre à trouver devant une mer de beaux mecs : un banc de filles incroyablement mignonnes.

Elle redressa les épaules, prête pour une déferlante de remarques cinglantes et un inévitable sermon sur l'attitude de Chad envers les femmes. Dieu seul savait s'il avait couché avec certaines de ces files.

— Tu dois être Bridget, dit une jeune femme blonde et mince en lui tendant sa main délicate.

Elle était si jolie, dans sa robe noire ultracourte, qu'à côté de Bridget on aurait cru une actrice hollywoodienne. Elle ajouta :

— On a tellement entendu parler de toi !

— Mais pas par Chad. Il n'est pas du genre à se répandre sur ses conquêtes, expliqua une autre jeune femme.

Bridget croyait se souvenir qu'elle s'appelait Tori. Elles avaient été présentées un peu plus tôt.

— J'adore ta robe, commenta une femme aux yeux en amande soulignés par du khôl. La couleur est magnifique.

Bridget aurait aimé trouver quelque chose à répondre.

— Je suis vraiment heureuse qu'il ait rencontré quelqu'un, assura une superbe fille aux cheveux d'un noir de jais. Chad a besoin d'une fille bien.

Bridget était pétrifiée.

Une femme café-au-lait s'avança avec un grand sourire.

— Je suis désolée. Tu dois te demander ce qui te tombe dessus. On est juste ravies d'avoir l'occasion d'être plus nombreuses que les garçons. Je m'appelle Vanessa, déclara-t-elle en tendant la main. Je suis mariée avec le numéro 15, Drew Berry.

Bridget lui serra la main. Elle connaissait son mari de nom.

— Enchantée.

Vanessa sourit et lui présenta toutes ses amies, mais Bridget ne parvint pas à retenir tous les prénoms.

— Il faut qu'on se voie pour un brunch ou un dîner. Tu travailles, n'est-ce pas ?

Bridget acquiesça, et une autre femme ajouta, amusée :

— Si Chad accepte de te laisser seule un moment. Il a l'air du genre à garder sa femme à ses côtés.

Bridget rougit, mais, à cet instant, Chad arriva par-derrière et lui passa un bras autour de la taille.

— Tout va bien ? lui chuchota-t-il à l'oreille.

Elle hochait la tête, et il reprit plus fort, à l'adresse de la bande de jeunes femmes, belles et étonnamment sympathiques :

— Vous êtes toutes ravissantes, ce soir.

— Ce Chad... toujours charmeur, plaisanta Vanessa en levant les yeux au ciel.

— Il faudrait qu'il donne des conseils à mon mari, déclara Tori, au grand amusement des autres. Vous savez ce que Bobby m'a dit ce soir ? Que j'étais belle comme une vache de concours. On peut arracher un homme à son Texas natal, mais on ne peut pas effacer le Texas

du cœur d'un homme.

— Comparer une femme à une vache primée est au contraire un très joli compliment, tempéra Chad avec son plus beau sourire, celui qui lui avait valu les faveurs d'au moins mille femmes. Ça me fait de la peine de vous décevoir, mais je vais devoir vous voler Bridget.

— Amusez-vous bien, répliqua Vanessa gentiment. Je vais devoir retrouver mon mari. Notre baby-sitter se fait payer à la demi-heure. Je suis certaine qu'on lui doit déjà de quoi financer ses études à la fac.

Après avoir dit au revoir à tout le monde, et promis de se procurer le numéro de téléphone de Vanessa pour fixer une date pour le brunch - ça existait encore ? -, Bridget fut de nouveau seule avec Chad.

Il lui remit une mèche de cheveux en place.

— Tu as envie de partir?

— Seulement si tu veux.

Elle avait horriblement mal aux pieds, mais ne voulait pas le priver. En outre, quand il la ramènerait chez elle, il leur resterait une nuit de moins à passer ensemble... Elle se tut avant d'avoir révélé le fond de ses pensées.

— Oui, je veux bien. Essayons de filer à l'anglaise.

Elle le laissa la guider par la main. Ils firent le tour de la pièce en longeant les murs et parvinrent à sortir sans être repérés. Ils se hâtèrent de dépasser le groupe de journalistes sur le trottoir. Une neige fine tombait à présent.

Cette fois encore, il boucla la ceinture de Bridget, provoquant une bousculade parmi les photographes. Elle le foudroya du regard, et il lui répondit par un sourire satisfait plein de sous-entendus.

Une fois installé au volant de la Jeep, il se tourna vers elle.

— Alors, est-ce que la soirée t'a semblé réussie ?

Pensant qu'il parlait de son contrat, elle sourit et enleva son châle, qu'elle plia soigneusement sur ses genoux.

— Je pense que tu n'auras plus d'ennuis. Tout le monde a l'air enchanté du nouveau Chad et de sa ligne de conduite.

Il rit.

— Je ne pensais pas à ça. Je voulais dire, en général.

— Oh, dit-elle avec un sourire encore plus large. C'était super. Tout le monde était adorable.

— Tu ne t'y attendais pas ?

Bridget réfléchit un moment.

— Je crois que non, confessa-t-elle avec un petit rire. Vanessa m'a invitée à aller prendre un brunch avec elle.

Chad lui adressa un sourire qui lui réchauffa le cœur.

— Il faut que tu le fasses, dit-il.

— Pas si...

— Quoi?

Elle haussa les épaules. La réponse lui semblait évidente, mais Chad ne réfléchissait peut-être pas de la même façon qu'elle. D'ailleurs il fallait qu'elle cesse d'y penser.

Elle lui jeta un regard et fut frappée de nouveau par sa beauté virile. Même alors qu'il conduisait, perdu dans ses pensées, il lui donnait chaud.

Elle repensa à ce qu'il avait fait - ce qu'il lui avait fait - dans la cabine d'essayage.

Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Peut-être était-ce le souvenir de ses doigts merveilleux et du plaisir qu'il lui avait donné.

Peut-être était-ce le Champagne qu'elle avait bu, et la délicieuse soirée qu'elle venait de passer avec lui. Peut-être était-ce parce que Chad était sexy et qu'elle voulait lui donner autant de plaisir quelle en avait reçu de lui.

Qui sait ce qui lui insuffla cette idée, mais Bridget allait passer à l'action, sans se poser de questions. Plus tôt dans la soirée, elle avait décidé qu'elle voulait se créer autant de souvenirs que possible avant leur séparation. Elle en aurait besoin pendant les longues nuits froides et solitaires qui l'attendaient.

Donc, avant d'avoir eu le temps de trop réfléchir, elle profita d'un arrêt à un feu rouge pour lui mettre la main sur la cuisse. Chad se tourna aussitôt vers elle d'un air interrogateur. Elle lui répondit par un sourire qu'elle espérait séduisant.

Il la regarda dans les yeux, et elle inspira un grand coup. Le sang battant à ses oreilles, elle fit remonter sa main sur la jambe de Chad, jusqu'à son sexe qu'elle caressa à travers le pantalon.

Chad eut un soubresaut et grogna :

— Qu'est-ce... qu'est-ce que tu fais, Bridget ?

Elle se mordit la lèvre et parcourut du bout du pouce toute la longueur de sa queue. Il bandait déjà comme un cerf.

— Je te rends la monnaie de ta pièce, c'est tout.

— La monnaie de ma pièce ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle se pencha afin de pouvoir utiliser sa deuxième main et ouvrir la braguette. Ensuite elle fit sauter le bouton, et... Chad était au garde-à-vous et devait lutter pour ne pas se cambrer vers elle.

Elle leva les yeux.

— C'est vert, Chad.

— Ah oui, quand c'est vert, il faut y aller...

Il appuya sur l'accélérateur, mais atteignit à peine la vitesse autorisée.

Elle dégagea Chad du carcan de son pantalon pour faire aller et venir sa main le long de sa verge. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il se mette à onduler au rythme de ses gestes, les doigts crispés sur le volant.

Mais elle ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin.

Quand ils arrivèrent au feu rouge suivant, elle détacha sa ceinture. Chad écarquilla les yeux en devinant ses intentions. Elle lui adressa un petit sourire avant de se pencher pour le prendre dans sa bouche.

Chad jura, éperdu.

Il se cambrait de plaisir, et Bridget adorait le voir dans cet état. Elle savourait son goût masculin, salé. Sa main s'affairait toujours sur la base de son sexe, pendant qu'elle s'appliquait à en prendre le plus possible en bouche.

— Bridget, tu... C'est sans doute ta pire... et ta meilleure idée.

Ne pouvant pas parler, elle se contenta d'un gémissement, auquel il répondit par un son rauque. Il posa une main sur sa tête, enroulant ses doigts dans ses cheveux. Quelques instants plus tard, il guidait la vitesse de Bridget. Au moment où elle passait de nouveau le bout de sa langue sur son gland, il eut un soubresaut, et elle se demanda par quel miracle ils ne s'étaient pas plantés dans le décor.

Il fut parcouru d'un long frisson.

— Bridget, si tu n'arrêtes pas maintenant, je vais...

C'était ce qu'elle voulait. Elle affermit sa prise, accéléra son va-et-vient et sortit le sexe de Chad de sa bouche, pour y mettre les dents.

L'effet fut immédiat.

Elle sentit son corps entier se cambrer sous la puissance de l'orgasme. Il essaya d'écartier la tête de Bridget, mais il n'en était pas question. Elle était décidée à aller jusqu'au bout, et c'est ce qu'elle fit. Quand elle se dégagea enfin, elle s'aperçut qu'ils roulaient à quinze kilomètres-heure, et que Chad avait la figure de quelqu'un qui vient de tomber du lit.

Il baissa les yeux vers elle.

Elle se lécha les lèvres.

— Putain, grogna-t-il.

Avec un sourire, elle remit son sexe au repos dans son pantalon, referma la braguette et le bouton, et lui proposa de prendre le volant.

— Non, non. Ça va aller. Oui, ça va aller, confirma-t-il en reposant ses deux mains sur le volant.

Réchauffée et contente d'elle, Bridget se rassit et rattacha sa ceinture.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que Chad retrouve l'usage de la parole.

— Waouh. C'était... indescriptible. Heureusement qu'on n'était pas poursuivis par des paparazzis, cela dit, remarqua-t-il avec un sourire en coin.

Alors Bridget oublia tout son chagrin et ses doutes.

Elle se tourna vers lui, riant aux éclats.

— Ouais, je doute que Mlle Gore ait apprécié ces images.

Le 23 décembre était un jour de paresse généralisé au travail. Tout le monde s'arrangeait pour partir vers 15 heures, voire plus tôt. Personne ne levait le petit doigt, mais ce n'était pas gênant, car Bridget et Madison étaient prêtes pour le gala, et que c'était tout ce qui comptait.

Du coup, Bridget passa son temps devant son ordinateur, à jouer au *Solitaire* et à s'occuper de ses récoltes sur *Farmville*, jusqu'au moment où elle s'aperçut qu'elle avait les yeux dans le vide, perdue dans ses souvenirs de Chad.

Seigneur, ce qu'il était beau, à cette soirée... Ils avaient vécu une nuit merveilleuse. Elle se mit à sourire bêtement.

Le dîner de Noël du club avait été parfait, et Chad... Elle était très fière de ce qu'elle lui avait fait dans la voiture. Elle avait été plutôt parfaite, elle aussi.

Cela dit, ce n'était sans doute pas une bonne idée de recommencer ce genre d'exploit. Même si elle avait déclaré qu'il fallait éviter de rendre les choses plus compliquées, elle avait eu envie de le remercier pour le plaisir qu'il lui avait donné. Quand il l'avait déposée chez elle, elle s'était éclipsée le plus vite possible, consciente que si elle restait un peu plus avec lui sur le pas de la porte il finirait la nuit dans son lit.

Soudain, la sonnerie de son téléphone retentit. Elle sursauta et s'écarta de son écran.

— Bureau de Madison Daniels, que puis-je faire pour vous ?

— Mademoiselle Rodgers, M. le directeur souhaite s'entretenir avec vous.

Bridget se sentit bête. Elle aurait dû voir que c'était un appel interne.

— J'arrive tout de suite.

Certaine qu'il voulait lui parler du gala, elle éteignit son ordinateur. Les box de l'open-space étaient déserts. Robert ne semblait pas être dans les parages.

Elle prit à gauche, contourna un sapin de Noël et entra dans le sas du bureau du directeur.

La secrétaire lui adressa un sourire.

— Entrez, il vous attend.

Bridget poussa la porte et s'aperçut que M. Bernstein n'était pas seul. Il était en compagnie de Madison qui avait l'air très contrariée.

— Que se passe-t-il ? demanda Bridget, l'estomac noué.

M. Bernstein arborait un sourire peiné. Il paraissait sur le point de lui annoncer contre son gré une mauvaise nouvelle.

— Mademoiselle Rodgers, je sais que vous vous êtes beaucoup investie dans la préparation de notre gala de charité, en étroite collaboration avec Mlle Daniels. Je vous en suis infiniment reconnaissant. Vous avez toutes deux réalisé un superbe travail.

Bridget regarda Madison. Elle était certaine que ce n'était pas pour lui exprimer sa gratitude que le directeur l'avait convoquée.

— Le gala est essentiel pour l'Institut et pour le recrutement de bénévoles. Chaque année, le nombre d'invités augmente, et les donations de même. Sans cela, on ne pourrait pas garder ouverts des départements comme celui de Mlle Daniels. Nous ne pouvons nous permettre de perdre les donateurs qui souhaitent passer une agréable soirée sans être dérangés par les paparazzis.

Bridget, les yeux rivés sur ceux du patron de sa patronne, sentit son sang se glacer. Elle se força à respirer calmement. L'affaire tournait autour de Chad. Bien entendu, toute sa vie tournait désormais autour de Chad, son prétendu petit ami.

Les pensées chaleureuses et pétillantes qu'elle avait nourries quelques instants plus tôt s'évanouirent comme les donuts que Madison avait apportés le matin même.

— Dans cette optique, je vais devoir vous demander de ne pas assister au gala, mademoiselle Rodgers, dit-il, son sourire s'effaçant. Tout ce qui concerne Chad Gamble vire au cirque médiatique, et beaucoup de nos invités ne se plairont pas dans une telle atmosphère.

Madison se racla la gorge et déclara :

— Je veux que tu saches que je ne suis pas du tout d'accord avec ça.

Curieusement, alors qu'elle était glacée à l'intérieur, Bridget avait les joues en feu. Mais elle préférait mourir que d'accepter que ces conneries avec Chad viennent gâcher l'événement pour lequel elle avait travaillé toute l'année. Même s'il semblait impatient de l'accompagner au gala, il ne serait pas trop déçu en apprenant qu'il n'allait pas pouvoir venir.

— Il suffit qu'il ne vienne pas. Je peux y assister sans lui.

Le directeur se pencha en avant et croisa les doigts sur son bureau dont le bois était tellement poli que Bridget pouvait y voir son propre reflet.

— J'y ai pensé, mais qu'il soit là ou non les journalistes vous suivront. Combien de jours sont-ils capables d'attendre, simplement pour avoir une photo de vous seule ?

Cinq, mais on s'en fichait, non ? Bridget se tordit les mains dans son giron.

— Je pourrais essayer de leur parler. Leur demander de ne pas s'approcher.

— Vous savez comme moi que ça ne va pas marcher. Ce sont des vautours, et s'ils pensent qu'ils ont une chance de vous filmer avec M. Gamble ils feront le pied de grue. Je ne peux pas me permettre d'avoir ce genre de publicité. Je suis sincèrement désolé, mais l'intérêt du gala et de l'Institut passe avant tout.

Bridget était incapable de se souvenir de sa réponse. Mais ce qu'elle savait, c'est qu'elle avait hoché la tête, accepté, et que cette réunion si terriblement embarrassante avait pris fin. Dans un état d'hébétude, elle était retournée dans son bureau pour prendre son sac et partir.

Madison avait l'air aussi défaite que Bridget.

— Je suis vraiment désolée, Bridget... Bernstein adore le baseball...

— Ce n'est pas grave.

C'était la vérité, et la dernière chose dont elle avait envie, c'était qu'on lui raconte à quel point le directeur était fou de Chad en privé.

— Je t'assure, reprit Madison. J'ai essayé de le faire changer d'avis, mais on a plein de donateurs coincés qui viennent au gala et qui laissent des grosses sommes.

Bridget se força à sourire et fit la bise à son amie.

— Ce n'est pas grave. Bon, j'y vais. Passe un joyeux Noël.

— Bridget...

Elle quitta la pièce, ravalant ses larmes, mais la tête haute.

En montant en voiture, elle envoya un petit message à Chad pour savoir s'il était chez lui. Après une réponse positive, elle se rendit à son luxueux appartement sans rien retenir du trajet. Elle pensait qu'il valait mieux lui annoncer la nouvelle en personne.

A peine eut-elle frappé qu'il ouvrit la porte et se mit de côté pour la faire entrer. Elle détourna aussitôt les yeux. Ça ne devrait pas être permis d'être aussi séduisant en tenue d'intérieur.

— Je...

Elle prit une grande inspiration, et une odeur de traiteur chinois lui sauta aux narines. Elle fronça les sourcils et regarda autour d'elle.

— Pourquoi est-ce que ça sent le poulet à la sauce aigre-douce ?

— Quand tu m'as dit que tu allais passer, j'ai pris la liberté de commander à déjeuner. C'est ton plat préféré, n'est-ce pas ?

Bridget se sentit gênée. Elle n'avait pas faim, ce qui montrait à quel point elle était bouleversée.

— Merci, mais je n'avais pas l'intention de rester.

Chad, qui se dirigeait déjà vers la cuisine, s'arrêta et se retourna pour la regarder, l'air contrarié.

— C'est... Tu es sûre que tout va bien ?

Elle aurait dû vérifier qu'elle n'avait pas de trace de mascara qui coulait.

— Oui, ça va. Je suis venue te dire... te demander de ne pas venir au gala.

Ne voyant pas l'intérêt de lui avouer qu'à sa grande humiliation, elle non plus n'irait pas, elle fut soudain incapable de trouver ses mots. Elle aurait sans doute mieux fait de lui communiquer la nouvelle par téléphone ou par texto, finalement.

— Je sais que ce n'est pas très sympa de te demander ça, reprit-elle, mais ça m'arrangerait vraiment.

— Bon, d'accord. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose? s'enquit-il en croisant les bras.

Elle fit « non » de la tête, trop chamboulée pour être capable d'entrer dans les détails. Et, de toute façon, il s'en fichait pas mal... Il ne sortait avec elle que par obligation, et elle doutait qu'il ait envie de l'entendre débiller ses malheurs. Ça ne faisait pas partie du contrat.

— Quelqu'un t'a fait une remarque ?

Elle rougit. C'est fou ce qu'il pouvait être perspicace, par moments.

— Non... c'est comme ça, c'est tout. Bref, j'étais venue te dire ça, mais là il faut vraiment que j'y aille. Euh, merci pour le chinois. Une autre fois, d'accord ?

— Attends, dit-il en se rapprochant d'elle. A quelle heure est-ce que je passe te prendre demain ?

— Demain ? s'étonna-t-elle, essayant de se souvenir d'un projet commun. Demain, c'est le 24 décembre... ?

— Oui, et je le fête toujours avec la famille de Maddie, de même que mes frères, rappela-t-il avec un sourire soudain.

Oh non, la fête de Noël des Daniels... Elle s'était arrangée pour la rater depuis plusieurs années.

— Tu m'accompagnes, n'est-ce pas? insista-t-il, ayant manifestement décidé de faire comme si elle n'avait pas déjà refusé.

Bridget fit une moue.

— Le réveillon, ce n'est pas mon truc...

— Oh, tu sais, ce n'est pas un réveillon traditionnel. C'est même tout le contraire. En gros, ça consiste à boire et à grignoter, et à regarder Chase se torcher la gueule et se ridiculiser.

— C'est très tentant, mais je vais devoir décliner, répliqua-t-elle en se dirigeant vers la porte. Mais j'espère que tu passeras une bonne soirée.

— Attends, dit-il en posant la main sur la porte, l'empêchant de sortir. Quel est le problème? Je ne fais pas d'histoire pour le gala, je veux bien qu'on remette le chinois à un autre jour..., alors ça te tuerait vraiment de m'accompagner ?

— Oui! répondit-elle d'un ton cinglant. Chad, allez... Ouvre la porte.

— Tu sais, par moments j'ai l'impression de te comprendre, et, la minute d'après, je suis complètement perdu. Tu aimes bien Maddie et Chase, alors ça ne devrait pas t'embêter. On dirait que tu refuses de... je ne sais pas, de t'ouvrir, soupira-t-il en se passant la main dans les cheveux, dégageant ainsi la porte.

— De m'ouvrir?

— Oui...

Bridget fut la première surprise de la réponse qu'elle lui fit. Les fêtes de fin d'année lui pesaient toujours, et avec cette histoire de gala elle avait les nerfs en pelote.

— Mais pourquoi tu veux que je t'accompagne, Chad ? Pourquoi tu veux que je m'ouvre à toi ? Ce n'est pas comme si on sortait vraiment ensemble ! Passer les fêtes ensemble, approfondir notre relation, lui donner du sens, c'est tout le contraire de ce qu'on devrait faire, sachant que tout ça sera bientôt fini.

— Eh ben...

Chad passa un bras derrière elle pour ouvrir la porte. Elle n'avait plus qu'à se faufiler sous son coude.

— Parfait, reprit-il. Hors de question d'approfondir ou de donner du sens, Bridget. Tu as raison. Ce sera bientôt fini. Pourquoi s'embêter ?

Elle pâlit.

— Exactement.

— Bref. Passe un joyeux Noël, Bridget. Il ferma la porte. Il ne la claqua même pas, ce qui, curieusement, était encore pire.

# Chapitre 18

La maison des Daniels offrait une version psychédélique de Noël.

La cour hébergeait un Père Noël gonflable d'un genre bizarre, qui rappelait à Chad le héros du film *Bubble Boy*. Des rennes en guirlande électrique clignotaient en rouge et blanc. Sur le toit, un autre Père Noël se tenait à côté de la cheminée. Un traîneau gonflable ornait la pelouse gelée. Des guirlandes électriques de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel épousaient les contours du toit et du porche. Un bonhomme de neige lumineux agitait la main ; ça faisait presque peur. Devant la porte, un lutin se mit à danser et à chanter *Jingle Bells* à l'approche de Chad.

— Oh la, dit-il en le contournant.

Avant de toquer, il essaya de se défaire de l'expression contrariée qu'il arborait depuis la veille — merci Bridget. Il avait vraiment eu l'air bête à se montrer aussi attentionné, faisant livrer son plat préféré et lui proposant de passer Noël avec lui.

Il aurait dû réfléchir. Leur relation n'était qu'une mise en scène. Il l'avait oublié en recevant son texto. Il ne pouvait pas savoir quelle venait juste lui demander de ne pas l'accompagner au gala.

Bref. Il n'allait pas laisser cette histoire lui gâcher la seule nuit de l'année où toute sa famille arrivait à se réunir.

Son frère ouvrit la porte, revêtu d'un pull qui fit tellement rire Chad qu'il eut peur de faire tomber les cadeaux qu'il apportait. Sur un fond vert vif, il était orné d'un Père Noël goguenard qui brandissait une pancarte : « Même moi, je suis prêt pour la fin du monde ; et vous ? Joyeux Noël ! »

— Si tu fais la moindre remarque, prévint Chase en maintenant la porte ouverte, je te botte les fesses.

Le père de Maddie apparut, agitant la main en un grand geste de bienvenue. Il était affublé du même pull.

— Salut, la star!

Chad lutta pour ravalier son sourire moqueur.

— Je ne dirai rien.

— Tu as intérêt, répliqua Chase en lui prenant un sac des mains. Où est Bridget ?

Chad emboîta le pas à son frère. Une odeur d'épices et de bière - tradition de Noël chez les Daniels - flottait dans l'air.

— Elle n'a pas pu venir.

— Hum, commenta Chase en déposant les sacs sous le sapin.

Chad se tourna, espérant filer avant que son frère ait le temps de lui poser davantage de questions. Il fut aussitôt happé par quelqu'un qui l'enlaçait.

— Je suis tellement contente que tu aies pu venir ! s'écria Mme Daniels en l'écrasant dans son étreinte.

Il aimait ces câlins ! Elle s'écarta, avec un grand sourire qui lui creusa des rides au coin des yeux.

— Est-ce que c'est possible que tu deviennes encore plus beau chaque fois que je te vois ?

— Enfin, maman ! cria Maddie depuis la cuisine.

— C'est absolument possible, madame Daniels, répondit Chad avec un clin d'œil.

M. Daniels passa un bras autour de l'épaule de sa femme. Il avait la carrure d'un ours. Le Père Noël de fin du monde de son pull était au moins trois fois plus grand que celui de Chase.

— Désolé, Chad, j'essaie de l'empêcher de mettre ses grosses mains sur toi.

— Oh, il sait bien que je n'ai d'yeux que pour toi... et de mains aussi.

Et, pour prouver ses dires, Mme Daniels mit la main aux fesses de son mari.

Mitch passa la tête par la porte et fit une grimace horrifiée.

— J'aurais préféré ne jamais voir ça... M. Daniels poussa un grognement moqueur.

— Ouais, bon, tu as dû mettre autre chose que ta main dans le...

— Papa, franchement!

À côté du sapin, Lissa, la femme de Mitch, sourit en caressant son ventre rond.

— C'est pourtant vrai.

— Tout le monde est fou, ici, soupira Mitch en repartant dans le couloir.

C'était indéniable, mais Chad les aimait. Il adorait cette atmosphère. Elle faisait partie de ce qui les avait attirés, ses frères et lui, vers la famille Daniels : elle représentait l'exact opposé de leur propre existence.

Et puisqu'on parlait de famille... Chandler fit son apparition, portant une bière fraîche qu'il fourra dans la main de Chad. Celui-ci remarqua que son aîné s'était dispensé du pull de Noël made in Daniels.

— Où est ta nénette ?

Chad soupira. Il aurait préféré ne pas penser à Bridget.

— Elle n'est pas là.

Son frère se contenta d'un hochement de tête. Avec ses cheveux ramassés en catogan, il avait l'air du genre de voyous dont les gens essaient de se protéger, pas de l'inverse.

— Et l'autre?

— Quelle autre?

— Tu sais... celle qui a des lunettes.

— Mlle Gore ? Ma conseillère en communication ? Je ne sais pas. Très loin d'ici, j'espère. Attends. Tu n'es pas...

Avant qu'il ait pu finir cette phrase cauchemardesque, Maddie déboula dans la pièce, chargée d'un plateau de cookies, l'air méfiante.

— Qu'est-ce qui se passe ? Où est Bridget?

— Elle n'a pas pu venir, répondit Chase avec un regard en biais à Chad. C'est en tout cas ce que prétend mon frère.

Il prit le plateau des mains de Maddie.

— Je l'invite tous les ans, mais je pensais que cette fois-ci elle ne pourrait pas y couper, dit la jeune femme, manifestement en colère.

— Désolé, répliqua Chad. Je crois quelle redoute que vous ne l'enfermiez dans un abri antiatomique, ou un truc du genre.

— Ce n'est pas pour ça qu'elle évite de venir, expliqua Maddie non sans lever les yeux au ciel d'un air excédé.

Cette déclaration piqua la curiosité de Chad.

— Tu veux dire qu'elle n'a pas peur que vous la forciez à se nourrir de rations de survie lyophilisées ?

— Très drôle. Pas du tout.

— Alors pourquoi est-ce qu'elle ne vient jamais ?

Maddie regarda par-dessus son épaule. M. Daniels retenait Chase et Chandler à l'autre bout de la pièce pour leur montrer un magazine sur la survie postcatastrophe. Avec une grimace,

elle l'entraîna dans la cuisine déserte. Sur la cuisinière, une marmite mijotait, dégageant une odeur de crevettes.

— Bridget déteste Noël.

— Ça, j'avais compris.

— Mais est-ce que tu sais pourquoi ? J'en doute, car elle ne l'évoque jamais.

— Et toi, tu comptes me le dire ? questionna-t-il en s'appuyant sur le comptoir.

Elle soupira.

— Si je te le dis, c'est uniquement parce que je tiens vraiment à elle et qu'elle a passé une journée horrible, hier.

— Attends. De quoi tu parles ?

— Elle ne t'a pas raconté ? s'écria Maddie, abasourdie.

Chad était à bout de patience.

— Remarque, ça ne m'étonne pas, reprit Maddie. Comme tu le sais, ça fait un an qu'on se donne à fond pour préparer le gala.

Chad savait que Bridget comptait dessus pour sauver son poste.

— Il nous manque encore beaucoup d'argent, continua Maddie, et du coup le directeur est comme fou. Il l'a convoquée hier... Elle n'aura pas le droit d'assister à la réception.

— Quoi ? Mais pour quelle raison ?

— A cause de toi, avoua Maddie, gênée.

— Pardon ?

— En fait, le directeur a peur que vous n'attiriez trop d'attention, vous deux, et que tout le monde s'intéresse davantage à toi qu'à donner de l'argent. Et il y aura beaucoup d'invités vieux jeu qui ne veulent pas être photographiés...

— Bridget est venue me demander de ne pas me rendre au gala, hier, mais elle ne m'a pas soufflé mot de tout ça. Je ne viens pas. Ça devrait pouvoir s'arranger facilement, répliqua-t-il, sentant la colère monter.

— Oui, c'est aussi ce qu'a cru Bridget, mais il sait très bien que les journalistes seront quand même là. Il ne veut pas revenir sur sa décision.

Pourquoi Bridget ne lui en avait-elle pas parlé ?

— C'est de la pure connerie. Elle mérite d'y aller.

— Je sais. Je suis complètement d'accord avec toi, mais c'est le directeur qui décide. Je ne peux rien y faire, malheureusement. J'aurais dû me douter qu'elle ne te le raconterait pas. Elle voulait sans doute éviter de te faire de la peine, commenta Maddie en se détournant légèrement.

Et merde. Il se sentait très con. Bridget ne lui avait pas expliqué pourquoi elle lui demandait de ne pas venir, mais s'il avait pu imaginer qu'il était la cause de tous ses ennuis...

— De toute façon, reprit Maddie, les fêtes de fin d'année ne lui réussissent pas. Et ce n'est pas cette histoire de gala qui va arranger les choses...

Chad se passa la main dans les cheveux.

— Pourquoi est-ce qu'elle n'aime pas Noël ? Maddie prit quelques instants avant de répondre.

— Ses parents sont morts la nuit de Noël, quand elle était à la fac.

— Bordel de merde...

— Je ne sais pas comment elle était avant, mais, depuis que je la connais, elle ne fête pas Noël. Trop de mauvais souvenirs, j'imagine, mais j'essaie de lui en créer de nouveaux, tu comprends ? soupira Maddie tristement. J'espérais que maintenant qu'elle sortait avec toi les fêtes pourraient retrouver leur côté joyeux pour elle.

Chad gardait les yeux rivés sur Maddie. Bridget lui avait confié qu'elle avait perdu ses parents, sans lui dire quand ni comment. Pas étonnant quelle déteste Noël... Et voilà qu'en plus son directeur lui interdisait le gala!

Il était contrarié... et même bouleversé.

Il s'approcha de la marmite de crevettes, essayant d'imaginer ce que ressentait Bridget en ce moment. Ce n'était pas difficile. Avant de rencontrer les Daniels, lui non plus ne fêtait pas Noël. Pas de pulls ridicules, de cadeaux, de cascades de rires résonnant dans toute la maison, ni de crevettes mijotant sur la cuisinière. Chez les Gamble, Noël était aussi glacial que les autres jours de l'année. Sauf que sa mère était en général encore plus défoncée que d'habitude et que son père était le plus souvent absent pour un prétendu voyage d'affaires. Mais c'était différent.

Tellement différent...

Cela n'aurait pas dû l'affecter, mais c'était pourtant le cas. Il était triste pour Bridget, et il ne voulait pas qu'elle reste toute seule chez elle. Il refusait également qu'elle ne puisse être témoin de la réalisation d'une année de travail.

Chad voulait arranger ça. C'était bizarre, vraiment très bizarre, parce qu'en règle générale, quand il rencontrait un problème, sa solution consistait à regarder de l'autre côté. À moins que quelqu'un d'autre ne s'en occupe pour lui. Il n'était pas habitué à résoudre des situations épineuses.

Mais il était bien décidé à régler cette affaire.

Il y avait déjà une chose qu'il pouvait faire maintenant. L'autre, qui impliquait de téléphoner à son comptable, puis à ce salaud de directeur, devrait attendre.

— Chad? appela doucement Maddie.

Il se retourna, sa décision prise.

— Je dois y aller. Est-ce que tu peux dire à ta famille que je suis désolé?

Maddie eut d'abord l'air surprise, puis ses yeux brillèrent de joie.

— Oui... oui, d'accord.

Il s'apprêtait à sortir de la pièce quand elle le rappela.

— Que vas-tu faire ?

Chad n'avait pas de certitudes, mais il savait tout de même une chose.

— Je vais créer de nouveaux souvenirs.

Il était déjà presque 20 heures quand Bridget se décida enfin à prendre une douche et à se brosser les dents : elle avait passé la majeure partie de la journée à enchaîner les épisodes de *The Walking Dead*.

Et rien, pas même l'hygiène, ne passait avant la folie d'une invasion de zombies.

Ça paraissait bizarre de quitter son pyjama juste pour prendre une douche et en mettre un propre, mais c'est quand même ce qu'elle allait faire.

Elle fit un noeud lâche à la ceinture de son peignoir et épongea ses cheveux avec une serviette avant de traverser le salon pour aller contempler les rues en contrebas. Les derniers encombrements de la circulation bloquaient encore les voies, mais, d'ici à une heure, tout serait désert. Le lendemain, on verrait à peine passer quelques voitures, des gens qui rendraient visite à leur famille.

Bridget avait décidé qu'elle irait passer la journée au cinéma et qu'elle avalerait autant de pop-corn qu'elle le pourrait.

Elle s'éloigna de la fenêtre, laissa tomber la serviette sur le dossier du fauteuil et jeta un coup d'oeil à la table basse. Son téléphone était resté tellement silencieux que Pepsi s'était

allongé dessus.

Pendant quelques instants, elle hésita à envoyer un message à Chad pour lui souhaiter un joyeux Noël comme elle en avait eu l'intention. Mais elle s'était tellement mal conduite vis-à-vis de lui la veille qu'elle doutait qu'il ait envie d'avoir de ses nouvelles.

Chad s'était montré attentionné et gentil en commandant un repas, et elle... eh bien, disons qu'elle avait eu une très mauvaise journée.

Elle espérait sincèrement qu'il était en train de passer une bonne soirée. Elle essayait, sans succès, de ne pas penser à ce qui se passerait après le Jour de l'an. Combien de rendez-vous leur restait-il ? Trois, peut-être quatre, et ensuite... plus rien.

En plus, vu la façon dont elle s'était comportée la veille, Chad croyait sans doute que ça lui était égal.

Assise sur le canapé, elle prit la télécommande et se mit à zapper, en quête d'un peu de distraction. Voyant que cela ne suffisait pas à lui changer les idées, elle décida d'essayer autre chose et prit un livre qu'elle aimait sur son étagère.

Elle le lâcha lorsque, à sa grande surprise, quelqu'un frappa à la porte. Pepsi sauta aussitôt de la table basse, faisant tomber le téléphone de Bridget, et détala vers la chambre à coucher.

Bridget soupira.

Elle ne voyait pas qui cela pouvait être, à part un voisin. Elle regarda par le judas.

Ce qu'elle aperçut lui coupa le souffle. Son cœur s'emballa.

Elle aurait reconnu n'importe où celui qui lui tournait le dos sur le paillason.

# Chapitre 19

Elle ouvrit la porte et resta plantée là, bouche bée, complètement perplexe. Que pouvait-il bien faire ici ?

Chad se tourna vers elle. Il tenait une grande boîte dans ses bras. Ses yeux virèrent au bleu marine en rencontrant ceux de Bridget. Sans un mot, il passa à côté d'elle pour entrer. Elle repoussa le battant et s'y appuya, face à lui.

Il s'écoula quelques instants avant qu'elle retrouve la parole.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Chad regardait le minuscule appartement, très intéressé.

— On est le 24 décembre.

Mon Dieu, si elle avait su qu'il allait venir, elle aurait rangé un peu.

— Oui, je sais. Tu ne devais pas être avec tes frères dans la famille de Maddie ?

Avec un haussement d'épaules, il déposa sa boîte sur la table basse. Quelque chose, à l'intérieur, tinta joyeusement. Il s'assit sur le canapé comme un habitué des lieux, tapota un coussin et lui adressa un sourire radieux.

— J'adore la couleur des murs. Mlle Gore m'avait dit qu'on se croirait dans un cirque, mais je ne suis pas d'accord.

Ah, Seigneur, ce qu'elle pouvait haïr cette bonne femme... Elle contempla successivement la paroi bleue, puis la rouge. OK. C'était un peu vrai que ça ressemblait au chapiteau d'un cirque.

— Toi, tu ne trouves pas ?

— Non. J'aime. C'est tout toi.

Elle sentit son cœur s'affoler. Mais ce n'était pas bien, et il fallait que ça cesse.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Chad ?

— Je suis assis, déclara-t-il en tapotant de nouveau le coussin à côté de lui.

— Tu n'as pas l'intention de partir, on dirait...

Gênée, elle vit Pepsi pointer son museau par la porte de la chambre.

— Non, en effet.

Plus nerveuse que jamais, elle resserra son peignoir et s'installa à côté de lui. Il se laissa aller contre le dossier et tourna la tête vers elle. Il détailla d'abord sa chevelure mouillée, puis l'entrebâillement du peignoir, et enfin la ceinture à laquelle elle s'agrippait comme si sa vie en dépendait.

— J'aurais dû arriver dix minutes plus tôt...

Bridget aurait bien éclaté de rire, mais elle fut arrêtée par le souvenir de ce qu'ils avaient fait dans la Jeep après le dîner, l'autre soir. Ou, pour être exact, de ce qu'elle, Bridget, avait fait. A chaque épisode de ce genre, elle se promettait de ne pas recommencer. Mais, alors qu'elle le regardait du coin de l'oeil, elle était bien obligée d'admettre que c'était un vœu pieux.

Sans crier gare, une masse de fourrure orange sauta sur l'accoudoir du canapé. Chad se tourna, surpris, vers le chat qui gardait les yeux rivés sur lui.

— Je n'ai jamais vu de chat aussi imposant.

Pepsi eut l'air de comprendre que, pour une fois, on ne le qualifiait pas de « gros ». Il descendit de son perchoir et s'approcha prudemment de Chad. Bridget retint son souffle.

Chad tendit la main pour le gratouiller derrière les oreilles.

— Comment il s'appelle ?

— Pepsi.

— Pepsi ? Pourquoi ? demanda Chad avec un rire.

— Je l'ai trouvé dans un carton de Pepsi quand il était tout petit. Le nom est resté, expliqua-t-elle, sourire aux lèvres.

À la grande surprise de sa maîtresse, Pepsi s'installa sur les genoux de Chad.

— Ça m'étonne qu'il se laisse cajoler. Il n'est pas très câlin.

Chad lui lança un regard terriblement coquin.

— Qu'est-ce que j'y peux ? Les minettes sont toutes folles de moi.

Elle éclata de rire.

— J'y crois pas ! D'ailleurs, Pepsi est un mâle.

— En effet, je reconnais que cette remarque manquait d'élégance.

Il gratouilla le menton de Pepsi. Un bref silence s'installa, puis Chad reprit, d'un air détaché

:

— Madison m'a raconté.

— Qu'est-ce quelle t'a raconté ? demanda-t-elle, tendue.

Il posa son bras sur le dossier du canapé et prit entre ses doigts une mèche des cheveux mouillés de Bridget.

— Pour tes parents.

Elle détourna la tête et prit une grande inspiration.

— Alors tu es venu parce que tu es désolé pour moi ? Parce que, si c'est ça, tu peux garder ta compassion. Je ne veux pas qu'on ait pitié de moi. C'est pour ça que je ne parle jamais de...

— Eh, doucement..., dit-il gentiment en tirant des petits coups sur la mèche de cheveux. Je suis désolé pour toi, mais ce n'est pas de la pitié. C'est de l'empathie.

Elle se tourna vers lui, incrédule.

— De l'empathie ?

Il lui adressa son fameux sourire en coin, sans cesser de couvrir Pepsi de caresses.

— Ouais, ça t'étonne que je connaisse ce genre de mots, hein ? Mais c'est comme ça. Et je ne vois pas où est le mal à ressentir de l'empathie pour toi.

Elle le dévisagea.

— Ce qui est arrivé à tes parents est horrible. Mais le fait que tu ne puisses plus profiter de Noël, c'est encore pire.

Chad enroula la mèche autour de son doigt, et Bridget s'aperçut qu'elle aimait la façon qu'il avait de jouer avec ses cheveux.

— Je comprends que tu n'aies pas envie de fêter Noël, reprit-il. Au début, j'étais contre le réveillon de la tribu Daniels, même quand j'étais petit. Tu sais, c'est Chase qui a commencé à traîner avec Mitch. Chandler et moi, on était plus âgés, et donc on pensait que ce n'était pas assez cool pour nous. Mais les Daniels nous ont invités, et on s'est dit « pourquoi pas ? »

Bridget se laissa aller à son tour contre le dossier, l'écoutant sans rien dire. Chad parlait encore moins souvent de son enfance et de ses parents qu'elle des siens. C'était un point commun entre eux. Ils n'aimaient pas s'étendre sur leur passé respectif, et chacun acceptait le silence de l'autre sur la question.

— Ça nous faisait drôle, de voir une famille. Une famille normale, heureuse, expliqua-t-il, cessant de la regarder pour reporter son regard sur la boîte qu'il avait posée sur la table. Mes parents ne faisaient jamais vraiment de fête. Chacun d'eux était trop enfermé dans sa bulle pour se soucier du reste. Quand on était tous petits, mes frères et moi, ils sortaient quelques

décorations pour Noël, mais ça s'est arrêté quand mon père...

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Madison avait déjà raconté l'histoire à Bridget. M. Gamble père était un célèbre homme d'affaires, autoritaire et terriblement fêtard. Et si on cherchait la définition de «homme à femmes» dans le dictionnaire, on découvrirait sans doute sa photo en tête de l'article.

— Bref, poursuivit-il, dès que j'ai mis les pieds chez les Daniels pour le réveillon, j'ai été ravi de ma décision.

Et je sais que tu as tes raisons pour ne pas vouloir venir. Je peux le comprendre, mais je ne veux pas que tu sois toute seule le soir de Noël.

— Chad..., soupira-t-elle, incapable de trouver autre chose à dire.

Elle le regarda poser doucement Pepsi sur le coussin à côté de lui et se pencher vers l'avant. Elle avait le cœur qui battait comme si elle venait de faire plusieurs fois le tour du salon en courant.

— Tu sais, j'ai passé plus d'une dizaine de réveillons avec les Daniels. Quant à mes frères, j'ai fêté Noël avec eux plus souvent que je ne veux m'en souvenir, déclara-t-il avec un sourire taquin. Mais je n'ai jamais célébré Noël avec toi, et c'est pour cette raison que je suis là. Et je ne veux rien entendre !

Elle relâcha enfin l'étreinte de ses doigts sur la ceinture de son peignoir, secouant la tête lentement. D'un côté, elle avait envie de sauter partout en poussant des cris de joie, mais de l'autre, elle était terrifiée, littéralement pétrifiée de peur par sa gentillesse et ses attentions.

Chad choisit ce moment pour ouvrir la boîte qu'il avait apportée.

— C'est ce que ma mère utilisait pour décorer la maison pour Noël. Ce n'est pas terrible, c'est même pitoyable, mais j'ai toujours aimé ce truc, expliqua-t-il en sortant un sapin en céramique vert pâle qui mesurait à peu près soixante centimètres de hauteur. Lamentable, non ? Mais c'est ce qui nous a servi d'arbre de Noël pendant des années.

Chaque branche s'ornait d'une ampoule, et un fil électrique sortait de la base.

Bridget avait les larmes aux yeux en le regardant se lever pour poser le sapin sur la table et le brancher. Le petit arbre s'éclaira de l'intérieur, diffusant une douce lumière verte, et les ampoules multicolores se mirent à briller.

— Et voilà! déclara-t-il d'un ton théâtral en se redressant pour la regarder.

Son grand sourire disparut aussitôt.

— Oh non..., soupira-t-il.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle en s'essuyant les yeux dans les manches de son peignoir. Je ne voulais pas pleurer. Ce n'est rien.

Chad semblait de plus en plus désorienté.

— C'est juste tellement gentil, se hâta-t-elle d'ajouter. J'adore ce sapin, vraiment. Merci.

À cet instant, elle sut qu'elle ne pourrait plus revenir en arrière. Elle était tombée amoureuse de lui, irrémédiablement. Rien ne pourrait changer ça. Même pas le fait que leur relation soit entièrement construite sur un mensonge.

Elle était amoureuse de Chad.

Cette prise de conscience n'aurait pas pu se produire à un moment moins propice. Elle sentait son cœur se gonfler d'amour, alors qu'en même temps son cerveau luttait pour étouffer cette irritante tendance à aimer qui l'habitait. Tomber amoureuse de Chad était un tel piège, mais elle n'y pouvait rien.

Son cœur n'était plus à elle...

Il appartenait à l'homme qui se tenait devant elle. Chad lui souriait d'un air un peu incertain; c'était bien la première fois.

— Dis donc, si déjà ça, ça te fait pleurer, je ferais mieux de chercher des mouchoirs...

— Pourquoi ? pouffa-t-elle.

— Prépare-toi, prévint Chad en remettant la main dans la boîte pour en ressortir un paquet plus petit, emballé dans du satin rouge. Je t'ai acheté un cadeau.

— Oh, Chad, tu n'aurais pas dû...

— Tu n'as même pas vu ce que c'était, protesta-t-il d'un air comique.

— Mais je ne t'ai...

— Ça m'est égal. Ce n'est pas la question.

Il se rassit, et Pepsi vint se frotter contre sa jambe, comme une grosse boule de fourrure orange. Chad ajouta :

— En plus, tu m'as offert mon avenir dans l'équipe, même si tu n'as accepté que pour accroître ton potentiel de séduction futur.

Bridget ne savait pas quoi dire, car ce n'était pas la raison pour laquelle elle s'était mise dans cette situation. Mais elle ignorait s'il la taquinait ou non, et comment aurait-elle pu avouer la vérité ?

Mlle Gore l'avait fait chanter. Tu parles d'un tue-l'amour...

Chad déposa le paquet dans sa main. Délicatement, elle passa le petit doigt sous le ruban et tira. Le nœud céda facilement, et il ne lui resta qu'à soulever le couvercle.

— Oh, mon Dieu..., s'étrangla Bridget.

— J'en déduis qu'il te plaît ?

— Qu'il me plaît... ?

Avec des doigts tremblants, elle saisit le collier, celui pour lequel elle aurait été prête à sauter un loyer. C'était la chaîne d'argent ornée d'une émeraude qu'elle avait vue à *La Petite Boutique*.

Chad lui prit l'écrin des mains et le reposa sur la table basse.

— C'est celui que tu regardais dans le magasin, n'est-ce pas ?

— Oui, souffla-t-elle en essayant de ravalier un nouveau flot de larmes. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— J'en avais envie.

— Et tu fais toujours ce dont tu as envie ?

Le poids de la pierre dans sa main lui paraissait juste parfait.

— Non, pas toujours, soupira-t-il. Autrefois, il me semblait que oui, et c'était peut-être vrai, mais plus maintenant... plus chaque fois.

Elle leva ses yeux mouillés vers lui. Leurs regards restèrent rivés l'un sur l'autre.

— Merci. Tu n'aurais vraiment pas dû, mais merci. Et je suis désolée pour hier. Je me suis comportée comme une harpie alors que tu voulais juste être gentil. Je suis désolée...

— Eh, ce n'est rien. Tourne-toi et soulève tes cheveux, dit-il en lui prenant le collier des mains.

Elle obéit, levant son épaisse chevelure d'un geste gracieux. Les mouvements de Chad étaient rapides et silencieux. Seul le contact froid de l'émeraude entre les seins de Bridget trahissait sa proximité. Puis il dut finir d'attacher le collier, car il posa ses mains sur celles de la jeune femme pour lui faire lâcher ses cheveux, qui retombèrent sur ses épaules. Curieusement, il ne garda pas les mains de Bridget dans les siennes.

Elle se tourna vers lui, le sang battant à ses tempes et partout ailleurs. Elle ne savait plus ce qu'elle faisait.

Elle se pencha en avant, posant les mains sur le petit espace de canapé qui les séparait, et déposa un baiser sur la bouche de Chad.

— Merci, répéta-t-elle avant de s'écarter.

Les yeux bleu de cobalt de Chad brûlaient de désir. Il resta silencieux alors qu'elle se levait, les jambes flageolantes. Dans la pièce obscure qu'éclairaient seulement la télé dont le son était coupé et le petit sapin, Bridget savait qu'elle ne voulait pas le voir partir. Pas maintenant. Jamais. Et elle savait également qu'un moment comme celui-ci ne se représenterait pas.

Elle effleura l'émeraude du bout des doigts et reprit difficilement sa respiration.

— Je peux te servir un verre ? J'ai du vin ou...

Il se leva d'un bond si soudain que Pepsi sauta du canapé et s'enfuit dans la cuisine. Bridget fut parcourue d'un frisson d'excitation. On ne pouvait se méprendre sur les intentions de Chad.

— J'ai soif, dit-il en s'approchant.

Le souffle coupé, Bridget recula. Elle n'alla pas bien loin. En quelques secondes, il était tout contre elle et lui prenait le visage tendrement dans ses mains.

Il l'embrassa, aussi brièvement et doucement qu'elle l'avait fait..., et cela marqua la fin de toutes ses bonnes résolutions.

— Je t'en prie..., murmura-t-elle.

Soudain figé, il demanda:

— Je t'en prie quoi ?

Elle s'humecta les lèvres. Chad poussa un grognement qui sembla résonner en chacun d'eux.

— Touche-moi, mais ne t'arrête pas. Je t'en prie.

# Chapitre 20

Chad fit glisser ses mains le long du cou de Bridget, jusqu'à ses épaules. Il baissa le menton, et ses yeux enfiévrés se posèrent sur ceux de la jeune femme.

— Tu es certaine que c'est ce que tu veux, Bridget ? Parce qu'une fois que j'aurai commencé je ne pourrai plus m'arrêter. Je vais te prendre... te prendre tellement fort que tu ne seras même plus capable de respirer sans penser à moi.

En l'écoutant, elle sentit son cœur chavirer et son corps s'épanouir pour lui. Incapable de parler, elle se contenta de hocher la tête. Il lui serait impossible d'aligner deux mots sans débiter de telles inepties qu'elle se couvrirait de ridicule.

— Bien... très bien, dit-il en ramenant ses mains vers l'avant, s'arrêtant sur sa ceinture. Tu n'imagines pas combien j'ai désiré ce moment. Depuis des jours. Des semaines. Des mois, mêmes. Je te voulais, toi... rien que toi.

— Oui, souffla-t-elle d'une voix rauque, à sa propre surprise. Oui.

Il l'embrassa, goûtant ses lèvres et les replis de sa bouche tout en dénouant la ceinture du peignoir de la jeune femme. Le vêtement s'ouvrit, et elle sentit l'air frais sur sa peau alors que Chad faisait glisser les lourds pans de tissu de ses épaules, laissant tomber le peignoir sur le sol.

Il s'écarta juste assez pour pouvoir la contempler, vêtue uniquement du collier qu'il venait de lui offrir, et passa tendrement la main entre ses seins et sur son ventre.

— Est-ce que je t'ai déjà dit combien tu es belle?

Elle fit « oui » de la tête, la bouche sèche.

— Alors je vais te le répéter. Tu es belle. Et tu es parfaite.

Il prit de nouveau possession de ses lèvres, la tenant fermement par les hanches. Son érection était totale.

Ils reculèrent. Chad posa ses mains sur les fesses de Bridget et les pressa, puis il la parcourut de haut en bas, comme si son corps était un instrument dont il jouait en virtuose. Elle s'abandonnait à lui, prête à le recevoir.

Elle était transportée par le plaisir et le désir. Son dos heurta le mur, et Chad vint se plaquer contre elle, frottant son bassin contre son ventre. Elle passa les mains sous son pull. Il leva les bras juste assez longtemps pour qu'elle le déshabille, puis leurs poitrines nues se rencontrèrent. Elle descendit ses mains vers le bouton de son pantalon, effleurant du bout des doigts à travers le tissu son sexe en érection.

Il poussa un grognement tout contre les lèvres entrouvertes de Bridget alors qu'elle abaissait la fermeture éclair pour le libérer. Elle referma la main autour de sa queue dure et chaude, et il se tendit au-devant d'elle.

— Ne t'arrête pas, supplia-t-elle. Je t'en prie.

— Ce n'était pas mon intention, rétorqua-t-il en se débarrassant de ses chaussures et de son jean. Mais j'aime t'entendre dire ces mots. Dis-le encore.

Bridget fit courir ses doigts sur ses abdos fermes et sculptés.

— Je t'en prie.

Il l'embrassa, aspirant sa lèvre inférieure. Elle en eut des palpitations au plus profond de son être.

— Encore, ordonna-t-il.

Il lui passa la main sur la hanche, puis vers le postérieur, qu'il empoigna fermement, provoquant un gémissement. Son corps entier la picotait de désir : ses tétons, sa peau, et même son sexe.

— Je t'en prie...

Soudain, il l'entoura de ses bras et la souleva. Instinctivement, elle enroula ses jambes autour de sa taille. Elle ne se demanda même pas s'il l'avait trouvée lourde. Au contraire, elle se sentait légère, féminine.

Chad pivota, tout en lui donnant de petits coups de langue sur la sienne.

— Où est ta chambre ?

— Deuxième porte à gauche.

— OK.

Ils atteignirent la chambre en un temps record. Il s'arrêta au pied du lit et la garda encore un moment dans ses bras. Le baiser qu'il lui donnait devint progressivement plus décomplexé, sensuel et mouillé.

Chad monta sur le lit, à genoux, et la déposa sur le matelas. Allongée sur le dos, elle le contemplait. Il avança au-dessus d'elle, un air de prédateur dans les yeux et dans ses mouvements contrôlés. Son sexe se dressait, fier et dominateur.

Il l'embrassa encore une fois avant de délaissier ses lèvres gonflées pour se diriger vers le bas. Elle sentit le doux chatouillement de sa bouche sur sa gorge puis sur sa clavicule. Son souffle lui caressa la poitrine, et sa bouche vint se fermer sur un téton. Elle se cambra quand il aspira profondément le petit bouton rose entre ses lèvres. Elle avança le bassin au-devant de lui et sentit sa queue glisser sur son ventre.

Elle tendit la main pour attraper sa verge. La respiration de Chad s'étrangla alors qu'il se frottait contre la main de Bridget.

— Chad, j'ai besoin de toi.

Il resserra sa prise sur la hanche de la jeune femme.

— C'est tout ce que je voulais entendre... pour toujours.

Elle n'eut pas l'occasion de digérer l'information. Un plaisir violent l'envahit quand il introduisit deux doigts en elle.

— Tu es tellement mouillée, murmura-t-il, les yeux brillant comme des braises. J'ai envie de te goûter, mais je suis trop impatient de te prendre.

Elle acquiesça, son ventre brûlant de plaisir anticipé alors qu'il se redressait pour prendre position, un coude à côté de la tête de Bridget. Elle sentit alors son sexe qui se pressait contre le sien. Elle écarta encore davantage les cuisses avant de se reprendre :

— Tu as des capotes ?

— Est-ce que tu prends la pilule ? Je n'ai jamais eu de rapport non protégé avant, mais il faut que je te sente. Tout entière, Bridget.

— Oui, répondit-elle dans un souffle.

Il la balaya de son regard brûlant, s'arrêtant plus longuement sur l'endroit où leurs corps se joignaient presque.

— Tellement belle, murmura-t-il.

Elle souleva les hanches, n'en pouvant plus d'attendre leur union, mais, d'une main, il la contraignit à redescendre.

— Non.

— Non? répéta-t-elle, affolée. Avec un sourire en coin, il leva les yeux vers le visage de Bridget.

— Pas encore.

Est-ce qu'il espérait qu'elle allait attendre ? Parce qu'elle n'en avait pas envie... Elle le voulait, maintenant. Elle tendit la main, décidée à le forcer à prendre possession d'elle. Mais, avec ses réflexes de sportif de haut niveau, il se redressa et lui attrapa les mains juste quand elles venaient se poser sur sa taille. D'une seule main, il lui maintenait les poignets au-dessus de la tête.

Elle avait le cœur qui battait à un rythme effréné.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je me prépare à te baiser.

— On ne dirait pas !

Il éclata d'un petit rire qui donna à Bridget des idées peu convenables. Puis il changea de position, à genoux entre les cuisses de Bridget l'obligeant à les écarter en grand.

— C'est juste que tu n'as encore jamais été baisée comme il faut.

Doux Jésus...

Il la balaya encore une fois du regard, et jamais elle ne s'était sentie plus exposée, le corps cambré, la poitrine dardée. Elle ne pouvait bouger, car il tenait toujours ses bras dans une main et lui maintenait les cuisses écartées par la position de ses genoux. Au lieu d'être gênée, elle était délicieusement consciente de son corps.

La bouche sèche, elle demanda :

— Mais toi, tu vas me baiser comme il faut ?

— Jusqu'à ce que tu n'en puisses plus.

Il posa de nouveau ses lèvres merveilleuses sur l'aréole de son sein et glissa ses doigts si habiles le long de son ventre, s'arrêtant juste au-dessus de l'endroit où elle brûlait de le recevoir.

Elle gémit de frustration.

Il donna un coup de dents sur son téton, lui arrachant un soupir étranglé.

— Qu'est-ce que tu veux, Bridget ?

— Tu le sais.

Il n'espérait tout de même pas qu'elle se mette à parler de ça!

Du bout des dents, il effleura l'autre téton. Elle sursauta. Il passa sa langue de façon apaisante sur le bout de sein meurtri. Il continua ce petit jeu jusqu'à la faire se tortiller comme sous l'effet d'une torture implacable.

— Chad! s'écria-t-elle, les yeux égarés.

— Dis-moi ce que tu veux.

Il recommença à lui sucer le mamelon, aspirant violemment pour lui arracher un cri rauque.

— Dis-le-moi, Bridget, insista-t-il. Incapable de faire quoi que ce soit d'autre, elle recroquevillait ses doigts.

— Je te veux.

— Non. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

C'est à peine si elle pouvait respirer.

— Je veux que tu... Je veux que tu me touches.

— Oui, concéda-t-il avec un petit coup de langue sur son téton. Dis-moi où tu veux que je te touche.

Seigneur! Quand ce serait fini, elle lui mettrait sans doute une bonne tape sur la tête. Elle songea à refuser de répondre, mais elle avait trop envie de lui.

— Je veux que tu me touches, entre les jambes.

Chad émit un petit bruit approbateur et fit glisser ses doigts sur le sexe torturé de Bridget,

lui accordant son toucher, mais pas autant qu'elle le voulait. Loin de là.

— Plus fort, dit-elle.

Supplia-t-elle, plutôt.

Il se redressa et rabattit les bras de Bridget vers le bas, maintenant désormais ses poignets sous ses seins, toujours d'une main. Il contemplait son visage tout en la caressant doucement, lentement, avec un doigt.

— Plus fort?

— Oui, dit-elle, haletante.

Il introduisit son doigt en elle.

— C'est ce que tu voulais ?

Avant quelle ait pu répondre, il plia le doigt à l'intérieur, lui faisant frôler l'orgasme.

— Tu en veux encore plus ?

Il semblait à Bridget qu'elle voudrait toujours plus.

— Oui... je t'en prie... oui.

Avec un sourire satisfait, il mit un deuxième doigt, allant et venant d'abord doucement, puis de plus en plus fort et de plus en plus profondément.

— Ça me plaît..., commenta-t-il sans la quitter du regard, les yeux rivés sur ce qu'il était en train de lui faire. J'aime te regarder prendre du plaisir avec ma main. Ce que tu es belle, bordel !

Il plia de nouveau le doigt, et, conjugué à son regard, ce geste la rendit folle et la conduisit au bord d'un orgasme monumental.

Chad retira sa main juste quand elle commençait à frémir, la faisant crier. Lorsque leurs yeux se rencontrèrent, il porta ses doigts à sa bouche pour lécher les traces de son désir.

Bridget faillit perdre la tête.

Il émit un grondement sourd.

— Tu as si bon goût qu'il m'en faut plus.

Aussitôt, il s'agenouilla entre ses cuisses pour introduire sa langue au plus profond des replis intimes de Bridget. Il l'aiguillonnait et faisait des merveilles.

Elle avait le vertige. Ondulant des hanches, elle se pressait contre sa bouche. Encore une fois, elle était sur le point de jouir, emplissant la pièce de ses gémissements au point d'en avoir la gorge sèche.

Chad s'arrêta juste quand elle allait exploser. Les lèvres luisantes, il la caressa de nouveau du bout des doigts et descendit vers l'endroit où sa peau, très sensible, formait mille petits plis. Elle se raidit alors qu'un flot d'images érotiques l'assaillait : elle l'imaginait en train de s'unir à elle. Elle ne l'avait encore jamais fait.

— Plus tard, promit-il d'une voix ténébreuse. Je vais prendre possession de ça aussi, mais plus tard.

Il remonta au-dessus d'elle, lui coinçant de nouveau les mains au-dessus de la tête. Il avança brusquement les hanches, entrant en elle d'une seule poussée. Elle cria, serrant les poings si fort que ses ongles entrèrent dans ses paumes. Elle ressentit un léger inconfort alors que son corps s'ajustait à la taille imposante du sexe de Chad, mais ce n'était rien en comparaison du plaisir quelle attendait avec certitude. Elle souleva le bassin, l'encourageant à continuer.

— Bon sang, ce que tu es étroite..., gronda-t-il en pénétrant plus profondément en elle.

Bridget était prise dans un tourbillon de plaisir alors qu'il se retirait doucement avant d'avancer de nouveau. Jamais elle ne s'était sentie ainsi comblée par un homme. Il commença lentement, puis accéléra, ses hanches venant cogner celles de Bridget lorsqu'elle

noua ses chevilles derrière son dos.

— Chad! cria-t-elle alors qu'un orgasme la déchirait, puissant et profond, lui coupant le souffle.

Il lâcha alors ses poignets pour la saisir par la taille et la soulever. Son va-et-vient s'intensifia encore. Elle s'agrippa à ses épaules, secouée par un deuxième orgasme qui fit vaciller son univers. Elle sentait son sexe palpiter et se serrer autour de celui de Chad. Il jouit à son tour, ses muscles puissants se contractant sous les mains de Bridget.

Elle sentait le cœur de Chad battre tout contre elle, au même rythme effréné. Il l'effleura de ses lèvres, très doucement. La tendresse de ce geste contrastait avec la violence qui les habitait tous deux quelques instants auparavant.

Il se retira lentement et s'allongea sur le flanc. Elle avait l'impression de n'être qu'un tas d'os emmêlés et incapables de mouvement quand il l'attira vers lui, la serrant pour que sa tête vienne reposer contre son torse viril.

Dans le silence qui suivit, Bridget écoutait son cœur. Elle ne savait pas à quoi s'attendre. Allait-il s'en aller? Ou peut-être s'endormir? Elle n'était pas à l'aise dans ce genre de situation.

Elle souleva la tête.

— Je... je vais chercher quelque chose à boire. Tu veux un verre? Il ouvrit un œil.

— Je m'en occupe, répondit-il en faisant mine de s'asseoir.

— Non, j'y vais.

Elle l'arrêta en posant la main sur sa poitrine.

— Je... je reviens tout de suite, ajouta-t-elle.

Chad ne dit rien alors quelle s'extirpait précautionneusement de son étreinte et attrapait une chemise un peu longue dans la pile d'habits propres posée sur sa chaise. Elle l'enfila et se dirigea vers la cuisine, étrangement satisfaite de sentir son sexe un peu meurtri.

Le moment qu'elle venait de passer... De toute sa vie, elle n'avait jamais eu autant de plaisir.

Elle attrapa la bouteille de vin et prit son temps pour chercher les verres. Si Chad avait l'intention de partir, elle voulait lui donner une marge de manœuvre pour se lever. Elle tenait à éviter un instant d'embarras qui la blesserait dans son amour-propre.

Elle se mit sur la pointe des pieds pour saisir les deux verres à vin. Une chaleur soudaine dans son dos lui donna des palpitations.

— Attends, dit Chad en tendant la main au-dessus d'elle. Laisse-moi t'aider.

Bridget s'agrippa au plan de travail tandis qu'il sortait les verres. Il les posa à côté de la bouteille, mais, au lieu de servir le vin, il l'attrapa par les hanches et se colla à elle. Elle poussa un petit cri en sentant son sexe dur pressé contre ses fesses.

— Tu pensais qu'une fois suffisait?

Il remonta une main le long de son dos pour prendre ses longs cheveux roux et lui faire tourner la tête vers lui. Leurs yeux se rencontrèrent. Bridget eut l'impression que la pièce basculait.

— Ou bien tu croyais que j'allais partir? ajouta-t-il.

Au point où elle en était, elle n'allait pas mentir.

— Oui.

— C'est ce que tu veux?

Il se rapprocha d'elle, et sa queue redescendit un peu, frôlant l'endroit où elle brûlait de le recevoir.

— Non. Mais j'ai pensé...

— Tu penses trop.

Il l'embrassa, dardant la langue sur celle de Bridget avant de reprendre :

— Et tu sais ce que moi, je pense ? Seigneur...

— Quoi?

— Que je déteste cette foutue chemise.

A ces mots, il lâcha ses cheveux et lui arracha la chemise, qu'il envoya valser sur le sol de la cuisine.

— Voilà, c'est beaucoup mieux.

Elle se cambra, avançant les fesses vers lui, le souffle court.

— Vraiment?

— Oh oui!

Il la fit cambrer encore plus puis caressa lentement son dos, lui donnant des frissons. Puis il déclara :

— On va faire ça ici. Dans la cuisine. Et ça va être un peu sauvage. Tu es prête ?

Une explosion de désir la transperça. Elle n'attendait que ça. Elle acquiesça, le cœur battant, raffermissant sa prise sur le comptoir. Elle contemplait le placard devant elle, les yeux mi-clos.

Chad lui posa une main sur le ventre pour corriger sa position. Avec un grognement guttural, il la pénétra brutalement. Elle cria encore une fois, le dos cambré, frôlant déjà l'orgasme grâce à la délicieuse sensation que lui procurait le sexe de Chad dans le sien. Il se retira légèrement avant de répéter le mouvement. On n'entendait plus que leur respiration et le bruit de leurs corps qui se rencontraient.

Il la tenait fermement par les hanches et poursuivait inlassablement son va-et-vient. Le rythme, qui n'était pas parfait, dérailla un peu quand il vint poser les mains sur ses seins. De ses doigts agiles, il trouva un téton. En même temps, il lui mordit l'épaule.

Elle cria son nom alors qu'un orgasme la dévastait encore. Cela le fit jouir, avec un grognement sourd, le corps vacillant et frissonnant.

Quand il finit par se retirer, après un temps qui sembla à Bridget à la fois très long et trop court, il la fit tourner vers lui.

— Ça va ? demanda-t-il d'un ton inquiet.

— A merveille... C'était une merveille.

Elle sourit, surprise d'être encore capable de tenir sur ses jambes. Chad lui entourait la taille de ses bras, et elle vit son expression changer avant qu'il baisse la tête pour l'embrasser lentement. Les baisers appelèrent naturellement autre chose. Il lui caressa les seins, puis l'intérieur des cuisses et plus haut, sans cesser de l'embrasser. Enfin il la souleva pour la poser sur la table de la cuisine. Il se faufila entre ses jambes, la forçant à les écarter, et dessina un chemin de baisers vers son sexe. Elle renversa la tête en arrière alors qu'il faisait une autre chose qu'il lui avait promise.

Chad lui rendit hommage.

Un peu plus tard, ils se retrouvèrent de nouveau dans la chambre, le vin oublié sur le plan de travail de la cuisine, leurs corps couverts de sueur, étroitement mêlés.

— Joyeux Noël, dit-il en pressant les lèvres sur le front moite de Bridget.

Bridget sentit sa poitrine se contracter alors qu'elle se blottissait tout contre lui. Il la serra plus fort, et elle ferma les yeux pour empêcher ses larmes soudaines de couler.

Tout cela finirait mal, parce qu'elle savait que quand viendrait le moment de le laisser

partir elle n'en aurait pas envie du tout. Tout son corps était détendu et délicieusement comblé, mais son cœur..., comme il souffrait !

Elle inspira un grand coup et essaya de se débarrasser de la boule qu'elle avait dans la gorge.

— Joyeux Noël, Chad.

Oui, on pouvait dire que les choses étaient compliquées, désormais.

Jamais Chad n'avait connu de matin de Noël plus heureux. Il se réveilla enlacé avec Bridget, le visage plongé dans ses cheveux. Quand il la poussa sur le dos, elle lui adressa un sourire ensommeillé et eut un geste de désir.

Tout était parfait.

Ce matin, il avait pris son temps, allant et venant lentement en elle, étirant le plaisir au maximum pour chacun d'eux. Il n'était pas en train de la sauter, ou de la baiser. Il savait très bien ce qu'il faisait.

Dans la douche, cela avait été une autre histoire.

Chad l'avait pliée en deux et l'avait prise telle une brute, comme s'il n'avait jamais couché avec personne auparavant. Être avec elle, en elle, il ne s'en lasserait jamais. Il en était absolument certain.

Bien des éclats de rire et des galipettes plus tard, ils préparèrent le petit déjeuner ensemble, surveillés par Pepsi qui, devant la cuisinière, attendait que des miettes tombent par terre.

Il ne savait pas ce qui lui plaisait tant, mais il n'aurait voulu être nulle part ailleurs. Ce ne fut que lorsqu'elle fut pelotonnée contre lui sur le canapé qu'il se souvint de l'autre révélation de Maddie.

Repoussant les boucles folles qui tombaient sur le visage de Bridget, il sourit quand elle leva les yeux vers lui, pleine de désir. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour se mettre à bander.

— Très bientôt, promit-il autant pour lui que pour elle. Mais d'abord, Maddie m'a raconté autre chose, hier soir.

Bridget se redressa et ramena ses cheveux derrière ses oreilles, les sourcils froncés.

— Quoi?

— Elle m'a parlé du directeur qui t'a interdit d'assister au gala, à cause de moi. Écoute, je vais...

— Attends, l'interrompit-elle en levant la main. Je reconnais que j'étais écœurée sur le coup. J'ai bossé pour ce gala toute l'année, mais j'ai un truc à te dire, avant... avant que ça aille plus loin. OK?

Chad s'appuya sur le dossier du canapé et acquiesça. Une seconde plus tard, Pepsi lui sauta sur les genoux.

— OK.

Avec un sourire timide, elle commença :

— Au début, ça ne me plaisait pas trop de faire semblant de sortir avec toi, confia-t-elle avec un rire gêné, tout en tripotant son émeraude. En fait, j'étais même furieuse de cette situation, mais les choses ont changé. Je veux dire... Elle rougit.

— Oh, ce que j'ai l'air tarte! soupira-t-elle.

Chad essaya de dissimuler son sourire.

— Eh bien, serais-tu en train de reconnaître que ce n'est pas pour accroître ton potentiel de séduction que tu as dit oui ?

— Mon Dieu, non, pas du tout! admit-elle, la rougeur s'étendant à sa gorge.

Chad était curieux de savoir ce qui l'avait poussée à accepter cet étrange marché. Il

gratouilla Pepsi derrière l'oreille.

— Allez, avoue, tu as toujours rêvé de sortir avec moi. Bridget rit si fort que Pepsi la regarda, les oreilles en arrière.

— Non, ce n'est pas ça non plus. Mlle Gore... Enfin, dans un sens, je crois qu'il faut que je la remercie pour son affolante obstination.

Chad cessa de caresser le chat.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— En gros, Mlle Gore m'a fait chanter, expliqua-t-elle en se penchant pour chatouiller la patte de Pepsi.

Elle m'a menacée de raconter que je te harcelais. Elle s'est aussi aperçue que j'avais manqué quelques traites de mon emprunt étudiant et m'a proposé de les rembourser pour moi. Tu vau au minimum 50000 dollars, tu le savais?

Elle rit en regardant Pepsi pétrir la cuisse de Chad.

— J'aurais dit que tu valais plus, mais...

— Attends, tonna-t-il, les yeux rivés sur elle, n'en croyant pas ses oreilles. Elle t'a proposé de rembourser ton emprunt pour qu'en échange tu sortes avec moi !

— Oui, tu y crois, toi ?

De toutes les raisons qu'il avait imaginées, le fait que Bridget ait été payée n'en faisait pas partie. C'était un véritable choc. Il ne savait même pas quelle émotion il aurait dû ressentir. Colère ? Déception ? Dégout ?

Bridget se faisait payer pour sortir avec lui !

Exactement comme les femmes que son père fréquentait.

Sans cesser de la dévisager, il eut un petit rire.

— Tu sais, j'ai peut-être été bête de croire que c'était parce que je te plaisais, ou pour t'excuser de m'avoir planté la première nuit, pendant que j'étais dans la salle de bains.

Bridget semblait maintenant perplexe.

— Oui, ce serait bête de croire ça.

— Waouh. OK.

Chad attrapa un Pepsi visiblement mécontent et le posa sur le canapé. Il se leva, tremblant de rage.

— J'espère que Mlle Gore et toi êtes satisfaites.

— Quoi ? s'exclama Bridget en se levant d'un bond. Chad, attends une seconde. Tu ne peux pas être aussi fâché.

— Ah bon? répliqua-t-il, incrédule. Ouais, je l'admets, j'ai fait des tas de trucs pas très reluisants dans ma vie, et il y a plein de gens qui pensent que je n'ai pas de morale, mais c'est faux. Et ça, c'est la limite, pour moi. C'est dégueulasse.

Elle sursauta comme s'il l'avait giflée. Après tout ce qui s'était passé entre eux, il ne lui accordait pas deux secondes pour lui expliquer quelle n'avait pas accepté l'argent? C'était donc si facile de la prendre pour une pute ?

— Pardon?

— C'est fini.

— Chad!

Elle s'avança comme pour lui couper la retraite, mais il l'en dissuada d'un regard.

Elle recula, les larmes aux yeux.

— Je ne comprends pas pourquoi tu refuses de m'écouter.

Chad ne savait plus quoi penser, mais la vérité ne lui avait jamais traversé l'esprit. Quand il s'agissait d'argent, on ne pouvait jamais prédire quels choix feraient les gens.

Il secoua la tête et se dirigea vers la porte.

— Tes services ne sont plus requis. C'est fini, toutes ces conneries. J'en ai assez.

# Chapitre 21

Lorsqu'elle reprit le travail, deux jours après Noël, Bridget était toujours en état de choc. Elle ne s'expliquait pas la violence de la réaction de Chad. Elle avait juste voulu jouer cartes sur table, si les choses devaient aller plus loin... plus loin qu'une relation simulée. Pendant un moment, elle avait vraiment cru qu'il avait envie d'une vraie histoire avec elle, et elle ne pouvait pas continuer sans lui dire toute la vérité.

Pendant ces deux jours, elle était passée par toutes les émotions possibles, et, quand la colère vint enfin montrer son affreux visage, elle lui en fut reconnaissante. Maudire Chad était mieux que de sangloter dans son oreiller détrempé.

Avait-il vraiment cru que c'était seulement pour ses beaux yeux qu'elle était sortie avec lui? Ce qu'il pouvait être prétentieux!

Mais la colère ne dura pas, et elle n'aurait pas dû être surprise de devoir utiliser une tonne d'anticernes pour aller au boulot.

Elle avait le cœur brisé, juste un peu plus tôt que prévu.

Elle alluma son ordinateur et se mit à lire ses mails, sans entrain. Un quart d'heure plus tard, Madison entra en sautillant, avec un sourire si éclatant que Bridget se demanda si elle venait de gagner au loto.

Ou si Chase venait de lui demander sa main.

Mais elle perdit son sourire dès qu'elle vit Bridget.

— Oh non, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Bridget ne savait pas si elle devait ou non révéler à Madison sa rupture avec Chad. La dernière chose qu'elle souhaitait était de mettre en péril le contrat de Chad, aussi opta-t-elle pour un mensonge.

— Je ne me sens pas très bien.

Madison s'arrêta devant son bureau, l'air compatissante.

— Tu as une tête de déterrée.

— Merci, marmonna Bridget.

— Mais il faudra que tu ailles mieux avant le 3, parce que devine quoi ?

Évidemment, Madison ne lui donna pas le temps d'essayer de trouver. Elle ne le faisait d'ailleurs jamais.

— Le directeur a changé d'avis. Il veut que tu viennes au gala!

— Quoi ? s'exclama Bridget en se détournant de son ordinateur. Mais il ne voulait pas...

— Je sais, à cause de Chad, mais finalement il accepte même que tu l'amènes.

Madison, folle de joie, se trémoussait sur place, mais Bridget était encore plus malheureuse qu'avant.

— Au début, j'ai cru qu'il s'était seulement décoincé, raconta-t-elle, mais après il m'a annoncé une encore meilleure nouvelle qui explique ses bonnes dispositions.

— Laquelle ?

Le Viagra pouvait désormais être pris sans risque cardiaque ?

Madison posa brutalement les mains sur le bureau de Bridget, faisant trembler tout ce qui s'y trouvait.

— On a reçu une grosse donation juste après Noël.

Malgré son humeur désastreuse, Bridget sentit l'espoir renaître.

— Grosse comment ?

— Suffisante pour boucler le budget de l'année prochaine!

— C'est vrai ? s'écria Bridget en se levant d'un bond.

— Oui ! répondit Madison en sautant de joie. Nous avons notre budget de l'année, et on attend encore des donations lors du gala !

Bridget fit précipitamment le tour du bureau pour venir sautiller et crier avec Madison. Elle avait nettement meilleur moral à l'annonce de ces bonnes nouvelles, et cela lui facilita le reste de la journée. Il n'y eut que quelques moments où son histoire avec Chad réussit à lui gâcher le plaisir, mais elle se répétait qu'au moins elle allait garder son emploi pour une année de plus.

En revanche, en rentrant chez elle le soir, lorsqu'elle servit le repas de Pepsi sur la table, elle faillit craquer.

Pleurer ne réglait rien, mais elle avait envie de se laisser aller. Elle avait beaucoup de bonnes choses en perspective, mais elles avaient perdu de leur attrait.

Son cœur s'arrêta quand elle entendit frapper à la porte. Était-ce Chad? Elle avait tenté de le joindre par téléphone et par texto plusieurs fois afin de s'expliquer, de parler, de faire quelque chose, mais il n'avait pas répondu.

Elle traversa le salon en courant, se prit les pieds dans son vieux tapis élimé, manquant de s'étaler de tout son long. Elle réussit à se rattraper et ouvrit la porte en grand.

— Chad... Oh, c'est vous.

— Enchantée de vous voir également, rétorqua Mlle Gore d'un air pincé.

Hum, elle avait déjà envie de rentrer sous terre avant, mais à présent c'était pire.

— Que voulez-vous ?

— Nous devons parler.

Elle entra dans l'appartement, bousculant Bridget au passage. Pour quelqu'un de si maigre, elle ne manquait pas de force. Elle posa son sac sur la table basse et se tourna vers Bridget, les bras croisés.

— Pouvez-vous m'expliquer pourquoi Chad, que je viens juste de joindre par téléphone, est d'une humeur de chien et m'annonce que tout est fini avant la date prévue, sans m'indiquer pourquoi ?

Bridget baissa la tête, défaite.

— C'est terminé.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ? Nous n'avons pas projeté d'arrêter avant...

— Qui ça, « nous » ? De toute façon, ça m'est égal que ça vous fasse du tort.

Elle recula, prit une grande inspiration et déclara :

— Écoutez, j'espère vraiment que Chad gardera son contrat et que tout se passera bien pour lui, mais c'est fini entre lui et moi.

Mlle Gore resta un moment à la regarder avant de s'asseoir.

— Que s'est-il passé ?

— Pourquoi supposez-vous qu'il s'est passé quelque chose ?

— Parce que vous êtes malheureuse, déclara-t-elle en enlevant ses lunettes. Je le vois bien. Ça se lit dans vos yeux. Du coup, j'en déduis qu'il s'est passé quelque chose. De plus, nous avons projeté une séparation après le Nouvel An, et il reste donc quelques jours.

Bridget ne comprenait pas pourquoi elle avait envie de lui dire la vérité, mais elle s'assit, secouant lentement la tête.

— Je suis amoureuse de lui.

Mlle Gore se laissa aller contre son dossier.

— Et je crois... enfin, je croyais qu'il ressentait la même chose, confia-t-elle, la gorge serrée. Mais j'ai merdé. Je lui ai tout raconté.

— A quel sujet ? De vos dettes ? Écoutez, je sais que c'est vraiment une épine dans le pied pour vous, mais ce n'est quand même pas grand-chose. Je doute que Chad...

— Non. Je lui ai révélé pourquoi j'avais accepté ce marché.

Mlle Gore pâlit.

— Oh non...

— Je lui ai expliqué que je n'en avais pas envie, mais que vous m'aviez fait chanter, dit-elle avec une moue de dégoût. Au passage, j'espère que vous ne pensez pas que je ne vous en veux plus. Au contraire.

— Ça se comprend, reconnut Mlle Gore. Et il était fâché ?

— Fâché ? répéta Bridget avec un petit rire raté qui sonnait plutôt triste. Il était dans une rage folle. Il est parti sur-le-champ.

— A vrai dire, j'imagine que ça ne fait jamais du bien à l'amour-propre d'un homme, surtout quand il en a autant, d'apprendre qu'une femme n'a accepté de sortir avec lui que sous la menace. Vous avez essayé de l'appeler ?

Bridget hocha la tête, les lèvres serrées. Elle avait toujours une boule dans la gorge, qui refusait de s'en aller.

— J'ai appelé, j'ai envoyé des textos. Il ne m'a pas répondu.

Mlle Gore fronçait les sourcils. Un long moment s'écoula.

— Je crois qu'il a des sentiments pour vous..., peut-être même qu'il s'agit d'amour.

— Je croyais vous avoir expliqué clairement la situation, répliqua Bridget excédée. Il est parti. Il ne veut pas me voir. Ça, ce n'est pas de l'amour.

La conseillère en communication sourit.

— La seule chose qui puisse justifier sa colère, c'est qu'il ressent quelque chose pour vous. Sinon, ça lui serait bien égal. Sa colère reflète ses sentiments.

Elle se pencha pour tapoter la main de Bridget qui recula, sans que ça ait l'air de la vexer.

— C'est bien, excellent même, reprit Mlle Gore. Je n'aurais pas osé rêver qu'une vraie relation découle de cet arrangement, mais c'est parfait. Les gens se battront pour me recruter.

— Vous êtes folle, commenta Bridget avec un regard mauvais.

— Non. Vous verrez, il reviendra, déclara-t-elle en se levant comme si tout allait pour le mieux. Vous savez, je commençais à me douter de quelque chose. Vous finirez par me remercier.

— Sortez de chez moi ! s'emporta Bridget qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Je ne plaisante pas, répondit Mlle Gore en prenant son sac. Ça se terminera par un mariage, et vous me remercirez dans le discours.

Complètement stupéfaite, Bridget fit la même chose que lors de la première visite de Mlle Gore.

Elle lui fit un doigt d'honneur.

Avec les deux mains.

Chad était de mauvaise humeur. Ou, pour le dire comme ses frères, il avait ses ragnagnas. Il ne leur avait pas raconté ce qui était arrivé entre Bridget et lui. Ça ne les regardait pas.

Il courait de toutes ses forces sur le tapis de course. Cela faisait une heure qu'il s'entraînait. Il ruisselait de sueur. Tous les soirs depuis la grande révélation de Bridget, il passait sur le tapis plus d'heures qu'il ne voulait en compter.

Ses muscles le brûlaient atrocement, mais c'était mieux que l'espèce de creux qu'il

ressentait dans la poitrine. Mieux que de traîner devant la télé sans vraiment regarder l'écran. Et bien mieux que de rester étendu sur son lit à contempler le plafond en se demandant comment il avait pu se tromper à ce point sur Bridget.

Il ralentit avant de presser finalement la touche d'arrêt. Il descendit du tapis et saisit la serviette accrochée à la poignée pour éponger sa transpiration.

Et il fallait vraiment être idiot pour croire qu'elle aurait accepté simplement pour ses beaux yeux ! Il était forcé d'admettre que son amour-propre dépassait celui de ses deux frères réunis, sur ce coup-là. Et même celui de son père.

Peut-être qu'un jour il la comprendrait, mais il ne lui pardonnerait jamais. Ça lui rappelait trop son père qui offrait à ses prétendues « maîtresses » des bijoux, des voitures, des remboursements de crédit, des meubles pour leur appartement, pendant que sa mère entraînait dans une spirale d'autodestruction qui devait l'entraîner dans la tombe.

Où avait-il la tête, en plus ? Lui, en couple ? Un couple qui avait commencé en faisant semblant, pour ne rien arranger. Bordel, il était pire que son père en ce qui concernait les femmes. Et merde !

Mais Bridget lui manquait... son sourire, ses éclats de rire... Il se languissait de son odeur de jasmin, de sa façon de se blottir contre lui. De ses rougeurs subites qui embrasaient ses joues avant de s'étendre à son cou.

Il aurait voulu retrouver ses répliques spirituelles, et leurs silences confortables. Il regrettait les moments où elle lui demandait s'il avait passé une bonne journée, et le fait qu'elle détestait les paparazzis, ou encore sa façon de ne rien lui laisser passer. Même son chat obèse lui manquait.

Elle lui manquait, bordel !

Laissant tomber sa serviette, il se frotta le visage avec les mains. Cela lui avait coûté de ne pas décrocher quand elle l'appelait, et plus encore de ne pas lui faire signe. Il était sur le point d'entrer dans la douche quand on frappa à la porte. Imaginant que c'était l'un de ses frères qui venait essayer de le convaincre de sortir pour le Nouvel An, il se dirigea vers la porte. Il tentait de s'empêcher de croire que c'était Bridget.

C'était pire.

— Mademoiselle Gore, dit-il en faisant exprès d'étirer son nom d'une façon qu'elle détestait. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

Elle le toisa, les sourcils froncés.

— Ça vous arrive de porter une chemise quand vous êtes chez vous ?

— Non. Si ça vous pose un problème, on peut se voir un autre...

Elle leva la main pour le dissuader de lui fermer la porte au nez.

— Je n'aurais pas besoin d'être ici si vous acceptiez de répondre au téléphone et de ne pas vous comporter comme un pauvre type.

Chad ferma les yeux et compta jusqu'à dix.

— Comme je vous l'ai dit lors de notre dernier entretien téléphonique, je n'ai plus besoin de vos services. Vous avez rempli votre contrat. Félicitations, et merci. Maintenant, débarrassez le plancher définitivement.

Mlle Gore entra, non sans le bousculer, se rendit à la cuisine et se percha sur un tabouret de bar, les jambes croisées.

— Je reste votre conseillère en communication jusqu'à ce que le club en décide autrement.

— Fabuleux, maugréa-t-il.

— Et vous avez encore besoin de moi, vraiment.

Attrapant une bouteille d'eau, Chad appuya sa hanche contre le comptoir.

— S'il y a bien quelqu'un dont je n'ai pas besoin, c'est vous.

— OK, répliqua-t-elle avec un sourire. Vous avez besoin de Bridget.

A ces mots, il sentit son cœur se serrer.

— Je me suis trompé. S'il y a une personne dont je n'ai pas besoin, c'est Bridget.

— Vraiment ? Dans ce cas, pourquoi avez-vous couché avec elle ?

Chad jura entre ses dents.

— Je n'ai pas l'intention de parler de...

— Oh si, vous allez en parler avec moi, l'avertit Mlle Gore en pivotant sur son tabouret pour le suivre des yeux. Vous n'auriez pas dû coucher avec elle pour ensuite la planter comme ça!

— Pourquoi est-ce que ça vous dérange ? C'est vous qui avez tout organisé ! rétorqua Chad abasourdi. Qu'est-ce que vous imaginiez?

— Oh, je ne sais pas, dit-elle, les bras croisés. Que vous alliez vous reprendre ? Et alors ? Elle n'avait pas envie, au début, de sortir avec vous... Il a fallu la pousser un peu.

Chad allait balancer cette bonne femme hors de chez lui.

— Vous l'avez obligée à sortir avec moi en la faisant chanter !

— Je ne l'ai pas obligée à coucher avec vous, espèce de crétin !

— Nan, vous la payez pour ça. Ça fait une grande différence.

— Quoi ? s'esclaffa Mlle Gore en éclatant de rire. Vous êtes complètement idiot !

— Premièrement, je ne vois pas ce qui vous amuse tant, et deuxièmement...

— Si. Vous êtes idiot, insista Mlle Gore en sautant du tabouret, les mains sur les hanches. Laissez-moi deviner. Bridget a commencé à vous expliquer pourquoi elle avait accepté de jouer le jeu, mais vous n'avez entendu que ce que vos délicates oreilles masculines voulaient bien entendre, et en avez tiré des conclusions hâtives? Parce que je n'ai pas versé un centime à Bridget.

— Ce n'est pas...

— Il est vrai que je le lui ai proposé. Plus exactement, je lui ai offert de solder son emprunt étudiant. J'ai pensé que ça la motiverait davantage. Il ne m'a pas fallu un mois pour comprendre que nous ferions mieux de rémunérer cette pauvre jeune femme.

Et toc, prends ça!

Chad posa la bouteille.

— Eh bien, ce n'est pas nécessaire.

— Mais Bridget a refusé la proposition, ce qui m'a contraint à envisager des mesures plus drastiques. Croyez-moi, je ne suis pas fière de mes actes, mais Bridget n'a rien fait de mal. Je ne lui ai pas laissé le choix.

Chad se passa la main dans les cheveux et se détourna, le souffle court.

— Elle n'a pas accepté d'argent?

— Non.

— Et vous l'avez forcée à entrer dans le jeu ?

— Oui. Mais tout ce qui a pu se produire entre vous n'a rien à voir avec moi. C'est votre histoire.

Assailli par un flot d'émotions contradictoires, Chad ferma les yeux. Il ne savait que penser. Il était soulagé, mais également en colère — surtout contre lui-même. Mlle Gore avait raison. Son ego surdimensionné lui avait joué des tours.

— Il n'est pas trop tard. Il se tourna vers elle.

— Si, je crois qu'il est trop tard...

— Pourquoi?

— Comment une relation qui a commencé dans la contrainte pourrait-elle donner quelque

chose?

Mlle Gore leva les mains.

— Écoutez, toute votre vie, vous avez refusé d'assumer les responsabilités de vos actes. C'était toujours la faute de quelqu'un d'autre. Mais vous avez enfin l'occasion de comprendre que vous êtes pour quelque chose dans ce qui vous arrive. Et dois-je vous rappeler que vous aviez déjà une relation avant ma venue ? Je n'ai fait que la mettre en valeur.

— La mettre en valeur?

Elle acquiesça, un sourire aux lèvres.

— Est-ce que vous l'aimez ?

— Je...

— C'est une question facile, Chad. Est-ce que vous l'aimez?

La réponse était évidente. Son cœur savait déjà ce que sa bouche refusait de dire. Bizarrement, il se mit à penser à la cour de récré de son enfance et vit son existence tourner inlassablement, sans jamais aller vers une destination... ou vers une personne. Il était temps de descendre du tourniquet.

— Si c'est le cas, vous trouverez bien un moyen d'arranger les choses, conclut Mlle Gore d'un ton sans réplique.

Chad contempla sa conseillère en communication-baby-sitter-fille de Satan.

— Bon sang, mademoiselle, je n'envie pas l'homme avec qui vous finirez par vous caser.

— Moi non plus, avoua-t-elle avec un sourire vicieux.

# Chapitre 22

Le gala de charité du Smithsonian n'avait commencé que depuis une heure, mais Bridget ressentait déjà des crampes au visage à force de sourire, et elle avait les pieds en compote d'avoir trop cherché à éviter Robert et Madison.

Ce n'était pas sympa pour Madison, mais elle n'était pas toute seule puisque Chase l'accompagnait. En outre, il ressemblait tellement à Chad que c'en était troublant. Pour ne rien arranger, il voulait absolument savoir pourquoi son frère était si casse-couilles depuis Noël.

Ça lui brisait le cœur, mais elle savait quelle serait bien obligée de le faire, une fois que Mlle Gore aurait abandonné l'idée de faire revenir Chad. La fin bien réelle de leur relation simulée serait bientôt connue de tous.

Bridget essayait de ne pas y penser alors qu'elle accueillait les invités et surveillait le traiteur. L'un des employés, un gamin, avait l'air drogué jusqu'aux yeux. Elle hésitait entre le mettre dehors et tenter de découvrir où il cachait sa consommation personnelle.

M. Bernstein, le directeur, s'approcha d'elle avec un sourire chaleureux et lui prit les deux mains.

— Le gala est une vraie réussite, mademoiselle Rodgers. Vous et mademoiselle Daniels vous êtes surpassées, cette année.

— Merci. J'espère que les choses se passeront aussi bien l'année prochaine.

Des petites rides de plaisir apparurent au coin des yeux du vieil homme.

— Eh bien, tant que votre petit ami sera dans les parages, il n'y a pas de raison de s'en faire.

— Pardon ? balbutia Bridget en clignant des yeux comme une chouette.

Il lui tapota l'épaule avec un petit rire.

— Allons, pas la peine de faire l'innocente. Je sais bien que M. Gamble m'a demandé de ne pas ébruiter sa donation, mais je me doute qu'il vous a parlé de cet acte de générosité.

Elle avait l'estomac noué.

— Grâce à lui, le service des bénévoles pourra fonctionner une année de plus, et sans doute deux.

M. Bernstein lui pressa l'épaule, mais elle ne s'en rendit pas compte.

— Je n'aurais pas dû être si prompt à l'écarter, reprit-il. Après tout ce qu'il a fait pour le Smithsonian, c'est dommage qu'il ne soit pas là ce soir.

— Euh..., balbutia Bridget qui ne savait vraiment pas quoi dire.

Avec une dernière tape sur l'épaule, il conclut :

— Amusez-vous, ce soir. Vous l'avez mérité. Et transmettez ma gratitude à M. Gamble.

Bridget se contenta de hocher la tête bêtement et regarda M. Bernstein rejoindre son épouse. Il lui fallut plusieurs minutes pour digérer l'information.

C'était Chad qui avait fait cette donation qui ne suffisait sans doute pas à elle seule à sauver le département, mais qui avait sécurisé son poste et l'avait fait réinviter à sa propre réception. L'espoir et la confusion se disputaient la première place dans son esprit. De toute évidence, il avait donné l'argent avant de découvrir qu'on l'avait contrainte à sortir avec lui. Non?

Slalomant entre les invités, elle trouva Madison en compagnie de Chase.

— Tu étais au courant ? demanda-t-elle abruptement.

— Au courant de quoi ? répliqua Madison en écarquillant les yeux.

— Que c'était Chad qui avait fait cette fameuse donation ?

— Quoi ? s'exclama-t-elle en se tournant vers Chase pour lui donner une tape sur le bras.

Tu ne m'as rien dit ?

OK. Madison n'était vraiment pas dans la confiance.

— Eh, protesta Chase, je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez.

— Mon Dieu, bredouilla Bridget abasourdie. Je n'arrive pas à croire qu'il ait fait cette donation. C'est une telle somme...

— Ça alors! s'étonna Chase. Je ne crois pas que Chad ait jamais fait de donation jusqu'à présent, sauf au poker quand les gains vont à une cause, mais c'est parce qu'il est sûr de perdre de toute façon. Il faudrait baptiser une salle du Smithsonian de son nom !

— En réalité, c'est plutôt le nom de Bridget qu'il faudrait donner. Je suis certaine que c'est pour elle qu'il a fait ce geste, corrigea Madison avec un grand sourire.

Bridget se détourna, lissant le bas de sa robe noire toute simple. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Elle ne savait pas quoi, ni si ça changerait la situation, mais elle devait le remercier.

Et lui demander le pourquoi.

Elle fit de nouveau face à Madison et inspira un grand coup.

— Je... je dois partir.

— Quoi ? Bridget, est-ce que tu...

— Je vais bien. Pour de vrai, assura-t-elle en adressant un sourire à Chase. Mais il faut que j'y aille, d'accord?

Elle tourna les talons sans laisser à Madison ni à Chase le temps de répondre. Elle traversa la salle principale, s'empressant de sourire à droite et à gauche, marchant d'un pas pressé pour ne pas être arrêtée par un invité.

Elle n'était plus qu'à quelques mètres de la porte quand elle stoppa net, le souffle coupé.

Sous les lumières clignotantes devant elle se trouvait Chad Gamble.

En smoking, comme s'il était décidé à assister à la réception, il était plus beau que jamais. Il parcourait la salle de ses yeux bleus. Finalement, il la vit.

Elle était pétrifiée, incapable de bouger. Le monde autour d'elle n'existait plus.

Il s'avança vers elle, déterminé. Il ne marchait pas : il bondissait.

— Tu t'en vas ?

— Oui. J'allais chez toi.

— C'est vrai ? Pourquoi ?

— Il faut que je te parle.

Elle lui prit le bras et regarda autour d'elle, à la recherche d'un endroit plus tranquille pour discuter.

— C'est toi qui as fait la donation, ajouta-t-elle.

— En effet, répondit-il sans bouger ni rien révéler par son expression.

— Mais pourquoi? chuchota-t-elle. Chad, c'est une somme énorme et...

— Je t'aime, déclara-t-il à voix haute, au grand intérêt de l'assistance. C'est pour ça que je l'ai fait. Même si je ne le savais pas encore vraiment sur le moment, mais c'est vrai. Je t'aime. Et je ne veux pas que ma copine perde son boulot.

Il avait le creux des joues un peu rouge.

Bridget le dévisageait en silence, ne sachant pas si elle avait bien entendu. Mais une petite foule s'était assemblée autour d'eux, et, à en croire leur expression, ils semblaient avoir compris comme elle.

— Tu m'aimes? chevrota-t-elle.

— Oui, répondit-il avec un sourire en coin.

Bridget avait l'impression de rêver... La scène était surréaliste.

— Peut-être qu'on devrait trouver un meilleur endroit pour parler...

— Non. Je veux faire ça ici, répliqua-t-il en lui posant les mains sur les épaules. Je me suis comporté comme un naze pendant presque toute ma vie. Je ne voulais pas sortir de la cour de récré, tu sais.

— Quoi?

Il secoua la tête.

— Laisse tomber cette histoire de cour de récré et écoute-moi. Depuis le soir où je t'ai rencontrée, j'ai su que jamais je ne retrouverais une autre femme comme toi. J'aurais dû te chercher à ce moment-là, mais finalement tu es réapparue toute seule dans ma vie. Je ne sais pas par quel miracle. Je ne méritais pas un tel coup de chance, et je ne mérite pas non plus une fille comme toi.

— Chad..., soupira-t-elle, les larmes aux yeux.

— Je n'ai pas fini, bébé, ajouta-t-il, le regard troublé. J'ai fait des tas de choses dont je ne suis pas fier. Mais je n'ai pas couché avec ces trois filles, au passage. Ça reste la vérité, mais là n'est pas le problème. Beaucoup de mes actions ont eu des conséquences pour les autres. Je n'ai jamais voulu assumer mes responsabilités, mais, ce que je regrette par-dessus tout, c'est d'être parti de chez toi, le jour de Noël.

Oh, mon Dieu, s'il continuait comme ça elle allait se mettre à pleurer comme une Madeleine.

— Chad, ce n'est rien, on peut...

— Non, ce n'était pas rien. J'aurais dû accepter de t'écouter.

Avec une grande inspiration, il se laissa aller et déclara :

— C'est la première fois que j'ai envie de réparer une erreur, et ça n'a rien à voir avec mon contrat. Au diable, ce contrat !

Bridget avait le souffle coupé.

— Je veux réparer mes erreurs pour toi. Pour être digne de toi.

— Mais tu l'es, Chad, assura-t-elle, les larmes roulant à présent sur ses joues.

Il arbora aussitôt un petit air content de lui.

— Bon, je sais bien que je suis génial, mais je pourrais être encore mieux, pour toi.

— Waouh, dit Bridget avec un petit rire mal assuré.

— Ce que j'essaie de te dire, c'est que tu es la meilleure fausse petite amie que j'aie jamais eue. Je suis éperdu d'admiration pour toi, déclara-t-il en tombant à genoux devant elle et devant le monde entier.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle, pétrifiée.

— Bordel de merde, s'étrangla Chase, sur le côté.

— La ferme, siffla Madison sèchement.

Chad lança un regard mauvais à son frère avant de se tourner de nouveau vers Bridget.

— C'est sans doute complètement dingue, mais on s'en fout, non ? brava-t-il en mettant la main dans sa poche pour en ressortir un petit écrin noir.

Bridget avait les jambes flageolantes en le regardant l'ouvrir. Un anneau d'argent, orné d'une émeraude, semblait ne briller que pour elle.

— Je t'aime, Bridget. Je suis certain que tu ressens la même chose, alors ne perdons pas de temps à juste sortir ensemble. Marions-nous.

Bridget sentit le sang refluer de son visage et pensa qu'elle allait s'évanouir.

Chad attendit un peu avant d'insister.

— Qu'est-ce que tu en dis? Tu veux bien m'épouser?

Bizarrement, Bridget vit toute sa vie défilier devant ses yeux. C'était vraiment curieux, puisqu'elle n'était pas en train de mourir ni rien, mais c'est la vérité. En un instant, tout son passé et tout son avenir se mélangèrent. Elle sentit son cœur déborder. Une immense vague de bonheur la submergea.

Leurs yeux se rencontrèrent, et les mots sortirent enfin.

— Oui. Oui!

Une salve d'applaudissements retentit quand Chad se releva pour lui passer la bague. Elle était un peu grande, mais Bridget s'en moquait totalement. Elle leva la tête vers lui, fermant les yeux quand ses lèvres vinrent se poser sur les siennes. C'était le plus doux, le plus tendre baiser qu'ils aient jamais partagé.

— Bordel de merde, répéta Chase.

Chad et Bridget se séparèrent, riant de bon cœur, pour regarder Chase, abasourdi aux côtés de Madison.

Chad passa un bras autour de l'épaule de Bridget et lui murmura à l'oreille :

— Merci. Merci.

Elle enfouit son visage dans son cou et s'agrippa à ses bras.

— C'est vrai que tu es digne de moi.

Glissant son bras de l'épaule vers la taille de sa dulcinée, il chuchota :

— Alors montre-le-moi.

Ils étaient sur la même longueur d'onde. Elle lui prit le bras et adressa un sourire d'excuse au directeur.

— Désolée pour tout le cirque. Sincèrement.

M. Bernstein semblait aussi sonné qu'elle, mais elle ne s'arrêta pas, entraînant Chad dans le hall d'entrée puis le long d'un couloir. Ils s'engouffrèrent dans la première salle qu'ils trouvèrent, un cagibi où était entreposé le vin du gala. Il y faisait froid, mais c'était parfait.

Chad ferma le loquet et se tourna vers elle, ses yeux bleus brillant comme des braises.

— J'ai besoin que tu me le dises.

— Je t'aime, Chad, confia-t-elle, le cœur battant la chamade. Je voulais te le dire le jour de Noël, mais...

— Mais je me suis comporté comme un crétin, je sais.

Il s'approcha d'elle et lui dénoua les cheveux, qui se défirent en une masse de boucles.

— Je veux passer le reste de ma vie à réparer ça.

La façon dont ces mots l'excitèrent, plus que toute autre chose au monde, était stupéfiante.

— Alors commence tout de suite, souffla-t-elle.

— Oh, ça me plaît ! Madame porte la culotte...

Il baissa la tête pour l'embrasser. Ce baiser ne ressemblait pas aux autres, c'était une façon de lui dire qu'il savait qu'elle lui appartenait et qu'il ne la lâcherait jamais.

— Tu crois que tu pourras t'en sortir, mariée avec un grand coureur? Tu sais que c'est mon rôle, au baseball...

— Du moment que c'est seulement sur le terrain, oui, répliqua-t-elle en baissant la main vers le point de son corps où il lui exprimait tous ses sentiments.

Elle le caressa et sourit en l'entendant gémir contre ses lèvres.

— Et toi, tu crois que tu t'en sortiras, avec moi ?

En une fraction de seconde, il la retourna et plaqua son dos contre son torse.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-il dans un souffle chaud qui lui caressa l'oreille.

Je vois que tu n'as pas de collant. Je dois admettre que ça me plaît, ajouta-t-il en remontant la main sous sa robe.

En un éclair, il lui avait enlevé sa culotte, qui tomba à ses pieds. Elle s'en débarrassa d'un geste.

— Ça, c'est une fille comme je les aime, déclara-t-il en déposant un baiser sur sa nuque. C'est ma future femme...

Le seul son de la fermeture éclair de son pantalon qu'il ouvrait faillit la faire jouir. Sans plus d'avertissement, il entra en elle. Son rythme était frénétique, sans merci et magnifique. Il lui tourna doucement la tête pour pouvoir l'embrasser. Ils haletaient tous deux, leur bassin ondulant l'un vers l'autre, tandis qu'il les menait vers un orgasme qui leur coupa le souffle.

Enfin, Chad la tourna vers lui, lui donna un baiser profond et la serra contre sa poitrine, déposant de temps à autre un baiser sur sa joue ou ses paupières.

— Je crois que je vais devoir remercier Mlle Gore..., confia Bridget lorsqu'elle eut retrouvé l'usage de la parole.

— À quel sujet?

Il remit en place l'ourlet de sa robe et effleura sa gorge d'un baiser.

Elle lui sourit, le cœur si rempli d'amour qu'il semblait près d'exploser.

— Toi.

Chad lui mit les mains sur les joues.

— Tu as raison, mais c'est à moi de la remercier. Elle t'a ramenée à moi après notre première rencontre. Mais il vaut mieux ne pas le lui dire, dit-il avec un baiser. On peut l'inviter au mariage, mais je ne voudrais pas qu'elle ait les chevilles qui gonflent encore davantage. Elle n'a pas besoin de ça !

Bridget rit et passa les bras autour du cou de Chad, plus heureuse qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer - avec Chad Gamble en prime, grand coureur sur le terrain, ex-coureur dans la vie privée. Et tout ça grâce à cette satanée conseillère en communication. La vie est vraiment pleine de surprises...

— D'accord, acquiesça-t-elle, sourire aux lèvres.

Chad baissa la tête vers elle une fois de plus. Et, d'après la façon passionnée dont il l'embrassait, ils n'étaient pas près de sortir de ce cellier...